

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Faculté des lettres étrangères
Département de français



École Doctorale Algéro-Française
Université d'ORAN 2

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de magistère
Option : Sciences du Langage

Intitulé

Modalités et volonté de la transmission/acquisition du français au sein de la sphère familiale. Enquête sociolinguistique auprès de quelques familles de Tlemcen

Présenté par :

Amel SENOUCI-BEREKSI

Encadré par :

Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF

Membres du jury :

- | | |
|--------------------------------|--|
| BOUTALEB Djamila | – Présidente Pr. Université d'Oran 2. |
| BENABDELLAH-MIRI Imène | – Examinatrice MCA. Université d'Oran 2. |
| MAHIEDDINE Azzeddine | – Examineur MCA. Université de Tlemcen. |
| ALI-BENCHERIF Mohammed Zakaria | – Rapporteur – MCA. Université de Tlemcen. |

REMERCIEMENT

Tous d'abord, je remercie Dieu tout puissant de m'avoir donné le courage et la force afin de réaliser ce modeste travail.

En deuxième lieu, je remercie Monsieur Ali Bencherif Mohamed Zakaria, mon directeur de recherche, pour sa présence, sa patience, ses orientations, ses corrections et ses suggestions qui m'ont beaucoup aidé dans ma recherche.

Mes remerciements vont également aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail, ainsi que de participer à cette soutenance.

Un grand merci aux enquêtés qui ont participé aux entretiens : je les remercie pour leurs importantes collaborations.

Enfin je remercie chaleureusement mes parents, mon mari, mes sœurs pour leurs contributions et leurs soutiens constant ; sans leurs aides, leurs conseils et leurs encouragements, ce travail n'aurait vu le jour.

Dédicace

Je dédie ce travail à ma très chère maman.

Tu représentes pour moi le symbole de la bonté, la source de la tendresse et l'exemple du dévouement qui n'a pas cessé de m'encourager et de prier pour moi.

Ta prière et ta bénédiction m'ont été d'un grand secours pour mener à bien mes études.

Je te dédie ce travail en témoignage de mon profond amour. Puisse Dieu, le tout puissant, te préserver et t'accorder santé, longue vie et bonheur.

A toi Papa, tu m'as tendu la main et tu m'as donné la volonté de poursuivre et de résister dans les moments les plus difficiles.

Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour, l'estime, le dévouement et le respect que j'ai toujours eu pour toi mon cher papa.

Ce travail est le fruit de tes sacrifices que tu as consentis pour mon éducation et ma formation.

*A mon très cher mari
Quand je t'ai connu, j'ai trouvé l'homme de ma vie, mon âme sœur et la lumière de mon chemin.*

Ton soutien moral et matériel, ta gentillesse sans égal, ton profond attachement m'ont permis de résister et de continuer mes études.

*A ma très tendre sœur Sanaa
En témoignage de l'attachement, de l'amour, et de l'affection que je porte pour toi. Je te dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur et de réussite.*

*A mes chères sœurs Soumia, Fatima
Vous avez toujours été présentes pour les bons conseils. Votre affection et votre soutien m'ont été d'un grand secours tout au long de ma vie.
Veuillez trouver dans ce modeste travail ma reconnaissance pour tous vos efforts.*

*A tous les membres de ma famille, petits et grands
Veuillez trouver dans ce modeste travail l'expression de mon affection.*

A mes petits anges d'amour Mehdi et El-Hadi. Que dieu vous garde pour moi.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 01	Présentation de la biographie des enquêtés et de leur profil langagier.	19
Tableau 02	Récapitulatif des enregistrements : les membres qui ont participé aux conversations ainsi que les sujets abordés.	21
Tableau 03	Conventions de transcription du langage.	24
Tableau 04	Transcription phonétique de l'arabe dialectal	25
Tableau 05	Biographie langagière des enquêtés.	31

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : CADRAGE GENERAL	6
CHAPITRE I	
1. Délimitation du sujet et problématique.	7
2. Questions de recherche.	10
3. Hypothèses.	11
4. Objectif de la recherche.	12
5. Méthodologie : démarche, terrain et outils.	12
6. Types d'enquêtes menés pour la recherche.	13
7. Biographie et profil langagier des enquêtés.	17
8. Caractéristiques du corpus de conversation.	20
9. La transcription du corpus.	23
9.1 Les conversations : codage et caractéristique.	23
9.2 Codage et caractéristiques des conversations, et des entretiens.	25
9.3 Des entretiens semi-directifs auprès des enquêtés.	26
9.4 L'entretien semi-directif : outil pour dégager et analyser le discours épilinguistique.	26
9.5 L'enquête par questionnaire : méthode indirecte.	31
CHAPITRE II	
Quelques notions théoriques à interroger.	34
1. Concepts définitoires concernant la langue et son apprentissage.	34
1.1 Comment apprend-on une langue ?	34
2. Notion d'apprentissage et d'acquisition d'une langue.	35
3. Développement langagier chez l'enfant.	36
4. L'environnement langagier de l'enfant.	36
5. Qu'est-ce la transmission linguistique ?	37
6. La sociolinguistique des contacts de langues.	42
6.1 Le bilinguisme.	42
6.2. Le développement cognitif du jeune bilingue.	43
6.3. La notion d'alternance codique.	44
6.4. Les fonctions de l'alternance codique.	45
7. Attitudes, représentations et pratiques sociales.	46

8. Statue de la langue française en Algérie.	49
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES DONNEES DES DEUX ENQUETES	52
CHAPITRE 1	
1. Description des données.	54
2. Echantillon et analyse des données quantitatives : données sociométriques.	54
• Données sociométriques des parents enquêtés.	55
• Age des parents interrogés.	55
• Nationalité de la population d'enquêtés.	56
• Lieu (x) de résidence des enquêtés depuis leurs naissances.	56
• Niveau d'étude des enquêtés.	57
3. Différentes langues apprises par les enquêtés lors de leurs cursus scolaire.	58
• Langue (s) d'étude au primaire.	59
• Langue(s) d'étude au secondaire.	60
4. Maitrise des langues présentes dans la sphère sociale.	61
• Maitrise de l'arabe standard.	61
• Maitrise de l'arabe dialectal.	66
• Maitrise du français.	72
• Maitrise de l'anglais.	78
5. Les langues utilisées lors de l'enfance des enquêtés.	87
6. Fréquence d'emploi et d'utilisation des langues en présence.	89
7. L'emploi du français en milieu familial : quelle fréquence ?	90
8. Parcours et lieux d'apprentissage du français.	95
9. Pratiques langagières familiales : usages déclarés des langues.	101
• Langues utilisées avec le conjoint.	101
• Langues utilisées avec les enfants.	104
• Langues utilisées par les enfants avec les parents	107
• Langues utilisées avec les parents.	111
• Langues utilisées avec les frères et sœur.	115
• Langues utilisées avec cousins et cousines.	118
10. L'alternance de l'arabe et du français dans le parler des enquêtés.	124
11. Politique linguistique familiale.	132
12. Choix et degré d'importance des langues pour les enfants.	134
13. Motivations et modalités d'utilisation du français.	138

14. Mise en valeur des différents objets et moyens qui participent à l'apprentissage de la langue française.	142
15. Souhait des parents face à l'utilisation des langues au sein de la famille.	150
16. Langues utilisées dans les sphères sociales/sphères d'activités.	154
17. Domaines d'utilisation de la langue française dans les différentes sphères sociales.	158
18. Attitudes et représentations des enquêtés face à la langue française.	160
19. Résultats de l'analyse : Le français une langue valorisée par les familles.	163
CHAPITRE II : ANALYSE DE QUELQUES CONVERSATIONS FAMILIALES.	165
1. Analyse des enregistrements.	165
2. Description de la situation.	165
3. Caractéristiques des conversations familiales	166
CONCLUSION.	175
BIBLIOGRAPHIE.	178
ANNEXES.	

INTRODUCTION

Aujourd'hui, la langue française occupe une place importante au sein de la société et dans les pratiques langagières des Algériens. Ces pratiques se caractérisent principalement par l'emploi de l'arabe algérien, du berbère¹ et du français. Ce dernier occupe une place de choix. Il s'enracine de plus en plus à travers les différentes sphères de socialisation, l'école, la rue, les moyens de communication ainsi qu'à travers l'éducation familiale.

L'apprentissage du français est devenu une nécessité liée à des stratégies socioculturelles et socioprofessionnelles. De même que le plurilinguisme est une nécessité pour l'ensemble des citoyens du monde (CALVET, 2002). De nos jours « plus de la moitié de l'humanité est plurilingue » (LÜDI et PY, 2003 : 1). Le bi-plurilinguisme est donc une réalité sociale où l'apprentissage, le maintien et la transmission des langues est très importante dans une époque où les langues jouent un rôle majeur voire existentiel.

Nous pouvons dire que le plurilinguisme en Algérie est composé de l'emploi du français et de l'arabe algérien² et/ou du berbère dans la communication formelle et informelle entre les membres de la famille et dans différentes sphères sociales au même titre que l'arabe standard dans la communication officielle, écrite notamment³.

Il est évident qu'à l'heure actuelle, l'emploi des différentes langues dans la communication quotidienne s'avère très important vu les enjeux du plurilinguisme à une époque où ce dernier est une règle. De même que les langues ont un rôle très important dans la vie scolaire et universitaire des enfants ainsi que dans leur vie socioprofessionnelle et ce, pour diverses raisons⁴. C'est pour cela que dans bien des cas les parents planifient les usages linguistiques intrafamiliaux en adoptant, pour ce faire une posture de locuteurs transmetteurs suivant une politique linguistique familiale basée sur le choix des langues dans les échanges quotidiens et ce, dans le but de les transmettre⁵ en utilisant un certain nombre de dispositifs et

¹ L'usage du berbère en Algérie compte entre 25% et 30% de locuteurs.

² L'arabe algérien constitue plusieurs variétés régionales où les emprunts en français se présentent de différentes manières.

³ L'arabe standard reste une langue spécifique dans certains domaines de la vie sociale des Algériens, par exemple dans les administrations, à l'école, les discours dans les mosquées, etc.

⁴ Ça permet une ouverture sur le monde extérieur comme elles sont symbole de réussite sociale et ce sont des langues qui sont valorisées et valorisantes.

⁵ Ou encore augmenter la durée d'exposition des enfants aux langues en question.

en aidant leurs enfants avec des supports d'apprentissages multiples, augmenter leur degré d'exposition à cette langue via la télévision et bien d'autres médias.

Au sein de chaque famille existent beaucoup de réseaux de communications⁶ où les différents membres de la famille sont mis en contact avec ces langues par l'usage. Il y a aussi le contact avec le milieu extérieur. Ce dernier n'est pas sans conséquence sur les pratiques langagières intrafamiliales du fait que chaque réseau social présente différentes manières de parler et met en valeur l'emploi des différentes langues en présence, ces façons de parler sont souvent introduites au sein de l'espace familial pour des raisons socioprofessionnelles, socioculturelle, etc. De fait, les niveaux socioprofessionnels et socioculturels des membres de la famille pourraient être aussi des facteurs déterminants dans la transmission des langues.

Ainsi, les pratiques langagières quotidiennes entre parents et enfants se caractérisent par l'emploi alternatif de l'arabe algérien/français. Cet emploi alternatif (voire ce mélange) de l'arabe algérien et du français constitue dans notre travail un élément essentiel car il représente une source qui favorise, à notre sens, l'apprentissage et l'acquisition d'un capital linguistique en langue française et le développement d'une compétence bilingue (LÜDI, 2011) où le français va occuper une place importante au même titre que l'arabe algérien.

C'est dans ce sens que nous avons tenté de comprendre ce qui ressort des pratiques langagières familiales comme indicateurs qui renseignent la possibilité de transmission du français par l'usage (voire l'exposition des enfants par l'usage intensif) du français ainsi que les modalités adoptées. De même, nous avons voulu savoir comment est verbalisé (à travers les représentations) le rôle du français dans la vie familiale.

A notre connaissance peu d'études ont été consacrées à l'observation des pratiques langagières intrafamiliales en Algérie⁷. Nous dirons que les pratiques langagières intrafamiliales fournissent des données intéressantes sur les conséquences du bi-plurilinguisme et sur la transmission/acquisition des langues. Ce qui nous a amenée à nous intéresser aux pratiques langagières familiales et à mener des enquêtes de terrain *in situ* afin de comprendre

⁶ Il existe plusieurs réseaux de communication au sein de la famille que nous qualifions par : communication entre les enfants : entre deux frères, ou un frère et sa sœur, entre deux sœurs, et aussi la communication avec les parents ou les parents avec leur enfants.

⁷ Une publication récente vient de paraître sous la direction de Cherif SENI (2013) ; c'est un ouvrage collectif qui traite de la question des langues dans l'espace familial algérien.

ce qui caractérise les échanges entre les membres de la famille et qui sont favorables à la transmission du français⁸.

Ainsi, nous avons divisé notre travail en deux parties distinctes :

La première partie est divisée en deux chapitres. Dans le premier chapitre nous avons le cadre général de l'étude concernant le phénomène de la transmission et de l'apprentissage de la langue au sein de la sphère sociale et notamment la sphère familiale. Nous présentons, dès lors, les questions de recherche, les motivations, les hypothèses et enfin l'objectif qui nous a poussée à effectuer cette étude. Nous avons ajouté, à cela, la méthodologie que nous avons adoptée afin d'effectuer notre étude de recherche dans le terrain. Dans le second chapitre, nous avons présenté quelques concepts théoriques concernant la langue, son apprentissage, l'environnement de son acquisition et de son développement, avec la présentation de quelques aspects définitoires concernant le phénomène de la transmission de la langue. Aussi, nous exposons quelques définitions qui touchent le phénomène de l'alternance codique, ses types avec les fonctions qu'elle peut avoir lors du parler.

La deuxième partie qui suit présente une analyse détaillée lors des deux enquêtes effectuées sur le terrain. Cette dernière est divisée elle aussi en deux chapitres. Dans le premier chapitre nous avons présenté à travers des tableaux et des résultats quantitatifs en premier lieu, le profil langagier des parents bilingues qui affichent une volonté de transmettre le français à leur enfant. En second lieu, la politique adoptée face à cette volonté de transmettre et les outils utilisés afin de faciliter la transmission dans un cadre familial. Nous avons exposé, dès lors, des chiffres et des résultats qui nous ont permis, dans un sens, de situer notre analyse et de voir clairement comment se réalise réellement le phénomène de la transmission et de l'acquisition du français au sein des familles. Afin de donner appuis à notre analyse, nous avons ajouté à cela des entretiens semi-directifs effectués avec quelques parents interrogés. Dans le deuxième chapitre, nous avons présenté l'analyse de quelques conversations enregistrées au sein de notre famille afin de comparer et de donner appuis aux résultats quantitatifs. Cela nous permettra de voir ce qui se passe réellement lors des pratiques langagières familiales et ce qui ressort comme indice de transmission et d'acquisition du français.

⁸ En plus des interactions intrafamiliales qui participent à la transmission du français, nous verrons d'autres moyens extrafamiliaux qui participent au phénomène de la transmission/acquisition du français.

PREMIERE PARTIE : CADRAGE GENERAL

PREMIER PARTIE

CADRAGE GENERAL

Cette première partie est divisée en deux chapitres. Dans le premier chapitre nous présentons le cadre général de cette étude qui concerne le phénomène de la transmission ainsi que l'appropriation du français au sein de la famille. Nous apporterons ainsi quelques définitions et explications en ce qui concerne le parler en général au sein des familles, avec le mélange qui existe dans leur parler quotidien. Ensuite, nous aborderons les questions de recherche avec les motivations, les hypothèses, et enfin l'objectif de cette recherche avec la méthodologie que nous avons adoptée dans notre étude. Dans le second chapitre, nous présenterons quelques aspects théoriques concernant la notion d'apprentissage de la langue chez l'enfant et aussi le phénomène de la transmission/acquisition de la langue au sein de la sphère familiale, avec un petit aperçu concernant le bilinguisme et ses effets sur le développement langagier de l'enfant. En dernier lieu, nous exposerons quelques points concernant la situation linguistique en Algérie et préciser le statut qu'occupe le français dans la communication familiale à côté de l'arabe algérien et de l'arabe classique.

CHAPITRE 1

1. Délimitation du sujet et problématique

Le présent mémoire s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique des contacts de langues. Il s'intéresse plus précisément à la question du bilinguisme familial. Le sujet abordé est celui de la transmission ainsi que l'acquisition du français par des enfants algériens au sein de la sphère familiale, voire dans un milieu naturel (PORQUIER, 1985 : 19).

Nous pouvons parler, dès lors, de pratiques langagières intrafamiliales qui se caractérisent par l'emploi de l'arabe algérien et/ou du français. La principale question que nous nous sommes posée est : pourquoi et comment les parents veulent-ils transmettre le français à leurs enfants et quels sont les moyens qui favorisent sa transmission hormis la volonté parentale ?

De manière générale nous nous intéresserons au profil langagier des parents que nous avons sélectionnés pour l'enquête, à la politique linguistique familiale ainsi qu'aux différents usages planifiés des langues par les parents qui affichent une volonté de transmettre le français à leurs enfants. Il s'agira, là, de pratiques déclarées, autrement dit ce que disent les parents à propos de leurs pratiques quotidiennes. Ce point nous renseignera sur la possibilité de transmission du français et sur l'éventuel emploi de ce dernier.

Nous nous intéresserons également aux profils socioprofessionnel et socioculturel des parents dans la mesure où cela pourrait constituer, selon les cas, un atout pour ce qui est de la socialisation langagière des enfants. Ainsi, comme l'affirme Danielle MOORE :

[Les] différentes études montrent des pratiques variées et variables, où les choix de langues en famille dépendent des langues parlées respectivement par le père et la mère, des langues du milieu, des interlocuteurs en présence, de leur sexe, des moments, des sujets de conversations, de l'âge des enfants, des valeurs accordées aux langues en présence, des projets d'insertion dans la société d'accueil et de l'idée qu'on se fait du retour au pays si l'on vient d'ailleurs. (2006 : 81).

Ce que nous pouvons comprendre d'après cette citation, est qu'au sein de la même famille, nous trouvons des parents qui, en communiquant avec leur enfants, opèrent des choix de langues qui diffèrent d'une situation à l'autre avec des compositions codiques différentes. Cela suppose que chacun des parents peut être porteur/transmetteur de plusieurs langues. Les

enfants peuvent, eux aussi, être porteurs de ce qu'on appelle le plurilinguisme à travers leur scolarisation et leur socialisation langagière avec le monde extérieur.

Nous parlerons, dès lors, de diversité et de variété de langues qui se caractérisent par l'emploi de l'arabe algérien, l'arabe standard, le français et à un degré moindre l'anglais¹.

La langue française représente, dans notre travail, un élément central dans la mesure où ses représentations linguistiques montrent que c'est une langue valorisée au même titre que les langues maternelles (arabe algérien et berbère), notamment dans la communication quotidienne.

D'autre part nous chercherons, par la suite, à décrire et à analyser de près le phénomène de la transmission et de l'apprentissage (extrascolaire) du français dans un milieu naturel où les pratiques langagières intrafamiliales feront l'objet de notre étude. Cela nous permettra de voir et d'expliquer clairement le phénomène de la transmission et de l'appropriation (dans le sens de la prise) à partir des pratiques langagières bilingues et des moyens disponibles au sein de la sphère familiale.

C'est donc à partir des pratiques langagières observées au sein de la famille que nous examinerons ce qui ressort comme indices de transmission.

Nous nous intéresserons, ensuite, aux pratiques langagières qualifiées, d'ores et déjà, de bilingues où l'alternance de l'arabe algérien et du français est très fréquente. Cette forme langagière est, à notre sens, favorable à créer des conditions d'appropriation, de prise et de réutilisation d'un capital linguistique qui amène certainement les enfants à employer le français en mode monolingue.

Nous chercherons à voir quelle serait la langue dominante dans les différents échanges entre parents et enfants et si le recours à l'une ou l'autre langue ou à l'alternance codique représente un atout pour le développement des compétences bilingues et à l'emploi exclusif du français et ce, à travers le discours épilinguistique et à travers quelques conversations enregistrées *in situ*.

Notre but dans cette recherche est d'étudier les modalités de transmission du français au sein de la sphère familiale pour, ainsi, dégager quelques indices qui sont favorables à son

¹ L'anglais est une langue qui est rarement utilisée dans le parler algériens par contre nous trouvons son emploi dans les nouveaux moyens de communication tel Internet, SMS, etc.

acquisition et son utilisation effective. Il s'agit bel et bien, rappelons-le, de mettre l'accent sur ce qui résulte d'un côté du discours déclaratif² des membres des familles enquêtées et de l'autre des pratiques langagières familiales.

Le travail que nous avons effectué a nécessité la consultation de documents et de quelques ouvrages qui traitent la question de l'acquisition et de l'apprentissage de la (les) langue (s) chez les enfants et aussi l'apprentissage effectué lors de la socialisation avec l'environnement social. Cela nous a permis d'avoir une bonne orientation, voire un meilleur cheminement pour le déroulement de notre travail.

Nous avons choisi donc de baser notre travail sur des notions théoriques inspirées des travaux des chercheurs et des linguistes dans le domaine. Nous citerons par la suite les travaux de la sociolinguistique avec Christine DEPREZ (2004), les travaux de la psycholinguistique sur l'apprentissage et l'acquisition de la (les) langue (s) chez l'enfant et le traitement du bilinguisme avec Jean PIAGET (1926, 1946), Anne TREVISE et Rémy PORQUIER (1985), Georges LÜDI (1995), etc. Enfin pour l'analyse de notre corpus de conversation nous avons basé notre analyse sur des travaux de la sociolinguistique interactionnelle mais aussi sur l'analyse conversationnelle³. (ALI-BENCHERIF, 2009 : 10).

Le travail de terrain que nous allons élaborer consiste à l'enregistrement et à la transcription de quelques conversations familiales et ce , dans le but de sélectionner des extraits pertinents qui contiennent des indices de transmission et d'appropriation du français. Nous avons donc suivi une méthode à la fois directe et indirecte pour la collecte des données. Il s'agit d'échanges bi-plurilingues (extraits de conversations) d'une famille qui se compose de trois filles et de leurs parents vivant à Tlemcen. Vu que nous sommes nous-mêmes résidents dans cette ville nous avons choisi de rester dans le même contexte. Nous avons également choisi une famille que nous connaissons afin de pouvoir examiner de près les enquêtés et les informations qu'ils fournissent car cela va nous aider à mieux exploiter notre terrain de recherche.

² Ce que les parents disent faire à propos des usages langagiers (LABOV, 1976).

³ L'analyse conversationnelle s'intéresse aux conversations des locuteurs, à partir des interactions ordinaires son objet est de prendre en considération ces pratiques langagières afin d'effectuer une étude sur ce phénomène considéré comme phénomène purement ordonné et structurellement organisé.

Nous avons également effectué des entretiens semi-directifs avec les parents afin d'obtenir d'une part, leur avis à propos de l'utilisation, la transmission/apprentissage du français et, d'autre part, pour dégager ce qui révèle l'existence d'une politique linguistique familiale.

Pour avoir des données plus fiables et plus concrètes, nous avons entrepris des entretiens avec les trois filles de la famille qui nous ont servi de corpus d'étude afin d'avoir leur avis à propos du statut de la langue française dans leur vie intrafamiliale et extrafamiliale et ce qu'elles pensent du mélange entre arabe et français dans leur conversation quotidienne.

2. Questions de recherche

Comme il a été précisé plus haut, nous nous intéresserons à travers ce travail, non seulement au degré d'exposition, d'utilisation du français lors des conversations bilingues entre parents et enfants mais aussi aux différentes raisons qui poussent les parents à favoriser telle ou telle langue afin de sensibiliser les enfants et d'attirer leur attention pour qu'il y ait apprentissage des langues en questions. Les différentes variétés produites par les membres de la famille et notamment les enfants représentent une trace identitaire (à travers le profil socio-langagier) et linguistique faisant partie de la vie quotidienne des familles.

Les sujets sollicités dans notre travail d'enquête sont les enfants qui se trouvent confrontés à des situations de communication bilingues où l'exposition est très importante et suffisante pour qu'il y ait transmission. De telles situations favorisent, à notre sens, l'appropriation des langues en présence dans un milieu familial⁴. Les enfants, dans ce cas, sont soumis à la politique linguistique qu'imposent les parents. Il s'agit bel est bien de stratégies parentales basées sur des choix de langues conscients et planifiés.

Le contexte familial représente, pour nous, une source et un terrain d'observation pour tenter de collecter des données pertinentes et de comprendre de près ce qui se produit réellement en termes de transmission. Voici les principales questions que nous nous sommes posées :

⁴ En plus du développement cognitif de l'enfant Lev VYGOTSKY (1978) ajoute une dimension sociale au développement langagier de l'enfant en précisant que : « l'apprentissage humain présuppose une nature sociale et un processus par lequel les enfants grandissent dans la vie intellectuelle de ceux qui les entourent. ».

- Le profil langagier des parents joue-il un rôle majeur en ce qui concerne la création de conditions propices à l'exposition, à la transmission et à l'appropriation du français ?
- Le profil socio-langagier des parents est-il par ailleurs, un élément déterminant pour définir ces derniers comme étant des « parents transmetteurs » ? Peut-on parler à cet égard de volonté de transmission chez les familles dont le profil langagier se caractérise par la maîtrise et l'usage fréquent du français ?
- Quelles représentations se font les parents du français et de son usage intrafamilial ? Les images qui lui sont associées sont-elles transmises (ou dictées) aux enfants ?
- Quelles sont les différentes modalités que déploient les parents pour transmettre le français à leurs enfants ?
- Outre les choix de langues opérés par les parents et la nature des pratiques langagières, n'y a-t-il pas d'autres facteurs favorables à la transmission et à l'appropriation du français ?

3. Hypothèses

Nous partons du constat selon lequel les familles (de profil bilingue) chez qui l'usage et le poids du français dans les conversations sont très importants dans la communication augmentant l'exposition des enfants et par là, créant les conditions pour son acquisition. Il en est de même dans le cas des parents (entourage) qui alternent arabe algérien / français. Ces deux situations créent, à notre avis, un bain linguistique et une dynamique socio-langagière favorable à la transmission du français ou des formes de parler bilingue susceptible d'amener les enfants à devenir bilingues.

Afin de donner une orientation précise à notre travail de recherche, nous formulons quelques hypothèses que nous allons tenter d'affirmer ou d'infirmer.

- Le profil socioculturel et socioprofessionnel des parents est déterminant quant à la transmission du français. De même que les parents représentant ce profil sont enclins à valoriser l'emploi du français au sein de la famille.
- En ce qui concerne la transmission du français au sein de la sphère familiale nous estimons que plus les enfants sont en contact avec le français plus l'apprentissage de

Cette langue est important et augmente le potentiel de son usage effectif. Nous supposons également que le profil socio-langagier des parents ainsi que l'usage fréquent du français amènent les enfants à développer leurs répertoires verbaux.

- Outre le profil transmetteur de certains parents, nous pouvons parler de politique linguistique familiale en lien avec les représentations valorisantes du français.
- Nous estimons enfin que les représentations linguistiques jouent un rôle très important quant à la transmission et l'apprentissage du français au sein de la sphère familiale.

4. Objectif de la recherche

L'objectif de notre étude est de décrire et de comprendre, à travers les pratiques langagières et à travers le discours déclaratif, ce qui favorise l'emploi et l'apprentissage du français au sein de la sphère familiale et de jeter un regard sur les modalités de sa transmission. Nous tenterons aussi d'analyser ce qui ressort du discours épilinguistique des parents et des enfants, comme images et comme discours qui seraient à l'origine des motivations de transmission / acquisition du français.

Par ailleurs, notre souci n'est pas d'affirmer qu'il y a transmission du français ou pas, mais de décrire et d'expliquer comment, à partir des usages différenciés des langues et des images qui leur sont associées (représentations, attitudes), les membres de la famille développent des compétences bilingues qui se traduisent par l'utilisation de l'une et/ou des autres langues lors des conversations (ALI-BENCHERIF, 2013).

5. Méthodologie : démarche, terrain et outils

D'après nos lectures, l'observation en milieu familial a souvent été abordée de l'extérieur, plus par le discours tenu sur les pratiques langagières (déclarations) que par l'étude des échanges effectifs (pratiques observées *in situ*).

L'enquête sociolinguistique représente, pour nous, un guide qui nous permettra d'avoir des faits sous-jacents plus concrets, ayant relation avec les pratiques langagières réelles selon les différentes situations. De même l'enquête de terrain permet d'avoir l'articulation entre les différentes attitudes et représentations des enquêtés face à leur utilisation langagière, avec leur

usage réel des langues, ce qui reste nécessaire pour mesurer la distance entre pratiques réelles et représentations.

6. Types d'enquêtes menés pour la recherche

Lors d'une recherche scientifique, il existe trois types d'enquêtes. Nous allons tenter à travers ces quelques définitions d'éclairer ce qu'est une enquête : Une enquête peut être soit directive soit semi-directive. D'après BLANCHET (2000) « ces deux types d'enquête partagent la même caractéristique fondamentale, c'est d'être organisées, présentées, et réalisées auprès des informateurs en temps qu'enquête explicite ».

Dans l'enquête semi-directive, l'enquêteur propose des questions ouvertes, c'est-à-dire des questions qui peuvent avoir des réponses ouvertes et non des réponses courtes, ce sont des questions auxquelles l'interviewé a une certaine liberté pour répondre. Il peut donner tous les types de réponses, dire tout ce qu'il pense du sujet ou de la question posée. Le rôle de l'enquêteur, ici, est de suivre l'interviewé dans tout ce qu'il dit afin de prendre notes.

Pour mieux expliquer le questionnaire semi-directif, nous proposons des exemples de questions comme par exemple : « Souhaitez-vous que vos enfants apprennent la langue française ? Pourquoi ? », « Que représente la langue française pour vous ? Expliquer ce que vous en pensez ? ». Il arrive parfois que l'enquêté s'éloigne du sujet et de la question posée, ici vient le rôle de l'enquêteur qui essaiera de recentrer son enquêté afin d'avoir les réponses attendues. Il va donc essayer de reformuler ses questions en lui reposant des petites questions afin de le faire revenir à son sujet. Prenons comme exemple les phrases suivantes : « Revenons à notre question », « pourquoi ? » etc.

Par contre dans une enquête directive⁵, ici le questionnaire est constitué de questions fermées, donc de réponses courtes qui se définies par « oui » ou « non ». Nous proposons ici l'exemple suivant : « *souhaitez-vous que votre enfant apprenne le français ?* »

Dans ce cas-là, le questionnaire est classé dans les types hybrides car, en réalité, il n'est ni totalement directif ni exclusivement semi-directif mais plutôt entre les deux car, si l'on voyait les questions posées dans le questionnaire, nous trouverions l'articulation de deux catégories

⁵ Dans l'enquête directive, il y a la distribution d'un large questionnaire et à une population plus vaste que l'enquête semi-directive.

de questionnement. Nous avons en même temps des questions de type directif, c'est-à-dire des questions qui nécessitent une réponse courte et limitée de type : « oui », « non », et des questions de type semi-directif qui requièrent des réponses plus élaborées.

A côté de ces deux types de questions s'ajoutent des questions d'un tout autre type : ce sont des questions à choix multiples. Elles sont différentes des autres dans le sens où elles ne sont ni totalement des questions ouvertes, ni totalement des questions fermées. C'est alors des questions qui élaborent des réponses à choix multiples que l'enquêteur a du proposer dans son questionnaire. L'interviewé doit choisir des réponses qui lui conviennent. Ainsi en observant notre questionnaire, nous pouvons nous rendre compte qu'une bonne partie des questions posées appartient à cette catégorie. Nous donnons l'exemple suivant : « *Où avez-vous appris le français ? * A l'école ou à l'université. * En suivant une formation. * A la maison, en famille. * Lors des voyages. * En écoutant des émissions ou des chansons à la radio ou à la télévision. * je ne parle pas cette langue. ».*

Dans un premier temps, nous effectuerons des enquêtes par questionnaire et par entretien avec les parents et leurs enfants. La première démarche consiste en la distribution d'un large questionnaire comportant plus de cent questions écrites distribuées à une population visée de parents (mère et père) qui résident à Tlemcen. L'échantillon est composé d'une population relative à deux générations différentes : celle dont l'âge se situe entre 26 et 30 ans et l'autre entre 60 à 70 ans.

Le questionnaire évoque les trois points essentiels de cette étude : les pratiques langagières familiales et les langues que les parents souhaiteraient voir leurs enfants apprendre, et l'image de certaines langues dans la société algérienne.

La seconde démarche consiste en la rencontre de certaines familles que nous avons-nous même sélectionnées afin d'effectuer, avec elles, des entretiens pour essayer de comprendre les raisons qui ont poussé les parents à valoriser et à transmettre une langue jugée importante pour l'éducation et puis l'avenir de leurs enfants. Il était question de repérer les modalités de transmission. Par ailleurs, nous avons d'entreprendre des entretiens avec les trois filles de la famille qui nous a servi de corpus d'analyse afin d'avoir une idée générale sur ce qu'elles pensent du rôle du français au sein de la société mais aussi à propos de l'utilisation du français à côté de l'arabe algérien lors des conversations quotidiennes. Ceci nous amène à mesurer le degré de maîtrise de chaque langue lors des conversations, et par là, tenter de comprendre ce

qui ressort des représentations des enfants en vers le français et leurs attitudes envers la politique familiale (marquée par le choix du français).

Afin d'étudier les stratégies employées par les parents pour transmettre le français à leur enfant, nous avons choisi d'effectuer des enregistrements avec un micro caché au sein d'une famille que nous avons choisie. Nous avons donc réalisé des enregistrements de plusieurs conversations. C'est ce qui nous a permis d'effectuer un travail de transcription, pour ainsi mesurer le degré d'utilisation et de maîtrise de chaque langue et caractériser la volonté de transmettre et d'apprendre une langue au sein de la sphère familiale.

Comme nous l'avons déjà expliqué, notre étude principale se base sur des conversations enregistrées au sein du milieu familial. Ce choix est motivé par des raisons pratiques et méthodologiques étant donné, qu'aujourd'hui, la famille est devenue un terrain d'investigation privilégié pour étudier la transmission ainsi que l'acquisition linguistique intrafamiliale et les pratiques langagières bilingues (DEPREZ, 2000).

D'après des études et des lectures faites, nous avons découvert qu'il existe beaucoup d'études qui penchent et s'intéressent à l'aspect quantitatif, donc à l'enquête semi-directives. Ces dernières ne donnent pas trop d'importance à l'aspect qualitatif (MUCCHIELLI, 2004), chose que nous avons prise en considération pour mieux mener notre étude. Nous nous sommes appuyées donc sur l'analyse des échanges réels entre cinq locuteurs de la même famille qui conversent dans la maison : autour de la table et aux différents moments de la journée, dîner, déjeuner, ou petit déjeuner.

Étant donné l'accès difficile à l'espace familial et notamment dans notre société, nous avons choisi une famille que nous connaissons. Nous avons procédé à une observation participante⁶ afin de collecter des données linguistiques réelles. L'enquête a duré quatre mois et demis. Elle s'est déroulée entre la période de juin jusqu'à la fin septembre, voire début octobre de l'année 2013 : le temps où nous avons réalisé tous les enregistrements et les entretiens auprès des parents et des enfants de la famille qui nous a servie de corpus.

Notre corpus se compose de quatre conversations d'une durée totale d'une heure et 21 minutes. Il s'agit de conversation entre trois filles qui sont sœurs âgées de 15, 21, et 25 ans et leurs parents, le père âgé de 56 ans, la mère de 48 ans. Pour le matériel d'enregistrement, nous

⁶ Lors de l'enquête nous étions présents mais nous avons été en retrait dans la plus part des discussions.

avons utilisé le magnétophone de notre téléphone portable. Cela nous a beaucoup aidés dans les enregistrements en cachette vu que ce dernier est un objet qui fait partie de notre vie quotidienne il est non détectable. Il faut signaler que lors des premiers enregistrements nous avons eu un petit problème d'écoute ce qui fait que nous étions amenée à reprendre l'enregistrement plusieurs fois pour avoir des conversations claires à entendre et pour, enfin, avoir une bonne analyse.

Les enregistrements se sont déroulés à Tlemcen au sein de la maison familiale où vit le père qui est commerçant, la mère qui est femme au foyer et leur trois filles ; la première a suivi des études universitaires et détient un diplôme d'ingénieur en électronique biomédicale, la deuxième suit des études en sciences commerciales et la dernière est lycéenne. Au moment de ces enregistrements, nous étions présentes, avec les membres de la famille sauf que nous sommes restées en retrait, c'est-à-dire que nous avons le rôle d'observateur. Cela nous a permis de suivre de près le déroulement de l'enquête et d'avoir plus d'informations sur sa procédure.

Les conversations ont été enregistrées dans de bonnes conditions sauf que parfois nous avons eu des difficultés pour transcrire des phrases ou des passages pour la seule raison qu'il y avait beaucoup de bruits au moment où tout le monde parlait. Malgré ces petites difficultés rencontrées pas mal de fois, nous avons quand même pu effectuer nos enregistrements en cachette et en toute efficacité.

Pour élargir notre champ d'observation, nous avons établi avec neuf enquêtés (mères, pères, enfants) des entretiens semi-directif à visée compréhensive afin d'étudier leur trajectoire d'apprentissage des langues, notamment la langue française, l'autobiographie langagière, la politique linguistique familiale, les représentations linguistiques et la volonté de transmission de la langue française. Là encore, nous nous sommes servies de notre téléphone portable pour effectuer ces interviews qui se sont déroulés dans différents endroits, à l'université avec les étudiants, chez d'autres familles mais aussi au sein de la famille où nous avons effectué l'enregistrement des conversations. Nous nous sommes appuyées sur un guide d'entretien que nous avons établi nous-même à partir du questionnaire et que nous montrons dans les parties qui suivent.

Nous signalons que cette enquête avait été déjà faite deux mois auparavant avec une population plus élargie. Mais, malheureusement nous avons perdu ces enregistrements. Nous avons donc refait les entretiens mais avec d'autres enquêtés. Cette fois nous n'avons pris qu'une

petite population vue le temps et la période courte qui nous restait pour déposer le travail et puis l'analyse.

7. Biographie et profil langagier des enquêtés

Nous avons réalisé auprès des cinq enquêtés des entretiens afin de présenter la biographie de chacun et d'exposer par la suite leur profil langagier compte-tenu de leur déclaration. Le fait de prendre en considération les données psycho-socio-biographiques comme outil, donnent la possibilité d'approcher la personne et lui donner l'occasion de s'exprimer comme le montre Christine DEPREZ (1996 : 158) : « ... d'articuler sa position par rapport aux autres dans des espaces-temps qu'il va lui-même définir ». La personne enquêtée va donc porter un regard réflexif qui va l'emmenner par la suite à une certaine conscience de la complexité des faits. La biographie langagière s'avère importante du fait que cette dernière « ... repose sur la capacité de l'individu à relater les éléments constitutifs de son expérience dans les domaines linguistique et culturel » écrit Muriel MOLINIE (2006 : 6). C'est une occasion que le chercheur va avoir entre ses mains pour voir de près comment l'enquêté s'exprime dans son parler, et par la suite l'enquêteur aura une bonne base pour exploiter et étudier au même moment les données psycho-socio-biographiques et linguistiques (MATTHEY, 2010), William LABOV (1978 : 289) souligne au sujet des situations d'interview que : « ...les plus efficaces sont celles qui produisent des récits d'expériences personnelles où les locuteurs se consacrent tout entier à construire, voire à revoir des événements de leur passé ». À la suite de ce qui a été dit par William LABOV (*ibid.*) nous précisons que l'enquête sociolinguistique n'échappe pas aux effets de l'interaction avec l'observateur.

En ce qui concerne les entretiens autobiographiques, ces derniers ont été réalisés quelques temps après les enregistrements des conversations. Nous avons donc interviewé les membres de la famille chacun, à son tour, sur le contenu de leur conversation, le contact avec la langue française, avec l'arabe classique mais aussi avec l'arabe dialectal, et sur le recours à l'alternance codique et le mélange dans leur parler quotidien.

Les entretiens se sont déroulés au même endroit où sont passés les enregistrements des conversations c'est-à-dire dans la maison familiale. Les entretiens ont beaucoup aidé dans la collecte des différentes informations sur les enquêtés ; sur leur profil langagier, mais aussi sur la mise en discours de leur expérience concernant la pratique des différentes langues qui coexistent au sein de la sphère familiale mais aussi sur le mélange entre ces derniers.

Les questions posées lors des entretiens se sont déroulées en français sauf que parfois il y a eu des reformulations en arabe pour expliquer ou pour que les enquêtés comprennent mieux. Concernant les réponses, elles étaient mélangées entre deux langues : arabe et français. Certes ils débutaient l'entretien en français mais à force de parler il y a toujours l'intervention de l'arabe dialectal ou parfois standard.

Nous tenons à préciser que la famille qui a fait l'objet de notre enquête réside dans la wilaya de Tlemcen et tous les membres ont la nationalité algérienne. Il est évident que cet échantillon n'est pas représentatif de toute la population tlemcenienne car il s'agit ici d'une étude de cas.

Le tableau (1) qui suit représente quelques aspects concernant l'identité des participants à l'enquête c'est-à-dire des parents et de leur trois filles. Nous avons pris en considération leur âge, leur lieu de naissance et de résidence, leur niveau d'instruction et finalement leur contact avec les langues parlées au sein du foyer et même à l'extérieur du foyer c'est-à-dire le répertoire verbal de chacun.

Prénoms des membres de la famille ⁷	Père : Choukri (P.C)	Mère : Faiza (M.F)	Fille.1 : Amina (F.1.A)	Fille.2 : Fatima (F.2.T)	Fille.3 : Sanaa (F.3.S)
Age	56ans	48ans	25ans	21ans	15ans
lieu de naissance	Tlemcen	Tlemcen	Tlemcen	Tlemcen	Tlemcen
Lieu de résidence	Tlemcen	Tlemcen	Tlemcen	Tlemcen	Tlemcen
Niveau d'instruction	Bac+2	3ème année lycée	Ingénieur en électronique biomédical	Licence en science commercial	Lycéenne
Statut socio-professionnel	Commerçant	Mère au foyer	Travail au sein d'une société	A la recherche d'un travail	
Contacts avec l'arabe	Usage courant	Usage courant	Usage courant	Selon les circonstances	Usage courant

⁷ Nous avons donné à chaque enquêté un code selon son statut au sein de la famille et après la première lettre de son prénom, exemple : père : Choukri nous l'avons codé de cette manière : « P.C ».

Contacts avec le français	Usage courant	Selon les circonstances	Selon les circonstances	Usage courant	Parfois
Connaissance de l'arabe	Bonne	Très bonne	Moyenne	Moyenne	Bonne
Connaissance du français	Bonne	Bonne	Bonne	Bonne	Moyenne

Tableau 1. Présentation de la biographie des enquêtés et de leur profil langagier.

Choukri (P.C) : Ce père, commerçant âgé de 56 ans, né dans la wilaya de Tlemcen et y réside depuis sa naissance. Il est titulaire d'un bac en comptabilité et est marié avec une tlemcenienne c'est-à-dire de la même région. D'après ses dires il a toujours été dans le commerce.

En ce qui concerne sa relation avec les langues, ce père a confirmé avoir un très bon contact avec la langue française et depuis son enfance. Il dit qu'il l'a apprise à l'école ensuite à travers sa lecture des journaux et des livres. Il affirme l'emploi simultané de l'arabe avec le français dans ses conversations avec ses filles et partout d'ailleurs.

Faiza (M.F) : La femme de (P.C) mère au foyer, âgée de 48 ans, née à Tlemcen, vit toujours dans la même ville. Elle a arrêté ses études pour des raisons personnelles et regrette de ne pas avoir eu l'occasion de les reprendre. Elle se charge de la maison et de ses enfants, mais cela ne l'empêche pas de faire des lectures multiples (journaux, livres, internet, etc.) Ce qui lui ont permis de perfectionner sa maîtrise des deux langues : l'arabe et le français donc pour son contact avec les deux langues. Elle proclame qu'elle a un bon niveau en langue arabe et aussi en langue française, ces deux langues qui existent dans leur parler. Pour elle, c'est une chose naturelle et c'est dû à l'histoire de l'Algérie.

Amina (F.1.A) : Agée de 25 ans, elle est née à Tlemcen et résidante actuellement maintenant à Oran où elle est mariée et a une petite fille. Cette jeune dame a fait des études en ingénierat. Elle est, en ce moment, ingénieur en électronique biomédicale dans une société à Oran. Le français représente, pour elle, une langue très importante dans la communication dans les études supérieures et dans la recherche. Cette langue a toujours eu une place primordiale dans son environnement sociale, au sein de sa famille et dans son travail. Elle affirme avoir toujours parlé en utilisant les deux langues d'une manière simultanée.

Fatima (F.2.F) : Agée de 21 ans, née dans la wilaya de Tlemcen, diplômée en sciences commerciales a fait ses études dans la même ville. Le français représente pour elle une langue

de communication dans plusieurs secteurs, dans ses conversations quotidiennes avec les membres de sa famille, mais beaucoup plus avec ses amies. Elle trouve que c'est une langue « chic » et que le fait de maîtriser et de parler le français avec ses copines a une certaine importance. De plus, la présence de l'arabe à côté du français est aussi assez fréquent dans ses conversations quotidiennes qu'elle qualifie de parler naturel.

Fille.3 Sanaa(F.3.S) : C'est une lycéenne en première année secondaire de 15 ans. Elle est née et réside dans la wilaya de Tlemcen avec ses parents et ses sœurs. La langue française, pour elle, reste la première langue parlée dans la société après l'arabe dialectal. Elle réclame que cette langue reste présente dans tous les domaines de la vie sociale et tout le monde l'utilise sans exception. Même si elle est souvent mélangée à l'arabe, cela reste un moyen de communication entre tous les membres de la société algérienne, Elle confirme qu'on assiste à ce phénomène dans notre quotidien et dans notre vie de tous les jours.

Ce que nous pouvons déclarer, à notre tour, c'est que ces enquêtés, au cours des entretiens, montrent leur profil langagier et la maîtrise déclarée. Ces derniers parlent en utilisant, certes, la langue française mais aussi l'arabe dialectal et standard. Ces deux langues apparaissent bien en évidence dans leur discours d'une manière successive ou parfois mélangée.

Suite à cette présentation, nous dirons, d'emblée, que le profil de la famille qui a servi de corpus présente des caractéristiques, plus ou moins, fiables à notre étude. Premièrement son niveau d'instruction et son statut socioprofessionnel sont bons pour qu'il y ait présence de la langue française dans son parler quotidien. Deuxièmement son contact et sa connaissance en français et de l'arabe sont très bons vu qu'elle communiquait en toute liberté en utilisant des mots ou des phrases en français ou en arabe dialectal. Cela va nous permettre de dégager sûrement des éléments et des indicateurs de transmission et d'acquisition en langue française.

8. Caractéristiques du corpus de conversation

Le corpus de notre recherche se compose de quatre conversations ordinaires. Ces discussions se sont déroulées dans différents endroits de la maison. La majorité des enregistrements se sont passés au moment où toute la famille était réunie pour déjeuner, pour dîner ou au moment où ils discutaient dans l'une des pièces. L'objectif principal de ces enregistrements est d'observer et d'analyser le fonctionnement réel des échanges langagiers entre parents et leurs filles, ainsi que la dynamique de leurs répertoires verbaux.

Nous présentons, dans le tableau qui suit, les caractéristiques des quatre conversations enregistrées au sein de la famille :

Conversations	Lieux	Durée de l'enregistrement	Participants à la conversation et le code établi	Thème de la conversation
Conversation 1 (C.1)	Maison : dans la cuisine	19' 30''	Choukri (P.C) Faiza (M.F) Amina (F.A) Fatima (F.T) Sanaa (F.S)	Le jour des fiançailles des parents
Conversation 2 (C.2)	Maison : dans la salle à manger	20' 16''	Choukri (P.C) Faiza (M.F) Amina (F.A) Fatima (F.T) Sanaa (F.S)	Discussion à propos du travail à l'étranger et du travail que fait la fille Fatima au sein d'une société.
Conversation 3 (C.3)	Maison : dans la cuisine et puis après dans la chambre des filles	10' 47''	CHOUKRI (P.C) Faiza (M.F) Amina (F.A) Fatima (F.T) Sanaa (F.S)	La qualité de la patate douce, puis sur les voitures qui se vendent sur internet
Conversation 4 (C.4)	Maison : dans la cuisine, au moment du diner	26' 14''	Choukri (P.C) Faiza (M.F) Amina (F.A) Fatima (F.T) Sanaa (F.S)	Discussion au sujet de la hausse des prix et la vie qui est devenue chère en Algérie.

Tableau 2. Récapitulatif des enregistrements : les membres qui ont participé aux conversations ainsi que les sujets abordés.

Dans la première conversation, nous étions présentes avec les membres de la famille, mais notre présence restait limitée dans le fait ou nous avons participé à la conversation. Nous écoutions et observions le déroulement des interactions. Au moment du déjeuner, nous avons mis en marche le magnétophone. Nous l'avons déposé sur la table et nous avons commencé l'enregistrement qui a duré 19 minutes et 30 secondes. Après l'évocation de plusieurs sujets de conversations, les parents se sont mis à discuter à propos de leur mariage et de leurs fiançailles. Ils parlaient avec leurs filles des beaux souvenirs, des traditions anciennes et des folies qu'ils ont connues dans les soirées entre familles. Cela a créé un débat plein de discours importants et de phrases mélangées entre arabe et français.

Le deuxième enregistrement s'est déroulé dans la salle à manger où tous les membres de la famille étaient réunis pour le dîner. Là encore, nous étions présente mais toujours pour observer et d'enregistrer en cachette. Personne n'était au courant de la présence d'un magnétophone. Cela a été fait dans le but d'avoir des conversations purement naturelles et ordinaires car si on avait dévoilé la présence du magnétophone les enquêtés allaient avoir des attitudes différentes. Cet enregistrement qui a duré 20 minutes et 16 secondes était plein de conversations, mais nous n'avons retenu que ce qui nous a paru intéressant. Le père racontait ce qu'il a vu à la télévision dans une émission à propos des employés à l'étranger, leur mode de paiement mais aussi les arnaques qu'ils subissaient. Ensuite, ils discutaient de la différence physique qu'il y a entre les Chinois et les autres populations dans le monde entier. En dernier, Fatima parle de son travail et de ses contacts avec les étrangers, etc.

La troisième conversation n'a duré que 10 minutes et 47 secondes dans la cuisine où tous les membres de la famille étaient réunis pour déjeuner. Nous avons placé notre magnétophone comme d'habitude. Nous avons eu cependant un petit problème : celui du bruit, tout le monde parlait et riait. C'est ce qui nous a, en quelque sorte, empêchée d'avoir un bon enregistrement. Nous avons pu, quand même, entendre quelques discussions que nous avons transcrites. Les sujets étaient variés : qualité de la pomme de terre, l'état des poissons de l'aquarium et l'achat des voitures sur internet. Le père discute et la maman explique. Fatima critique la qualité de la pomme de terre. Ensuite, nous les avons suivis dans la chambre quand ils sont partis voir, sur internet, les voitures. Là encore, nous avons assisté à un débat sur le choix des voitures entre les sœurs Amina, Fatima, Sanaa et leur père.

Lors du quatrième enregistrement qui a duré 26 minutes et 14 secondes les membres de la famille sont tous réunis autour de la table du dîner. Ils discutent naturellement et

ordinairement de ce qui se passe dans la société : la hausse des prix du lait et d'autres produits alimentaires et la vie qui est devenu chère les a poussés à créer une sorte de débat et de discussions mélangées entre arabe et français, entre emprunts et alternance codique. Nous trouvons donc des mots en langue française et des mots en langue arabe.

9. Transcription du corpus

9.1. Conversations : codage et caractéristique

Notre corpus est composé de quatre conversations familiales d'une durée totale d'une heure et vingt et une minute. Il s'agit, bel et bien, de conversations plurilingues où les langues parlées sont représentées de différentes manières ; alternance codique, emprunts, mélange, selon le répertoire verbal de chaque membre de la famille, selon les sujets abordés par les parents ou leurs filles, etc.

Ainsi, la transcription du corpus a été réalisée après plusieurs écoutes, afin d'éviter les confusions ou les erreurs d'écoute. Aussi le fait de connaître les membres de la famille est un avantage pour nous car cela nous a évité les paradoxes de la transcription. Notre présence nous a facilité la transcription du fait que nous avons déjà entendu ces mots.

Concernant les conventions de transcription des conversations, nous nous sommes basées sur plusieurs modèles tels que le modèle fait par Robert VION (1992 : 265). Nous avons adapté ces conventions avec notre corpus car il présente certains nombres de traits spécifiques aux conversations, au niveau verbal et non-verbal.

Nous avons rédigé et démontré les alternances codiques à travers le genre et la taille « police » ; Courier New (11) italique gras pour l'arabe dialectal et Courier New (11) normal pour le français. Concernant les emprunts des autres langues, nous les avons signalés par le caractère Courier New gras. Les énoncés en arabe ont été transcrits et orthographiés en graphie latine, en plus de certains arrangements concernant les traits phoniques de l'arabe dialectal.

Nous allons montrer dans les tableaux qui suivent les conventions de transcription du langage ainsi que la transcription phonétique de l'arabe dialectal et ou de l'arabe classique adoptée lors de la transcription du corpus. Nous tenons à préciser que nous nous sommes inspirées et basées sur des tableaux qui ont été cités dans un mémoire de doctorat (ALI-BENCHERIF, 2009 : 30) afin d'adopter le langage utilisé par les enquêtés avec les conventions de transcription.

/	Rupture de l'énoncé sans qu'il y ait de pause
\	Interruption d'un énoncé par l'intervention d'un second locuteur
+, ++, +++	Pause très brève, brève, moyenne
oui: bon ::	Les deux points montrent l'allongement d'une syllabe ou d'un phonème
N:::on	Le nombre de : montre le degré de l'allongement
<alors/allons>	Hésitation à transcrire l'une ou l'autre forme
< ----- ?>	Séquence incompréhensible
(bon)jour	() c'est une partie non prononcée
=	La liaison
<i>yih</i> (oui)	Traduction en français entre parenthèses les mots transcrits en arabe
F (dans)	Traduction en français des sons de l'arabe dialectal
DUBAI	Les petites majuscules indiquent les noms propres
(silence)	Silence
(rires)	Rires
(bruit)	Bruits survenus lors des échanges verbaux
! - ?	Deux points marquant : point d'exclamation et point d'interrogation
3awed	Le chiffre 3 signifie le son d'un phonème en arabe
<i>t'dji</i> ? (tu viens ?)	Traduction mise en parenthèse
Alhoum (il leur est dit)	« A » un accent spécifique au parler tlemcenien

Tableau 3 : Conventions de transcription du langage.

Pour des raisons de compréhension, nous allons transcrire les phonèmes qui sont propres à l'arabe dialectal et ou à l'arabe classique car les conversations étaient pleines de mots arabes (classique/dialectal). Cela est fait pour la seule raison de permettre aux lecteurs de lire et de comprendre les transcriptions.

q	ق	palatale emphatique (coup de glotte)
S	ص	sifflante emphatique
r	ر	latérale vibrante sonore
gh	غ	vélaire sonore
Kh	خ	vélaire sourde
O	و	voyelle postérieure arrondie
I	ي	voyelle antérieure étirée
A	ا	voyelle médiane (coup de glotte)
H	ح	pharyngale sourde
h	ه	laryngale sourde
3	ع	laryngale sourde
'	'	Apostrophe
T	ط	dentale emphatique
t / ts	ت	dentale sourde / et sifflante (allophone)

Tableau 4 : symboles de translittération

9.2. Codage et caractéristiques des conversations et des entretiens

Les extraits de conversations et d'entretiens qui vont servir de base pour l'étude de notre corpus et pour l'illustration de nos propos seront codés ainsi. Pour la numérotation des conversations nous avons donné le code qui suit : **C.1, C.2, C.3**.... Pour préserver l'anonymat des familles interrogées, nous avons utilisé le code suivant : **F.1, F.2, F.3**.... Pour les garçons

nous avons donné le signe de la première lettre **G**, et pour la fille **F**, pour la mère **M**, et enfin pour le père **P**, plus l'initiale du prénom de chaque enquêté, ce qui va donner par la suite l'exemple suivant : **C.1.F.1.P.C** : conversation 1 famille 1 père et l'initial du prénom. Concernant les entretiens nous avons attribué les codes suivants : **E.1.F.1.P.C** : entretien 1, famille 1, père + l'initiale du prénom.

9.3. Entretiens semi-directifs auprès des enquêtés

Les entretiens semi-directifs ont été réalisés dans le but de mieux comprendre les énoncés et d'avoir une bonne mesure sur les différents propos tenus lors des entretiens. Tant pour le lecteur que pour l'auteur, nous avons choisi de transcrire les entretiens tels quels afin de restituer l'ambiance, sans conserver les « *traces de l'oralité* » telles que les hésitations, la recherche des mots, et les digressions, etc. Pour ce fait Nathalie THAMIN (2007 : 35) précise : « ...dans la mesure où l'analyse ne porte pas sur une analyse discursive. Les seules traces du discours gardé sont les rires et les pauses. Les maladroites et certaines fautes sont également maintenues mais ne sont pas mises en valeurs... » ; Vu les difficultés et les complexités de la transcription, nous avons décidé de transcrire et de traiter que ce qui nous a paru traitable et accessible.

Les entretiens effectués avec les membres de la famille et même avec les autres enquêtés sont pleins d'indicateurs et de marqueurs qui vont nous permettre d'effectuer une analyse sur le discours déclaratif des enquêtés et sur les différents usages des langues employées. Nous pourrons aussi, mesurer les écarts et ou les contradictions induits entre ce qui a été dit et ce qui va être réellement pratiqué.

A travers ces entretiens nous avons pu obtenir diverses données à propos de la vie des enquêtés, leur quotidien linguistique, leur identité, et leur attitudes et représentation vis-à-vis la langue française, la politique linguistique planifiée afin qu'il y ait transmission et volonté d'acquisition de la part des enfants, le mélange, et enfin la situation du bilinguisme.

9.4. Entretien semi-directif : outil pour dégager et analyser le discours épilinguistique

Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, les entretiens semi-directifs sont réalisés afin d'avoir les différents avis des enquêtés concernant leur mode de vie, leur conception vis-à-vis

de la transmission et l'acquisition du français dans la sphère familiale et les différentes sources employées par les parents afin d'arriver au but de volonté d'apprendre et volonté de transmettre. Ce sont des interprétations concernant l'avis personnel de chacun pour transmettre le français. Il s'agit de deux groupes différents. Le premier concerne uniquement la famille que nous avons sélectionnée pour l'analyse micro c'est-à-dire avec la famille auprès de laquelle nous avons recueilli le corpus de référence.

Le deuxième concerne cinq parents (enquêteurs), deux pères et trois mères de famille qui résident dans la même ville de Tlemcen. L'objectif principal de ces entretiens était de recueillir des informations sur le statut de la langue française au sein de leur famille, la trajectoire d'apprentissage de la langue française, la politique linguistique, le fait de mélanger entre deux langues lors des conversations et les représentations linguistiques et, en dernier, sur la volonté de transmission du français et les différentes méthodes employées pour une transmission et/ou acquisition réussie.

Les enquêtés avaient la liberté de s'exprimer et d'exposer ce qu'ils pensaient à propos de l'utilisation de la langue française, du mélange avec l'arabe (dialectal / standard), et de l'apprentissage qui se fait à l'intérieur du foyer à partir des moyens disponibles mais aussi à l'extérieur de la maison avec les autres sphères sociales (rue, école, bibliothèque, stade, magasin, etc.).

Nous nous sommes appuyée sur un guide d'entretien que nous avons établi nous-même afin d'amener les parents et les enfants à répondre avec une certaine précision aux questions⁸. Il y a deux tableaux d'entretiens : le premier est adressé aux parents, le second aux enfants.

⁸ Nous avons formulé les questions de l'entretien en fonctions des questions exposées dans le questionnaire.

Pour les parents :

- ✓ Ou avez-vous appris la langue française ?
- ✓ Que représente la langue française pour vous ? expliquez ce que vous en pensez ?
- ✓ Quels sont les langues que vous utilisez lorsque vous communiquez en famille et avec vos enfants ?
- ✓ Est-ce que le fait de parler en français avec vos enfants est important pour vous ? Pourquoi ?
- ✓ Est-ce que vous trouvez que le fait de parler en famille en français aide à la transmission et à l'acquisition de cette langue ? Expliquez comment ?
- ✓ Souhaitez-vous que vos enfants apprennent la langue française ? Pourquoi ?
- ✓ Y a-t-il d'autres langues que vous jugez importantes pour vos enfants ?
Lesquelles ?
- ✓ Quand vous parlez en française avec vos enfants vous le faites spontanément ou bien pour qu'ils aient apprentissage de cette langue ?
- ✓ Outre la communication familiale, n'y a-t-il pas d'autres moyens que vous jugez favorable à l'apprentissage et à la transmission de la langue française ?
- ✓ Lors de vos discussions quotidiennes avec vos enfants, il vous arrive d'utiliser l'arabe avec le français en même temps ?
- ✓ Comment trouvez-vous ce mélange ?

Pour les enfants :

- ✓ Où avez-vous appris le français ?
- ✓ Que représente la langue française pour vous ?
- ✓ Quelles sont les langues que vous utilisez lorsque que vous parlez en famille ?
- ✓ Est-ce que vous trouvez que la langue française est importante lors des conversations familiales ?
- ✓ Dans quel genre de conversations vous jugez la langue française importante et/ou primordiale ?
- ✓ Outre les conversations familiales n'y a-t-il pas d'autres moyens qui vous semblent importants pour apprendre la langue française ?
- ✓ Y a-t-il une langue que vous jugez importante dans votre apprentissage linguistique ? Laquelle ? Pourquoi ?
- ✓ Lors de vos discussions quotidiennes, il vous arrive d'utiliser en même temps mélanger l'arabe avec le français ?
- ✓ Comment trouvez-vous ce mélange ?

Concernant les questions de l'entretien adressé aux parents et aux enfants elles étaient plutôt faciles et accessibles, vu qu'aucun problème de compréhension n'a été posé. Nous présenterons, à travers le tableau, qui suit la biographie langagière des enquêtés qui ont accepté de mener et de partager avec nous leur avis personnel sur les questions posées.

Code	Members	Age	Niveau d'instruction diplôme	Statue socio professionnelle	Contacts socio avec l'arabe dialectal	Contacts socio avec l'arabe classique	Contacts socio avec le français	Contacts socio avec le Bilinguisme
E.1.F.1.P. B	Père	60 ans	Bac+ droit	Secrétaire générale	Usage courant	Usage courant	Usage courant	Usage courant
E.2.F.2.P. C	Père	56 ans	Bac	Commerçant	Usage courant	Selon les circonstances	Usage courant	Usage courant
E.3.F.3. M.N	Mère	39 ans	Biologiste	Déleguée médicale	Usage courant	Selon les circonstances	Usage courant	Usage courant
E.4.F.4. M.H	Mère	42 ans	Infirmière	Infirmière	Selon les circonstances	jamais	Usage courant	Selon les circonstances
E.5.F.5. M.A	Mère	60 ans	Licence en français	Enseignante de français	Usage courant	Selon les circonstances	Usage courant	Usage courant
E.6.F.6.P. S	Père	34 ans	Médecin	Médecin spécialiste	Usage courant	Selon les circonstances	Usage courant	Usage courant
E.7.F.2.F. S	Fille	15 ans	Première année secondaire	Usage courant	Selon les circonstances	Usage courant	Usage courant

E.8.F.2. M.F	Mère	48 ans	Mère au foyer	Usage courant	Usage courant	Usage courant	Usage courant
E.9.F.2.F. T	Fille	21 ans	Licence en sciences commerciales	A la recherche d'un travail	Usage courant	Selon les circonstances		
E.10.F.2. F.A	Fille	25 ans	Ingénieur en électronique biomédicale	Directrice dans une société de vente de produits médicaux	Usage courant	Selon les circonstances	Usage courant	Usage courant

Tableau 5 : Biographie langagière des enquêtés.

9.5. L'enquête par questionnaire : méthode indirecte

Structurellement le questionnaire est constitué de sept sections qui ont pour objectif de recueillir les différentes informations sur les enquêtés telles que l'âge le sexe, le lieu de résidence, le niveau d'instruction et la profession. La première section du questionnaire concerne les informations sociométriques des sujets enquêtés. La deuxième section concerne le profil langagier des parents et le degré de maîtrise des langues présentes dans la sphère sociale. La troisième section définit l'itinéraire d'apprentissage du français par les parents. La quatrième section concerne les pratiques langagières familiales, c'est-à-dire les différentes langues utilisées avec le conjoint, les enfants et les parents, etc. La cinquième section concerne la politique linguistique familiale ; dans cette partie nous avons des questions qui nécessitent des réponses à choix multiples. Cela concerne l'avis des parents pour leur souhait vis-à-vis de leurs enfants pour l'apprentissage de la langue française et les différents moyens que ces derniers utilisent afin d'aider les enfants à apprendre le français. Dans ce cas il y a eu des réponses à choix différents C'est ainsi que dans la dernière section, nous avons trouvé l'utilisation de la

langue française dans les autres sphères d'activités sociales ; ici les enquêtés devaient cocher des réponses qu'ils trouvaient adéquates avec leur utilisation réelle du français.

Cette enquête par questionnaire a porté sur un échantillon comportant 60 copies de parents de sexe différents (hommes et femmes), d'âges différents (de 28 ans à 62 ans). Nous avons donc distribué ce questionnaire dans différents endroits de la ville de Tlemcen, dans des écoles, à l'hôpital auprès des médecins et des infirmiers et aussi dans les magasins afin d'avoir un échantillon varié et variable. Après la distribution et la collecte des copies nous avons sélectionné une quarantaine de copies valables car les autres étaient ou mal remplies ou non-rendues.

Afin de bien mener notre enquête de terrain, nous avons présenté les questions en langue française et, parfois, en langue arabe pour expliquer la question ou pour faciliter la compréhension de certaines questions. Nous prenons l'exemple de l'expression « arabe standard » dont la majorité des enquêtés ignorait la définition. Ils le confondaient avec l'arabe dialectal. Il en est de même pour « la politique linguistique familiale ». Certaines personnes nous ont demandé de leur expliquer ce qu'est « une politique linguistique ». Nous avons donc essayé de simplifier cela à travers des explications en arabe et en français. Parfois nous avons donné des exemples de vie réelle afin de les emmener à bien répondre aux questions. La plupart des enquêtés ont répondu par écrit au questionnaire, mis à part quelques-uns avec lesquels nous avons-nous même reporté leurs réponses.

Nous tenons à préciser que nous avons utilisé un questionnaire élaboré dans le cadre d'un projet de recherche internationale dans lequel notre encadrant était impliqué. Le but de ce projet était également de former des jeunes chercheurs en sociolinguistique. Il s'agit plus précisément du projet interuniversitaire (convention n° : 6313PS009-59113PS009) financé par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) intitulé : « *Modalités Informelles de la Transmission Intergénérationnelle du Français au Maghreb* » sous la direction de Marinette Matthey (Université de Grenoble 3) en collaboration avec l'Université de Tlemcen, l'Université d'Annaba et l'Université d'El Djadida (Maroc). (Voir le questionnaire type en annexes).

PREMIERE PARTIE CADRAGES THEORIQUES

CHAPITRE II

Quelques notions théoriques à interroger

Ce chapitre est consacré, en premier, à présenter quelques propos de linguistes et sociolinguistes en lien avec l'apprentissage et l'acquisition de la langue chez l'enfant avec ses différentes perspectives et ce, dans le but de mettre en relation des notions théoriques qui vont nous servir d'arrière-plan théorique. Nous tenons à signaler que la construction de notre cadre théorique est basée principalement sur les orientations théoriques retenues dans la thèse de doctorat de Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF (2009).

Afin de bien mener notre travail de recherche nous avons choisi de proposer quelques définitions des concepts qui ont une relation avec le sujet traité car, à notre sens, cela nous permettra de voir plus clair l'état d'avancement de notre travail de recherche. Nous proposerons des définitions théoriques concernant la langue, son apprentissage, son développement, etc.

1. Concepts définitoires concernant la langue et son apprentissage

Comment apprend-on une langue ?

Pour répondre à cette question il faudrait tout, d'abord, définir et expliquer ce qu'est une langue. Cela nous pousse à voir et à consulter le *Dictionnaire de la langue française* du 19ème et du 20ème siècle pour avoir la définition suivante :

Système de signes vocaux et / ou graphiques conventionnels, utilisé par un groupe d'individus pour l'expression du mental et de la communication ». Nous avons aussi la définition proposée par Saussure. Ce dernier donne à la langue une valeur linguistique spéciale et la considère comme un « système d'expression potentielle » par opposition à « parole » et « discours ».

Pour William LABOV (1976), une langue c'est un système de variations, ensemble de possibilités que l'on peut utiliser pour communiquer avec autrui. A travers ces définitions proposées, nous pouvons comprendre et dire que la langue est un système d'expression variable. Elle ne prend forme qu'à travers le langage. Ce dernier est défini par Alain REY

(1992) comme « la faculté propre à l'homme de s'exprimer et de communiquer au moyen d'un système de signes produits par la parole ou par une écriture ».

Parlant de la langue et de sa dimension sociale et culturelle ; la langue est considérée à la fois comme un élément qui compose la culture d'une communauté et l'instrument avec lequel l'individu verbalisera sa vision du monde.

La langue porte, en elle, tous les éléments et les traces culturelles d'une société. Ferdinand de SAUSSURE (1962) est le premier à avoir parlé de la dimension sociale de la langue en considérant qu'elle acquiert sa fonction dans le groupe. Il déclare que : « Le fait social peut seul créer un système linguistique. La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l'unique raison d'être est dans l'usage et le consentement général ; l'individu lui seul est incapable d'en fixer aucune. » (SAUSSURE, 1974 : 15).

2. Notion d'apprentissage et d'acquisition d'une langue

Les études faites sur la notion d'acquisition et d'apprentissage de la langue ont fait l'objet de nombreux débats et ont contribué à faire avancer les recherches sur le bilinguisme. C'est pourquoi, il nous semble important d'aborder quelques définitions théoriques pour, ainsi, expliquer ce phénomène.

La notion d'acquisition se définit par un système de traitement cognitif, voire inconscient du langage. C'est-à-dire que lors de notre enfance et avec notre socialisation, on acquiert tout ce qui est présenté devant nous. Cela se passe inconsciemment. Tandis que la notion d'apprentissage se définit par le caractère exogène, c'est-à-dire contrôlé (voire conscient du traitement langagier) L'enfant de cette étape apprend des choses par volonté et avec conscience. Tout ce qui lui est attribué. Nous pouvons parler ici de l'école et de l'apprentissage formel.

Cette conceptions de l'acquisition / apprentissage de la langue a pour origine des recherches qualifiées par des psycholinguistes qui cherchent à démontrer comment se fait l'apprentissage et l'acquisition de la langue maternelle. Ces recherches vont influencer la conception de l'apprentissage / acquisition d'une langue étrangère et vont être appliquées dans l'étude de l'apprentissage et l'acquisition d'une langue seconde.

Il nous semble donc important et indispensable de clarifier quelques théories émises sur l'apprentissage et ou l'acquisition de la langue maternelle pour ainsi définir et expliquer le phénomène de l'acquisition d'une langue étrangère.

3. Développement langagier chez l'enfant

Le développement langagier de l'enfant est un processus très long et très complexe. Il prendra forme et appuis à partir de la communication qui s'élabore au début avec les parents puisqu'ils représentent le premier modèle de socialisation de l'enfant. Ensuite vient l'entourage qui va, lui aussi, participé au développement langagier de ce dernier. Le développement du langage chez l'enfant suit une période très importante du développement cervical. Ainsi, pour Jean PIAGET (1926), l'acquisition du langage chez l'enfant dépend du développement cognitif. Elle est déterminée par des préalables cognitifs qui reposent sur ce qu'il appelle « des universaux cognitifs ». Pour PIAGET (*ibid*), l'enfant se basera dans son développement langagier sur un ensemble d'outils conceptuels qui lui permettront de construire des hypothèses telles que l'origine, la nature de sa langue. Lev VYGOTSKY (1978) ajoute à ces propos, une dimension sociale en insistant sur la nature des faits sociaux. Ce dernier argumente ses propos en précisant que « l'apprentissage humain présuppose une nature sociale et un processus par lequel les enfants grandissent dans la vie intellectuelle de ceux qui les entourent.» (VYGOTSKY, 1978 : 287). Nous pouvons dire, d'après cette citation, que l'enfant, à travers son contact avec l'entourage aura l'opportunité de construire et de développer ses compétences langagières qu'il perfectionnera au fur et à mesure à travers la communication établie chaque fois qu'il en a l'occasion. L'interaction à donc un rôle majeur dans le développement du langage chez l'enfant.

4. L'environnement langagier de l'enfant

La naissance de chaque enfant et dans n'importe quelle société emmène à une certaine intégration directe voire à une structure sociale. Cette structure est construite de relations multiples entre les membres de la société qui participent aux premiers stades de socialisation et du développement de l'enfant à tous les niveaux notamment le niveau langagier.

La variété et la multiplicité culturelle qui existent dans le monde est une preuve concrète de la pluralité et de la diversité des contextes sociaux dans lesquels l'enfant s'intégrera et s'initiera à la parole. Au moment de sa socialisation, l'enfant se trouve confronté à apprendre le fonctionnement du langage qui représente l'outil principal de la communication entre les membres de sa famille mais aussi l'usage approprié dans les différents contextes.

C'est donc à travers les interactions entre les membres de la famille que l'enfant apprendra au fur et à mesure, les différentes informations concernant les formes linguistiques : dans un premier temps avec les proches (SCHIEFFELIN Jacob et ELINOR Ochs, 1986 ; DUNN Judy, 1988 ; Berko GLEASON, 1995) et dans un deuxième temps avec les pairs et l'ensemble de l'entourage social.

En ce qui concerne le phénomène de la transmission de la langue, nous tenterons d'éclairer, à travers ces quelques définitions apportées, ce qu'est une transmission linguistique et comment cela est possible dans la société.

5. Qu'est-ce la transmission linguistique ?

La transmission d'une langue dans les familles, entre générations, dans l'environnement social est indispensable pour la transmission de toutes langues. Cette dernière est reconnue par tous les linguistes comme un moyen efficace de transmettre et puis d'apprendre une langue.

A la maison, instinctivement les parents en communiquant avec leurs enfants, s'adressent à eux en utilisant leur langue maternelle. Quelle que soit la langue dans laquelle communiquent les parents, ils cherchent tout d'abord et avant tout à faciliter l'expression ou plutôt la communication et l'échange. Le but pour eux, c'est que le message soit transmis et compris par l'enfant.

Nous pouvons remarquer que dans les échanges entre parents/enfants, il y a des parents qui préfèrent valoriser et utiliser une langue dans leur communication quotidienne plutôt qu'une autre. Dans notre société comme, on le sait, il y a l'existence et l'utilisation de la langue française à côté de l'arabe algérien qui reste valorisé et utilisé de la part de beaucoup de parents pour communiquer au sein de la famille. L'apprentissage de la langue

se réalise à travers la communication entre les interlocuteurs. C'est donc une affaire d'affect et le but en est le plaisir de converser avec autrui mais aussi de créer une sphère là où il y a un partage de plusieurs actes individuelle ou collective.

Pour définir le concept de transmission nous proposerons quelques concepts de base comme « l'éducation » qui selon Paul RIESMAN (1991 : 222) est de « s'interroger sur la manière dont un groupe humain inculque à des enfants les valeurs, les croyances, les gestes et attitudes ». Etudier au préalable le cadre de l'éducation, c'est étudier la culture proprement dite et son mode de transmission aux nouvelles générations.

L'éducation « représente l'instrument par excellence de la continuité sociale » (CHORON – BAIX, 2000 : 357) « les enfants suivent le premier modèle qu'ils ont devant leur yeux, le père, la mère, les parents » (Imam Saad, Algérien). Margaret MEAD (1990 : en ligne, 1), lorsqu'il a travaillé sur l'éducation en Océanie, il a démontré que l'éducation des enfants influencera leur comportements futurs. Pour lui, les pratiques parentales véhiculent le modèle de pensée de l'enfant.

De cette situation, on peut dire que l'éducation résulte de la transmission dont le patrimoine est continuellement redéfini.

La transmission s'effectue par un ensemble de gestes ou par l'utilisation orale de bon nombre d'énoncés, tout simplement par le fait de communiquer.

Ainsi les parents montrent à leurs enfants des manières de faire par des gestes qu'ils auront à reproduire. Tel est le cas pour l'utilisation du langage : les enfants imitent en quelque sorte le langage des parents et ils essaient à chaque fois de modifier, de réinterpréter, et d'améliorer ce dernier selon les différentes situations de communication. « Il y a une élaboration collective en transformation perpétuelle et sujette en permanence à des modifications, des réélaborations, des réinterprétations individuelle » (RIVERA, 2000 : 76).

Concernant la langue et sa transmission dans le milieu social et familial elle reste tout d'abord « un instrument de communication, code constitué en un système de règles communes à une même communauté. « Les fonctions sociales de la langue apparaissent : communication mais aussi distinction, discrimination, ségrégation, lutte, résistance, bref

des fonctions liées à l'ensemble des rapports sociaux dans une société de classe. L'enfant n'acquiert pas la langue indépendamment des rapports sociaux qu'elle exprime. » (LABOV, 1976 : 33).

La langue est considérée donc comme un phénomène partagé par les membres de la société. Elle représente un fait de culture et elle est le matériau et l'expression de cette culture. Si l'on définissait la langue du point de vue de la transmission, on pourrait dire qu'elle représente l'outil principal de la transmission des savoirs et des cultures. Cela nous permettrait de dire que nous ne pouvons pas avoir de passage ni de transfert sans le support de la langue ; autrement dit : « l'outil, l'instrument, le vecteur de la transmission doit lui-même être transmis, et transmettre la langue, c'est ouvrir la possibilité même de la transmission. » (NORTH, 2006 : 55).

La transmission d'une langue se fait de génération en génération. Cela implique la présence et la disponibilité d'un cadre spécial qui privilégie cette action de transmission. Ainsi l'éducation familiale et scolaire se chargera de cet aspect. Le personnage central en est l'adulte qui selon Philippe MERIEU (2012 : 4) a « un devoir d'antécédence à l'égard de l'enfant ».

La transmission linguistique est définie comme un système actif dynamisé par les usagers dont le résultat est l'acquisition. Ainsi William LABOV (1992 : 16) avance à ce sujet que « si nous acquérons une langue, il va sans dire que les locuteurs dont nous l'avons acquise nous l'on transmise ». (Propos tenus des travaux d'ALI-BENCHERIF, 2013). Nous pouvons dire alors, à propos de la transmission, qu'elle est le reflet et le résultat de l'acquisition. Ce résultat fait partie d'un processus social qui dynamise des relations interpersonnelles. Ces dernières restent importantes dans la vie de chaque individu.

On dit que communiquer c'est établir des liens sociaux. Cette définition renvoie au fait que la communication permet d'avoir des relations interpersonnelles. C'est ainsi que mettre les langues en contact voir mettre les individus en contact avec les différentes langues, représente le territoire social. C'est alors que l'usage du français au sein de la famille algérienne amène forcément à une mise en contact des membres de la famille avec cette langue et puis avec les autres langues en présence. Cet état de fait amène à une acquisition naturelle et/ou informelle du français de la part des membres de la famille et plus spécifiquement les enfants qui restent des sujets actifs et prêts à acquérir tout ce qui

leur est transmis. Jérémie SAUVAGE (2003 : 91) dit à ce propos « Grâce à l'agir communicationnel, aux interventions constantes des adultes auprès de l'enfant, le système symbolique référentiel de ce dernier se trouve modifié petit à petit ».

Chaque membre de la famille peut être source de transmission en tant que « locuteur passeur » (ALI-BENCHERIF, 2013) car chaque sujet est porteur d'informations nouvelles et puis de langues nouvelles. Dans la plupart des cas, les enfants sont les plus exposés à ce phénomène d'acquisition et d'apprentissage. Ce qui nous permet de dire que l'apprentissage se fait principalement par l'interaction quotidienne et ordinaire avec les parents et avec l'entourage social de l'enfant. Josiane HAMERS et Michel BLANC (1983 : 109 ; cité par MAHIEDDINE, 2013) précisent que : « la première source du développement linguistique provient de l'entourage social de l'enfant, [...] l'enfant est entouré d'un modèle de comportement langagier ainsi que par les valeurs attribuées à la langue et ses diverses variétés linguistiques par la société en général et son entourage en particulier ».

La famille constitue un vecteur de transmission de n'importe quelle langue et notamment la langue française, puisque nous parlons d'un paysage linguistique propre aux Algériens. Cependant, l'étude de la transmission linguistique dans l'espace familial reste une étude difficile à cerner et à décrire dans la mesure où il est compliqué de voir et d'évaluer le rôle de l'interaction familiale dans la transmission et l'acquisition de la langue française par les enfants. C'est pour cette raison que nous tenterons de dégager les indicateurs sociolinguistiques et les modalités qui apparaissent à travers les différentes représentations des enquêtés et à travers certaines pratiques langagières familiales.

De plus la famille n'est qu'un lieu parmi beaucoup d'autres lieux sociaux où le français pourrait être transmis et acquis. En effet la forte présence de la langue française dans la majorité des secteurs sociaux, fait que cette dernière bénéficie de nombreux moyens et / ou source de transmission. Nous pouvons dire, alors, que la transmission peut se réaliser dans différents réseaux et espaces socio-langagiers tels que l'école, la ville, les études, les loisirs, les médias, les lieux de travail, etc. C'est ce que nous tenterons de relever à travers notre enquête à partir des entretiens menés avec les parents et les enfants.

Si nous tendons un peu l'oreille dans les rues algériennes, nous découvrons que la langue française existe dans la plupart des parlers algériens. Ces derniers sont souvent en contact avec la langue française et ce, à travers beaucoup d'activités sociales : la lecture des

journaux, des livres, des documents sur le net, la télévision, la radio, la communication sur internet, l'interaction extra-familiale, l'interaction socioprofessionnelle, etc. (BOUJENIBA, 2011 :22). Thérèse JEANNERET (2010 : 28) avance à ce propos que « s'approprier une langue c'est se construire une capacité sociale tandis qu'en retour la participation aux activités sociales permet au sujet, de configurer ses ressources langagières ».

A la lumière de ce qui a été dit, nous tracerons un schéma¹ afin de démontrer qu'en plus de la famille, il existe d'autres sphères d'activités qui participent à la transmission et à l'acquisition de la langue française au sein de la société algérienne.

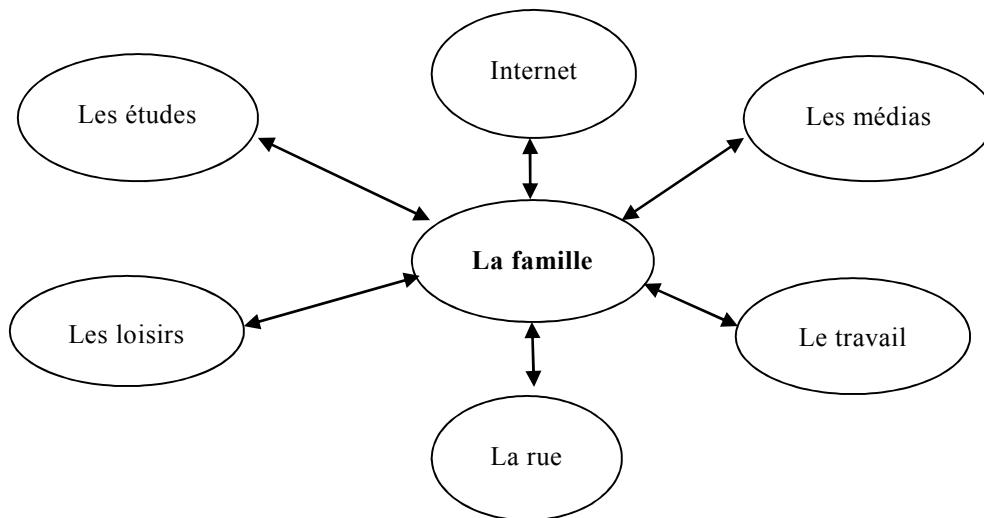


Schéma 1 : Différentes sphères d'activités participant à la transmission/ acquisition du français.

Dans ce schéma nous pouvons voir que les individus appartenant à n'importe quelle société et notamment à la société algérienne sont exposés à un « paysage linguistique » différent où les multiples sphères d'activités apportent et représentent maintes manières d'apprentissage, de transmission et d'acquisition du français sans qu'il y ait vraiment volonté d'apprendre. Ces derniers contribuent et participent à un développement et à un apprentissage² en langues et plus précisément à la langue française. Josiane HAMERS et

¹ Schéma élaboré par Azzedine MAHIEDDINE (2013).

² Ici l'apprentissage est dit « informelle » car les différents membres de la société algérienne améliorent leur niveau langagier en français en étant en contact avec les différentes sphères sociales, c'est-à-dire sans être en contact direct avec le cadre de l'enseignement.

Michel BLANC (1983 : 109 cités par MAHIEDDINE, 2013) apportent à ce propos ce qui suit : « A travers son réseau social, l'enfant sera exposé aux divers aspects formels et fonctionnels du langage et aux valeurs qui leur sont attribuées non seulement par l'entourage de l'enfant mais aussi par l'ensemble de la société »

En plus de la famille, il y a les différents contextes qui participent à ce que Rémy PORQUIER (1995) nomme par « trajectoires d'apprentissage » et qu'il définit comme l'« itinéraire parcouru par un individu à travers des contextes divers, selon des choix, des contraintes et des contingences divers initialement non prévus ou non décidés ».

Il s'agit dans ce sens d'une articulation entre « parcours de vie » et « parcours d'apprentissage ». C'est-à-dire , entre tous les épisodes de la vie quotidienne, les déterminants sociaux, et l'itinéraire d'apprentissage qui peut lui aussi être considéré comme « un dispositif symbolique, par lequel le sujet fait, d'une série d'événements, un ensemble significatif pour l'appropriation. » écrit Thérèse JEANNERET(2010 : 36).

Étant donné que la famille représente le premier lieu de socialisation de l'enfant, elle peut être source de certaines représentations et notamment les représentations linguistiques. La famille est une source d'influence au niveau de certains apprentissages que l'enfant recevra à travers une politique linguistique planifiée par les parents. Ces derniers organisent une certaine éducation vis-à-vis du mode de vie du groupe social. De ce point de, vu l'importance et la forte présence du français dans notre société voire dans le milieu extra-familial déterminent a priori l'usage intrafamilial. La société extérieure peut jouer à son tour une sorte de « pression » sur les parents qui veulent transmettre le français à leurs enfants et utilisent des stratégies différentes afin d'obtenir une transmission voire acquisition du français (MAHIEDDINE, 2013).

6. Sociolinguistique des contacts de langues

6.1. Le bilinguisme :

Selon Uriel WEINREICH (1953), qui fut le premier à avoir utilisé le terme « contact des langues » le bilinguisme inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Cela s'explique par le fait que chaque personne vivant dans un entourage bilingue se doit, avec volonté et besoin, de

communiquer, d'adapter et de s'adapter à ces comportements langagiers dans les différentes situations de communication.

Georges LÜDI et Bernard PY (1995) définissent le bilinguisme comme une faculté de « recourir à deux ou plusieurs langues dans des circonstances variables et selon des modalités diverses ». Le bilingue est donc, à notre sens, un individu qui a la capacité de parler et de maîtriser deux ou plusieurs langues dans différentes situations de communication.

Le bilinguisme est donc une situation linguistique dans laquelle l'individu, enfant ou adulte, est amené à utiliser consécutivement deux langues dans n'importe quelle situation langagière. Ce phénomène s'avère délicat et peu complexe dans la mesure où l'apprentissage des deux langues se fait au même moment. L'enfant ou l'apprenant confondra donc deux systèmes linguistiques sans même s'en rendre compte parfois.

6.2. Le développement cognitif du jeune bilingue

Ce que nous pouvons constater et dire à ce propos c'est que les enfants bilingues ne le deviennent pas dès leur jeune âge mais cela se passe à travers leur socialisation secondaire, plus précisément par le biais de la scolarisation. Ces derniers reçoivent donc une éducation bilingue car la majorité sont scolarisés dans une langue autre que leur langue maternelle.

L'étude apportée par PEAL et Carillon LAMBERT (1962) démontre que les enfants bilingues éprouvent une grande flexibilité cognitive qui leur permet d'avoir la possibilité de passer d'un système symbolique à un autre. D'autres chercheurs s'accordent avec ces constats et confirment que :

« L'enfant bilingue acquiert une plus grande habileté à traiter des problèmes perceptuels, une meilleure capacité à résoudre des tâches de formation de concept et à réorganiser l'information, une facilité à découvrir des règles, une conscience métalinguistique plus aiguisée, ainsi qu'une plus grande aptitude à utiliser la pensée divergente. Il développe aussi sa pensée créative et le raisonnement analytique. » (HAMERS, 1991).

Nous constatons, dès lors, que les enfants bilingues ont des avantages cognitifs. Ils éprouvent donc une faculté à la pensée créative et aussi une faculté mentale plus développée que les monolingues. Ils ont aussi une meilleure sensibilité communicative. Pour Georges LÜDI et Bernard PY (1986 : 4) « l'enfant bilingue aurait une intelligence plus accrue ». Ils entendent par cette phrase que l'enfant bilingue se sentira à l'aise et se débrouillera mieux dans les situations de communications qui se caractérisent par la présence de deux systèmes linguistiques distincts.

6.3. Notion d'alternance codique

John GUMPERZ (1989 : 57) définit l'alternance codique dans la conversation comme :

« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent, l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour répéter son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre. »

Nous pouvons comprendre d'après cette définition que l'aspect linguistique qui caractérise les échanges verbaux et les énoncés produits avec deux langues différentes, là où la juxtaposition et la succession laissent dire que les locuteurs ont la capacité de produire des énoncés bilingues qui sont structurés grammaticalement sans qu'il y ait à aucun moment une rupture totale au niveau de la forme.

Il s'agit là, d'un certains nombres d'habitudes verbales propres à chaque locuteur. Ce sont des habitudes qui ont été adaptées, acquises et apprises inconsciemment au fur et à mesure lors de la socialisation avec le milieu qui entoure chaque individu. Ainsi l'objectif principal pour les interlocuteurs qui adoptent cette manière de parler est qu'il y ait dans leurs conversations une intercompréhension et que le message soit compris. Donc, ils utilisent tous les moyens possibles pour avoir une bonne transmission ainsi qu'une bonne acquisition du message.

Ce qui nous laisse dire que la société maghrébine, « chantier porteur de tension » (LAROUCI, 1997) linguistique et culturelles, nous offre un modèle représentatif de ce que

peut être l'alternance au moment des conversations des locuteurs algériens ayant en partage à des degrés variés le maniement de deux codes différents, ou même plus, que nous qualifions par l'arabe (standard, dialectal), avec le français qui reste considéré comme une langue étrangère.

L'alternance peut être :

- une alternance codique inter-intervention : Ce cas d'alternance codique surgit entre deux tours de parole d'un même locuteur qui renonce par son propre choix à une langue en recourant à l'autre, ou encore lorsqu'il s'agit de changement de langue d'un locuteur à l'autre entre deux interventions.
- une alternance intra-intervention : Cette dernière concerne l'alternance inter-acte qui se produit entre deux actes de parole et l'alternance intra-acte qui se produit à l'intérieur d'un même acte de parole. Celle-ci est divisée en : alternance segmentale et alternance unitaire. Cette double partition correspond à la longueur de l'alternance. Dans l'alternance segmentale il s'agira de segments de phrases qui marquent par la suite, une modification et un changement de langue. Dans l'alternance codique unitaire, il s'agira, ici, de l'alternance d'un seul item ou nous pouvons distinguer entre deux types : insert et incise.
 - la première qui se définit par (insert) concerne les unités sans aucune fonction syntaxique comme, par exemple, les tournures exclamatives, les insultes ou bien les termes modalisateurs qui ponctuent le discours oral, Shana POPLACK les nommes *les tags*.
 - le deuxième (incise) comprend les unités insérées dans des segments syntaxiquement intégrés, proches de l'emprunt « mais il s'en différencie dans la mesure où il relève généralement de l'initiative individuelle » (DABENE, *ibid.* : 95)

6.4 Fonctions de l'alternance codique

A propos des fonctions de l'alternance codique, John CUMPERZ, (1989 : 73) précise « qu'il s'agit d'une typologie préliminaire commune qui se veut pour chaque situation ». Il a dégagé six fonctions principales que nous définissons par : les citations, le discours

rapporté, la désignation d'un interlocuteur, les interjections, les répétitions, la modalisation d'un message et la personnalisation versus objectivation.

En plus de ces fonctions proposées par GUMPERZ nous pouvons ajouter celles de François GROSJEAN (1982) pour qui l'alternance codique permettra au locuteur de combler certaines difficultés d'ordre lexical ou donner à l'énoncé une valeur emblématique, poursuivre avec le dernier code utilisé (convergence), donner des nuances à un message, affirmer son propre statut, exclure quelqu'un de tel ou tel conversation (divergence).

Par ailleurs, Carol MYERS-SCOTTON (1983) voit qu'il s'agit d'un principe de coopération adopté par le locuteur comme une solution pour accomplir la communication. En s'appuyant sur les travaux de John GUMPERZ, Carol MYERS-SCOTTON (1986, 1993) propose une approche sur les motivations de l'alternance codique opposée à celle de David SANKOFF et Shana POPLACK (1981), selon laquelle les motivations de l'alternance codique sont considérées comme accidentelles et idiosyncrasiques.

A la lumière de ces quelques aspects théoriques, nous allons tenter d'effectuer une analyse à partir de conversations bilingues sur les alternances codiques et sur le rôle que peut avoir ce phénomène dans l'organisation et le déroulement des interactions et ainsi dans la transmission et acquisition du français de la part des enfants.

7. Attitudes, représentations et pratiques sociales

En se basant sur les résultats tirés de l'analyse quantitative des questionnaires distribués à la population d'enquête, nous pourrions aborder la problématique de la conscience linguistique des enquêtés (parents/enfant). Nous tenterons, par la suite, de soumettre cela aux données relatives aux attitudes et aux représentations. Nous exposons dès lors, quelques définitions sur les notions d'attitudes et de représentations. Nous essayerons de définir encore ce qu'on appelle, dans le domaine de la sociolinguistique, la conscience linguistique pour, ainsi, pouvoir la traiter par rapport aux situations observées lors de l'enquête et aussi par rapport aux entretiens réalisés auprès des informateurs.

La notion de représentation sociale est symbolisée, désormais, par le sigle RS. Sa théorie n'existe cependant que depuis une quarantaine d'années : elle a été formulée pour la première fois par Moscovici en 1959. Nous la retrouvons dans toutes les sciences

humaines y compris la linguistique. Nous pouvons trouver alors beaucoup de définitions concernant ce concept. Ce terme qui est devenu polysémique se trouve confronté à beaucoup d'études notamment l'étude dans le domaine de la linguistique en particulier à travers les notions de « discours » et « d'interaction verbale » (PY, 2004 :6,7).

Le discours représente le milieu naturel où nous pouvons trouver les représentations sociales. Les spécialistes se sont mis d'accord sur ce point. Ils avancent que : « *c'est par le discours que les représentations existent et se diffusent dans le tissu social* » (PY, 2004 : 6). Cela s'explique par le fait que le discours est le lieu où se constituent les représentations sociales qui se façonnent, se modifient et évoluent. Nous pouvons dire, dès lors, à propos du langage qu'il a un statut important dans la vie de chaque individu voire dans chaque communauté car il peut lui-même être objet de représentations sociales.

Au sein de n'importe quelle société il existe des espaces de significations communs, composés de croyances, de certitudes, et d'opinions qui dépassent parfois l'individualité pour accéder à la sphère sociale. Ainsi, selon Cécile PETITJEAN « la notion de représentation sociale repose avant tout sur les relations qui s'établissent entre un pôle nommé « pôle individuel » et un autre nommé « pôle social » (2009 :20) : « la représentation est alors sociale parce que son élaboration repose sur des processus d'échanges et d'interactions qui aboutissent à la construction d'un savoir commun, propre à une collectivité, à un groupe social ou à une société toute entière » (Pascal MOLINER, 2001: 8). Il faut insister sur le fait que les représentations sociales sont des représentations collectives et en même temps individuelles. elles sont simultanées pour cela. (Jean-Claude ABRIC, 1994 : 29) précise que « Les représentations sociales sont à la fois consensuelles et marquées par des différences individuelles ».

Nous comprenons, dès lors, que toute représentation est avant tout sociale, c'est-à-dire qu'elle est construite et élaborer dans la sphère sociale et à partir des caractères qui sont propres et spécifiques à chaque individu. Ce dernier sera partagé par la suite par le groupe social. Les individus composant le groupe savent disposer de connaissances vis-à-vis leur environnement, sans pour autant avoir la possibilité de gérer et de maîtriser la dimension représentationnelle de ces savoirs partagés.

Si les représentations construisent un espace de savoir partagé entre les individus, membres d'un même groupe, nous ne pouvons donc pas les évaluer indépendamment des

pratiques sociales qui se définissent selon (Denise JODELET et Pierre MOSCOVICI, 1990 : 287) par : « des systèmes d'actions socialement structurés et institués en relation avec des rôles ». Il s'agit donc d'un système de comportement social reconnu et respecté par les membres de la société (usages, coutumes, etc.)

D'autre part, Denise JODELET (1989 : 53) précise à son tour que les représentations sont « [...] une forme de connaissance, socialement élaborées et partagées, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. ».

Il reste à savoir que la psychologie sociale et la sociolinguistique, qui sont deux sciences différentes, ne distinguent pas dans leur études entre les deux concepts qui suivent : représentations / attitudes. Nous apportons quelques précisions projetées par BILLIEZ et Agnès MILLET (2001 : 36) concernant l'attitude qui est définie comme suit :

« [...] elle est comme une sorte d'insistance anticipatrice des comportements, une disposition à répondre de manière consistante à l'égard d'un projet donné ; ce qui n'exclut pas, d'ailleurs, que l'on puisse considérer aussi l'attitude comme conséquence du comportement. L'attitude pourrait donc représenter un élément charnière et dynamique entre les représentations sociales et le comportement, régulant en quelque sorte leur rapport. Si les chercheurs en psychologie sociale ont, pendant un certain temps, considéré leurs relations sous le mode de l'interaction, d'autres ont proposé, plus récemment, un modèle où les attitudes constituent la dimension évaluative des représentations sociales ».

La recherche sur les attitudes et les représentations élargira son champ d'observation et d'étude afin d'apporter de nouveaux regards sur le rapport entre ce qui est déclaré « représentation » par les enquêtés et ou informateurs et ce qui est pratiqué réellement « pratiques langagières », dans les conversations ordinaires. C'est pour cette raison que les chercheurs tendent à étudier les indicateurs dans et à travers les pratiques réelles des langues, à partir des interactions ordinaires (DABENE, 1987 et (Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ, 1988). La prise en compte du quantitatif est du qualitatif pour analyser les représentations, selon le modèle « multifocal » (BILLIEZ & MILLET, 2001 : 44) et le fait d'avoir les bonnes conditions dans la collecte des données aide à éviter les incidences et le flou sur le bon déroulement de l'enquête et les effets qui en résultent (Philippe BLANCHET, 1996 et Lorenza MONDADA, 1996). Aussi, la bonne conduite de l'enquête où le chercheur est mêlé par l'observation de près les comportements et les réactions des enquêtés au moment des interactions, aide à avoir des résultats plus fiables et plus sûrs.

8. Statut de la langue française en Algérie

La situation linguistique en Algérie se caractérise par la coexistence de plusieurs langues qui sont l'arabe moderne ou standard, l'arabe algérien, le tamazigh et le français. La société algérienne expose trois catégories de locuteurs francophones algériens. Nous avons en premier les « francophones réels ». Ce sont des locuteurs qui maîtrisent et parlent le français dans toutes les situations de communication. En deuxième lieu, nous avons des locuteurs appelés « francophones occasionnels ». Il s'agit, ici, des personnes qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques (formelles ou informelles). Nous relevons donc, dans cette situation, un usage alternatif de deux langues qui sont l'arabe et le français. Enfin nous avons des « francophones passifs » cette catégorie concerne les locuteurs qui comprennent la langue française mais ne la parlent pas. Il en est de même pour les familles algériennes et plus précisément les familles tlemceniennes. Nous avons donc des familles qui en communiquant entre elles n'utilisent que la langue française et d'autres, qui en parlant ; jouent avec les mots en mélangeant l'arabe dialectal avec des termes en français. Enfin il y a des familles monolingues qui préfèrent ne parler qu'en arabe dialectal.

La langue française occupe toujours une place prépondérante dans notre société et ce dans la majorité des secteurs : social, économique et éducatifs. Le secteur éducatif est le plus visé dans notre travail de recherche parce qu'il représente pour nous l'endroit idéal et favorable à la transmission et à l'acquisition du français.

Le français est un outil de communication très important pour les Algériens que ce soit dans leur lieu de travail, à l'école, dans la rue, ou dans le foyer. Nous pouvons constater et dire que cette expansion du français s'est faite ces dernières années grâce aux multiples moyens de communications (parabole, internet, etc.) qui fourmillent de plus en plus dans l'environnement sociolinguistique de chaque foyer algérien. Nous pouvons dire, à la suite, de Dominique CAUBET que :

« Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme». (CAUBET, 1998 :122).

Nous comprenons, d'après cette citation, que l'usage du français reste important et primordial dans la société. Ce dernier est considéré comme un instrument d'ouverture vers

la connaissance du monde et un instrument de communication largement employé. La langue française fait partie du patrimoine algérien et permet de s'ouvrir vers le monde extérieur. Elle occupe une place très importante dans l'éducation et c'est pour cette raison que son enseignement et son apprentissage sont obligatoires dans l'établissement scolaire dès la troisième année primaire. « Cette langue est vue comme la possibilité d'une promotion sociale et comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance. Elle reste la langue des citations cultivées, du monde de l'industrie et du commerce international » affirme Safia ASSELAH-RAHAL, 2004 : 29).

Le français reste une langue qui fait partie des réalités algériennes, autrement dit français ne peut être considéré comme une langue étrangère à part entière, à partir du moment où continue de peser le poids de l'institution, présente dans tous les secteurs publics et privés de l'état. Ainsi il faut voir la réalité en face, le français représente pour les Algériens une langue d'ouverture incontournable vers le monde extérieur. Les jeunes Algériens par exemple n'apprennent pas la langue française seulement pour la culture ou la civilisation, mais surtout pour avoir une bonne maîtrise de la langue qui va leur permettre d'avoir une chance supplémentaire dans le monde et dans la vie de demain. Cette dernière représente pour les jeunes et/ou les étudiants un atout indispensable qui leur donnera la chance de poursuivre des études à l'étranger ou d'y trouver un emploi. Pour eux, le français est un élément et un véhicule de communication à l'échelle internationale et non seulement au Maghreb.

En résumé de ce qui a été dit dans cette perspective, nous nous référons à Louis.- Jean CALVET qui affirme que :

Les langues, produits de la pratique sociale, sont au service des hommes, et non pas l'inverse : pour décider de défendre, de protéger ou combattre une langue, il faut donc d'abord savoir quelle est son utilité pour ses locuteurs, quelle est sa fonction sociale. Pour savoir s'il faut laisser les choses telles qu'elles sont ou s'il faut tenter de les aménager, il nous faut alors nous interroger sur les besoins linguistiques des locuteurs et sur les fonctions sociales des langues qu'ils utilisent : la gestion politique des langues passe par l'analyse de leurs fonctions pratiques et/ou symboliques. (2002 : 4)

DEUXIEMES PARTIE

ANALYSE DES DONNEES DES DEUX ENQUETES

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DES DONNEES DES DEUX ENQUETES

Dans la deuxième partie qui suit, nous présentons une analyse des données des deux enquêtes. Pour cela nous avons divisé cette partie en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous exposons l'ensemble des résultats obtenus lors de l'enquête par questionnaire et par entretiens établis auprès des parents enquêtés qui, non seulement affichent le profil de parents bilingues mais aussi de parents transmetteurs du français à travers une certaine politique linguistique planifiée et à travers une volonté affichée face au phénomène de la transmission du français. Dans le second chapitre, nous présenterons l'analyse de quelques conversations enregistrées au sein d'une famille qui a servi de corpus d'étude. Nous dégagerons à travers les différentes interactions, établies entre les membres de la famille, ce qui ressort vraiment comme indice de transmission et d'acquisition du français à partir des échanges bilingues. Ce travail d'analyse nous permettra de relier, enfin, entre ce que les enquêtés disent dans les entretiens et ce qui se passe réellement dans la réalité.

CHAPITRE 1

Dans ce chapitre, nous présenterons en premier lieu, le profil langagier des parents qui sont qualifiés de parents bilingues. Nous exposerons dans les tableaux qui suivent les résultats concernant l'emploi et le degré de maîtrise des langues en présences (l'arabe standard, l'arabe dialectal, le français, l'anglais et l'espagnol) dans la sphère familiale et sociale. Ensuite, nous présenterons, à travers les réponses recueillies par les enquêtés, la politique linguistique planifiée par les parents qui affichent une volonté de transmission du français à travers différents moyens que nous présenterons à la suite de cette analyse. En dernier lieu, nous verrons à travers les tableaux et les différents propos le statut que peut avoir le français dans la sphère familiale qui amène les parents à valoriser son emploi et son utilisation dans la maison puisque cela représente pour ces derniers un facteur de réussite scolaire et sociale pour les enfants.

1. Description des données

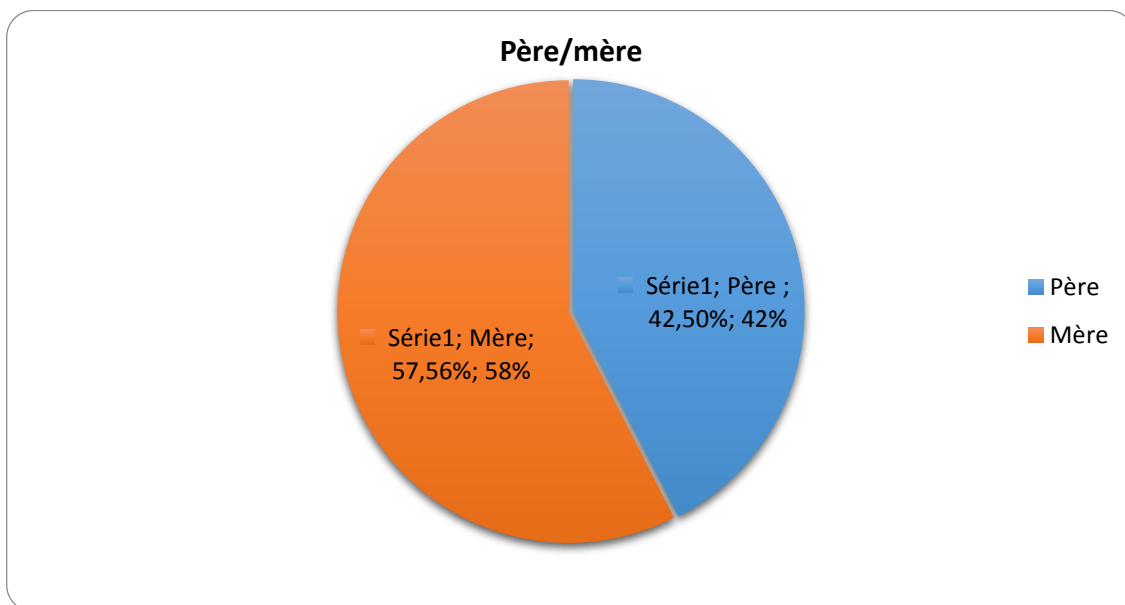
Les analyses ainsi que les résultats seront, avant tout, quantitatifs étayés par des entretiens semi-directifs avec cinq parents (enquêtés) interrogés et la famille qui se compose des trois filles et de leurs parents. Les tableaux qui suivent exposent une répartition de la population d'enquête qui varie entre 17 hommes et 23 femmes. Le nombre total des questionnaires récoltés est de 40 exemplaires.¹ Nous n'avons sélectionné que ceux qui étaient à notre sens, favorables à une analyse scientifique.

2. Echantillon et analyse des données quantitatives : données sociométriques

- **Données sociométriques des parents enquêtés :**

Pères	Mères	Total
17	23	40
42,50%	57,56%	100%

¹ Lors de notre enquête de terrain nous avons distribué plus d'une soixantaine d'exemplaires à la population d'enquêtés. Mais, à la fin, nous n'avons gardé que quarante questionnaires. Cela est dû au fait que beaucoup de questionnaires n'ont pas été bien remplis ou n'ont pas été rendus. Nous signalons que beaucoup d'enquêtés n'ont pas pris en considération notre questionnaire. Ce qui fait que nous avons eu, dans la plus part des cas, des réponses subjectives.

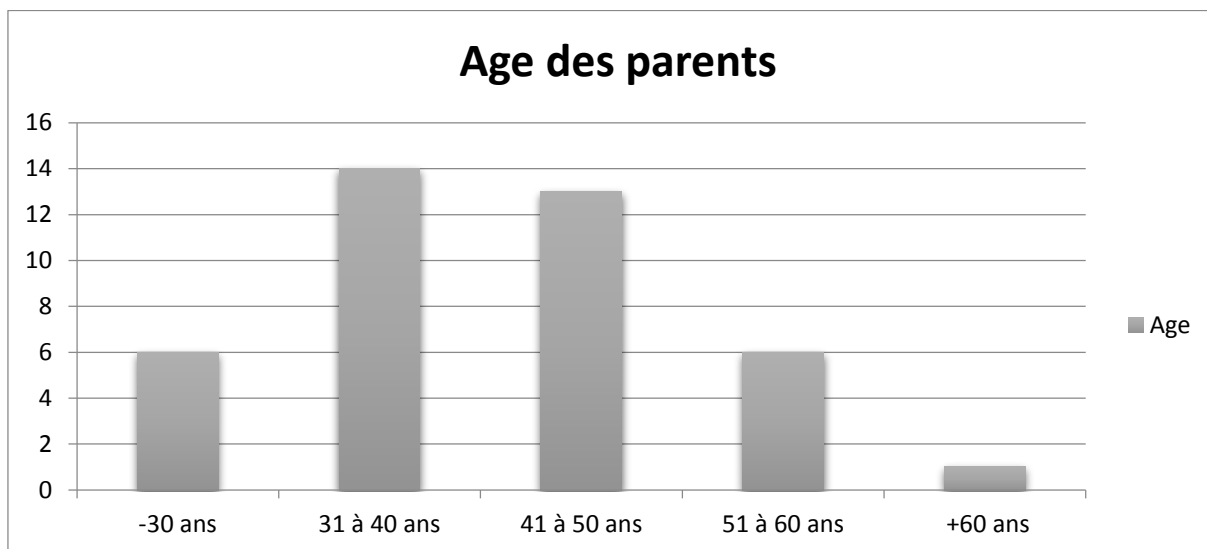


Données sociométriques des parents enquêtés.

Nous remarquons que la population de l’enquête est variée entre 42 % de sexe masculin et 58 % de sexe féminin. Ce qui pousse à dire que la population est variée. Nous avons eu un pourcentage plus élevé avec les femmes qu’avec les hommes. Cela résulte du fait que nous avons eu plus de chance d’être en contact avec les mères qu’avec les pères qui sont souvent occupés au travail ou dans les déplacements, etc.

*** Age des parents interrogés**

1. Moins de 30 ans	6
2. 31 à 40 ans	14
3. 41 à 50 ans	13
4. 51 à 60 ans	6
5. Plus de 61 ans	1



Différentes tranches d'âge des enquêtés.

Selon l'échantillon de notre étude qui comporte 40 cas, nous avons eu, suite à un sondage, des réponses variées selon chaque catégorie d'âge des enquêtés. Ainsi, nous avons sélectionnés dans le schéma ci-dessus, le nombre de réponses données selon chaque catégorie d'âge que nous expliquons comme suit : les réponses données par les parents ayant moins de 30 ans sont au nombre de 6. Ensuite les enquêtés dont l'âge varie entre 31 à 40 ans sont au nombre de 14. Cette dernière représente l'échantillon le plus élevé des réponses recueillies. Les personnes dont l'âge varie entre 41 à 50 ans sont au nombre de 13. Ensuite vient la catégorie d'âge de 51 à 60 ans où nous n'avons eu que six (6) personnes. En dernier, il reste la tranche d'âge qui se situe dans la catégorie des personnes ayant plus de 60 ans. Cette tranche comprend 1 personne. Nous pouvons dire ainsi que l'échantillon d'âge de notre enquête par questionnaire est varié. Ce qui nous permettra d'avoir des résultats variables.

- Nationalité de la population d'enquêtés

Tous les enquêtés ont une nationalité Algérienne voire les 40 sujets interrogés

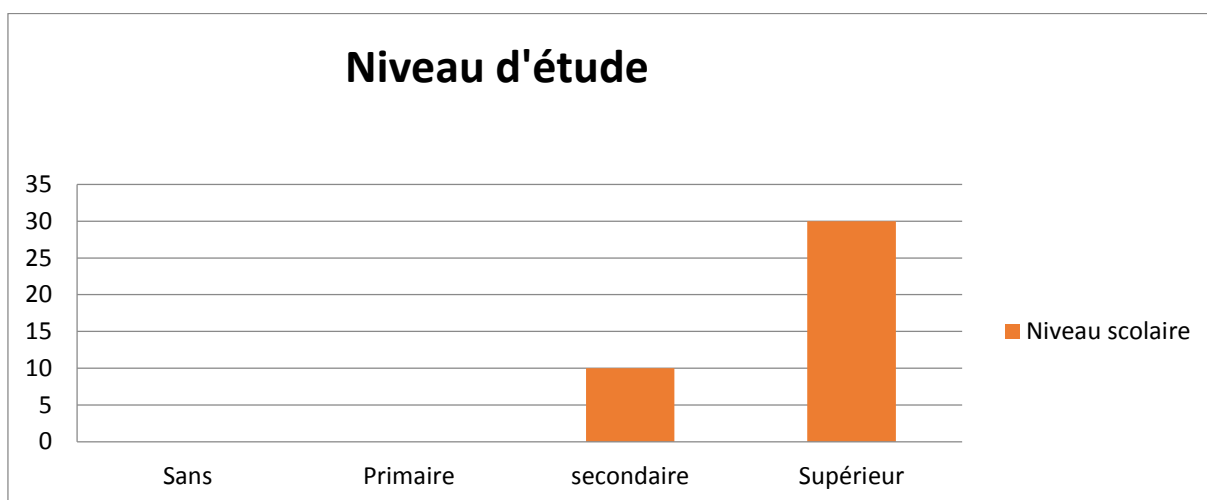
- Lieu (x) de résidence des enquêtés depuis leur naissance

Tlemcen	Oran	France
36	3	1

La plupart des enquêtés qui ont participé à l'étude et à l'enquête par questionnaire résident tous dans le même pays voire la même ville. Nous avons choisi de ne pas nous éloigner du terrain où nous résidons afin d'effectuer un travail dans des conditions qui nous aident à mieux comprendre les réponses voir les résultats de la recherche. Le tableau ci-dessus nous amène à apporter les remarques qui suivent. Il y a 3 parents nés à Oran et une personne en France. Ces derniers résident actuellement dans la wilaya de Tlemcen avec leur membre de famille.

➤ Niveau d'études des enquêtés

Sans	0
Primaire	0
Secondaire	10
Supérieur	30



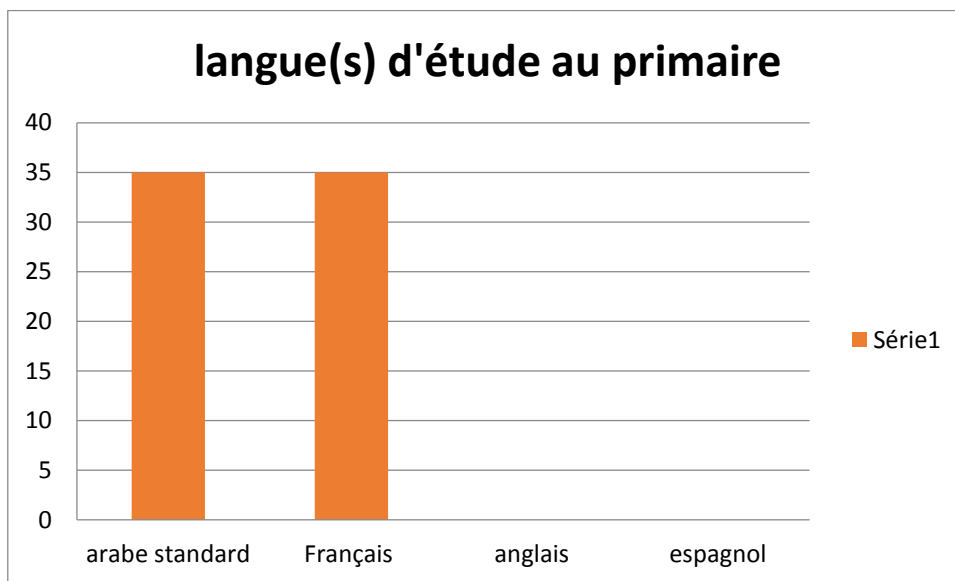
Niveau d'étude des enquêtés

Concernant le niveau d'étude des parents interrogés lors du questionnaire par écrit, nous constatons que le niveau a véritablement augmenté au fil des années et notamment après l'indépendance. Le tableau le prouve avec les chiffres qui démontrent que sur les 40 personnes interrogées, 30 d'entre elles ont fait des études supérieures à l'université et ont eu accès à des postes et des métiers privilégiés. Les 10 qui restent ont arrêté leurs études au secondaire mais ces dernières occupent elles aussi des postes plus ou moins favorables. Les deux premières colonnes restent vides avec 0 % et justifient l'évolution et le développement du niveau scolaire, social et culturel des Algériens et de cette nouvelle génération.

3. Différentes langues apprises par les enquêtés lors de leur cursus scolaire

- **Langue (s) d'étude au primaire**

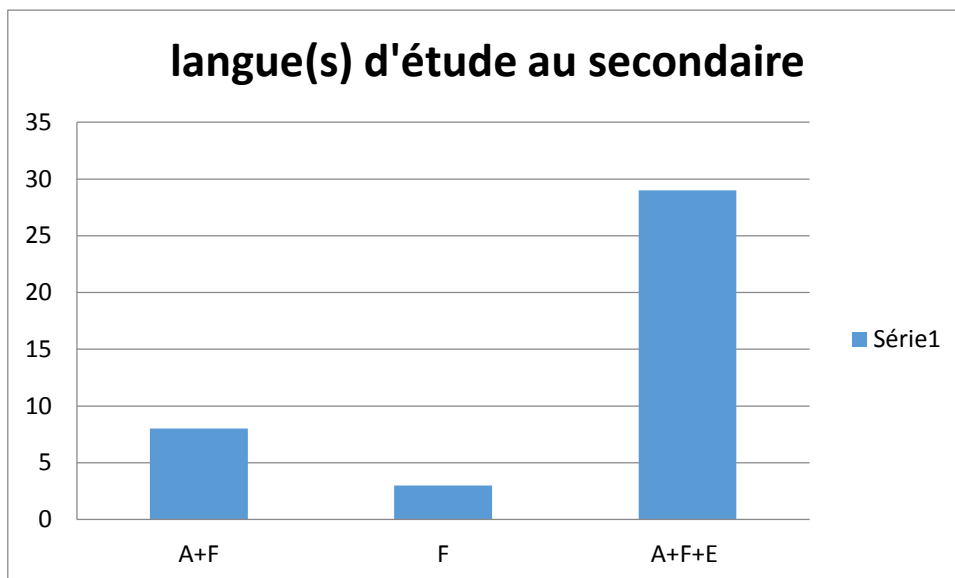
arabe standard	français	anglais	espagnol
35	35	0	0



Différentes langues d'études dans le cycle primaire des enquêtés.

Les résultats et le tableau ci-dessus démontrent que sur les 40 personnes interrogées sur leur langue d'étude au primaire, il y a 35 sur 35 qui ont l'arabe standard et le français. Nous pouvons interpréter l'égalité de ces résultats par le fait que certains d'enquêtés ont eu un apprentissage en langue arabe ou en langue française seulement. Il y a ceux qui ont eu un apprentissage double c'est-à-dire en langue arabe et puis en langue française. Cela s'explique par le fait que notre questionnaire a été destiné à deux générations : celle qui a reçu une éducation purement francophone avec l'école française et celle qui a eu un apprentissage en arabe et en français dû aux changements politique et scolaire qu'à subi le pays après l'indépendance. Nous trouvons plus d'explications dans le chapitre suivant où nous avons fait part d'une explication historique à ces modifications politiques pendant et après l'indépendance.

- **Langue (s) d'étude au secondaire:**



Les langues d'études au secondaire des enquêtés

A+F	8
F	3
A+F+E	29

Les langues d'études qu'ont reçues les parents au secondaire prouvent un apprentissage bilingue et parfois trilingue. D'après le tableau, certains parents ont suivi des études en langue française et en langue arabe. Ces derniers sont au nombre de 8%. Les autres au nombre de 3% ont eu des études en langue française seulement. La dernière catégorie de parents au nombre de 29% déclare avoir eu un apprentissage en langue arabe, en langue française mais aussi en langue espagnole.

Ces résultats montrent que la plupart des enquêtés ont un niveau d'instruction non négligeable qui nous permet de dire et de conclure que la plupart des parents ou presque ont

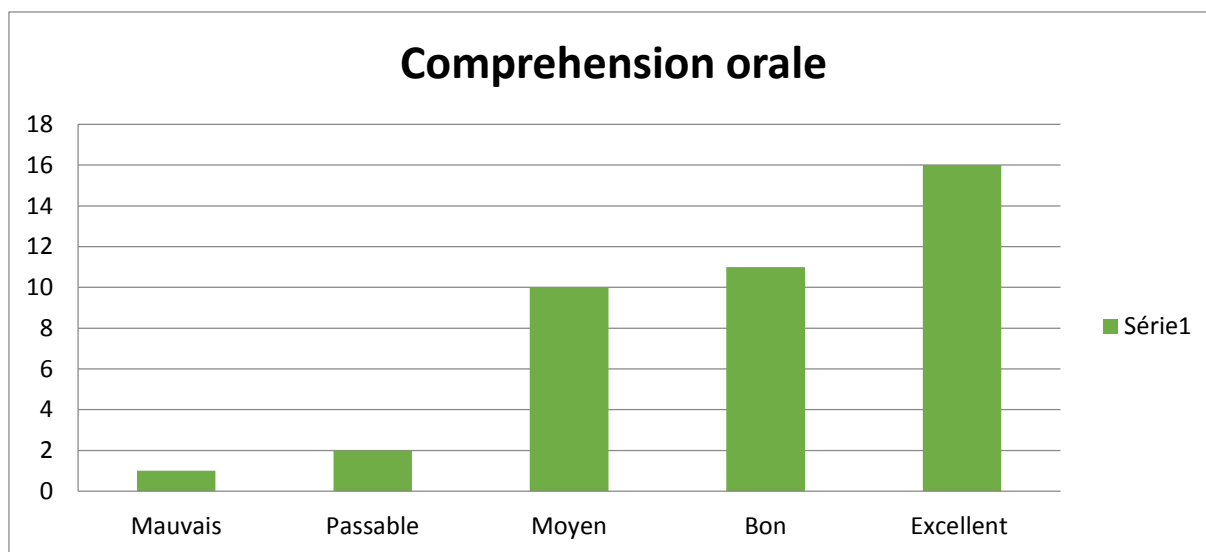
été confrontés aux principales langues d'enseignement : l'arabe classique et le français. Ces derniers ont des compétences bilingues. Ce qui va les amener à utiliser l'une ou l'autre langue dans leur vie quotidienne ou opter pour celle qui leur paraît la plus importante selon leur mode de vie et leur niveau socioculturel et socio- professionnel.

4. Maîtrise des langues présentes dans la sphère sociale

- **Maîtrise de l'arabe standard**

A- compréhension orale :

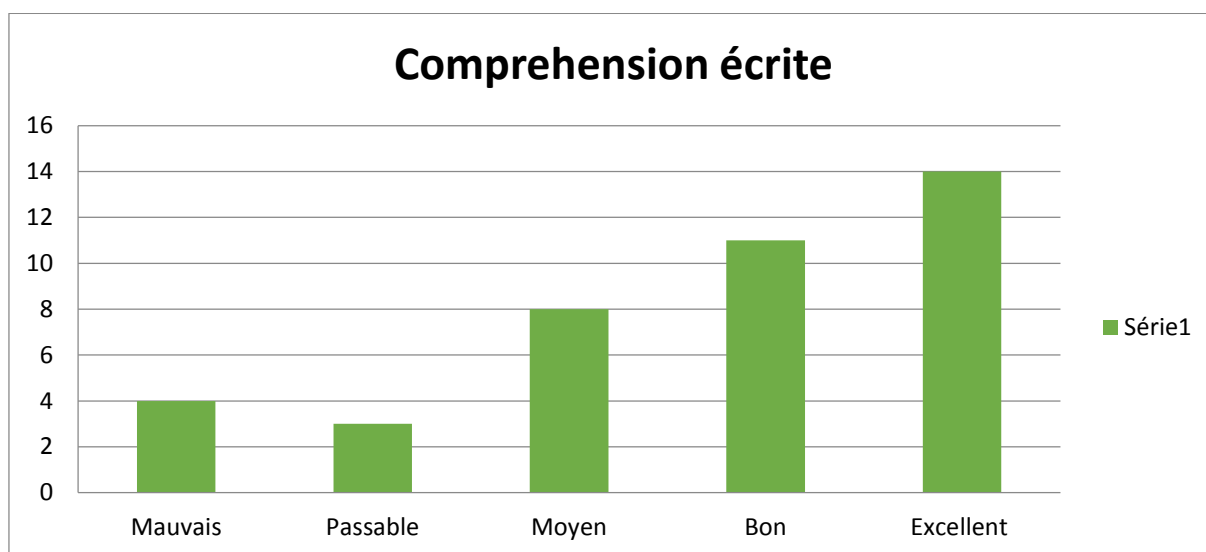
Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
1	2	10	11	16



Compréhension de l'orale de l'arabe standard.

B- compréhension écrite

<i>Mauvaise</i>	<i>Passable</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Bonne</i>	<i>Excellente</i>
4	3	8	11	14

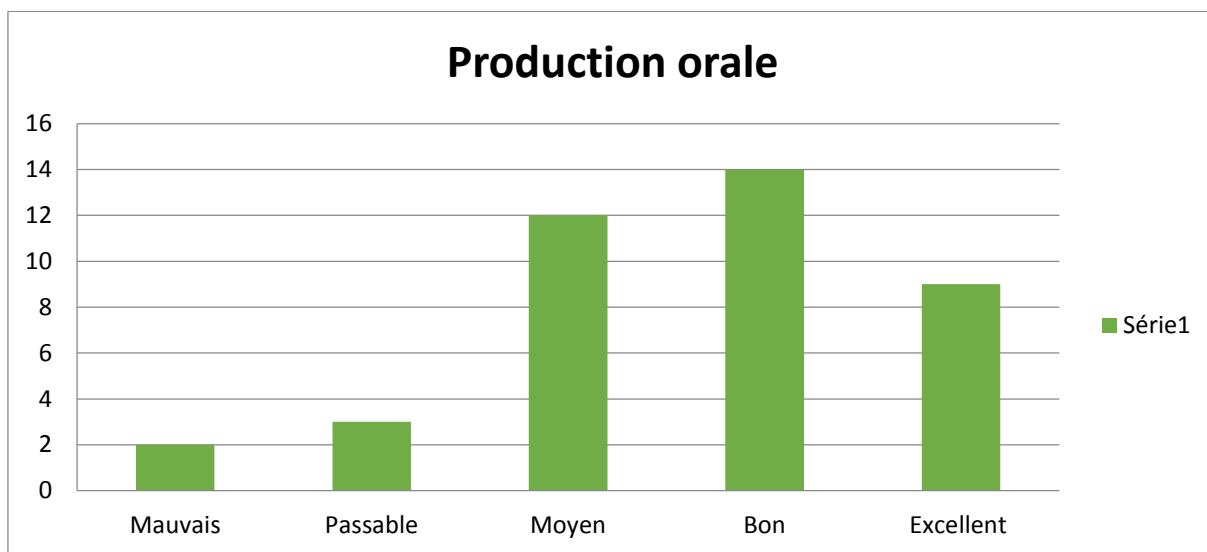


Compréhension de l'écrit de l'arabe standard.

Concernant la compréhension écrite de l'arabe standard, le chiffre et les résultats démontrent que sur les (40) sujets enquêtés (4) éprouvent une mauvaise compréhension écrite de l'arabe standard. (3) enquêtés voient que leur compréhension écrite est passable. (8) autres déclarent qu'ils sont moyens. (11) parents exposent un bon niveau et les (14) qui restent déclarent être excellents au niveau de la compréhension écrite de l'arabe classique. Nous remarquons presque les mêmes résultats retenus dans le tableau précédent et donc nous estimons que les parents ont des compétences bilingues.

C- Production orale :

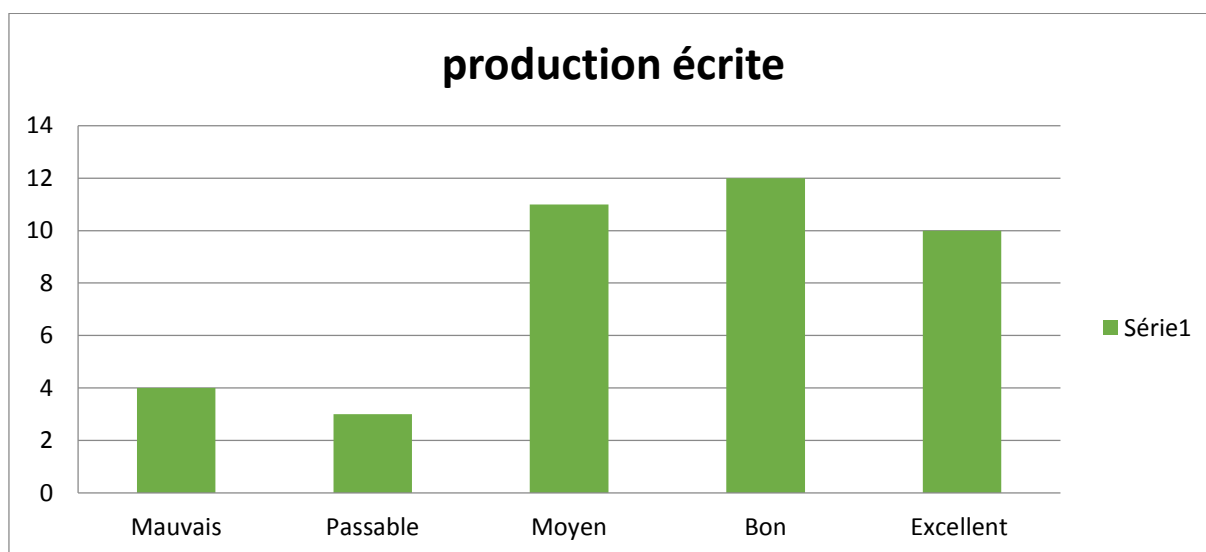
Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
2	3	12	14	9

*Production de l'orale de l'arabe standard*

En ce qui concerne la maîtrise déclarée de l'arabe standard au niveau de la production orale, nous avons (2) enquêtés qui trouvent que leur production orale de l'arabe classique est vraiment mauvaise et qu'ils sont incapables de produire des mots ou des phrases en arabe purement classique. Ensuite, nous avons (3) parents qui se trouvent dans la même situation que les précédents avec une production orale passable. (12) enquêtés ont une production orale moyenne. Le niveau est jugé bon avec (14) enquêtés. Finalement, le niveau est excellent avec seulement (9) parents parmi les 40 qui ont participé à ce sondage.

D- Production écrite :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
4	3	11	12	10

*Production de l'écrit de l'arabe standard.*

Ainsi, le tableau qui concerne la maîtrise de l'arabe classique au niveau de la production écrite démontre que (4) enquêtés jugent leur production écrite mauvaise, (3) la voient passable, (11) sujets présentent une production écrite moyenne et (12) voient que leur niveau est bon. Les (10) derniers trouvent que leur maîtrise de la production écrite est excellente.

Ce que nous pouvons conclure à ce propos c'est que la maîtrise de l'arabe standard à tous les niveaux (compréhension orale, compréhension écrite, production orale, production écrite) reste une maîtrise plus ou moins limitée dans certaines sphères sociales. D'après les différents avis des enquêtés, l'arabe standard reste une langue qui est rarement

utilisée² et pratiquée par les locuteurs algériens. Ces derniers n'en éprouvent pas une grande maîtrise même si parfois ils jugent leur niveau bon ou excellent comme nous l'avons vu dans les tableaux ci-dessus. La maîtrise reste en réalité limitée ou parfois inexistante. Parmi les différentes déclarations des (parents) enquêtés, nous avons retenu l'extrait 1 :

Extrait 1 :

*Pour arabe classique / **hena** on ne voit pas les gens dehors qui parlent en arabe classique / **saha** on le connaît / et on connaît le rôle de l'arabe dans la civilisation ancienne/c'est des langues / **houmalewala** / on ne va pas refaire l'histoire mais ça reste vraiment très rare dans le parler **diana**/notre parler est fait de mélange entre arabe / français / espagnole parfois **(E.1.F.1.P.B)** .*

Un autre enquêté voit autrement l'utilisation de la langue standard. Pour ce père de famille cette langue reste une langue pour ceux qui ont un penchant vers l'Islam ou vers une éducation purement classique, il déclare que :

Extrait 2 :

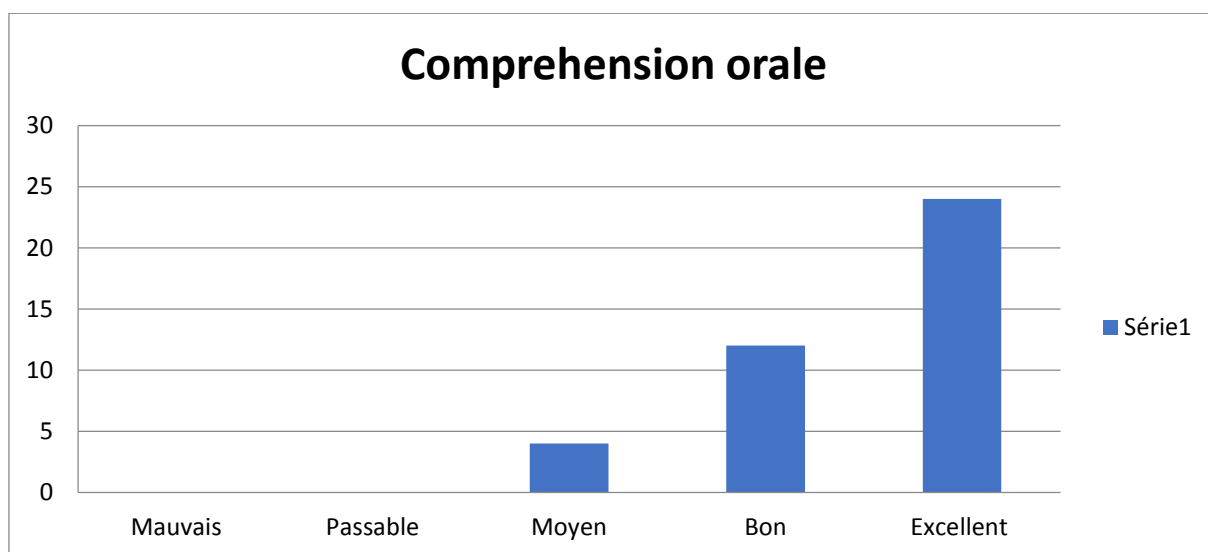
*Après ça dépend **ila** par exemple tu as un penchant vers l'islam / **ila tkoune thoub terebiya w thoub térebi wéladek 3la dine w 3la el korane / té3allémhoum** l'arabe classique c'est tout a fait évident / **wéla 3andék** une idée sur ce qui se passe dans le monde extérieur et tu vois loin leur avenir / tu vois les horizons / **bache wéladék yétal3ou** intellectuelle / **yhoufou b3id** / là tu peux les pencher vers les langues **(E.2.F2.P.C)** .*

² Les travaux menés par Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1984) ont montré que les cours de l'arabe classique qui sont donnés lors de la scolarisation restent sans conséquence. Le degré de maîtrise de cette langue reste relatif au niveau d'instruction des locuteurs algérien et notamment les jeunes.

Maîtrise de l'arabe dialectal

a- Compréhension orale :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
0	0	4	12	24



Compréhension de l'oral de l'arabe dialectal.

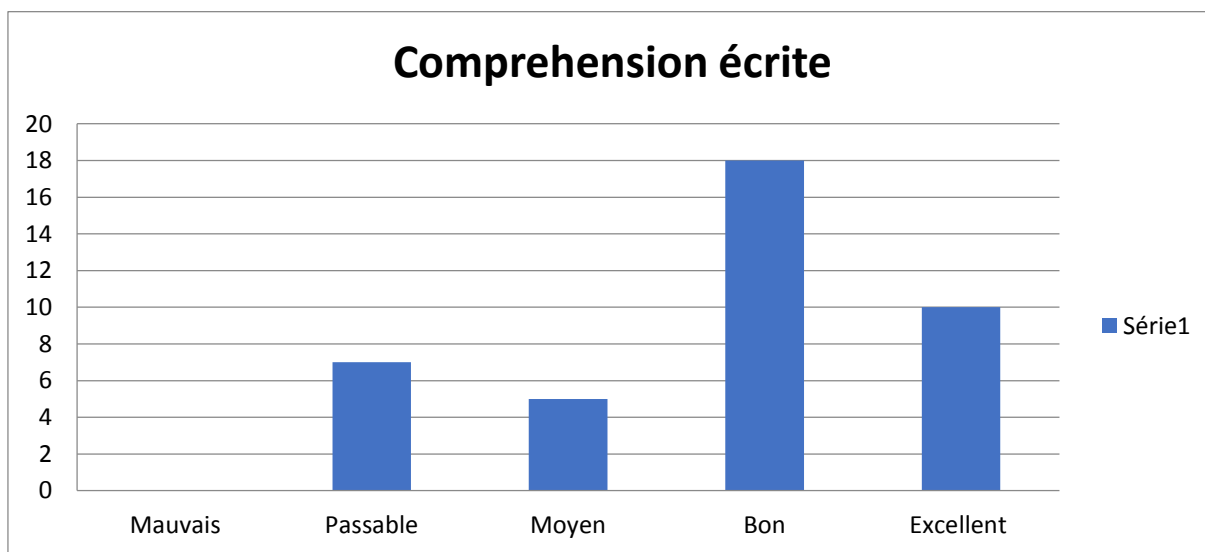
Les résultats montrent bien que la population des parents éprouvent une bonne maîtrise de l'arabe dialectal³ au niveau de la compréhension orale. Les chiffres démontrent que sur les (40) questionnaires collectés nous avons (4) enquêtés qui se jugent moyens lors de la compréhension orale de l'arabe dialectal. Vient ensuite la seconde catégorie d'enquêtés au nombre de (12) parents. Ces derniers trouvent que leur maîtrise est bonne et

³ Le dialecte est une réalité sociolinguistique qui est fondée sur : - une pratique réelle d'une intercompréhension, avec comme retombée fréquente l'existence d'un patrimoine littéraire commun (CF notamment ROUX 1928 et GALAND-PERNET 1967). – la conscience collective d'une intercompréhension immédiate, qui se traduit par l'existence d'une appellation spécifique du dialecte. (Salem CHAKER, DIALECTE, Encyclopédie berbère, XV, 1995).

qu'ils n'ont pas vraiment de problèmes de compréhension orale. (24) parents enquêtés ont montré une « maîtrise excellente » de l'arabe dialectal. Nous constatons que les deux premières cases restent. Cela s'explique par le fait que les locuteurs algériens n'ont pas de difficulté au niveau de l'arabe dialectal car cette langue leur appartient et représente leur langue maternelle.

b. Compréhension écrite :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
0	7	5	18	10



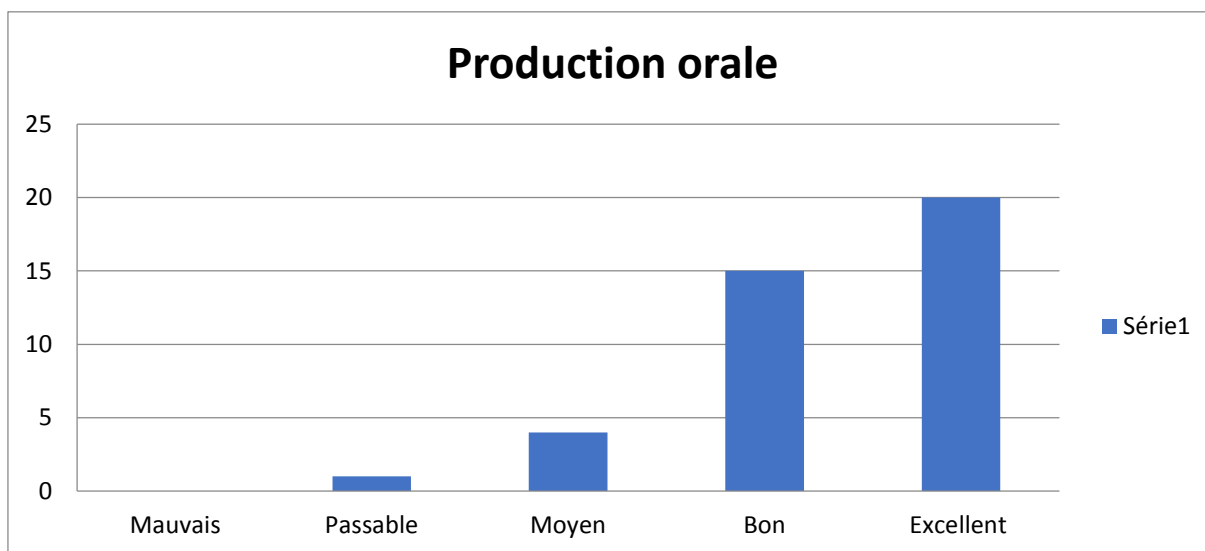
Compréhension de l'écrit de l'arabe dialectal.

Pour la compréhension écrite de l'arabe dialectal, nous tenons à préciser que certains enquêtés trouvaient cette question peu illogique car l'utilisation de cette langue reste, pour eux, spécifique au parler. Pour eux, l'arabe dialectal ne s'écrit pas. Il n'a pas de règles grammaticales sauf dans le cas de communication médiatisée par internet ou en SMS. Ainsi, nous avons des résultats qui montrent que sur les 40 personnes qui ont répondu au questionnaire (7) d'entre eux constatent que leur compréhension écrite est passable. (5) enquêtés trouvent leur compréhension écrite moyenne. (18) enquêtés sont bons en

compréhension écrite de l'arabe dialectal. Les (10) restants se jugent excellents lors de la maîtrise en compréhension écrite.

c - Production orale :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
0	1	4	15	20

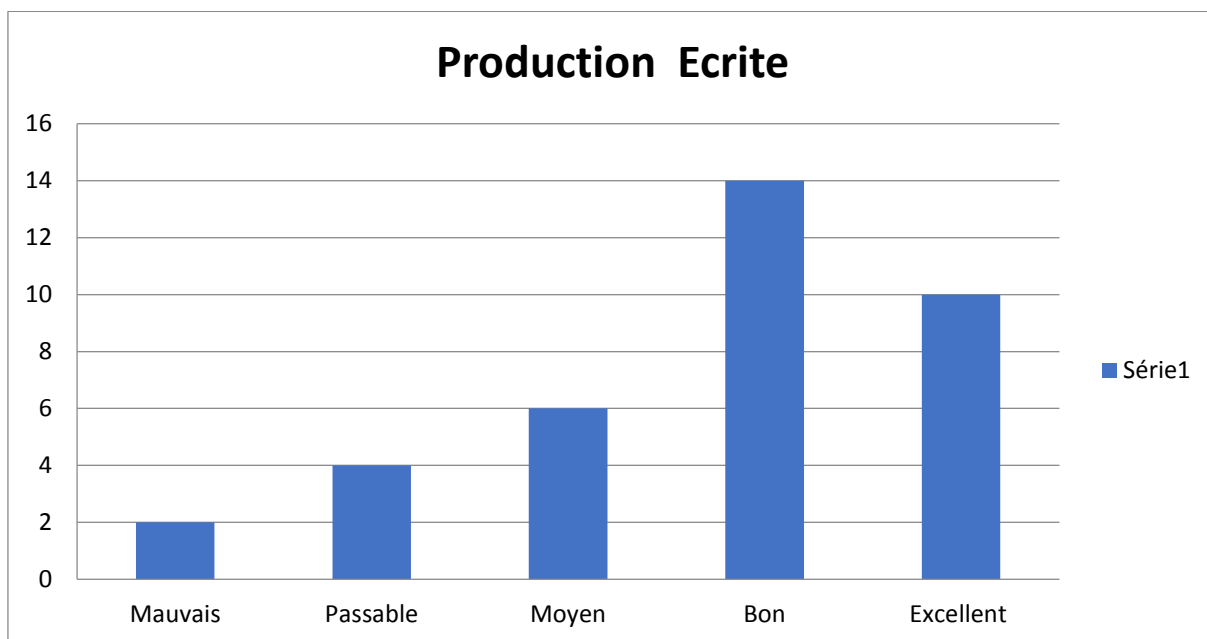


Production de l'oral de l'arabe dialectal.

L'arabe dialectal est la première langue de communication qu'utilisent les locuteurs algériens au quotidien afin d'interagir entre eux et partager maintes relations sociales intrafamiliales ou extra-familiales. Le tableau montre bien la forte maîtrise de l'arabe dialectal au niveau de la production orale. Nous constatons, dès lors, que (20) réponses sur (40) questionnaires représentent une maîtrise excellente de la production orale. Viennent ensuite (15) réponses sur (40) qui exposent une bonne maîtrise, contre (4) réponses seulement qui représentent une maîtrise moyenne. Enfin (1) seul répondant a un niveau passable en production orale de l'arabe dialectal.

d- Production écrite :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
2	4	6	14	10

*Production de l'écrit de l'arabe dialectal.*

Pour la production écrite nous constatons que les résultats sont variées même si au moment de l'enquête nous avons eu certains enquêtés qui nous ont signalé, comme nous l'avons démontré auparavant, que cette langue reste spécifique au parler et non à l'écrit. Les parents ont, quand même, répondu avec certaine logique. Nous constatons, dans ce cas, que (2) enquêtés sur (40) trouvent leur niveau en production écrite mauvais, (4) voient leur niveau passable, (6) le trouvent moyen. Les (14) enquêtés qui représentent le pourcentage le plus important dans ce schéma trouvent leur niveau bon. Les (10) autres enquêtés se sont targués d'une maîtrise excellente de l'arabe dialectal au niveau de la production écrite.

Les enquêtés ont déclaré que l'utilisation de l'arabe dialectal⁴ en production écrite peut être parfois adaptée selon certaines situations⁵ et selon les différents contextes. Cette dernière est le plus souvent associée à une seconde langue qui est la langue française où l'on trouve des emprunts, en langue française, présents ou dans le parler ou dans l'écrit. Nous dirons, ainsi, que la langue française est « une langue emprunteuse » (Derradji Yacine, 1999). Ce dernier déclare, à ce propos, que :

le locuteur utilise les mots de sa langue arabe ou berbère dans le système linguistique français et leur applique pour les circonstances de la communication toutes les ressources de la langue d'accueil notamment les règles de dérivation morphosyntaxique, syntaxique, lexicologique, et sémantique (préfixation, suffixation, composition, adjonction d'actualisateurs et de déterminant, de marque de genre et de nombre [...]. C'est dans ce sens qu'elle devient langue empruntée. (2009 : 57)

D'après l'analyse de ces extraits nous pouvons dire que l'usage de l'arabe dialectal reste lié avec l'utilisation du français dans tout les domaines. Cela est repérable dans maintes réseaux sociaux : au sein de la famille avec ses enfants, au travail avec les collègues, dans la rue avec les amis, etc. Ceci a été annoncé par la plupart des enquêtés ayant fait l'entretien. Prenons l'exemple, dans l'extrait, ci-dessous tiré d'un entretien avec une mère (extrait) (**E.10.F.2.F.A**) qui déclare que :

Extrait 3 :

*L'arabe avec laquelle on communique// avec ma petite fille /avec mes parents/ il y a comme un mélange parfois avec le français/ et puis des fois ça dépend les sujets de conversations/ si parfois on parle des trucs de médecine **wéla** (ou bien) de culture/ on peut voir que là on utilise des mots français/ mais si je sais pas / par exemple quand on parle des trucs à la maison ou entre nous / on utilise l'arabe et le français(**E.10.F.2.F.A**).*

⁴ Pour les locuteurs algériens, l'arabe dialectal se définit toujours par un mélange de langues et non pas à l'arabe seulement. L'arabe algérien est une langue qui a été influencée par différentes langues ayant peuplé ou administré cette région au cours de l'histoire dont le berbère, le turc, l'arabe andalou, et le français.

⁵ Il existe certaines particularités lexicales en arabe dialectal où les locuteurs algériens empruntent le système linguistique du français et l'adoptent pour produire des mots en arabe dialectal. Ils utilisent la langue arabe dans le système linguistique français.

Il en est de même pour la seconde mère enquêtée (**E.3.F3.M.N**) qui déclare, elle aussi, que leur parler au quotidien est fait de mélange entre arabe dialectal et français et parfois anglais. Elle réclame que :

Extrait 4 :

*Lorsque je parle avec mes enfants à la maison en famille j'utilise l'arabe et le français / le dialecte arabe et le français (**E.3.F3.M.N**).*

La troisième enquêtée, mère au foyer, (**E.8.F2.M.F**) déclare, elle aussi, que l'arabe dialectal est souvent employé avec le français et, ceci est visible au sein de sa famille, et en dehors dans la société. Elle dit que :

Extrait 5 :

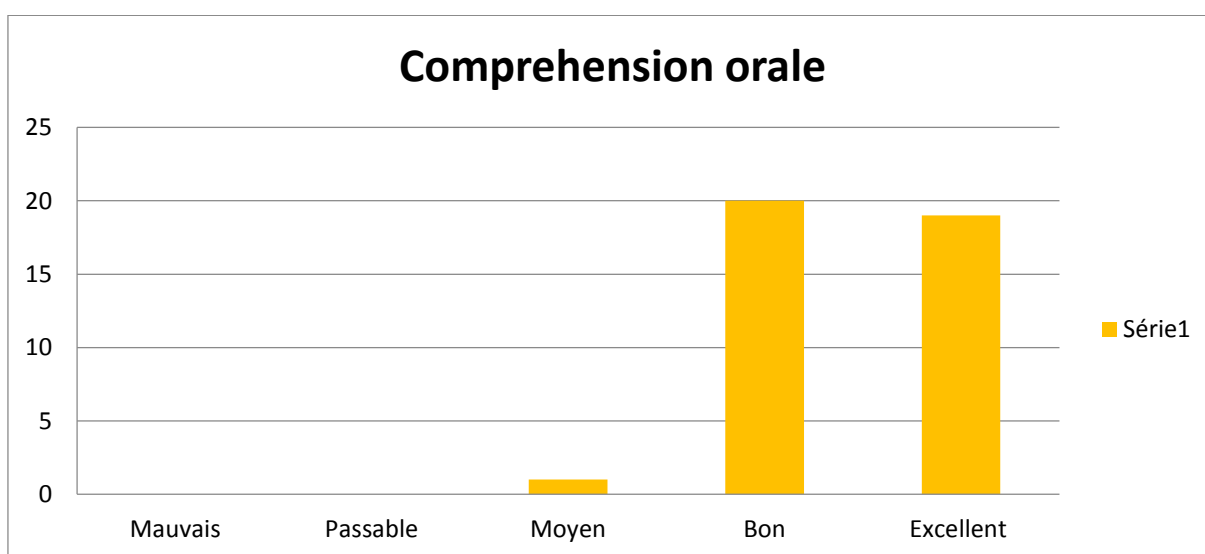
*Quand on parle au sein de ma famille ou bien en dehors / on utilise **elougha al3arabiya el fousha ba3d al ahyane** (l'arabe classique parfois) / **3awéd daridja** (et l'arabe dialectale) / et le français bien sûr / on trouve ce phénomène partout dans notre société / il n'y a pas un seul endroit là où tu ne trouve pas les gens qui parlent arabe et français (**E.8.F2.M.F**).*

D'après l'analyse de ces extraits, nous pouvons constater que les parents utilisent souvent l'arabe dialectal et le français dans leur productions orales, productions écrites (internet, sms, etc.). Ce mélange, entre ces deux systèmes, est considéré comme un phénomène naturel par la plupart des parents enquêtés car ils ont adapté cette manière de parler et ce dans la plupart des secteurs sociaux.

- **Maîtrise du français**

a- compréhension orale :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
0	0	1	20	19

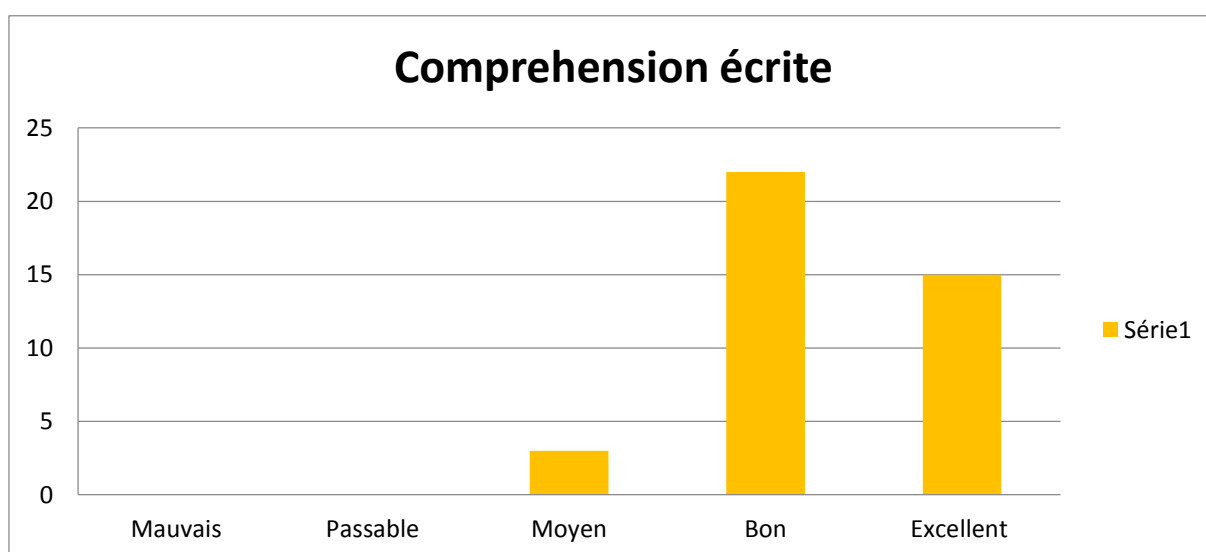


Compréhension de l'orale du français.

Il se trouve que la maîtrise du français au niveau de la compréhension orale est plus qu'adoptée par les locuteurs algériens. Cette dernière est bien représentée sur le plan quantitatif. La plupart des enquêtés ont opté pour le cinquième choix qui justifie la bonne maîtrise du français au niveau de la compréhension orale avec (20) réponses sur les (40) questionnaires. Viennent ensuite, ceux qui ont choisi et opté pour l'excellente maîtrise du français au niveau de la compréhension orale avec (19) réponses contre (1) réponse pour ceux qui ont choisi la réponse maîtrise moyenne.

b- Compréhension écrite

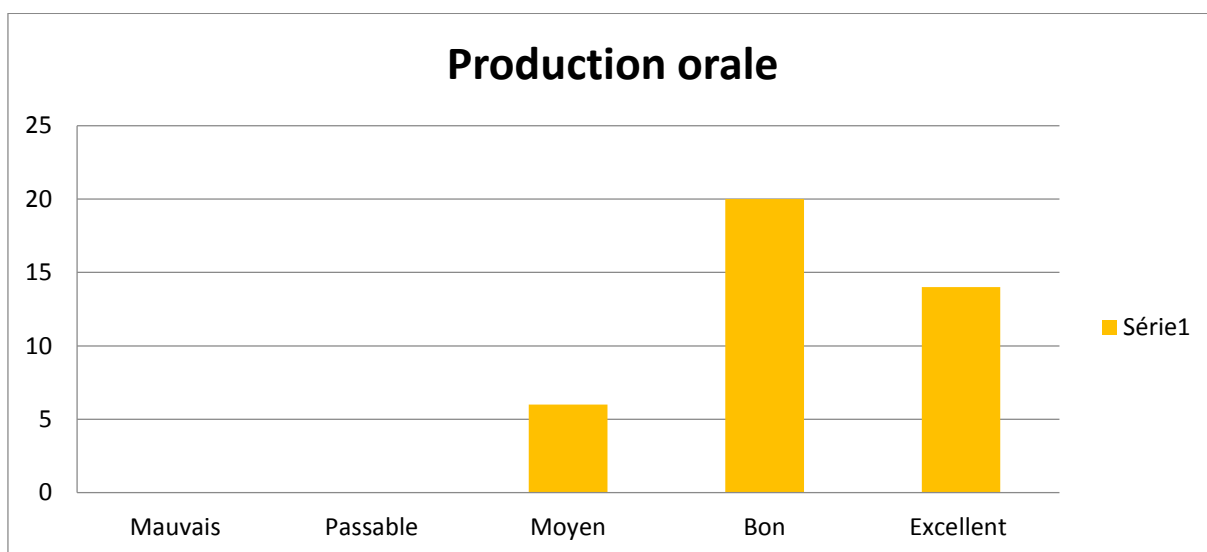
Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
0	0	3	22	15

*Compréhension de l'écrit du français.*

Il résulte du tableau ci-dessus presque les mêmes résultats précédents. La maîtrise du français concerne, ici, la compréhension écrite. Nous constatons que sur les (40) questionnaires distribués aux parents enquêtés, (20) sujets ont choisi la réponse qui justifie la bonne maîtrise du français. Ces derniers déclarent qu'ils n'ont aucun problème de compréhension écrite en français. Justement, ils préfèrent lire des journaux, des livres en français car ils trouvent plus de facilités et arrivent à comprendre rapidement le texte rédigé dans cette langue. Vient, ensuite la seconde catégorie de parents qui ont opté pour le choix d'une maîtrise excellente, (15) réponses contre seulement (3) pour une maîtrise moyenne. Ces derniers déclarent être moyens en compréhension écrite et cela dépend des textes traités ou parfois de leur niveau dans cette langue qui reste limité.

c- Production orale :

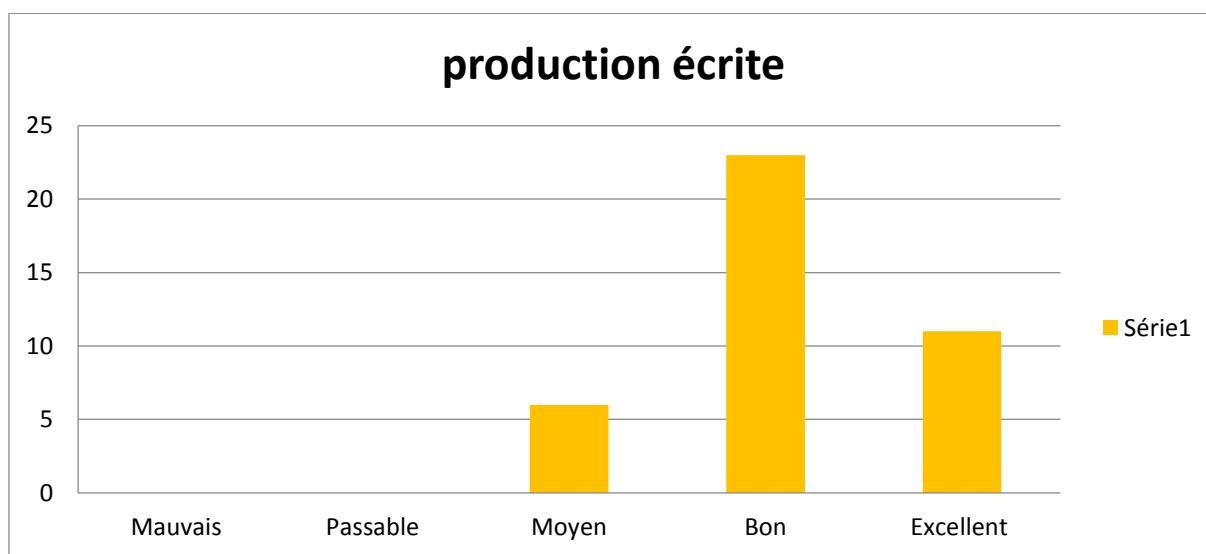
Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
0	0	6	20	14

*Production de l'oral du français.*

Pour cette question qui concerne la maîtrise du français, au niveau de la production orale, (20) sujets ont choisi la quatrième proposition qui concerne la bonne maîtrise en production orale. Ils déclarent que le français prend une part importante dans leur communication quotidienne et l'utilisent dans tous les domaines et dans presque toutes les sphères sociales. (14) sujets enquêtés affirment leur excellent niveau en production orale. Ces derniers confirment qu'ils s'expriment le plus souvent en français et que cette langue a une forte présence dans leur vie quotidienne. Son utilisation est parfois nécessaire et/ ou indispensable dans le travail comme à la maison lors des conversations quotidiennes. (6) enquêtés voient leur production orale moyenne. Pour eux, cela dépend des différentes situations de communication et des différents contextes et aptitudes, face à cette langue.

d- Production écrite :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
0	0	6	23	11

*Production de l'écrit du français.*

En ce qui est de la maîtrise du français au niveau de la production écrite, (23) réponses se situent dans la quatrième proposition du tableau avec le choix de bon niveau en production écrite. Les parents, trouvent qu'ils sont plus à l'aise en rédigeant des lettres en français qu'en arabe. Ils déclarent avoir de bonnes compétences dans cette langue. Elle leur permet de mieux s'exprimer. (11) d'entre eux déclarent être excellents lors de la production écrite en français. Cela s'explique par le fait que ces enquêtés sont d'un certain niveau socioculturel et socioprofessionnel qui diffère des autres catégories d'enquêtés. Nous constatons que les taux sont relativement bas à comparer avec ceux des deux derniers choix proposés dans le tableau soit (6) réponses sur les (40) qui déclarent avoir un niveau moyen quant à la production écrite.

Parmi les enquêtés qui ont participé à cette enquête par questionnaire, il y a certains parents qui considèrent et qui voient que l'utilisation du français⁶ reste très importante dans la société et notamment au sein de la famille algérienne malgré son statut de langue étrangère. Cette dernière peut être parfois indispensable dans certains domaines de la vie sociale. Nous avons ainsi les déclarations de trois mères qui ont fait des études supérieures et occupent actuellement des postes importants dans la société. La première est déléguée médicale (**E.3.F3.M.N**), la seconde est directrice dans une société de maintenance du matériel médical (**E.10.F.2.F.A**), La troisième est infirmière (**E.4.F4.M.H**). Elles déclarent que :

Extrait 6 :

*La langue française est un lien et c'est un moyen de communication très très intéressant / et très important / surtout **f** la société **ta3na** vu qu'on est un pays bilingue / et en plus je fais un métier qui demande beaucoup de langue française / et la bonne maîtrise de la langue / on est un pays qui a été colonisé par la France / donc on est un pays francophone / c'est très important pour nous de savoir maîtriser la langue française (**E.3.F3.M.N**) .*

Extrait 7 :

La langue française est pour moi une langue très importante dans le domaine de la communication/mais aussi notre vie quotidienne / on ne cesse d'utiliser cette langue dans tous les secteurs de la vie de tous les jours/ même si on communique parfois en arabe / mais moi je trouve que le français reste un bon moyen d'établir des sujets de conversation importante/ moi je l'ai toujours utilisé / parce que dans mes études tous les modules et les recherches qu'on faisait/ c'était en français⁷ / les maths les calculs / l'études des produits

⁶ Malgré son statut de langue étrangère n 1, le français garde une place prépondérante chez les locuteurs algériens. il est certain que l'ancrage de cette langue remonte à la période coloniale. Mais ce dernier est ravivé durant la période postcolonial jusqu'à nos jours.

médicaux et tout/ de plus dans ma vie quotidienne je suis plus à l'aise quand je parle français (E.10.F.2.F.A).

Extrait 8 :

Je trouve que la langue française représente quand même beaucoup pour nous/ parce que c'est un bon moyen de communication/ tout le monde ne parle pas arabe/ et puis la langue française c'est une langue/ c'est la langue de Voltaire/de Victor Hugo/ et puis on s'exprime mieux en français je pense/là on peut communiquer normalement/ on peut trouver les mots facilement / c'est explicite avec la langue française (E.4.F4.M.H).

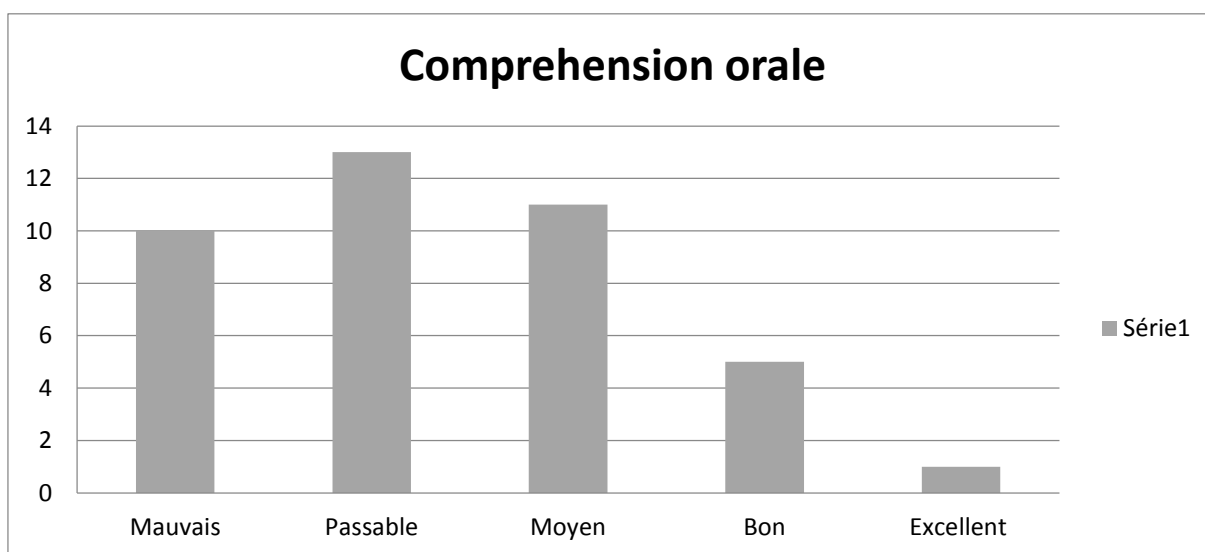
Nous constatons que la langue française malgré son statut de langue étrangère, reste appropriée et valorisée par la plupart des locuteurs algériens, que ce soit dans les conversations quotidiennes dans les études ou dans le domaine professionnel. La langue française a permis la formation de plusieurs générations voire une certaine ouverture vers une culture autre. Nous précisons dans ce dire que malgré la politique d'arabisation qu'a subie le pays après l'indépendance le maintien et la forte maîtrise du français a pu offrir aux Algériens une certaine opportunité qui est l'ouverture vers un monde extérieur, voire une culture étrangère qui leur a permis de connaître une civilisation nouvelle. S'ajoute, à tout cela, un certain prestige en cette langue que Safia ASSELAH-REHAL (en ligne) qualifie de francophones occasionnels : « puisqu'ils font appel au français dans certaines situations de communication pour glisser ensuite à leur langue maternelle » et de francophones réels :

« Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue également que les « francophones réels » existent dans le paysage sociolinguistique algérien et particulièrement dans certains milieux socioculturels favorisés où il est vrai que le français y domine tout particulièrement, ainsi que dans d'importants secteurs du monde du travail ».

- **Maîtrise de l'anglais**

a- Compréhension orale :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
10	13	11	5	1

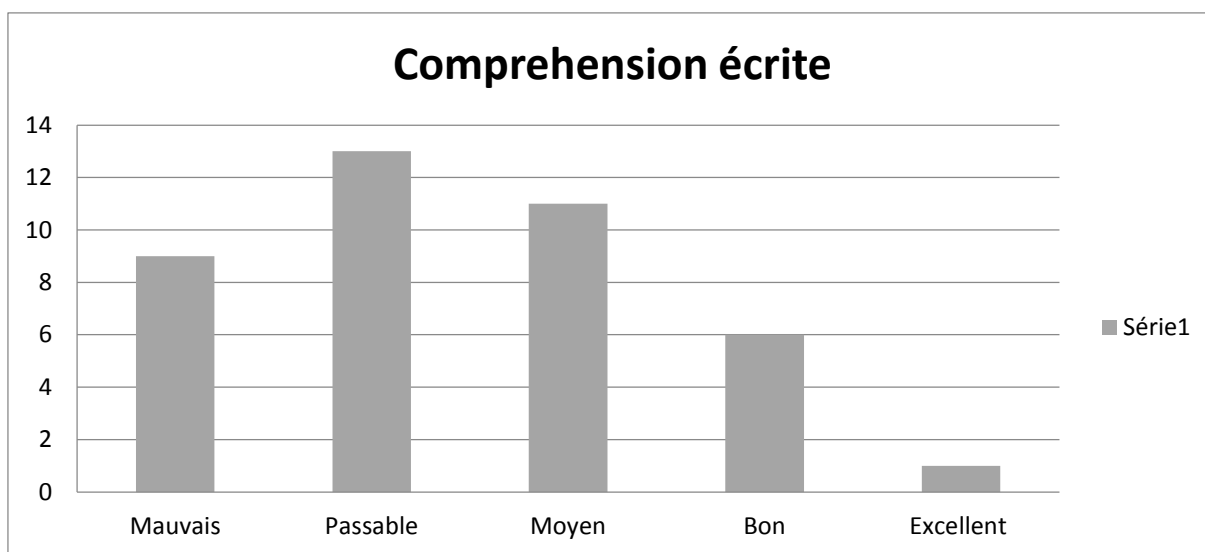


Compréhension de l'orale de l'anglais.

Il se trouve que la maîtrise de l'anglais est plus ou moins moyenne. Les résultats le prouvent à travers le tableau. Nous constatons que sur les (40) réponses des enquêtés (10) d'entre elles éprouvent une mauvaise compétence en compréhension orale de l'anglais, (13) ont une compréhension orale passable, (11) déclarent être moyen en compréhension orale contre (5) enquêtés qui voient leur niveau bon et seul (1) parents sur (40) a une excellente maîtrise en compréhension orale.

b- Compréhension écrite :

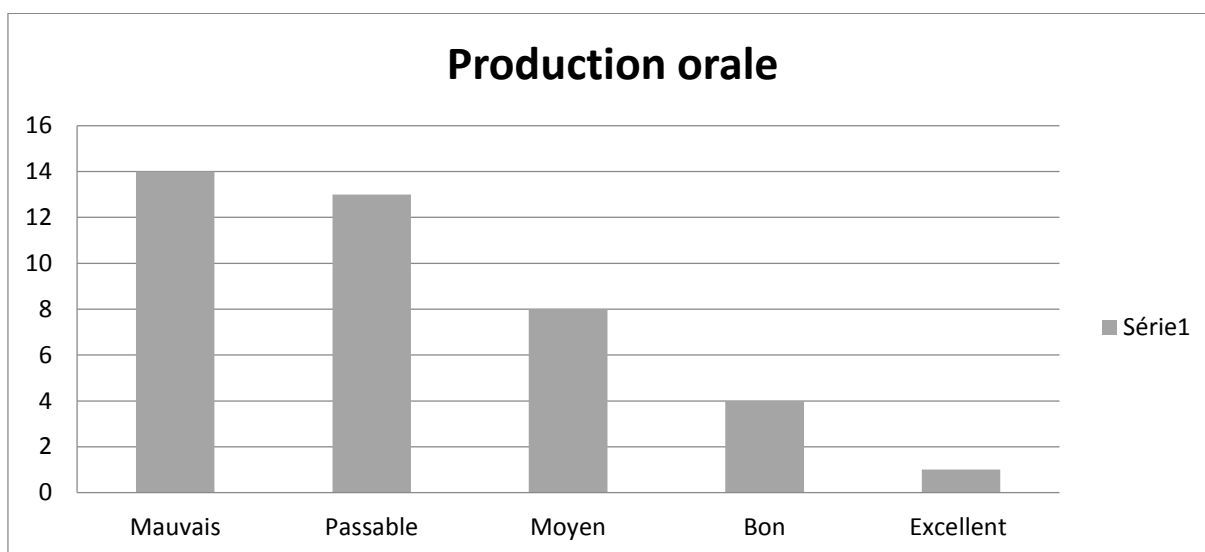
Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
9	13	11	6	1

*Compréhension de l'écrit de l'anglais.*

Nous constatons que la population d'enquêtés a opté, lors des réponses sur la maîtrise de l'anglais en compréhension écrite, sur le choix de mauvaise maîtrise avec (09) réponses. Viennent après ceux qui ont opté pour le choix de maîtrise passable avec (13) réponses et maîtrise moyenne en compréhension écrite avec (11) réponses. Cette proposition est la plus choisie par les enquêtés. Pour ceux qui déclarent avoir une bonne maîtrise en compréhension écrite, ils sont vraiment peu nombreux de (6), seule (1) personne déclare être vraiment excellente en compréhension écrite dans la maîtrise de la langue anglaise.

c- Production orale :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
14	13	8	4	1

*Production orale de l'anglais.*

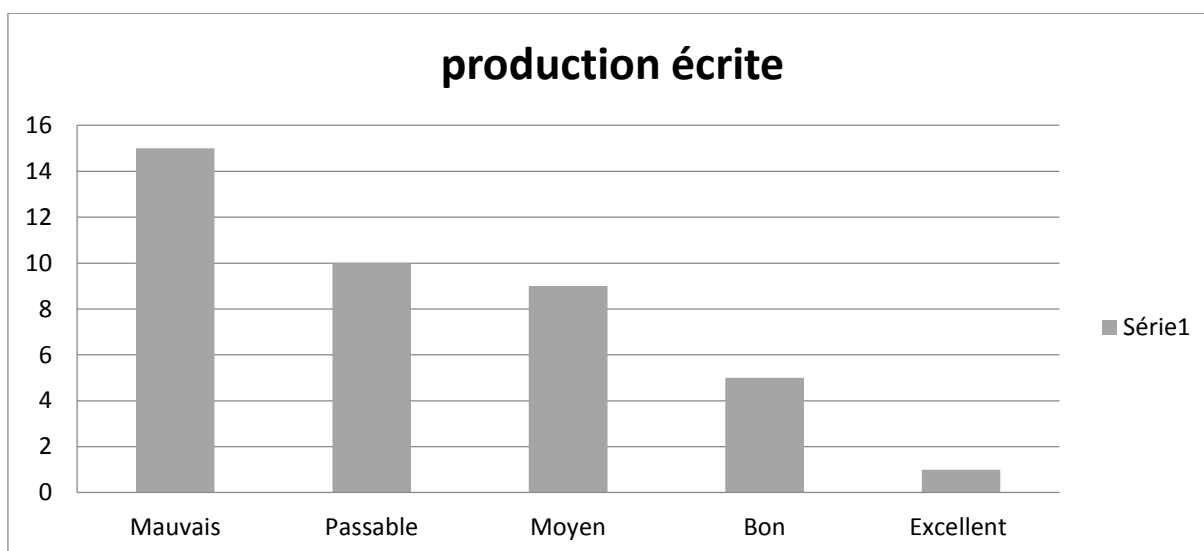
Il se trouve que la maîtrise de l'anglais reste limitée à certains domaines et à certaine catégorie de gens.⁸ Nous constatons que les résultats sont rapprochés au niveau de la compréhension orale et écrite. Au niveau de la production orale, concernant la maîtrise la plupart des parents ont choisi la première proposition qui indique une mauvaise maîtrise en production orale avec un nombre de (14) réponses. (13) ont penché vers la seconde proposition. (8) ont opté pour une maîtrise moyenne contre (4) réponses pour une bonne maîtrise. Finalement (1) seul enquêté a une maîtrise excellente. Nous constatons que les

⁸ Nous exposons ici la catégorie de gens qui ont fait des études supérieures et ont été orientés vers les branches scientifiques (médecine, ingénierat, biologie, chimie, etc.) ou ceux qui ont suivi des études en langues étrangères.

taux de choix dans les deux dernières propositions sont relativement bas. Ainsi, les enquêtés ont déclaré que la maîtrise en cette langue reste limitée à certains usages liés au niveau socioprofessionnel ou socio-économique des parents.

d- Production écrite :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
15	10	9	5	1



Production de l'écrit de l'anglais.

Nous observons dans le tableau ci-dessus les mêmes résultats qu'au tableau précédent. Ainsi, la maîtrise de l'anglais en production écrite reste réduite elle aussi avec des enquêtés qui déclarent toujours avoir des difficultés énormes en cette langue notamment en production écrite. Par conséquent, la majorité des sujets ont opté pour la première proposition avec (15) résultats qui démontrent une mauvaise maîtrise en production écrite. Viennent après (10) enquêtés qui ont choisi la deuxième proposition avec maîtrise passable, (9) ont déterminé leur choix par une maîtrise moyenne. Seuls (5) enquêtés ont choisi la

quatrième proposition. En dernier lieu, nous avons (1) enquêté qui a opté pour la cinquième proposition dont la maîtrise est excellente.

Ces résultats nous poussent à dire et à constater que la maîtrise en cette langue reste limitée voire très faible par les locuteurs Algériens. Ces derniers éprouvent un manque de maîtrise en cette langue. Malgré les déclarations qui sont projetées et qui éprouvent un souhait de maîtrise de cette langue, nous constatons, d'après les résultats, qu'il existe un réel décalage entre représentation de cette langue et maîtrise réelle dans la vie quotidienne. La maîtrise de l'anglais reste, bel et bien, entretenue et pratiquée par un nombre limité de la population algérienne et ce selon le niveau socio-professionnel des sujets enquêtés.

Nous exposons, ainsi, certaines déclarations qui sont faites par les parents concernant le statut de l'anglais et son importance au niveau mondial et non pas sa maîtrise.

Extrait 9 :

*Le français/ l'anglais/ actuellement qui sont des langues **houmalewala/** et d'ailleurs il y a des milliards de gens qui maîtrisent ces langues/ l'espagnol aussi/qui est en troisième position/**3llache ?/** par ce que **hadoul** c'est des langues de la civilisation d'aujourd'hui/ et ça/ **3andou** relation avec l'économie mondiale (E.1.F.1.P.B).*

Extrait 10 :

*Comme on voit par exemple l'anglais qui est classé en première position **f** les langues **li yet3amlou bihoumnas** partout dans le monde ; **3lache ? 3la khater** ces pays connaissent une puissance économique mondiale (E.2.F2.P.C).*

Une enquêtée déclare avoir appris l'anglais à l'âge adulte car son travail lui a imposé la maîtrise de cette langue afin de pouvoir communiquer avec les collaborateurs étrangers. Elle dit que :

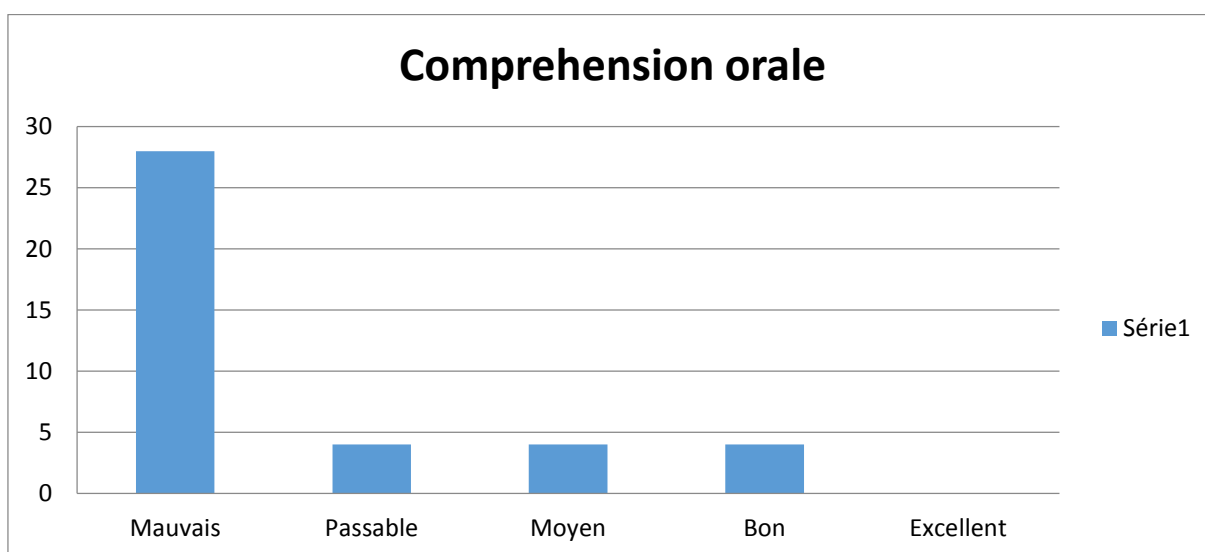
Extrait 11 :

*Je fais un métier qui demande beaucoup de langue française / parfois l'anglais puisqu'on est souvent en contact avec les boites étrangères/ana j'ai appris l'anglais par nécessité **ki dékhélte nékhdém** (quand j'ai commencé à travailler) j'étais obligée d'apprendre cette langue pour communiquer avec les collaborateurs (E.3.F3.M.N).*

- **Maîtrise de l'Espagnol**

a- compréhension orale :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
28	4	4	4	0

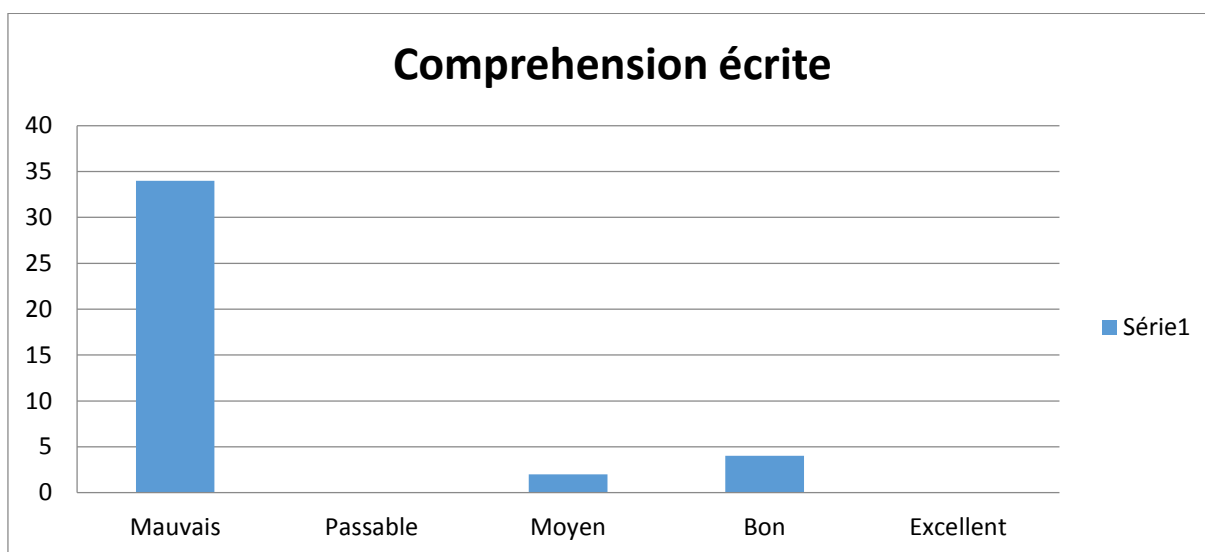


Compréhension de l'oral de l'espagnol.

Nous remarquons que la maîtrise de l'espagnol est peu appropriée par les locuteurs algériens. Ces derniers ont focalisé leur choix beaucoup plus sur la première proposition qui détermine une mauvaise maîtrise avec (28) réponses, contre (4) enquêtés qui ont choisi la deuxième proposition avec maîtrise passable. (4) autres enquêtés ont reconnu être moyen et les (4) enquêtés qui restent déclarent qu'ils sont bons et qu'ils n'ont pas de difficultés en compréhension orale.

b- Compréhension écrite :

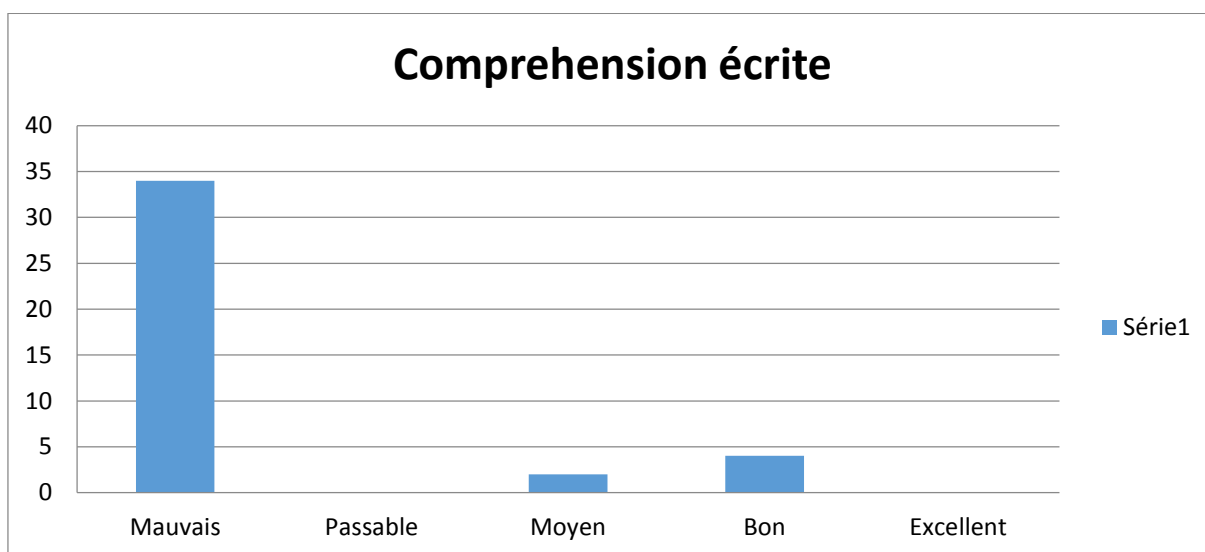
Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
34	0	2	4	0

*Compréhension de l'écrit de l'espagnol.*

Nous évaluons que les chiffres obtenus à travers les réponses des enquêtés sont assez proches de ceux d'avant. C'est-à-dire de la question précédente. Nous avons (34) réponses sur (40) qui sont négatives envers la maîtrise de l'espagnol. Les enquêtés semblent se plier aux exigences du marché linguistique et ce qu'il offre comme opportunité pour qu'il ait une interaction possible entre les locuteurs. Les résultats sont assez confirmatifs lorsqu'on voit que seulement (2) enquêtés ont choisi la proposition qui définit une maîtrise moyenne et (4) autres ont focalisé leur choix sur la bonne maîtrise en compréhension écrite de l'espagnol.

c- Production orale :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
33	1	2	4	0

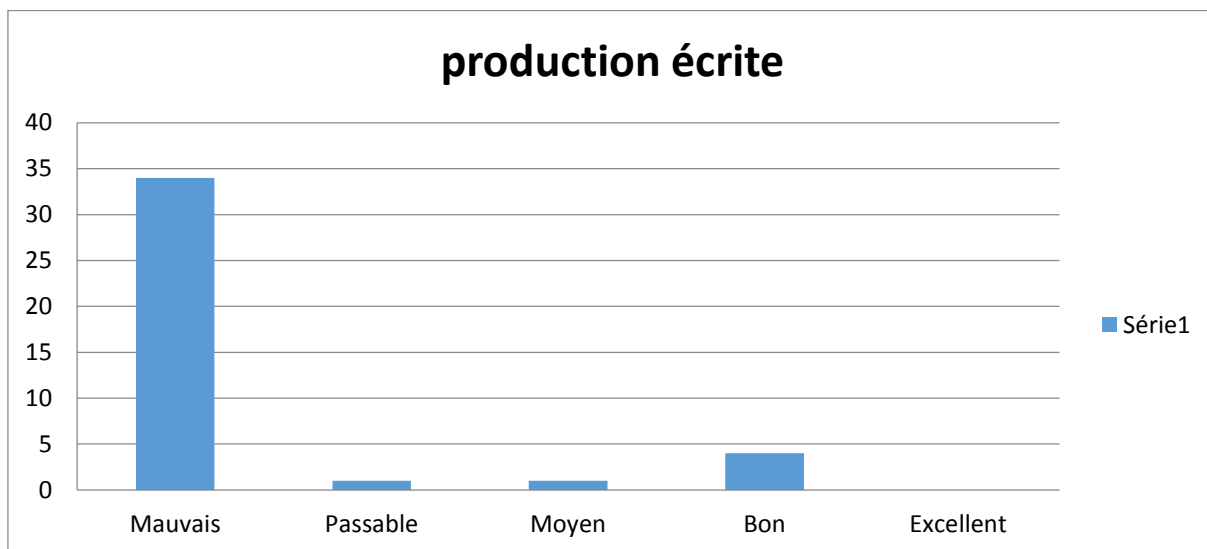


Production de l'oral de l'espagnol.

En production orale, nous constatons que les enquêtés ont posé leur choix sur la première proposition qui détermine une mauvaise maîtrise en production orale avec (33) réponses, contre (1) enquêtés qui a choisi la deuxième proposition de la maîtrise passable, (2) seulement voient leur niveau bon en compréhension orale et (4) ont une bonne maîtrise en cette langue notamment en production orale.

d- Production écrite :

Mauvaise	Passable	Moyenne	Bonne	Excellente
34	1	1	4	0



Production de l'écrit de l'espagnol.

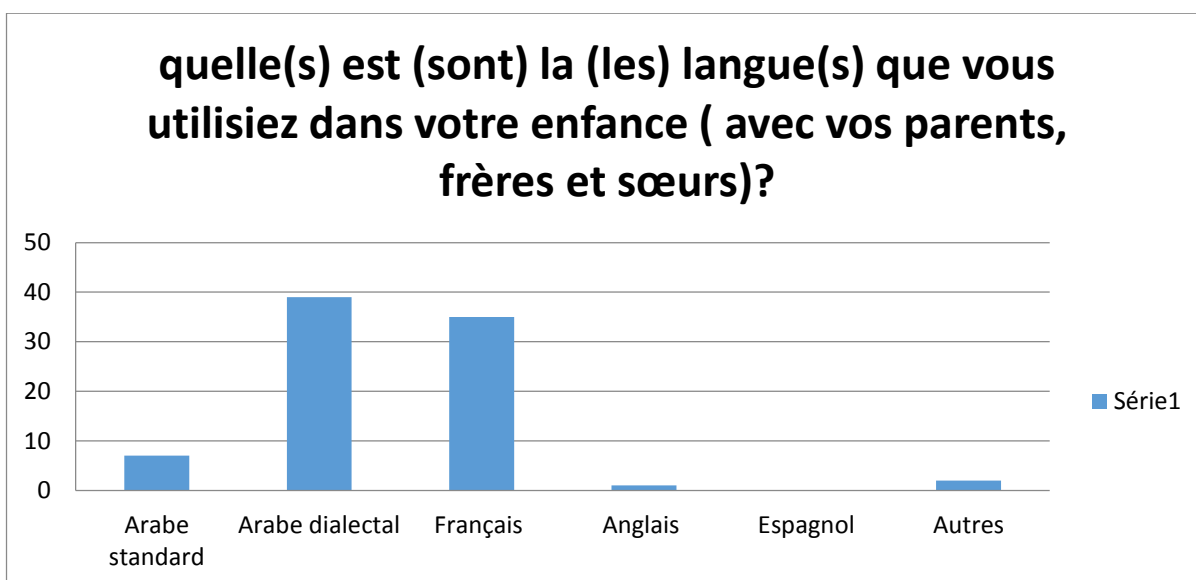
Nous voyons que les résultats concernant la maîtrise de l'espagnol en général se rapprochent et que la maîtrise reste essentiellement limitée de la part des locuteurs. Nous constatons donc, dans ce tableau, que, même au niveau de la production écrite de l'espagnol, (34) enquêtés ont opté pour la première proposition qui définit une mauvaise maîtrise, un seul reconnaît avoir un niveau passable et un autre considère sa maîtrise moyenne. Les (4) autres qui restent se justifient par une bonne maîtrise.

Il est à constater que les résultats que nous avons obtenus concernant la maîtrise de l'espagnol démontrent que cette langue est une langue qui est très peu utilisée par les locuteurs algériens. Ainsi, lors des entretiens avec les enquêtés, nous avons eu très peu d'informations concernant le statut de l'espagnol et son degré de maîtrise. Pour eux, c'est une langue très importante au niveau mondial vu la puissance économique du pays mais ils éprouvent le besoin d'apprendre beaucoup plus l'anglais que l'espagnol.

5. Langues utilisées lors de l'enfance des enquêtés

« *Quelle (s) est (sont) la (les) langue (s) que vous utilisiez dans votre enfance (avec vos parents, frères et sœurs) ?* »

Arabe standard	Arabe dialectal	Français	Anglais	Espagnol	Autres
7	39	35	1	0	2



Les différentes langues utilisées lors de l'enfance des enquêtés.

Nous pouvons remarquer dans les résultats du tableau que (7) enquêtés communiquaient en arabe standard même si cela n'était pas adapté souvent. L'usage de cette langue dépendait pour eux aux différentes situations de communication. (39) enquêtés ont affirmé qu'ils s'exprimaient assez souvent en arabe dialectal avec leur membre de famille. (35) enquêtés déclaraient qu'ils utilisaient souvent le français seulement (1) enquêté estime parler en anglais mais confirme que c'était dans des situations rares. (2) enquêtés ont déclaré qu'ils utilisaient d'autres langues que celles proposées dans le tableau. Nous remarquons

que l'une des ressources exposées dans le tableau ne fait pas partie des usages déclarés⁹. Ces pourcentages déterminent une utilisation simultanée des deux langues lors des interactions familiales.

Les enquêtés ont déclaré qu'ils utilisaient plusieurs langues, lors des discussions familiales. Ils estimaient parler une seule langue parfois selon les circonstances et les contextes. Pour eux, l'arabe dialectal coexistait souvent avec le français dans leur parler quotidien¹⁰ avec les parents, les frères et sœurs ou avec les amis, même si dans certaines familles il y a ceux qui adoptaient et communiquaient parfois en arabe standard. Nous constatons d'après les entretiens que cet usage reste lié et approprié à certaines situations de communication voire certains réseaux sociaux comme par exemple, les collègues ou certaines familles qui pratiquaient cette langue. Il en est de même pour la langue française. Certains enquêtés déclarent utiliser que le français lors des conversations avec leur famille. Nous exposons les différentes déclarations qui démontrent ce qui a été avancé par les parents enquêtés :

Extrait 12 :

héna on a été élevé par des parents **ta3** l'ancienne école / c'est la base c'est l'école française / je pense beaucoup plus / c'est les gens **ta3 bekri li** ils parlent beaucoup français / **akter men ta3na** / pour mes premiers mots / c'était maman/ papa / merci / de l'eau/ **hadhiya** c'était ça / une maman a toujours envie d'apprendre une langue nouvelle à ses enfants / **héna** dans ma famille on parlait beaucoup plus le français que l'arabe/ c'est le français c'est le français de la source / **li** il a été transmis à nos parents nos grands père et nos grands-parents c'est le français de la source / **ta3 bekri / w koulchi**/ je pense que c'est celui-là qui est valable
(E.4.F4.M.H) .

⁹ Il en est de même pour l'anglais et la sixième proposition mentionnée « autres langues » nous précisons que lors des déclarations des enquêtés, ces langues ont été pratiquées lors de l'enfance de certains parents car ils ont vécu un moment de leur jeune âge à l'étranger.

¹⁰ Les locuteurs algériens éprouvent le besoin d'utiliser deux langues au moment de l'interaction car ça leur facilite la tâche de construire des phrases et puis d'établir des liens d'intercompréhension.

Extrait 13 :

On parlait français avec nos parents et arabe bien sûr /on avait une bonne maîtrise en français / car on l'a appris à l'école avec les Français / et puis même nos parents maîtrisaient correctement cette langue / avec mes sœurs quand on parle on mélange arabe et français / mais parfois ça dépend les sujets de discussions / des fois il y a que l'arabe et des fois que le français / ou bien les deux (E.5.F.5.M.A) .

Extrait 14 :

*Généralement le français était présent dans notre vie quotidienne / c'était une langue de communication assez accessible pour nous tous / moi / mes frères et sœurs / on avait pas des difficultés dans la maîtrise de la langue française / je pense que c'était dû au fait que ma mère communiquait souvent en français/ certes qu'il y avait l'arabe dans notre parler/ d'ailleurs il y avait le français et l'arabe/ beaucoup plus l'arabe / **bessah** quand on voulait parler français on n'avait pas de problèmes (E.6.F6.P.S) .*

Nous pouvons constater d'après ces extraits concernant l'utilisation des langues lors de l'enfance des parents, que le français dominait souvent lors des conversations avec les parents, avec les cousins et cousines et à l'école. Ces parents ont déclaré qu'ils ont fait des études en français dès leur jeune âge et qu'ils ont perfectionné leur niveau lors des interactions quotidiennes avec leurs parents qui avaient eux aussi une bonne maîtrise de cette langue. Nous constatons que le contact avec les générations précédentes a permis et offert une possibilité d'apprendre le français dans une sphère familiale et a conduit ces derniers à transmettre ce qui leur a été déjà transmis auparavant à travers la communication qui reste un moyen favorable pour la transmission des langues en général.

6. Fréquence d'emploi et d'utilisation des langues en présence***Y a-t-il des langues que vous n'utilisez plus ? Si oui pourquoi ?***

En ce qui concerne cette question, nous signalons qu'elle a été un peu rejetée du fait qu'elle a été mal comprise par les enquêtés qui n'étaient pas concernés. Ainsi, trois d'entre

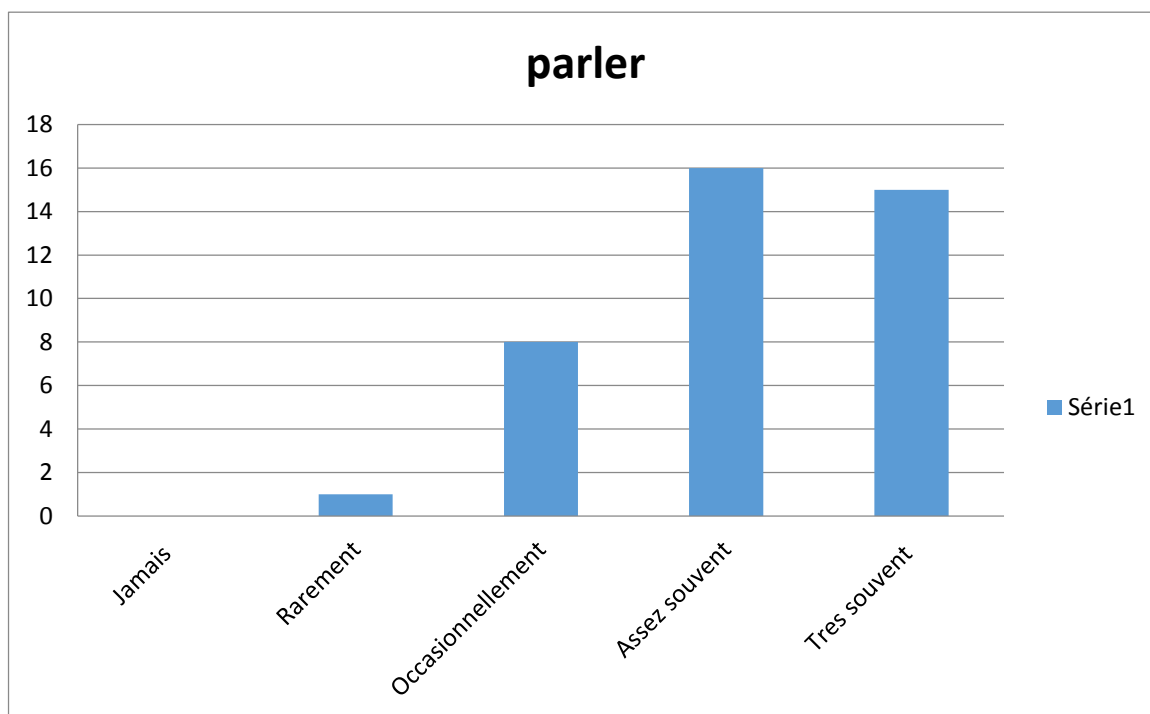
eux ont mentionné l’anglais, l’allemand dans les langues qu’ils ne maîtrisent plus en raison de leur naissance à l’étranger et leur vécu pendant quelques années en Allemagne, en Angleterre. Mais le retour au pays a fait qu’ils ont un peu délaissé cette pratique pour la remplacer par les langues du pays d’origine qui sont le français et l’arabe dialectal pratiquées en Algérie.

7. Emploi du français en milieu familial : quelle fréquence ?

Vous utilisez le français pour...

a- Parler

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	1	8	16	15



Fréquence d’emploi du français dans le parler.

Pour cette question (16) enquêtés sur (40) ont affirmé qu'ils utilisent le français assez souvent en communiquant dans la société et dans presque tous les domaines et dans toutes les sphères sociales. (15) d'entre eux ont déclaré qu'ils s'expriment très souvent en adoptant la langue française dans leur parler. (8) enquêtés ont vu que le français n'est présent dans leur parler qu'occasionnellement et ce, selon le contexte et la situation de communication. (1) seule réponse concerne la pratique du français dans le parler quotidien avec utilisation rare lors de la communication orale. Nous constatons que le français est pratiquement utilisé lors du parler. Les parents déclarent que cette utilisation est spontanée. Elle peut même être, dans certains cas, très importante voire indispensable dans la conversation quotidienne. Nous tenons les propos qui suivent :

Extrait 15 :

*Le français est une langue qui reste importante dans notre vie quotidienne **nahadro biha** presque **f kamel** les domaines (E.2.F2.P.C).*

Extrait 16 :

Pour moi parler français cela facilite la communication avec autrui car on est un pays bilingue et tout le monde communique en utilisant le français (E.5.F.5.M.A).

Extrait 17 :

Quand on parle en famille on utilise le français couramment et spontanément / c'est-à-dire ça vient naturellement (E.8.F2.M.F).

Extrait 18 :

*Ça reste une langue de communication très importante **ta3 wakténa el hali** (de notre temps actuel) / le fait de parler en français au sein de la famille est important (E.9.F.2.F.T).*

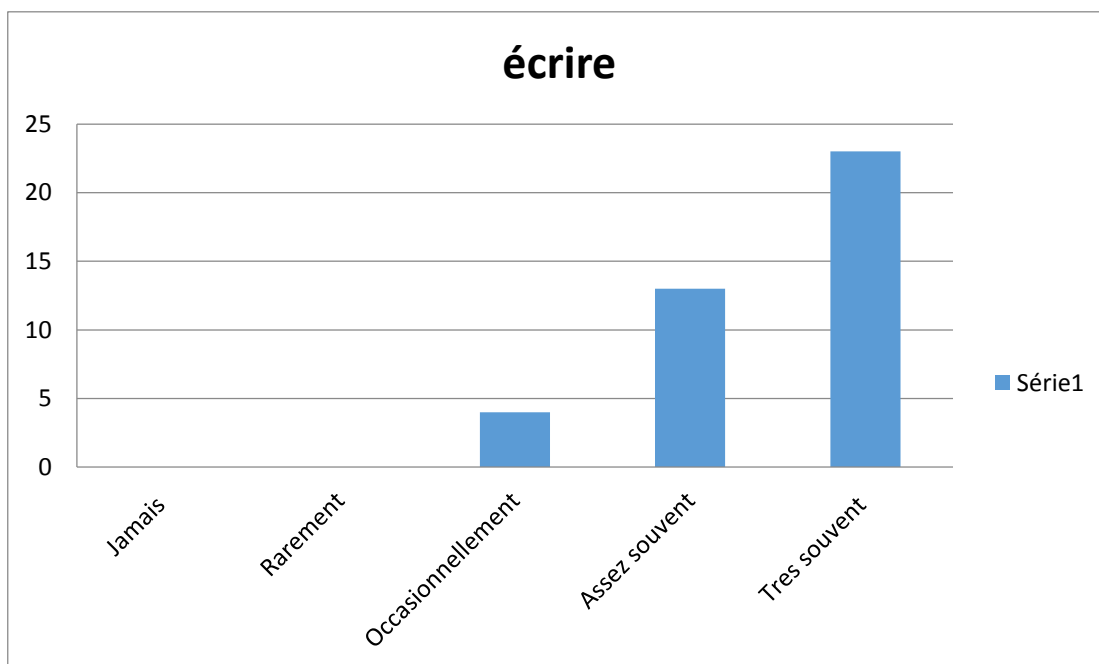
Extrait 19 :

Je trouve que la langue française représente quand même beaucoup pour nous/ parce que c'est un bon moyen de communication / tout le monde ne parle pas arabe (E.4.F4.M.H).

Nous constatons, d'après l'analyse de ces extraits, que l'emploi du français dans la communication en général reste un meilleur moyen pour transmettre tout message (oral, écrit). Son utilisation est courante et spontanée car les enquêtés ont adapté cette manière de parler. Les parents trouvent que l'emploi du français dans leur interaction est très fréquent, voire très important car cette langue facilite pour eux la production et la compréhension orale et /ou écrite dans tous les domaines de la vie sociale.

b- écrire

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	4	13	23

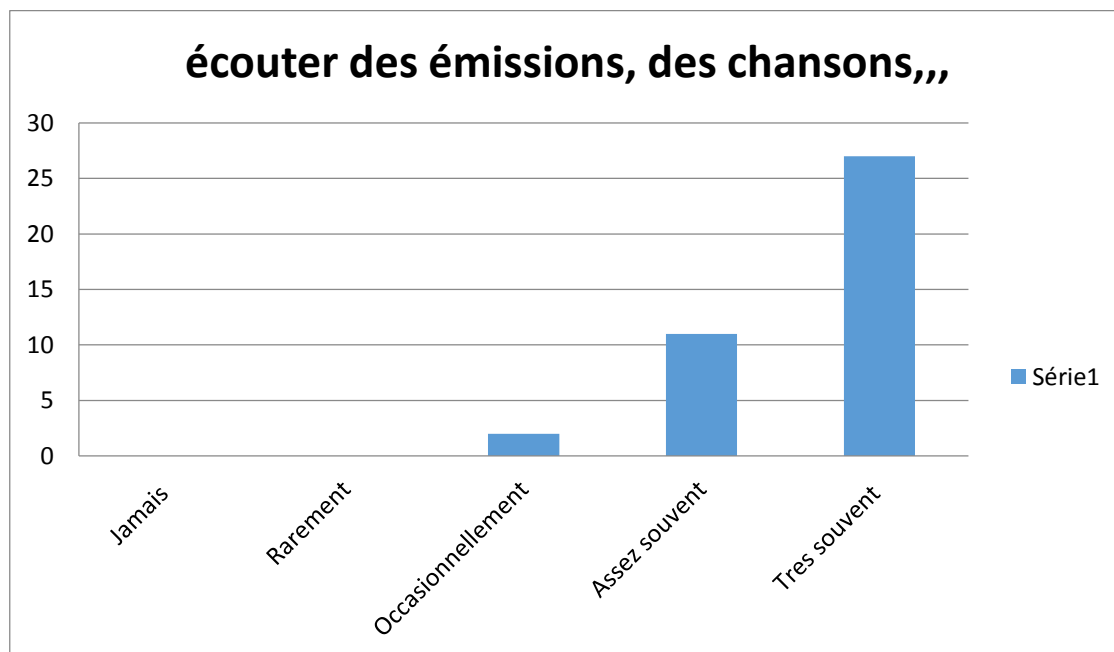


Fréquence d'emploi du français dans l'écriture.

En ce qui concerne l'utilisation du français dans l'écriture nous remarquons que la plupart des réponses ont été attribuées à la cinquième proposition avec (23) sujets qui ont opté pour l'utilisation très courante du français dans l'écriture. (13) enquêtés déclarent qu'ils utilisent assez souvent le français pour écrire des lettres, des demandes, etc. Par ailleurs, (4) des enquêtés utilisent occasionnellement le français dans leur rédaction écrites. Pour ce qui est de la première et de la seconde proposition proposées dans le tableau, ces dernières restent vides. Nous constatons, dès lors, que l'utilisation du français au niveau de l'écrit est plus adaptée par les locuteurs algériens. Ils déclarent avoir des facilités en cette langue et qu'ils trouvent facilement les mots français par apport à l'arabe que ce soit au niveau du parler ou au niveau de l'écrit.

c- Ecoute des émissions

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	2	11	27

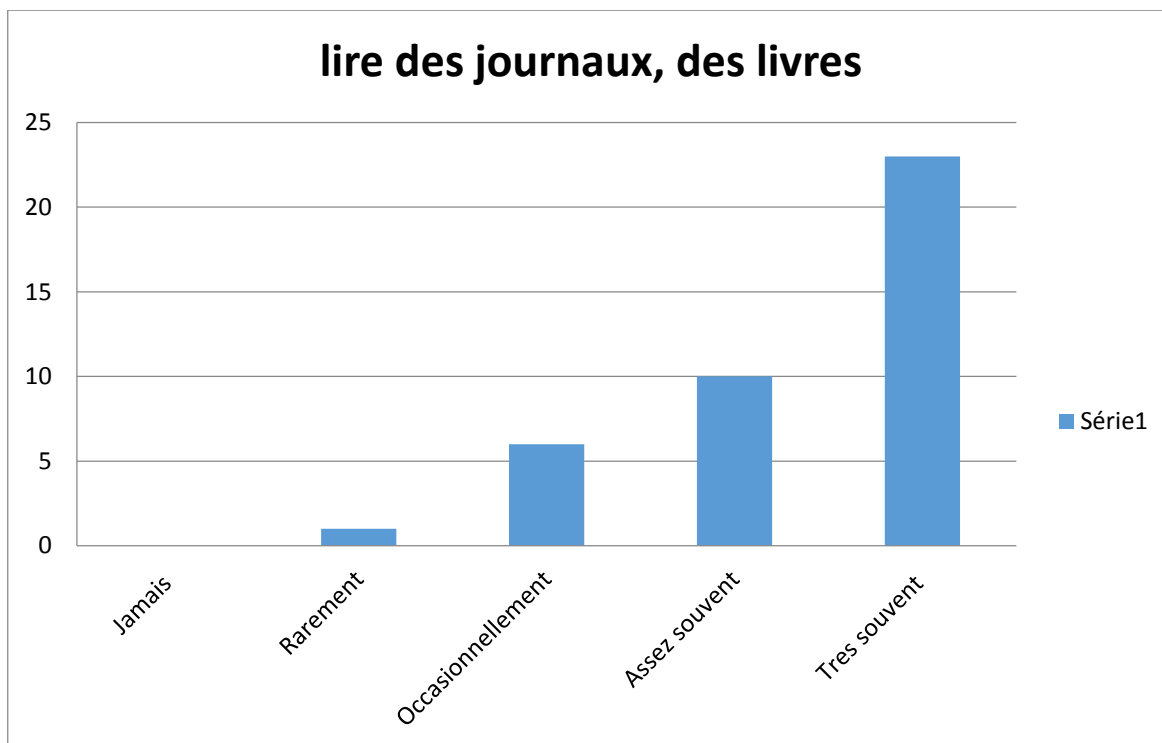


Fréquence du français dans les autres sphères.

Les données collectées nous révèlent que presque tous les témoins recourent très souvent au français même lorsqu'ils veulent écouter des émissions ou des chansons. Ils choisissent des chaînes françaises. Nous avons alors (27) enquêtés qui ont opté pour le cinquième choix. Ces parents enquêtés ont tendance à être très souvent branchés avec les chaînes françaises. (11) enquêtés voient qu'ils écoutent assez souvent les radios et les émissions publiées en français. (11) sujets sur (40) se sont occasionnellement orientés vers les musiques et où les émissions françaises.

d- Lecture des journaux et des livres

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	1	6	10	23



Fréquence de l'emploi du français lors des lectures.

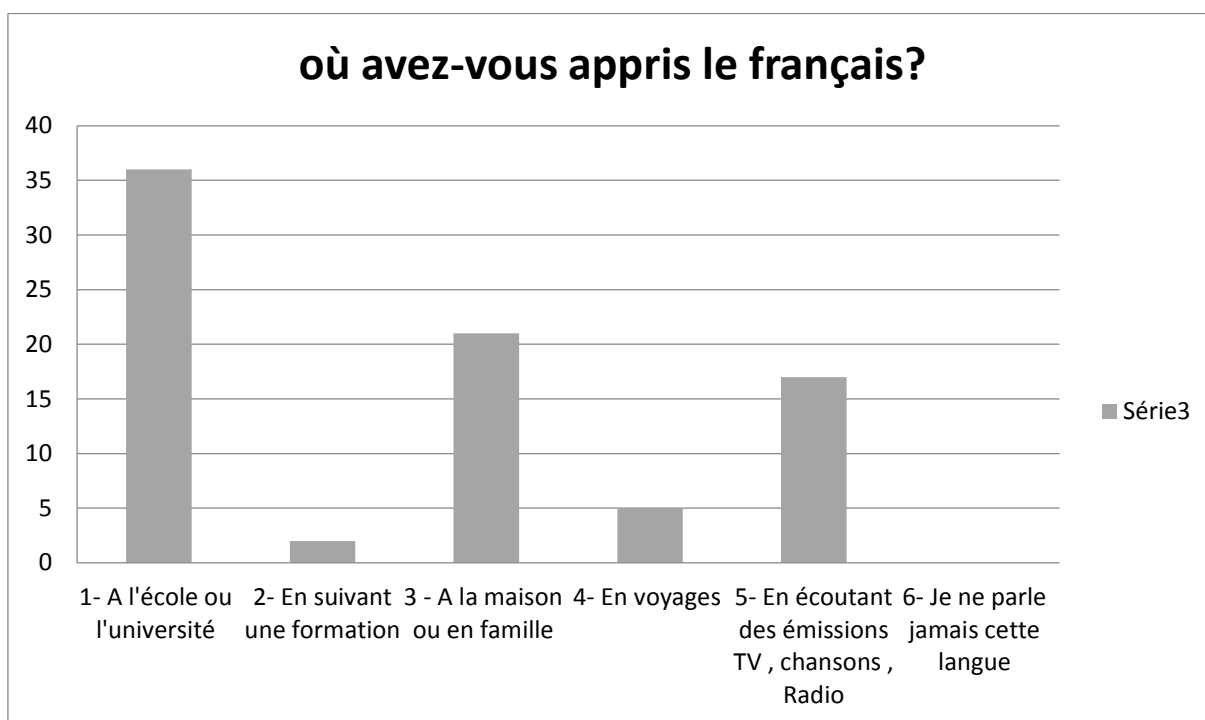
Sur cette question, les enquêtés ont opté pour la dernière proposition. Les parents enquêtés choisissent très souvent et préfèrent lire des journaux et des livres en français. Ils éprouvent une intelligibilité en cette langue. Ces derniers sont au nombre de (23) enquêtés sur (40) voire la moitié de la population d'enquêtés. (10) sujets optent pour des journaux et des livres français. (6) enquêtés sont d'avis différents : ils voient que leur contact avec les livres français reste occasionnel. (1) enquêté lit rarement des journaux et des livres en français.

Vu le choix des informateurs, nous pouvons constater que le français tient une place de choix chez les parents enquêtés pour lire et regarder les programme audio-visuels. Le français reste toujours présent dans la vie des locuteurs algériens qui préfèrent et optent le plus souvent à tout ce qui les relie à la langue française. Notons que malgré son statut de langue étrangère, le français garde une place prépondérante dans la société algérienne. L'ancrage de cette langue remonte certainement à la période coloniale mais a été ravivé et valorisé après le colonialisme. En effet depuis l'indépendance le français est considéré comme « une langue véhiculaire servant au fonctionnement des institutions et un medium d'enseignement dans les établissements scolaire » selon Ambroise QUEFFELEC (2002 : 68).

8. Parcours et lieux d'apprentissage du français

Où avez-vous appris le français ?

1-A l'école ou à l'université	36
2- En suivant une formation	2
3 – A la maison, en famille	21
4- lors des voyages	5
5- En écoutant des émissions ou des chansons à la radio ou à TV	17
6- Je ne parle pas cette langue	0



Parcours et lieux d'apprentissage du français.

Nous trouvons (36) enquêtés qui affirment avoir appris le français à l'école ou à l'université contre (2) seulement qui ont appris le français en suivant une formation de langues au sein des centres de langues ou en étant inscrits dans des sites internet. Il n'est pas surprenant si (21) enquêtés affirment avoir appris le français à la maison et au sein de leur famille.¹¹ Ils déclarent que l'apprentissage s'est fait au moment des discussions familiales avec les parents, les frères et sœurs, ou en dehors avec les amis. Les enquêtés déclarent être en contact avec cette langue dès leur jeune âge car le parler algérien, de par sa nature, est fait de mélange entre arabe et français. Il faut préciser que lors des déclarations faites par les sujets nous avons eu des parents qui ont déclaré que l'apprentissage du français s'est développé au sein de la famille et a été poursuivi et complété à l'école ou à l'université. (5) enquêtés déclarent avoir appris le français lors des voyages dans les pays qui nécessitent la maîtrise de cette langue. Au final (17) sujets voient que les différents moyens de communications (la TV, la radio, l'internet) les ont aidé et contribué dans leur apprentissage

¹¹ L'usage de cette langue reste lié au niveau socio-économique et socioculturel des membres de la famille.

du français. Nous exposons les différents propos tenus lors des entretiens avec les parents qui racontent parfois leur trajectoire d'apprentissage du français à l'école ou à la maison. Ils déclarent :

Extraits 20 :

*Nous nous avons appris le français à l'école / certes nos parents étaient plus en contact avec le colonisateur donc **kanou** plus en contact avec la langue française ;notre apprentissage de la langue française était facile et très simple je me rappelle lorsque l'enseignant nous faisait apprendre les lettres de la langue française on écrivait une ligne de a minuscule et une ligne de A en majuscule en plus de la dictée qu'on faisait sur l'ardoise **hadoukanou** des méthodes **li té3alémna bihoum** l'écriture et la bonne prononciation. (E.2.F2.P.C).*

Extrait 21 :

*J'ai appris le français surtout surtout **f** les bouquins / ça fait très très longtemps / **ana** personnellement / la maîtrise vraiment ta3 la langue française c'était les Arlequins / le journal / les petites histoires / **héna waetna** c'était la bibliothèque rose et verte / c'était ça / on avait de bon prof de français / surtout / lorsque j'étais au primaire et même au c.e.m / on faisait des contes / on chantait / je me rappelle d'un professeur au c.e.m **kane** carrément **yérénina** / on chantait / **derwae** je pense pas qu'ils font des chansons françaises à l'école / c'était les comptines / les petits contes / il y avait pas mal de choses **batche te3alemna**. (E.3.F3.M.N).*

Extrait 22 :

*Moi j'ai appris le français à la maison / **f** les débuts c'était à la maison / avec mes parents / beaucoup plus ma mère / lors des discussions / et pour mes premiers mots / c'était maman/ papa / merci / de l'eau / **hadhiya** c'était ça / une maman a toujours envie d'apprendre une langue nouvelle à ses enfants /*

moi j'ai appris le français comme ça / spontanément / lors des conversations quotidiennes. (E.4.F4.M.H).

Extrait 23 :

j'ai commencé à parler en français vers l'âge de 6 ans / quelques mots / je me rappelle / ma mère me faisait apprendre le français en me chantant des chansons en français / elle me racontait des histoires en français / généralement le français était présent dans notre vie quotidienne / c'était une langue de communication assez accessible pour nous tous / moi / mes frères et sœurs / on n'avait pas de difficultés dans la maîtrise de la langue française / je pense que c'était dû au fait que ma mère communiquait souvent en français / moi le fait de parler en français avant les études je trouve que ça m'a beaucoup aidé dans mes études en médecine / j'ai pas trouvé beaucoup de difficulté quand j'étais inscrit en fac de médecine / c'est une langue qu'il faut apprendre en dehors des études / en lisant des journaux, des livres, des bouquins et tout. (E.6.F6.P.S).

Ces propos nous poussent à dire que l'apprentissage du français se réalisait dans la plupart des cas à l'école mais aussi au sein de la famille et à travers les interactions parentales. Les parents enquêtés ont déclaré qu'ils perfectionnaient leur apprentissage en lisant des bouquins ou en chantant des chansons en français. Ces derniers affichaient une volonté d'apprendre cette langue car ils cherchaient, eux-mêmes à développer leur compétence en langue française en fouillant et en creusant dans tout ce qui peut participer à l'apprentissage du français.

Nous exposerons maintenant ce qui a été déclaré par une enquêtée de 15 ans. Elle parle de son apprentissage du français qui s'est fait au début à l'école et qui s'est développé au sein de sa famille, ensuite les différents moyens de communication qu'elle fréquente tels qu'internet, la musique, etc. Elle dit :

Extrait 24 :

Moi j'ai appris le français à l'école au début / la grammaire la conjugaison et tout / **koulchi nebédawah f** (on commence le tout) l'école / en plus il y a ma famille / **ana kébert** (moi j'ai grandi) dans une famille **li yahadro** (qui parlent) en français pas mal de fois / quand on est à table et que mon père parle / il utilise beaucoup de mots en français / **séma** (donc) ça m'a un peu aidé dans l'apprentissage **ta3** (de) la langue française / **zid kayne** (en plus il y a) les livres en français **li 3awnouni** (ils m'ont aidé) / **wéla** (ou bien) des cd **ta3** (de) les films en français **wéla** (ou bien) / **bihoum nzid nét3além** (avec ces livres j'apprends encore) / la plupart **ta3 séwalah li nékrawhoum wéla nchoufouhoum** (des trucs que je lis ou je vois) c'est en français / même **f** (dans) le quotidien on utilise beaucoup de français / **hagdabelamanfékrou** (sans y penser) / c'est devenu normal **za3ma waléfna** (on s'est habitué) / cette méthode de parler / et parmi les moyens qui m'aident à améliorer mon niveau / **kayne** (il y a) internet / quand on lit des articles sur facebook / **wéla** (ou bien) des textes **hagda** (comme ça) / **koulwahad** (chaque personne) / il lit ça / la plupart des gens **yahadrou** (parlent) et ils lisent en français presque tout / « facebook » c'est juste que le français qu'on utilise et que tout le monde utilise. **(E.7.F7.F.S)**.

Extrait 25 :

Le français au début je l'ai appris à l'école / c'était un français de base / après j'ai perfectionné mon français je pense par rapport à la télévision / aux émissions publiées dans les chaînes françaises / par rapport aux feuilletons que je regarde sur TF1 / M6/je pense que la télé c'était le moyen avec lequel j'ai pu améliorer mon français / au sein de ma famille il y a mon père qui parle souvent en français et ma mère parfois / donc pour moi / les discussions familiales participent à l'amélioration et au perfectionnement du français. **(E.9.F.2.F.T)**.

Extrait 26 :

*J'ai appris le français au début à l'école puis à la maison / en regardant des chaînes françaises / des feuilletons sur T.F1 et M6 quand j'étais petite j'étais vraiment branché avec les séries télévisées / ça m'a appris beaucoup de mots français / en plus ya mon papa qui communique souvent en français / on parle très souvent français à la maison / je trouve que c'est bien car ça aide dans l'apprentissage de cette langue / l'école c'est juste un plus / on te donne juste les bases / je lisais même des bouquins / et les journaux / d'ailleurs mon père nous dit souvent que si on veut apprendre le français / faut lire beaucoup de journaux et suivre les info sur T.F.1 **wéla** (ou bien) . (E.10.F.2.F.A) .*

Il se trouve que l'apprentissage du français à l'école est le plus représentatif sur le plan quantitatif. Cela dit que l'école représente un lieu essentiel dans l'apprentissage formel du français comme elle peut être parfois le lieu où va se poursuivre un apprentissage déjà entamé au sein de la famille et qui sera complété et ou orienté sur le plan grammatical, lexical, etc. Vient ensuite la famille qui prend la seconde place dans le classement concernant l'apprentissage du français. La famille constitue le lieu de la première socialisation de l'individu. Ce qui fait qu'elle peut avoir un rôle déterminant dans l'apprentissage du français et dans les différentes représentations de cette langue. Puis, ce sont les médias qui prennent la troisième position. Nous dirons que ces différents moyens de communication participent à l'apprentissage du français du fait que parfois les gens éprouvent la nécessité d'apprendre le français. Ce qui nous pousse à dire que ces moyens peuvent parfois exercer une certaine pression sur les individus et les oblige à apprendre le français afin de le maîtriser.

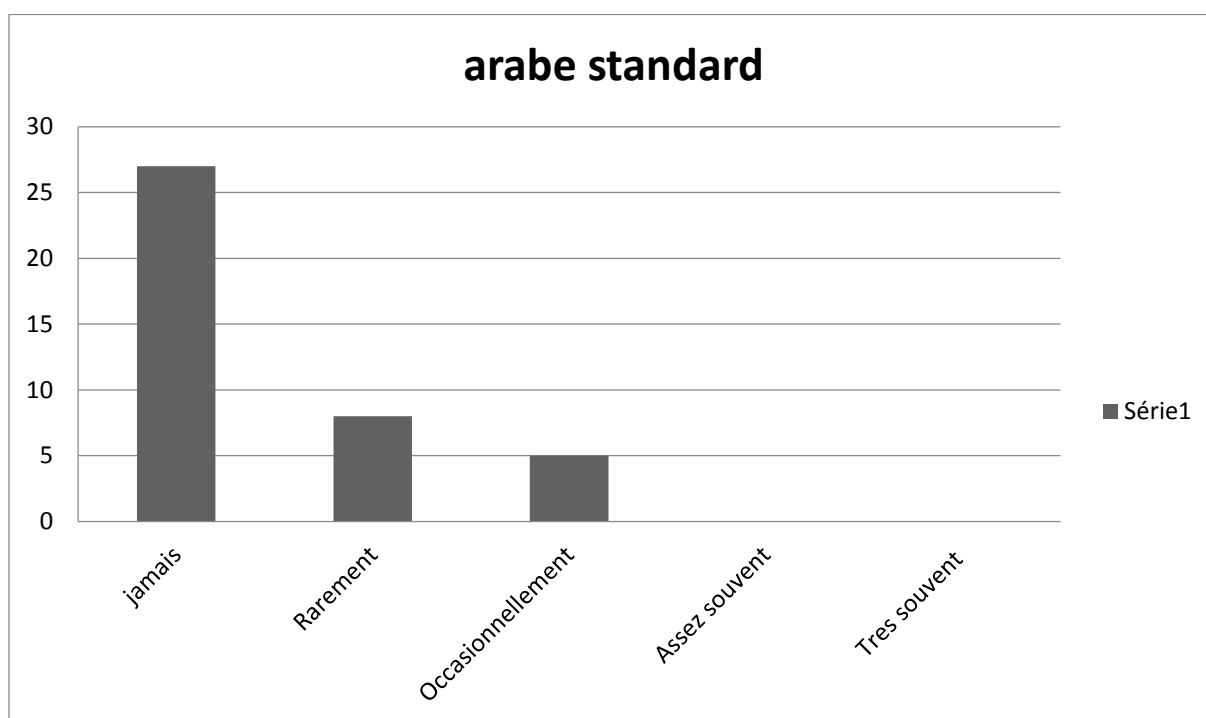
Ces différentes déclarations projetées par les enquêtés nous poussent à dire que la présence du français en Algérie et dans la plupart des sphères sociales contribuent à son apprentissage voire à sa transmission / acquisition que ce soit au sein de la famille ou à l'école, ou dans les médias. La famille, l'école, l'université sont des lieux sociaux où le français peut être appris voire transmis. En effet ces moyens représentent des outils qui sont parfois indispensables dans l'apprentissage et/ ou la transmission de cette langue.

9. Pratiques langagières familiales : usages déclarés des langues

a- langues utilisées avec le conjoint

- Arabe standard :

jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
27	8	5	0	0



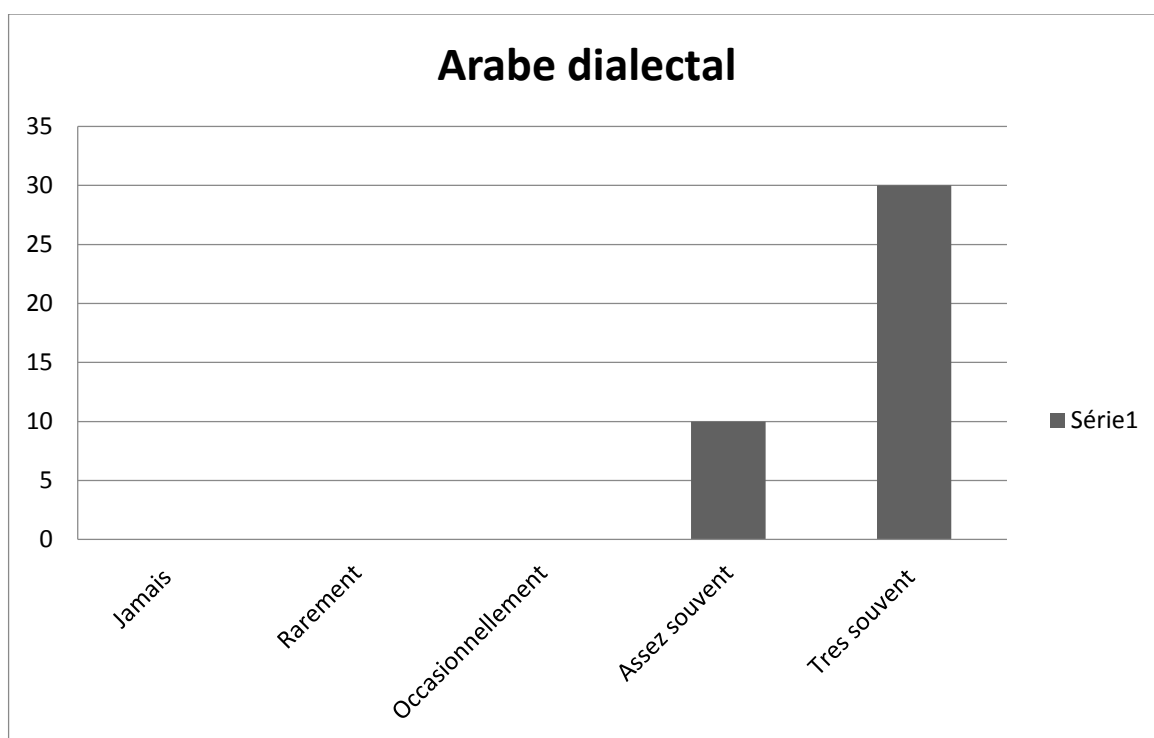
Degré d'utilisation de l'arabe standard avec le conjoint.

Concernant les résultats de ce tableau nous constatons que les (27) enquêtés interrogés affirment qu'ils n'utilisent jamais l'arabe standard avec leur conjoint lors des pratiques familiales. (8) déclarent que c'est très rare de communiquer avec leur conjoint en utilisant l'arabe standard, contre (5) seulement dont la pratique est parfois occasionnelle. Nous pouvons dire ainsi que l'arabe standard est presque ou totalement absent lors des

conversations entre les parents. Ces derniers déclarent que la pratique de cette langue est spécialement utilisée dans certaines sphères sociales et non pas lors des pratiques familiales.

- Arabe dialectal :

jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	0	10	30

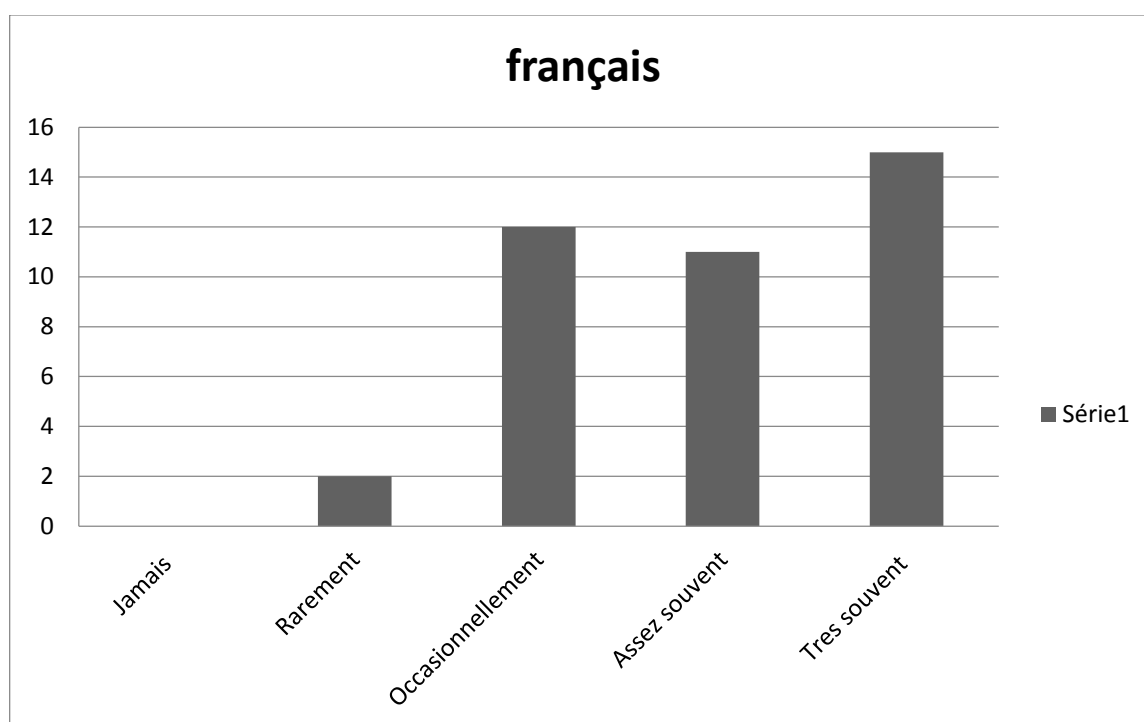


Degré d'utilisation de l'arabe dialectal avec le conjoint.

Pour cette question les résultats sont vraiment différents de précédemment. Les parents affichent une forte pratique en cette langue notamment lors des conversations parentales. (30) parents ont affirmé que l'arabe dialectal est très souvent employé dans leur parler avec le conjoint, contre (10) parents qui ont déclaré que l'arabe dialectal est assez souvent présent dans leurs pratiques quotidiennes.

- Français

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	2	12	11	15



Degré d'utilisation du français avec le conjoint.

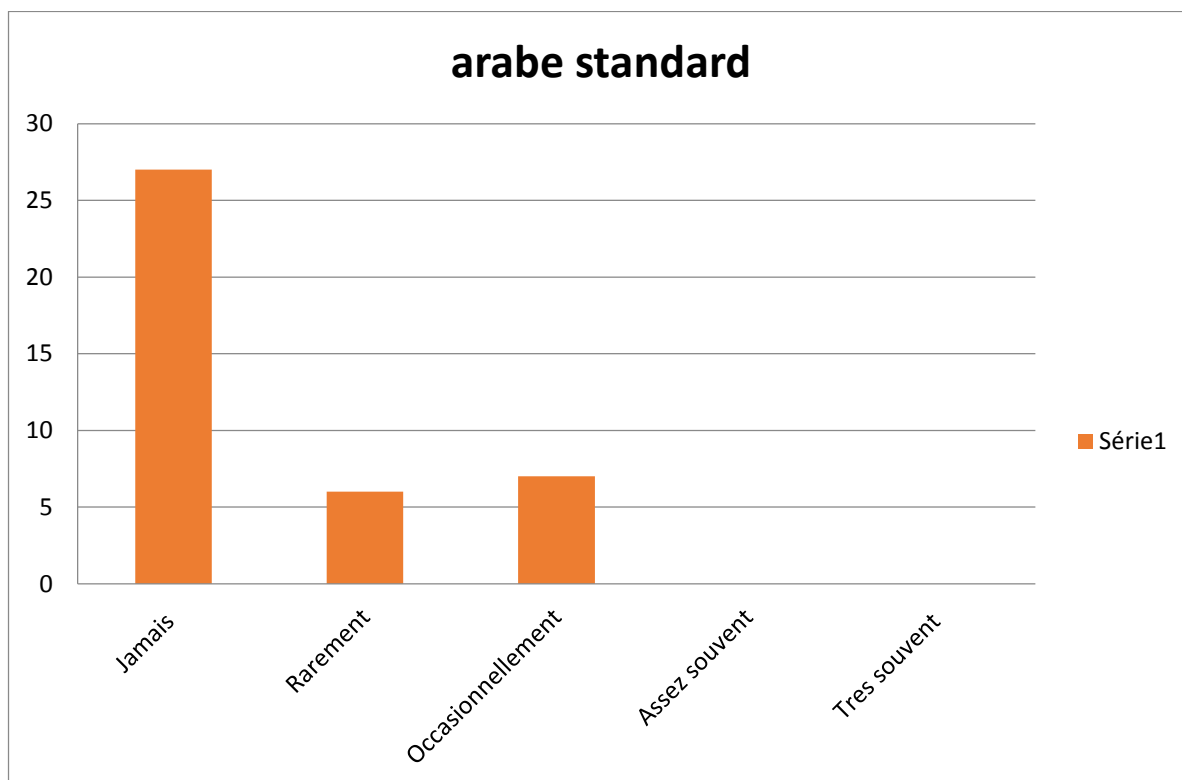
Comme nous pouvons le voir dans le tableau, les résultats démontrent que l'utilisation du français est importante dans les pratiques langagières familiales, précisément entre parents. (15) parents déclarent qu'ils communiquent très souvent en français avec le conjoint, (11) utilisent assez souvent le français en interagissant avec le conjoint, (12) parents déclarent qu'il leur arrive de parler en français et ce, selon les sujets de conversations. Ce qui fait que la pratique du français reste occasionnelle et seulement

(2) parents optent pour le second choix définissant une pratique rare en cette langue avec le conjoint.

b. Langues utilisées avec les enfants

- Arabe standard

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
27	6	7	0	0



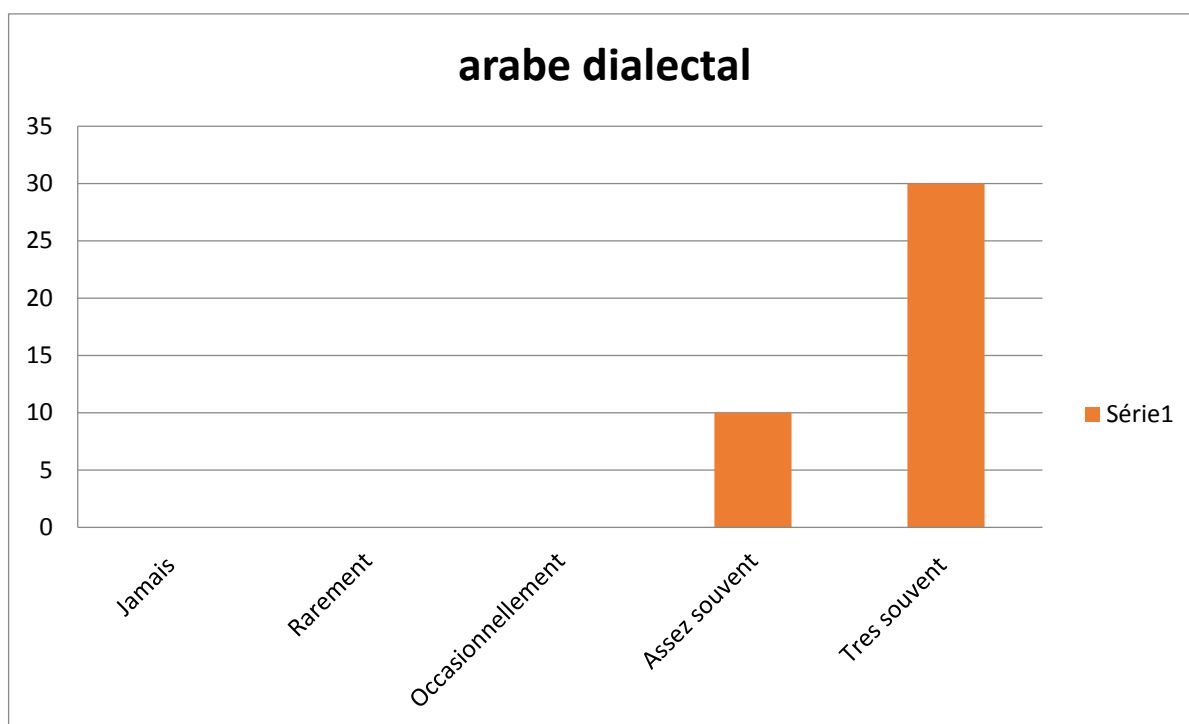
L'emploi de l'arabe standard avec les enfants.

Pour cette question, nous remarquons que l'arabe standard n'est jamais utilisé avec les enfants. Ce qui détermine cela c'est le nombre de réponses données par les parents lors de l'enquête par questionnaire. (27) parents ont choisi la première proposition qui justifie une pratique langagière absente en arabe standard. Cela pousse à dire que la plupart des enquêtés

ont opté pour ce choix. (6) ont penché vers le deuxième choix proposé avec utilisation rare de l'arabe standard avec les enfants, (7) enquêtés ont déclaré qu'ils utilisaient cette langue mais dans des situations occasionnelles. Nous constatons les mêmes résultats que dans la question précédente ce qui confirme que l'arabe standard est souvent absent lors des conversations entre les membres de la famille.

- Arabe dialectal

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	0	10	30



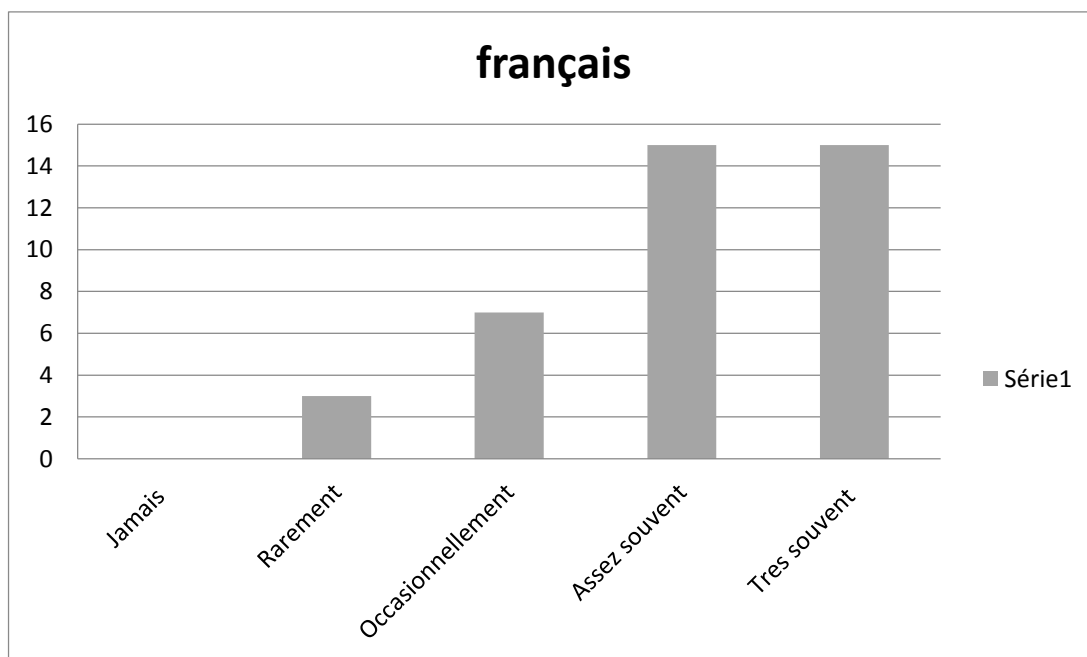
L'emploi de l'arabe dialectal avec les enfants.

Pour ce qui est de l'arabe dialectal, (30) enquêtés déclarent qu'ils utilisent très souvent cette langue en parlant avec les enfants et évoquent le rôle qu'elle peut avoir dans les

conversations quotidiennes à côté du français¹². Les (10) informateurs soulignent que son utilisation est assez souvent présente et pratiquée lors des interactions avec les enfants quel que soit leur âge ou leur sexe. Certains la considère comme langue de communication quotidienne et d'autres la voient comme langue qui doit son origine à la coexistence de plusieurs langues.

- Français

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	3	7	15	15



Emploi du français avec les enfants.

Pour ce qui est de cette question, nous remarquons que les taux sont relativement élevés concernant l'utilisation du français à comparer avec ceux de l'arabe classique. Ainsi

¹² La plupart des enquêtés évoquent la présence du français à côté de l'arabe dialectal et des emprunts qui sont assez utilisés dans le parler quotidien.

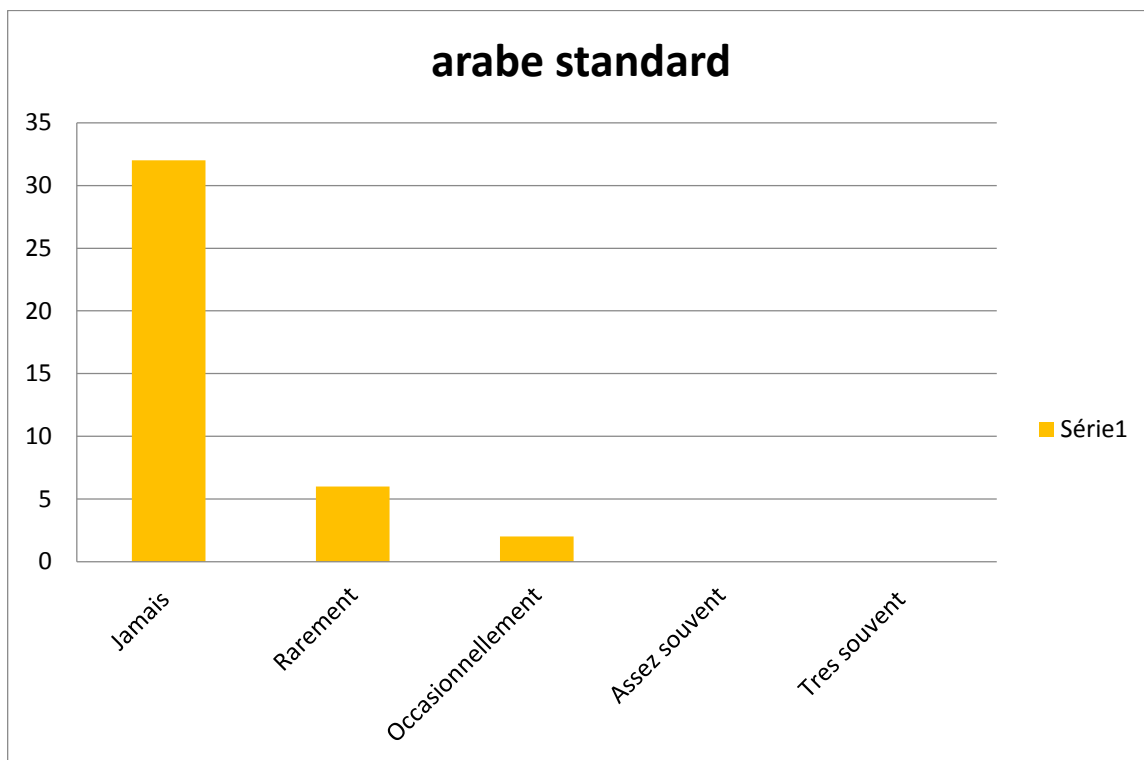
(15) choix sont faits pour la quatrième et la cinquième proposition. Les parents déclarent qu'ils utilisent très souvent et/ou assez souvent le français en communiquant avec les enfants afin de les mettre dans le bain et de les prédisposer à cette langue. Outre, les autres propositions, certains ont adopté leur choix avec utilisation occasionnelle du français lors des pratiques familiales plus précisément avec les enfants. Ils ajoutent que l'utilisation du français est souvent accompagnée de beaucoup de mots en arabe dialectal. Rare sont les parents qui pratiquent peu le français avec leurs enfants. Ces derniers sont au nombre de (3) informateurs. Nous dirons ainsi que les pratiques de cette langue sont très souvent adapter par les parents qui veulent inciter leurs enfants à se familiariser avec cette langue afin de perfectionner leur niveau et les aider à améliorer le niveau même si cela ne concerne que la maîtrise orale.

Les différents résultats se combinent, parfois, avec le niveau socioculturel et socioprofessionnel des parents et peuvent être parfois la cause d'une bonne maîtrise en langue française de la part des enfants.

c. Langues utilisées par les enfants avec les parents

- Arabe standard

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
32	6	2	0	0

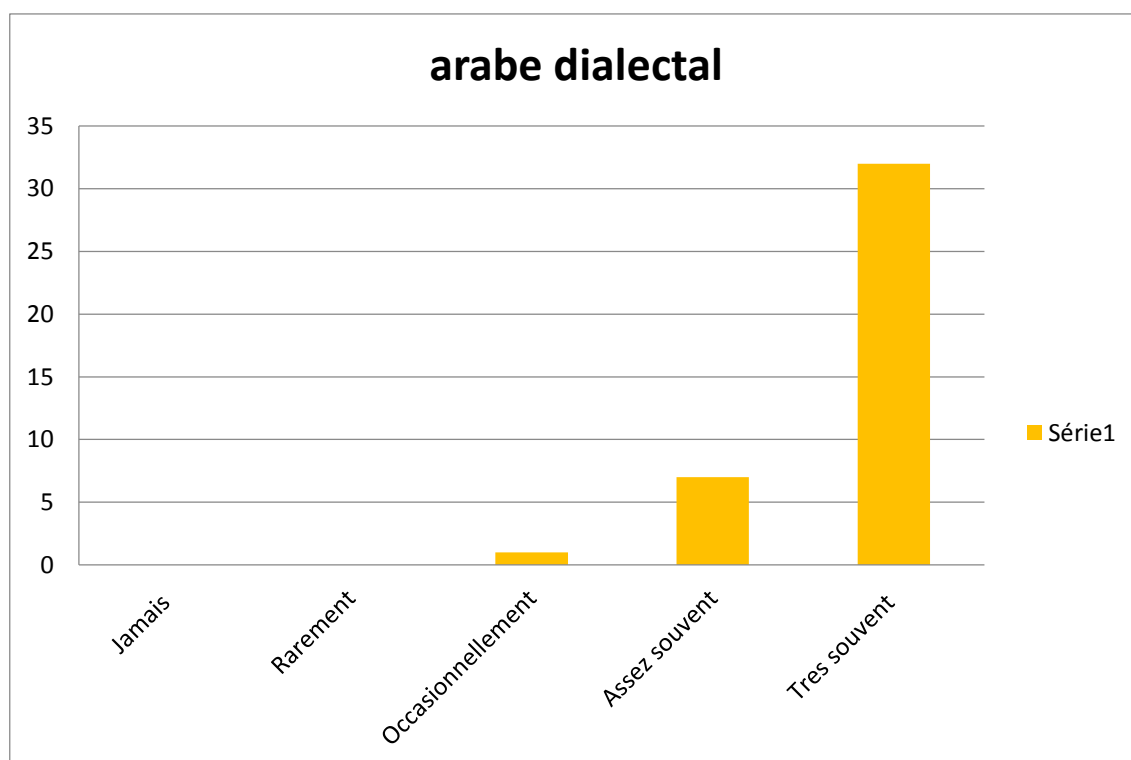


L'emploi de l'arabe standard par les enfants.

Sur l'ensemble des parents enquêtés (23) estiment que leurs enfants n'utilisent jamais l'arabe standard lors des interactions avec les parents contre (6) parents qui voient leurs enfants utiliser cette langue dans des situations très rares. (2) déclarent que leurs enfants parlent et utilisent occasionnellement l'arabe classique. Pour ceux qui ont déclaré une utilisation occasionnelle de l'arabe classique, ces derniers affirment que l'usage de cette langue concerne seulement quelques mots ou quelques phrases. Ces résultats démontrent une certaine conscience concernant la fréquence de l'emploi des mots et des phrases en arabe classique dans leur conversation. Nous trouvons quelques dires de la part d'une mère (E.8.F2.M.F) qui déclare que lors des discussions familiales ses membres de familles utilisent l'arabe dialectal, le français et parfois l'arabe classique. Nous pouvons conclure que la mini présence de l'arabe classique, lors des conversations reste spécifique et vraiment minimale à certains contextes.

- Arabe dialecte

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	1	7	32

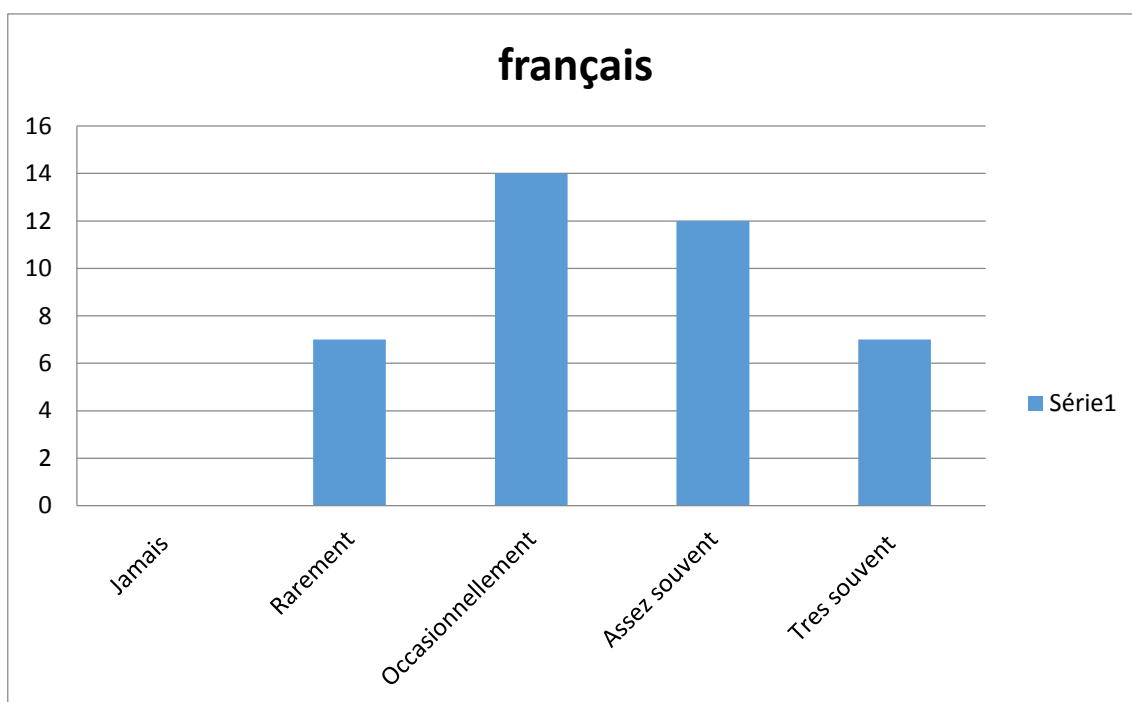


L'emploi de l'arabe dialectal par les enfants.

L'arabe dialectal est, selon les déclarations des parents, présent dans les pratiques langagières des enfants avec leur parent. Les résultats obtenus jusqu'à lors montrent bien la valeur utilitaire de l'arabe dialectal dans le quotidien des parents et des enfants. Ce qui justifie une forte présence dans un cadre familial (ALI-BENCHERIF, 2013 : 93). (32) parents estiment que leurs enfants utilisent très souvent l'arabe dialectal lors des interactions avec eux, (7) voient que leurs enfants parlent assez souvent avec eux en adoptant l'arabe dialectal, contre uniquement (1) enquêté qui déclare une utilisation occasionnelle de cette langue de la part des enfants.

- Français

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	7	14	12	7



Emploi du français par les enfants.

Les résultats obtenus lors de cette question vont nous permettre de mesurer les différentes manières de conception du français (de la part des enfants) avec la maîtrise et les attitudes des parents face à cet emploi. Etant donné que les enfants de la nouvelle génération ont tous ou presque été en contact avec le français lors de leur scolarisation, ce point nous permettra de connaître et d'établir le lien entre la maîtrise du français avec le milieu familial où a grandi l'enfant. Le niveau social¹³ de la famille (parents) en Algérie joue un rôle déterminant par rapport aux attitudes face à l'emploi et la maîtrise du français.

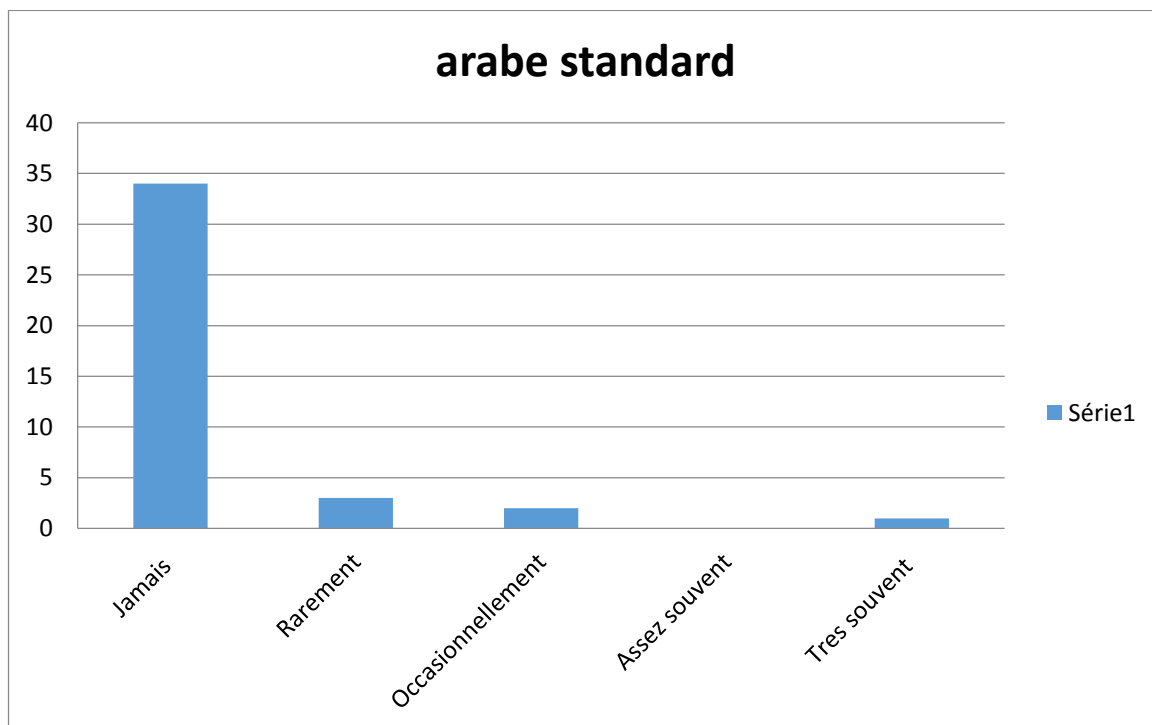
¹³ Nous nous référons ici au niveau d'instruction des parents et à leur profession, car cela constitue, à notre sens, deux points qui sont importants dans la maîtrise du français.

Nous constatons alors que (14) parents voient que leurs enfants utilisent occasionnellement le français afin de communiquer au sein de la famille. (12) jugent que leurs enfants parlent avec eux en utilisant assez souvent le français. (7) estiment que le français est très souvent utilisé par leurs enfants contre (7) qui ne sont pas du même avis et déclarent que c'est rare que leurs enfants utilisent le français en parlant avec les parents. Certains parents affirment que leur enfant utilise certes le français lors des interactions avec les parents mais cela reste souvent accompagné de mélange avec l'arabe dialectal.

d. Langues utilisées avec les parents

- Arabe standard

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
34	3	2	0	1

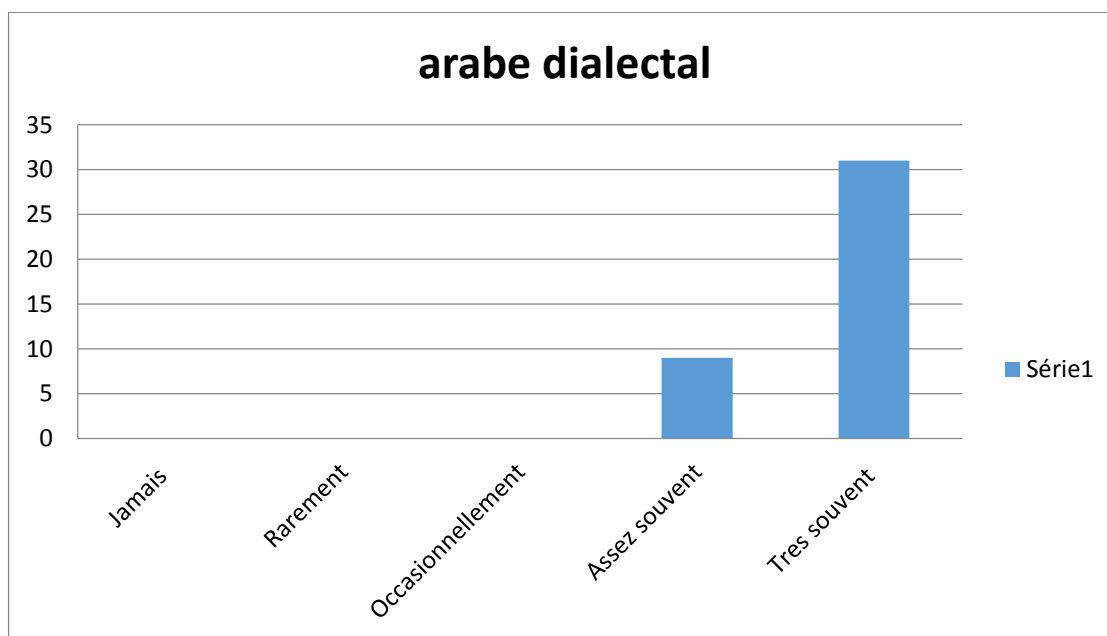


Fréquence d'emploi de l'arabe standard avec les parents

A travers ces résultats nous pouvons constater que l’arabe standard reste le moins utilisé lors des pratiques langagières familiales. Les enquêtés déclarent qu’ils n’utilisent jamais l’arabe standard quand ils communiquent avec leur parents le. (43) informateurs ont opté pour le choix de la première proposition. Certains ont même fait des remarques : ils déclarent que leurs parents ne connaissent pas cette langue autant qu’ils connaissent le français. (3) parents estiment avoir recours à cette langue dans les cas les plus rares. (2) parents déclarent qu’ils utilisent occasionnellement l’arabe standard dans leur interaction avec les parents et seul un parent opte pour le choix « très souvent ».

- Arabe dialectal

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	0	9	31

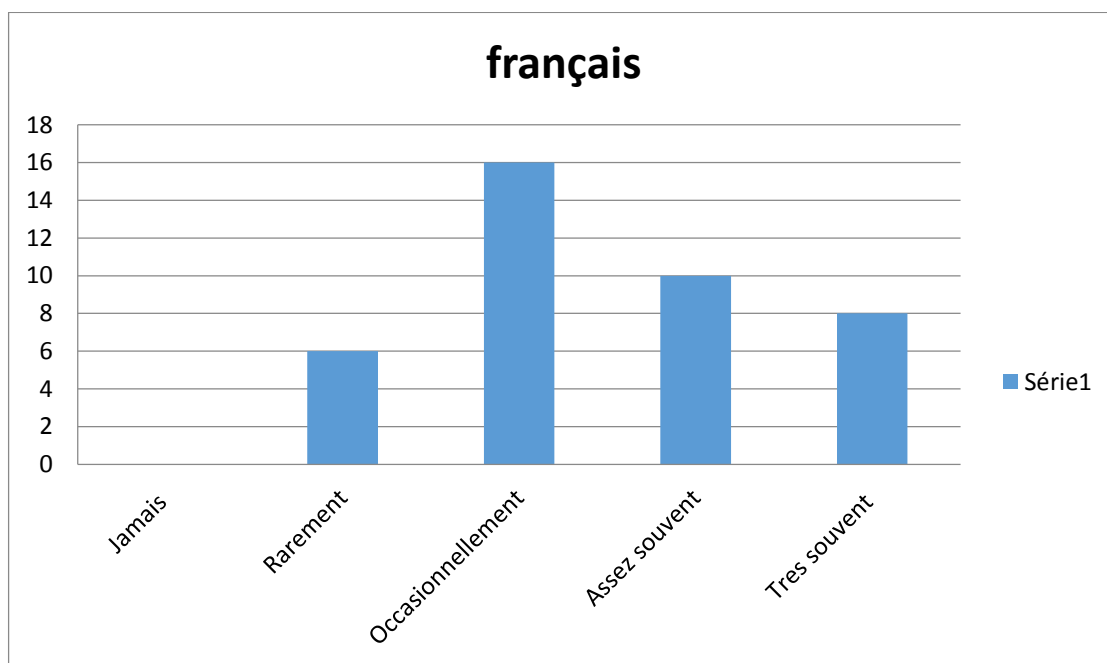


Fréquence d’emploi de l’arabe dialectal avec les parents.

Comme nous avons pu le constater à travers les résultats précédents, les pratiques langagières des familles interrogées présentent une forte maîtrise en arabe dialectal. Ainsi les résultats montrent que (31) parents enquêtés estiment qu'ils utilisent très souvent le dialecte algérien pour communiquer avec leurs parents. (9) informateurs déclarent qu'ils parlent avec leur parents en utilisant assez souvent l'arabe dialectal. Ces résultats poussent à dire que cette langue est plus qu'appropriée et adaptée par les enquêtés dans leurs conversations quotidiennes cela dit que cette méthode de parler va être transmise de génération en génération à travers les pratiques quotidiennes.

- Français

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	6	16	10	8



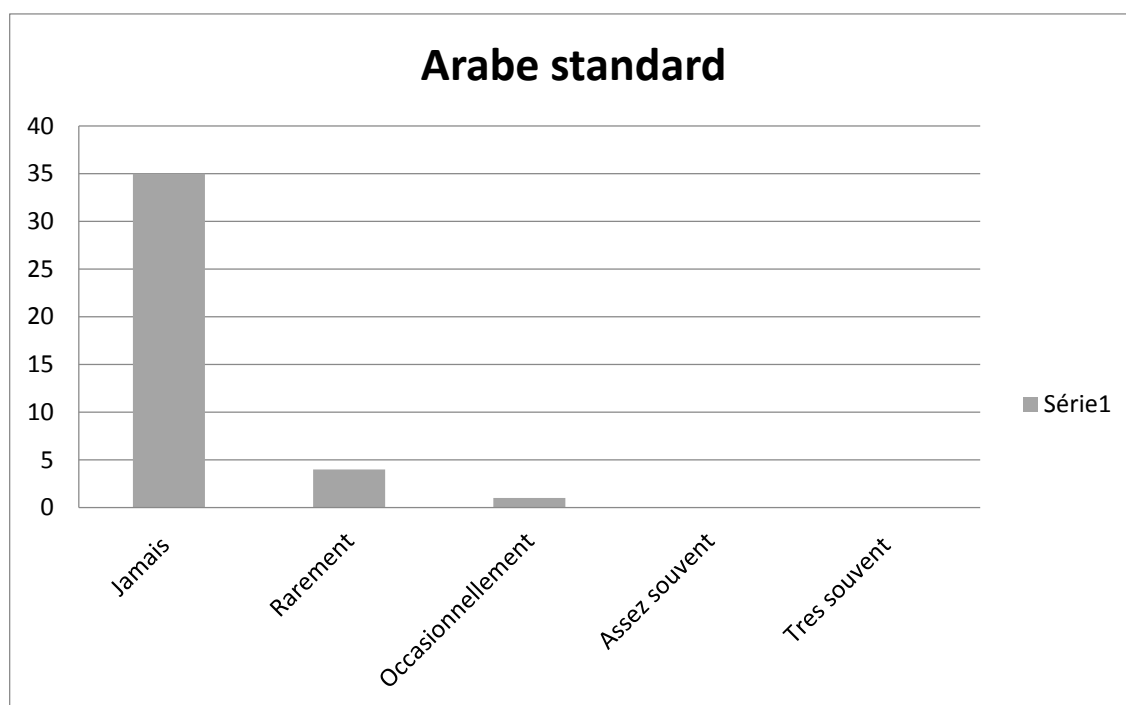
Fréquence de l'emploi du français avec les parents.

Nous constatons à travers ces résultats que (6) enquêtés sur (40) utilisent rarement le français en parlant avec leurs parents. (16) jugent qu'ils utilisent le français dans des situations occasionnelles. (10) autres estiment que le français est assez souvent utilisé lors des interactions avec leur parents et (8) enquêtés déclarent que l'utilisation du français lors du parler avec les parents est très souvent adopté. L'évaluation des compétences langagières des enquêtés et des pratiques avec leurs parents montrent que la maîtrise et l'emploi du français restent moyennement utilisés avec les générations précédentes. La combinaison des différentes propositions exposées dans le tableau et notamment celles relatives à « rarement », « occasionnelle », « assez souvent », « très souvent » nous mène à dire que l'utilisation du français est moyennement adoptée par les locuteurs. Ce qui justifie en quelque sorte l'existence d'un bilinguisme arabe dialectal/français qui peut être perçu lors des interactions.

e. Langues utilisées avec les frères et sœurs

- Arabe standard

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
35	4	1	0	0

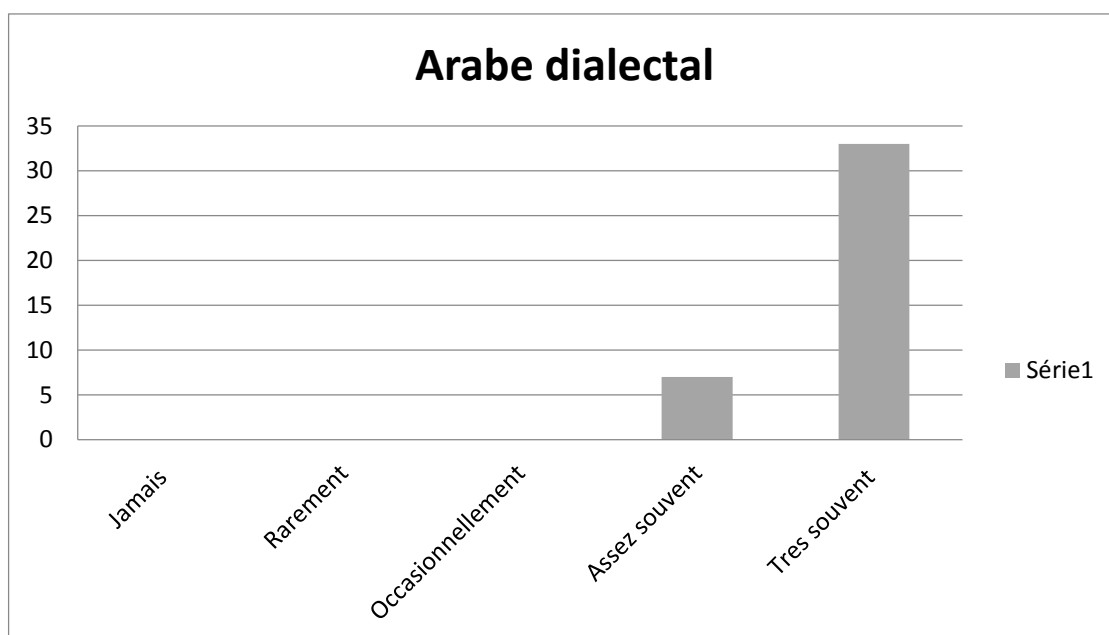


Fréquence d'emploi de l'arabe standard avec les frères et sœurs.

Les chiffres obtenus dans ce tableau semblent identiques à ceux des résultats précédents : (35) enquêtés estiment ne jamais utiliser l'arabe standard dans les interactions avec leur frères et sœurs, (4) enquêtés estiment utiliser cette langue lorsqu'ils parlent avec leur frères et sœurs. (1) enquêté déclare que l'utilisation de l'arabe standard est occasionnellement pratiquée lors des conversations avec les frères et sœurs. Ces déclarations restent peu représentatives en les comparant avec la maîtrise réelle de cette langue sur le terrain.

- Arabe dialectal

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	0	7	33

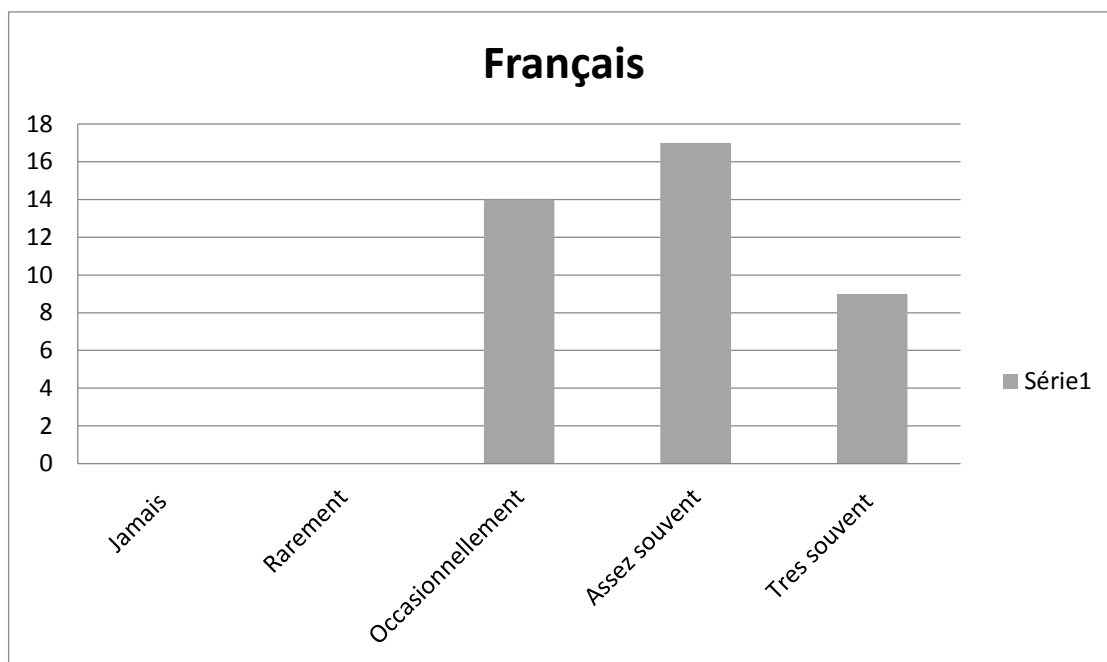


Fréquence d'emploi de l'arabe dialectal avec les frères et sœurs.

Nous remarquons que l'arabe dialectal est employé très souvent lors des interactions entre les enquêtés et leurs frères et sœurs. Nous avons, alors, (33) enquêtés qui ont opté pour la cinquième proposition avec utilisation très fréquente de l'arabe dialectal. (7) enquêtés ont déclaré les mêmes propos concernant la fréquence de l'emploi de l'arabe dialectal avec les membres de la famille. Ces derniers déclarent que cette langue est assez souvent employée lors des interactions familiales.

- Français

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	14	17	9



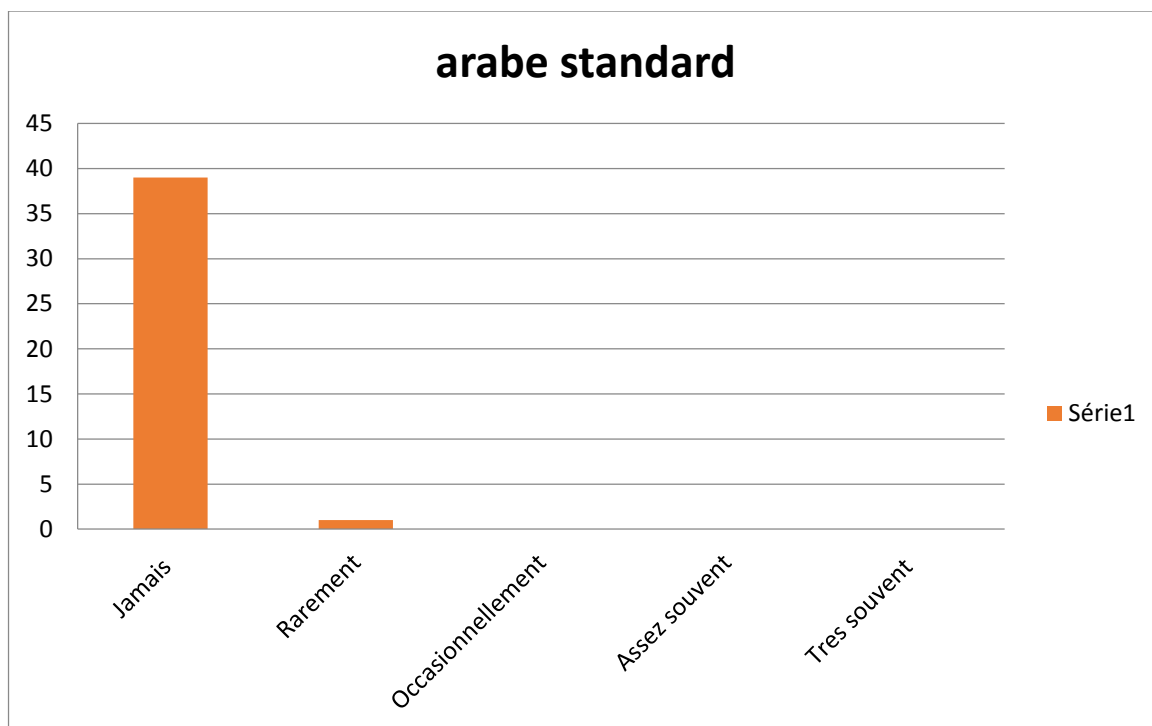
Fréquence d'emploi du français avec les frères et sœurs.

La plupart des enquêtés ont coché la quatrième case qui définit une utilisation assez fréquente du français lors des interactions avec leurs frères et sœurs. Les choix sont au nombre de (17) réponses de la part des parents enquêtés. (14) enquêtés ont affiché une utilisation occasionnelle du français avec les frères et sœurs. (9) enquêtés déclarent qu'ils utilisent rarement le français quand ils sont en interaction avec leur frères et sœurs.

f. Langues utilisées avec cousins et cousines

- Arabe standard

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
39	1	0	0	0

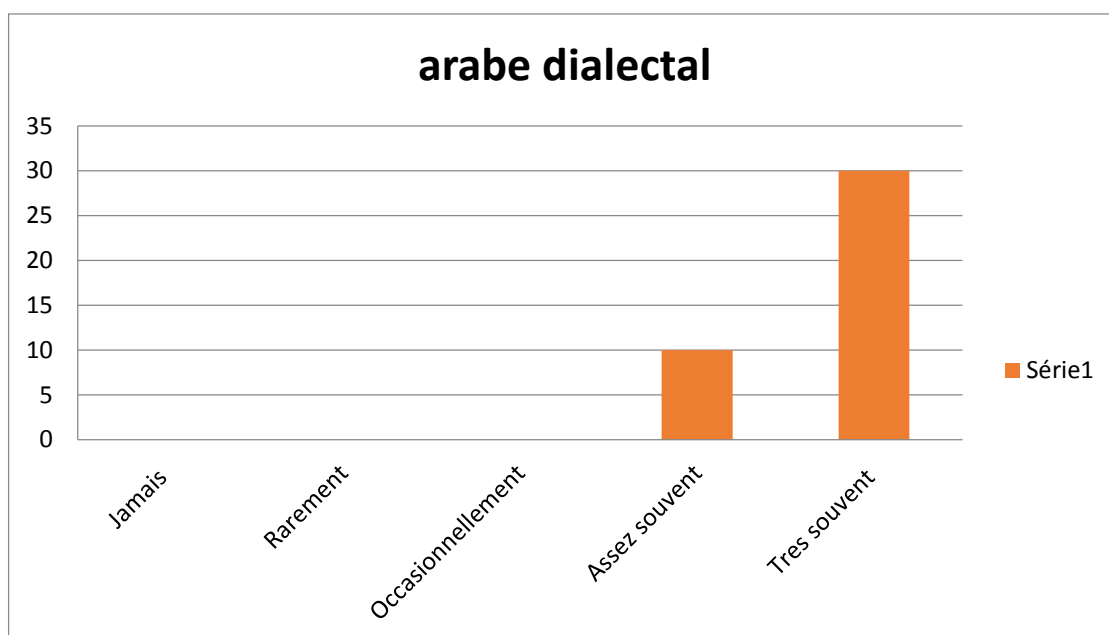


Fréquence d'emploi de l'arabe standard avec cousins et cousines.

Concernant l'utilisation de l'arabe standard avec les cousins et les cousines, les enquêtés ont opté pour la première proposition avec (39) réponses. Ils déclarent qu'ils n'utilisent jamais cette langue quand ils communiquent avec leurs cousins et cousines, contre (1) enquêté qui estime parler cette langue dans des situations très rares.

- Arabe dialectal

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	0	10	30

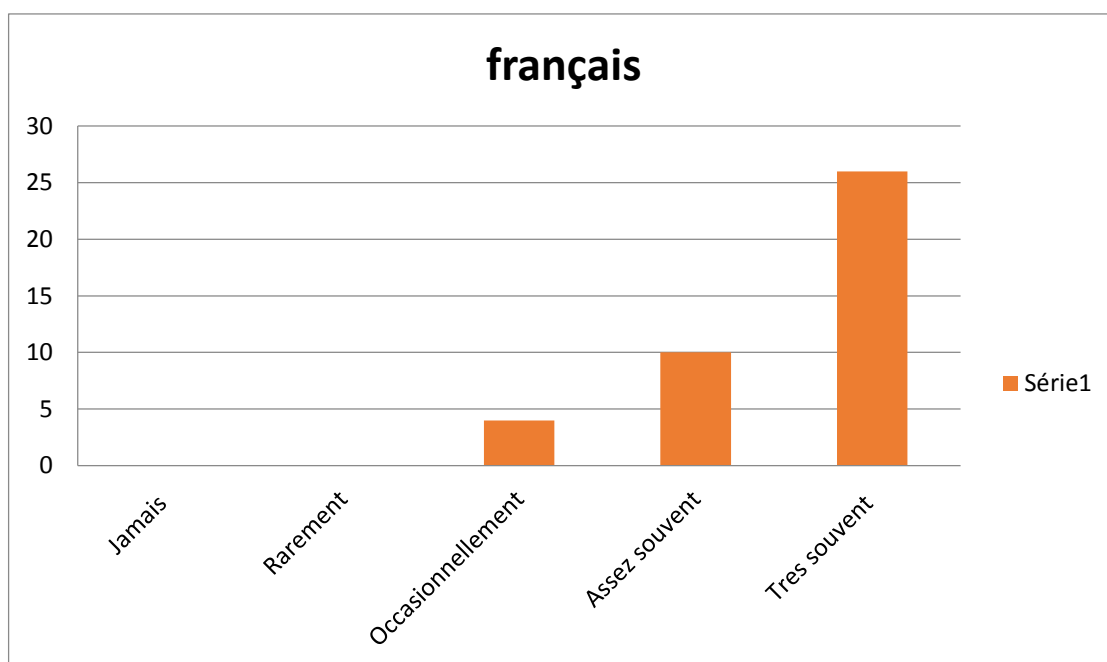


Fréquence d'emploi de l'arabe dialectal avec cousins et cousines.

Les résultats sont tous les mêmes concernant l'utilisation de l'arabe dialectal lors des pratiques langagières familiales. Tous les enquêtés optent pour une utilisation massive et fréquente de l'arabe dialectal lors des conversations quotidiennes. Il n'est donc pas étonnant dans cette question, qu'il y ait un choix de (30) réponses sur (40) questionnaires qui mentionnent une forte utilisation de l'arabe dialectal lors des interactions avec les cousins et cousines. (10) réponses sont attribuées au quatrième choix. Les enquêtés déclarent que l'arabe standard est assez souvent présent lors des pratiques langagières avec leur cousins et cousines.

- Français

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	4	10	26



Fréquence d'emploi du français avec cousins et cousines.

Concernant l'utilisation du français avec les cousins et cousines, les parents enquêtés déclarent que cette langue est très souvent présente lorsqu'ils sont en contact avec leurs cousins. (26) ont opté pour ce choix qui n'est pas étonnant car le français existe dans toutes les situations de communications. (10) enquêtés déclarent qu'ils utilisent assez souvent le français quand ils discutent entre cousins et cousines. (4) sujets déclarent que le français reste occasionnellement présent dans leur pratique langagières.

Nous pouvons conclure et dire, d'après tous les résultats ainsi que les déclarations réunis auprès des parents enquêtés, que leurs pratiques langagières familiales¹⁴ sont marquées par l'utilisation fréquente voir importante de l'arabe dialectal¹⁵ associé et ou alterné avec le français lors des interactions entre tous les membres (conjoint, enfants, parents, frères et sœurs, cousins et cousines). L'arabe classique est le moins pratiqué par les locuteurs car, d'après les déclarations, c'est une langue qui reste spécifique à certains usages. Par ailleurs, le français garde une place primordiale dans les interactions familiales. Il est pratiqué non seulement entre adultes (c'est-à-dire entre parents, entre parents et beaux-parents, entre parents et frères et sœurs, entre parents et cousins et cousines) mais aussi entre parents et enfants, et entre enfants avec leurs parents. Cela nous permet d'avoir une idée plus précise sur la place qu'occupe le français dans l'interaction familiale avec sa transmission parfois verticale lorsqu'il y a utilisation du français (parents >> enfant) relayée par une transmission horizontale quand l'interaction est établie entre (enfant >> enfant).

Il en résulte que lors des pratiques langagières familiales, les enquêtés éprouvent le besoin d'utiliser les deux langues pour des fins communicatives et d'intercompréhension entre les membres de la famille. Les déclarations qui sont faites par les parents démontrent l'utilisation du français et de l'arabe lors des pratiques familiales notamment avec leurs enfants. Ils déclarent que :

Extrait 27 :

*Ana avec mon père **saha** (il est évident) on parlait arabe mais beaucoup plus le français / waléfna cette habitude de communication / avec mes filles heureusement, elles ont appris le français **me3ana f dar** (avec nous à la maison) / lors des conversations **kinahadrohéna** (quand on parle) les parents / **houma yéssém3o w yéréfdoufrasshoum** (ils écoutent et enregistrent) parfois on nous demande la signification de tel*

¹⁴ L'étude de la transmission linguistique dans l'espace familial se base sur l'analyse des récits de vie et de l' (auto) biographie langagière des parents. Ces outils méthodologiques vont nous permettre de décrire et de comprendre comment les langues sont transmises et acquises à travers le poids qu'elles peuvent avoir lors des interactions familiales.

¹⁵ Selon les résultats et les déclarations faites par les enquêtés, l'arabe dialectal prend la première place lors des pratiques langagières familiales. Ce qui détermine son statut utilitaire dans le quotidien des locuteurs algériens.

*mot alors on leur explique **haditani** (ça aussi) c'est une bonne méthode pour apprendre le français (E.2.F2.P.C).*

Extrait 28 :

Lorsque je parle avec mes enfants à la maison en famille j'utilise l'arabe et le français / le dialecte arabe et le français / un petit mélange de temps à autre / on essaye d'ailleurs d'introduire l'anglais pas mal de fois dans nos discussions quotidiennes / j'ai une enfant qui étudie maintenant l'anglais / mais souvent c'est l'arabe et le français / c'est les deux langues qu'on utilise généralement / ils comprennent quand je parle français / parfois je fais exprès de parler en français pour essayer de détourner leur attention / mais il comprennent donc / c'est bon / je trouve que c'est bon / à ce niveau ça va / ils gèrent. (E.3.F3.M.N).

La mère, dans cet extrait, déclare qu'elle préfère utiliser le français quand elle parle avec ses enfants car elle trouve que les mots sont plus doux et pas agressifs par rapport à l'arabe qu'elle qualifie de langue trop forte et agressive. Elle précise que :

Extrait 29 :

*Quand je parle avec mes enfants j'utilise le français **aktermel 3arbiya** (beaucoup plus que l'arabe) / on communique mieux quand on parle en français / on se dispute pas quand on parle en français / **bel 3arbiya nodosebwel 3ar** (en arabe on s'insulte) / en français on devient plus ou moins éduqué / les mots ils sont plus adoucis quand on parle français / par rapport à la langue maternelle / quand je parle avec mes enfants par exemple je leur dis « tu ramasses tes affaires » / « rentre tout de suite » / « range ta chambre » / « on mange tout de suite, mettez-vous à table ».*

Elle ajoute que le fait d'utiliser le français avec ses enfants les emmènera à répondre en français et c'est devenu naturel et spontané. Même s'ils répondent en arabe et utilisent aussi le français. Elle ajoute à ce propos :

Extrait 30 :

*Quand je parle avec mes enfants en français / c'est par rapport à mon éducation / je le fais donc spontanément / c'est-à-dire que moi j'ai appris le français comme ça / spontanément / lors des conversations quotidiennes / et là avec mes enfants ça sort **wahadha** (tout seul) / c'est-à-dire j'ai pas besoin d'en rajouter / ça vient seul / comme ça / les mots sortent naturellement / ils sont impliqués / impliqués malgré eux / quand je parle en français ils doivent me répondre en français / par exemple quand je pose une question en français ils répondent en arabe et en français / mais beaucoup plus en français / parce que je parle en français (E.4.F4.M.H).*

Extrait 31 :

*Quand on parle au sein de ma famille ou bien en dehors / on utilise **elougha al3arabiya el fousha ba3d al ahyane** (l'arabe classique parfois) / **3awéd daridja** (et l'arabe dialectal) / et le français bien sûr / **wéla** (ou bien) on mélange / c'est naturel je trouve que c'est pour se faire comprendre (E.8.F2.M.F).*

Extrait 32 :

*L'arabe c'est notre langue d'origine / on parle souvent arabe et français / je ne sais pas parfois quand on commence à parler en français et une fois on ne trouve pas les mots pour poursuivre la discussion / **nahadrou 3awéd** (on parle ensuite) en arabe / **wéla** (ou bien) le contraire c'est comme pour maintenir **el hadra** (conversation) (E.10.F.2.F.A).*

Nous pouvons constater et dire, d'après ces déclarations, qu'il s'agit parfois d'un certain nombre d'habitudes langagières acquises par les parents lors de l'enfance et adaptées par la suite avec les enfants. Les parents et les enfants déclarent à travers les extraits qu'ils utilisent souvent le français et l'arabe pour interagir, même s'il existe des parents qui incitent leurs enfants à ne parler qu'en français. Nous trouvons toujours l'existence de l'arabe dialectal et parfois l'arabe standard à côté du français. Nous pouvons dire à propos du français qu'il possède sa place au même titre que l'arabe dialectal et l'arabe standard au

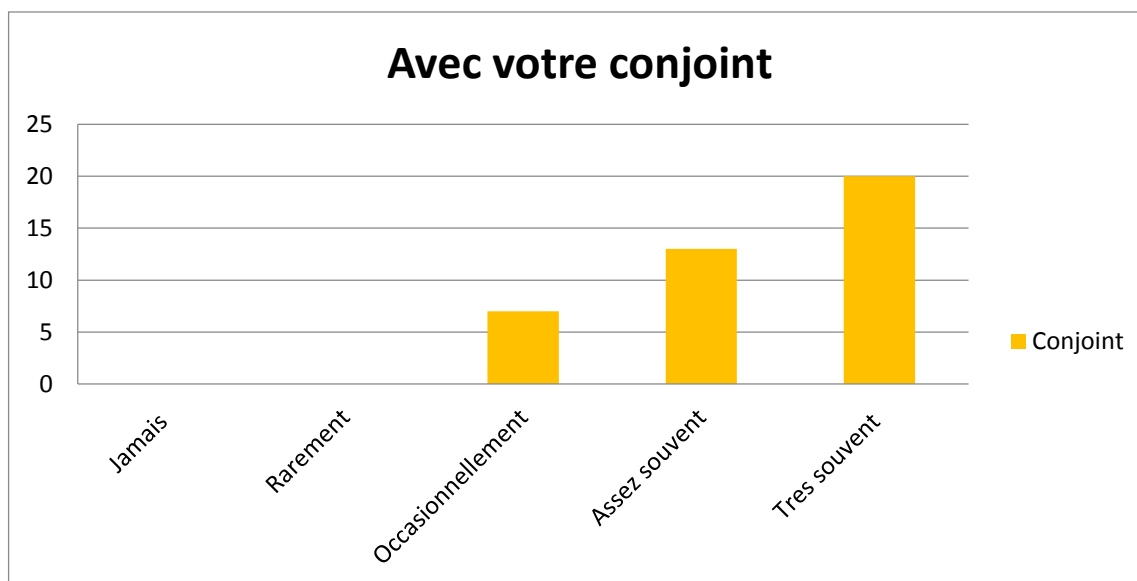
point où son utilisation reste une utilisation permanente avec les autres langues en présence dans la société algérienne. Il n'est pas question aujourd'hui de parler de monolinguisme ou de se contenter des langues locales, écrites ou orales ; il faut voir plus loin l'utilisation et le devenir des langues en Algérie.

10. L'alternance de l'arabe et du français dans le parler des enquêtés

Quand vous parlez, vous arrive-t-il de mélanger l'arabe et le français ?

- Avec le conjoint

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	7	13	20



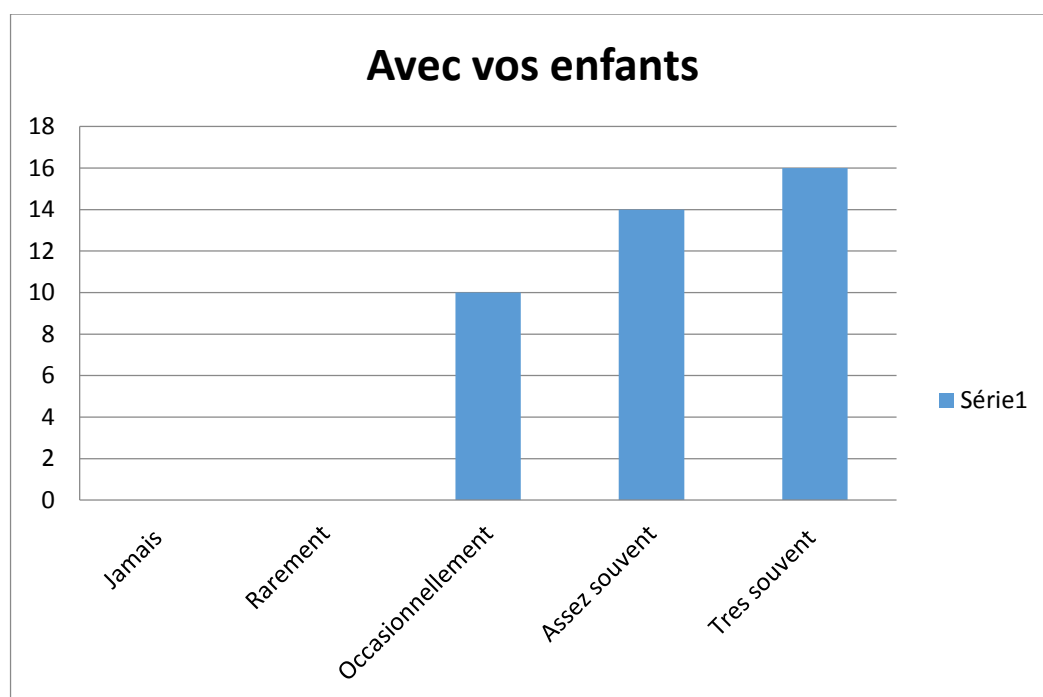
Degré du mélange entre arabe et français dans le parler avec le conjoint.

Il en résulte de cette question que les enquêtés éprouvent le fort besoin de communiquer en arabe et en français. (20) enquêtés déclarent qu'ils utilisent très souvent le mélange entre arabe dialectal et français quand ils discutent entre conjoint, (13) d'entre eux déclarent que souvent lorsqu'ils sont en interaction avec leur conjoint, ils parlent en utilisant

arabe et français. (7) parents déclarent qu'ils leur arrive de mélanger entre ces deux langues mais cela reste occasionnel.

- Avec vos enfants

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	10	14	16

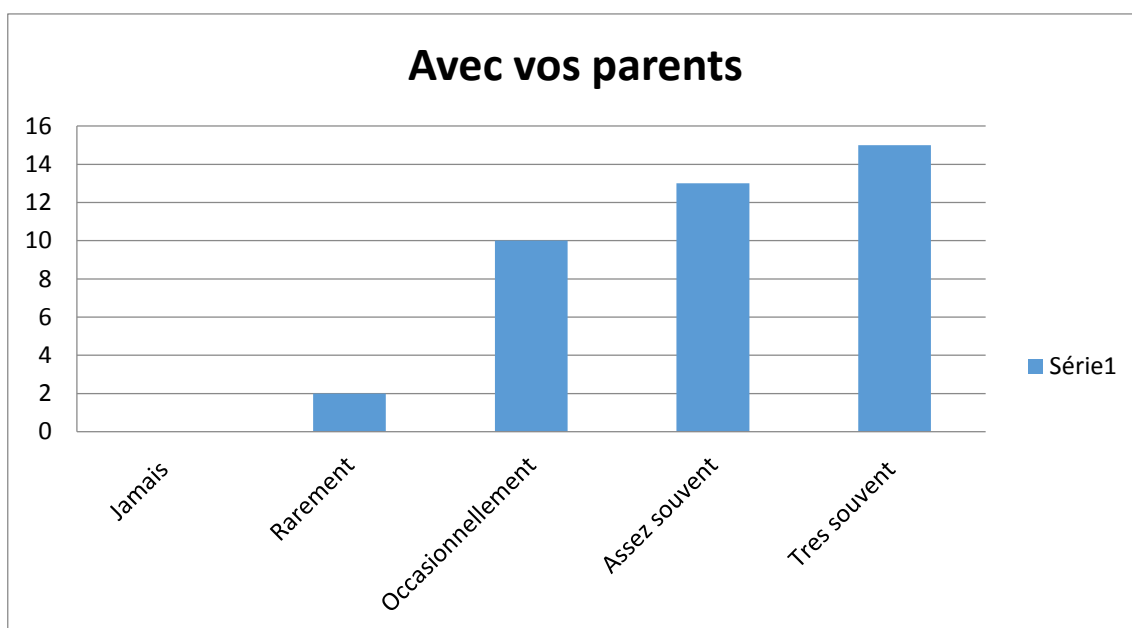


Degré du mélange entre arabe et français dans le parler avec les enfants.

Il en résulte dans la question qui concerne le mélange de l'arabe et le français lors des conversations avec les enfants que (16) parents éprouvent le besoin de mélanger entre ces deux langues pour des fins communicatifs et d'intercompréhension. (14) déclarent qu'ils mélangent assez souvent entre arabe et français lorsqu'ils communiquent avec leurs enfants car pour eux les enfants ont besoin d'être guidés dans cette apprentissage informel. (10) parents déclarent avoir recours à l'une ou l'autre langue dans des situations occasionnelles et cela dépend du contexte et de la situation de communication.

- Avec vos parents

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	2	10	13	15



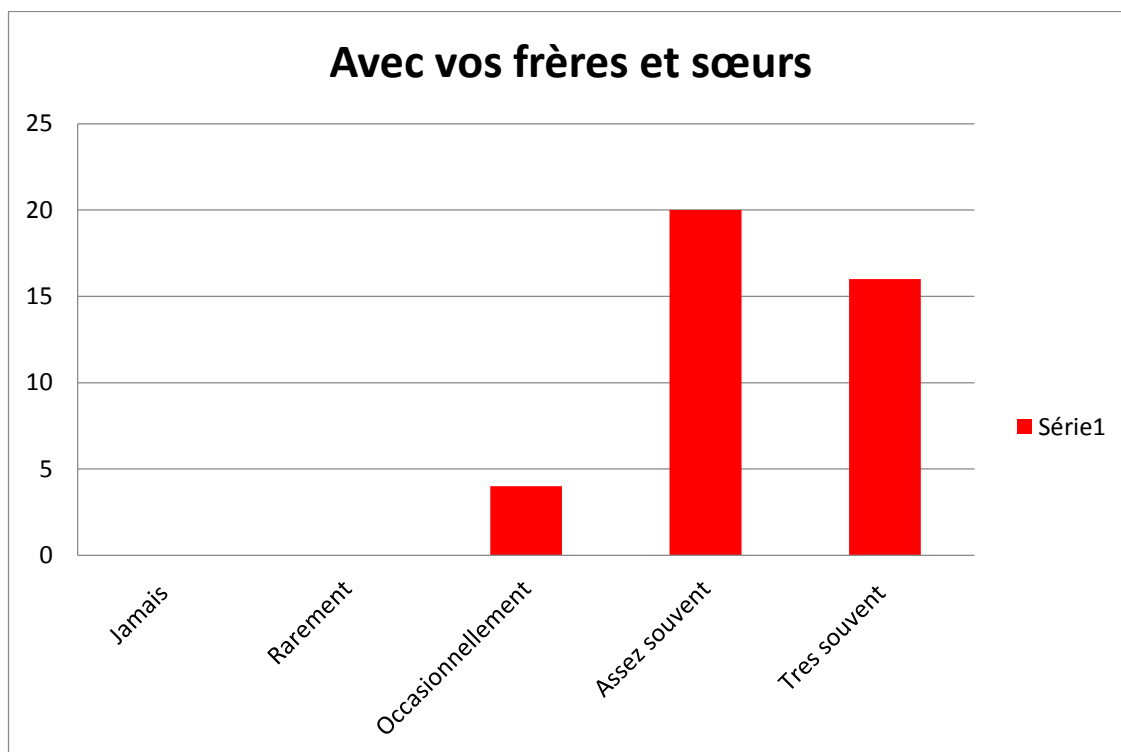
Degré du mélange entre arabe et français dans le parler avec les parents.

Concernant l'utilisation du français et de l'arabe dialectal lors des interactions avec les parents, (15) enquêtés déclarent qu'ils mélangent très souvent arabe et français quand ils parlent avec leurs parents. (13) estiment que le mélange est établi assez souvent. (10) déclarent qu'ils utilisent le mélange occasionnellement selon les circonstances lorsqu'ils parlent avec leurs parents. (2) sujets déclarent que c'est rare qu'ils parlent les deux langues avec leurs parents. Ces derniers optent pour une seule langue vu le niveau scolaire et ou social de cette famille. Les résultats sont significatifs puisqu'ils démontrent une forte utilisation de deux langues différentes lors des interactions parentales. Nous constatons, dès lors, que le mélange du français avec l'arabe lors des conversations est adapté par une grande partie d'enquêtés vu les résultats qui démontrent que sur les (40) réponses recueillies, (28) enquêtés ont choisi les deux dernières propositions qui affichent une

utilisation courante du mélange codique contre (12) enquêtés qui ont opté pour un mélange occasionnel ou rare entre deux langues distincts. Cela dit que le français connaît une utilisation remarquable au même titre que l'arabe dialectal.

- Avec frères et sœurs

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	4	20	16



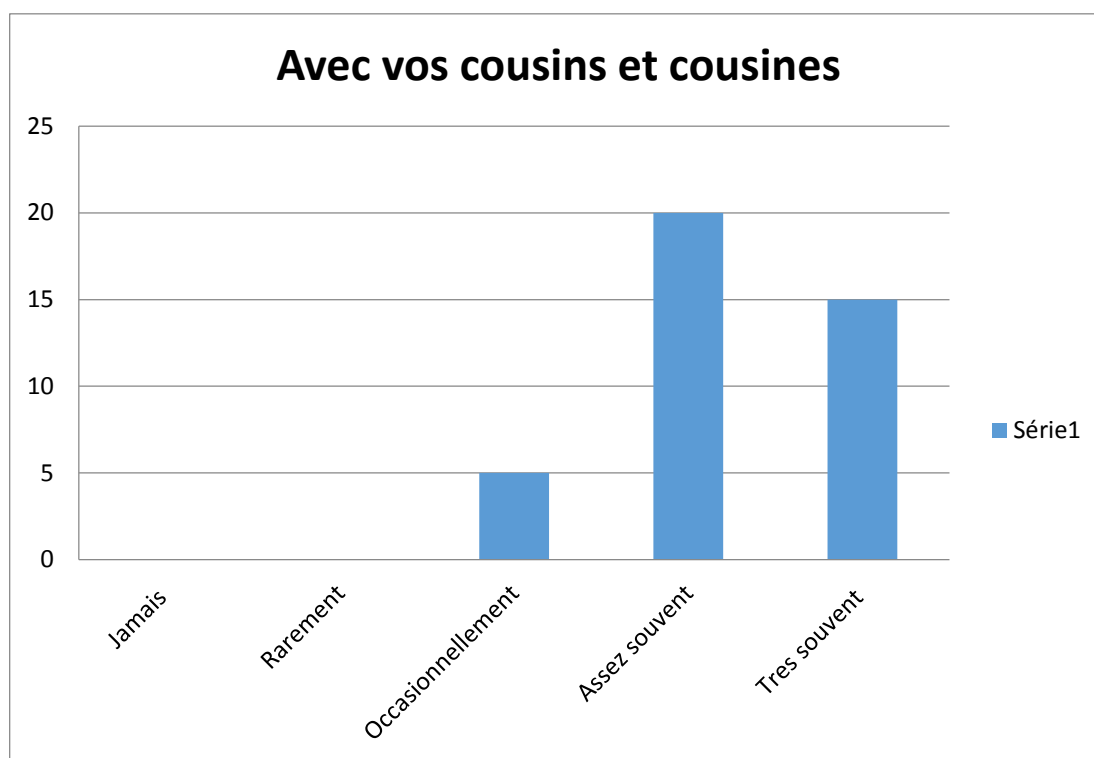
Degré du mélange entre arabe et français dans le parler avec les frères et sœurs.

On observe selon les résultats que les enquêtés ont opté pour un choix élevé par rapport au mélange de l'arabe dialectal avec le français. (20) parents déclarent qu'ils utilisent « assez souvent » le mélange quand ils parlent avec leurs frères et sœurs, (16) ont choisi la cinquième proposition d'utilisation « très souvent » de l'arabe avec le français

avec un nombre de (16) réponses. (4) enquêtés par contre ont opté pour le choix « mélange occasionnel » du français avec l'arabe lors des interactions établies entre frères et sœurs.

- Avec vos cousins et cousines

Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
0	0	5	20	15



Degré de mélange entre arabe et français dans le parler avec les cousins et les cousines.

Cette fois-ci, avec les cousins et cousines, (20) enquêtés affirment qu'ils mélangent assez souvent entre arabe et français lorsqu'ils sont en contact avec les cousins et cousine. (15) enquêtés déclarent que dans leur parler, il y a une fréquence élevée du mélange et seulement (5) parents enquêtés déclarent que le recours au mélange est réalisé dans des situations occasionnelles avec leur cousins et cousines.

Il est important de souligner, au niveau du discours des enquêtés, un certain nombre d'influences dû aux forces sociaux et aux habitudes langagières transmises par les générations précédentes. Aussi la fréquence de l'emploi de l'arabe dialectal et du français a la caractéristique d'être lié aux profils langagiers des enquêtés ainsi qu'à leur niveau socioéconomique.

Les différentes déclarations faites par les enquêtés montrent bien l'articulation et la coexistence de deux langues lors des conversations quotidiennes. Les enquêtés déclarent qu'ils mélangent français et arabe. Pour eux, ce phénomène reste bien lié aux réseaux sociaux comme la famille, les cousins, les parents, les enfants, les amis, etc. Ils estiment adapter une seule langue selon les circonstances. Les entretiens faits avec nos informateurs montrent bien l'existence du mélange entre arabe et français dans leur parler et montrent les différentes attitudes et représentations des enquêtés face à ce mélange. Certains estiment que cela résulte d'incompétences langagières dans les deux langues. Ce qui les pousse à mélanger d'autres trouvent que cela fait partie de leur parler quotidien et c'est une nature ils déclarent que :

Extrait 33 :

*L'algérien en général **wéla** (ou) les maghrébins / **fina tbi3a** (on a une habitude) / je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise habitude / on parle souvent / une phrase moitié arabe moitié français / c'est une nature / c'est une seconde nature chez nous / exprès ou pas / mais la majorité du temps c'est une seconde nature / voila/le mélange qu'on fait lors ce qu'on parle en famille je le trouve comme un frein / ça peut être un frein / parfois les adultes / **héna** (nous) / on fais des erreurs / on les induis (les enfants) en erreurs avec ce mélange / on parle tout une phrase en français **wéla** (ou bien) toute une phrase en arabe / donc parfois sans faire attention / on peut ne pas être bon / ni en français ni en arabe / en faisant ça / on peut ne pas excellé / quand on discute par exemple / sans faire attention on introduit ou l'arabe ou le français **f** la même phrase / donc **chehal men merra** (pas mal de fois) c'est pas évident / par exemple maintenant on fais une interviews en français on dois parler qu'en français / mais là on parle même*

arabe / **wahadha** (tout seul) c'est une seconde nature chez nous
(**E.3.F3.M.N**).

Une enquêtrice déclare qu'elle mélange souvent arabe et français avec ses enfants quand elle est en colère. Pour elle, parler en arabe signifie être agressive mais en français c'est le contraire. Elle voit que le mélange n'est pas assez éducatif pour les enfants. Elle déclare que :

Extrait 34 :

Quand je parle à mes enfants je mélange arabe et français / **kiyé narviwni** (quand ils m'énervent) / quand je suis énervée je m'exprime en arabe / en français j'adoucis les mots / **bessah ki nhoub ne3ayer** (mais quand je veux insulter) / je trouve qu'il y a une certaine agressivité **felhadrata3na** (dans notre parler) / on est plus adoucis quand on parle français / alors maintenant mes enfants sont adultes / alors quand je m'exprime **me3ahoum bel 3arbiya** (avec eux en arabe) ça veut dire que je suis en colère / ce mélange je le trouve pas très bien / je suis pas très fière de ce mélange / à vrai dire je trouve même que c'est aberrant parce qu'il faut pas que **el insan** (l'être humain) / il perd son contrôle / je trouve que c'est pas assez éducatif / c'est pas assez ferme pour l'éducation des enfants / mais ça va on s'en sort (**E.4.F4.M.H**).

Extrait 35 :

Le mélange est un petit peu perturbant dans l'apprentissage de n'importe quelle langue / il faut savoir guider nos enfants / et ne pas les laisser se perdre dans ce mélange qui existe dans notre société / on est un pays bilingue / c'est l'une des caractéristiques principales qu'on trouve au sein de notre société mais il faut savoir gérer ça / gérer ce mélange entre arabe et français / moi il m'arrive de mélanger entre ces deux langues quand je parle à mes enfants ou plutôt quand on est en famille / je ne sais pas je trouve que même si on veut éviter ça / on pourra pas le faire durant longtemps / on revient toujours à l'arabe / parfois pour expliquer ou pour argumenter

il y a une présence mutuelle des deux langues c'est plus fort que nous (E. 6. F6. P. S) .

Les déclarations suivantes sont faites par une jeune fille qui a 21 ans. Elle trouve que, dans leur parler, il y a beaucoup de mélange entre arabe et français et c'est un défaut qu'il faut corriger. Elle estime que le fait de mélanger est dû à la non-maîtrise des deux langues. Elle dit que :

Extrait 36 :

*je trouve que mélanger arabe et français / c'est un défaut / c'est un défaut de parler arabe et français / moi je le fais et je suis pas fière de ça / mais disons que dans notre société ça se passe comme ça / je pense qu'il faut qu'on trouve une solution à ça / à ce problème de mélange / il faut être correct quand on parle / c'est-à-dire soit on parle français / soit on parle arabe / il faut choisir sa langue de communication / il se trouve que **héna** (nous) normalement on parle arabe alors qu'on la maîtrise vraiment pas bien / surtout **lougha lé3arabiya** (l'arabe classique) / et puis c'est ce qui nous a poussé à mélanger entre deux langues / **ma3andénache** (on a pas) même pas **el 3arbiya** (l'arabe classique) / **3andéna daridja** (on a le dialecte) / et c'est la même chose pour le français / on le maîtrise pas à cent pour cent donc on mélange tout / et finalement on ne maîtrisera aucune langue / **manmétrisiw hata wahda f** (on ne maîtrise finalement aucune) les deux langues quand on mélange (E. 9. F. 2. F. T) .*

Ils se trouve que le français est très souvent alterné avec l'arabe dialectal dans le parler des locuteurs algériens qui ne semblent pas être fiers de ce mélange. Malgré cela, nous trouvons son emploi dans les entretiens. Les discours projetés montrent bien l'asymétrie croisée entre les déclarations faites par les enquêtés avec leurs pratiques réelles. Pour nous ce mélange peut être un atout quant au développement de compétences bilingues. Les parents peuvent être transmetteurs quant à l'existence et la maîtrise de deux langues et notamment le français lors des conversations quotidiennes. C'est ce qu'un enquêté déclare.

Il voit que ce mélange peut être positif dans la mesure où il peut participer à un développement à l'une ou l'autre langue. Il déclare que :

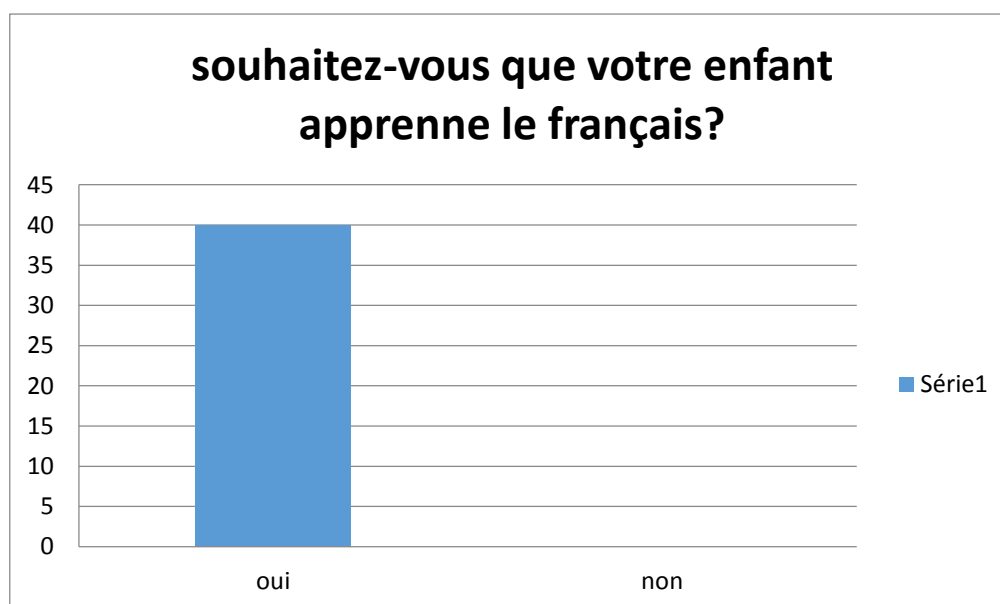
Extrait 37 :

*Je vois que le français est concurrencé / le mélanges des langues pour moi il est favorable / il est important / et cela ne veut pas dire qu'il n'est pas bon **éwa (donc)** à mon avis ce mélange entre arabe et français dans notre parler est bien / car parfois il participe à l'apprentissage de l'une ou l'autre langue / ça dépend **3awéd** (et puis) il faut le prendre du bon côté, il faut garder et entretenir sa langue maternelle et la langue arabe/ la langue de ses parents / et la compléter ensuite avec le français / il faut faire un choix **(E.2.F2.P.C)**.*

11. Politique linguistique familiale

Souhaitez-vous que votre enfant apprenne le français ?

Oui	Non
40	0



Apprentissage du français de la part des enfants.

Comme nous pouvons le voir dans le tableau qui concerne la politique linguistique familiale, la totalité des enquêtés ont focalisé leur choix sur la première proposition. Ces derniers déclarent avec (40) réponses qu'ils souhaitent que leurs enfants apprennent le français pour maintes raisons que nous démontrons dans les entretiens enregistrés. Les parents justifient leurs réponses par le fait que la langue française représente beaucoup pour eux. Ils déclarent qu'elle est très utile dans la vie sociale et dans les études supérieures de leurs enfants. Voici quelques justifications apportées par les enquêtés qui souhaitent que leurs enfants apprennent le français. Ces derniers justifient leur réponse par :

« C'est une langue de contact facile ».

« C'est une langue indispensable dans la vie sociale ».

« Pour les études supérieures ».

« Pour la vie quotidienne et professionnelle ».

« Pour connaître la culture et la civilisation étrangère, c'est un moyen de communication ».

« Langue très utile dans la vie quotidienne ».

« Langue d'avenir et de métier ».

« Pour pouvoir communiquer avec les étrangers ».

« C'est nécessaire pour la réussite professionnelle ».

« Langue véhiculaire ».

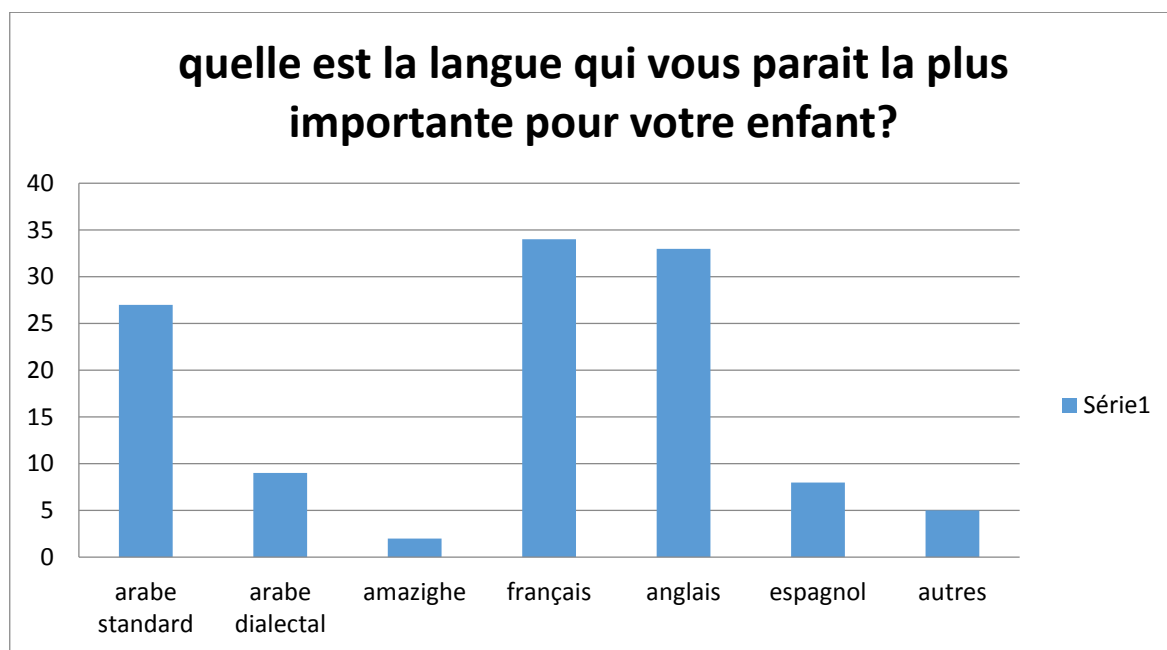
Nous remarquons, d'après les justifications apportées par les parents enquêtés qui souhaitent que leur enfants apprennent le français, que le statut de cette langue tient une place importante dans les représentations que se font les parents. Ils affichent tous des attitudes positives en cette langue car pour eux sa maîtrise et son apprentissage apportent un plus dans la vie de leurs enfants que ce soit dans leur vie quotidienne ou dans leur vie future. Ces derniers gardent espoir en cette langue. C'est pour cette raison qu'on trouve certains parents qui planifient une certaine politique linguistiques vis-à-vis de leur enfants pour les pousser à apprendre le français à travers les conversations ou le fait de leur acheter des supports d'apprentissage qui sont multiples comme les vidéos, les bouquins, ou bien les

inscrire à des cours de langues. C'est ce que nous allons découvrir à travers les réponses apportées par les parents lors des questions n° 83 et n° 84 qui affichent les différents moyens adoptés par les parents afin de transmettre le français à leurs enfants.

12. Choix et degré d'importance des langues pour les enfants

Quelle est la langue qui vous paraît la plus importante pour votre enfant ?

A/standard	A/dialectal	Amazigh	Français	Anglais	Espagnol	Autres
27	9	2	34	33	8	5



Choix et degré d'importance des langues pour les enfants.

Sur l'ensemble des enquêtés, (34) parents estiment que le français est la langue la plus importante pour leurs enfants. Ce choix prend, à priori, la première place dans le classement qui concerne le degré d'importance des langues. (33) enquêtés déclarent que en plus du français, il y a l'anglais qui est très important pour les enfants et pour leur vie future. (27) enquêtés déclarent que même l'arabe standard est important à apprendre et à maîtriser. Les résultats sont totalement différents à comparer avec l'arabe dialectal (9) choix

d'enquêtés, et l'espagnol avec qui (8) parents déclarent que c'est une langue importante pour leurs enfants. (5) estiment qu'il existe d'autres langues importantes pour les enfants, (2) enquêtés seulement déclarent que l'amazigh est important pour leurs enfants.

Nous exposons ainsi les différentes déclarations faites par nos informateurs lors des entretiens qui justifient leur choix face à l'apprentissage des langues pour leurs enfants.

Un parent enquêté déclare que l'anglais, le français, l'espagnol et le chinois sont des langues importantes à apprendre. Il relie ses dires par le fait que ces pays connaissent une puissance économique au niveau mondial. Il déclare que :

Extrait 38 :

Cette langue reste importante dans notre vie quotidienne nahadrobiha (on parle avec) presque f kamel (dans tout) les domaines, la langue est une arme économique ; c'est pour ça qu'on incite nos enfants à apprendre les langues qui sont importantes pour ne pas se perdre et se trouver en retard par rapport au développement mondial / comme on voit par exemple l'anglais qui est classé en première position f (dans) les langues li yet3amlou bihoumnas (ils exercent) partout dans le monde ; 3lache ? 3la khater (pourquoi ? parce que) ces pays connaissent une puissance économique mondiale ensuite kayne (il y a) le chinois li réha hiya tani (elle aussi) une puissance mondiale après les Etats-Unis, talta (la troisième) c'est l'espagnol parce qu'on le trouve dans beaucoup de pays / fel 3alem (dans le monde) beaucoup parlent en espagnol kayne (il y a) Portugal, Mexique, l'Amérique latine kamel yahadro (tous ils parlent) en espagnol / il faut se poser la question d'ailleurs pourquoi on s'acharne derrière une langue ?/ Pourquoi on donne de l'importance à une langue ?/ 3lache la Chine réha (pourquoi la Chine est) placé deuxième f (dans) les langues houma (qui sont) ils ont étudié le monde entier bache yedoukhlou f (pour qu'ils en rentrent) le marché international / chkoune kane yessma3 b (qui est ce qui entendait parler de cette langue) la langue chinoise / maintenant la plupart des gens rahoum yet3almou (ils apprennent) le chinois 3lache bache

ki yemchiw yet3amlou me3ahoum f l (pourquoi, établir des relations) **commerce f les études f** (dans) tous les domaines car il ont envahi le monde **b sé13a ta3hou** (avec leur marchandise) donc **héna** (nous) on se trouve obligé parfois d'apprendre cette langue pour mieux comprendre leur fonctionnement **comprendre l'écriture ta3 le mode d'emploi ta3** (de) un appareil par exemple / pour moi mes enfants doivent apprendre avant tout leur langue maternelle la langue de leur parents / après ça dépend **ila** (si) par exemple tu as un penchant vers l'islam / **ila tkoune thoub terebiya w thoub térebi wéladek 3la dine w 3la el korane** (si tu veux éduquer tes enfants sur des bases de l'islam) / **té3allémhoum** (tu leur apprend) l'arabe c'est tout a fait évident / **wéla 3andék** (et si tu as) une idée sur ce qui se passe dans le monde extérieur et tu vois loin leur avenir / tu vois les horizons / **bachewéladék yétal3ou** (pour que tes enfants soient) intellectuels / **ychoufou b3id** (voient loin) / là tu peux les pencher vers les langues les brancher avec les langues étrangères **li yenejmou yet3amlou bihoum** (ils peuvent travailler avec) partout dans le monde **kima** (comme) l'anglais. **(E.2.F2.P.C)**.

Extrait 39 :

Moi je souhaite que mes enfants apprennent la langue française / tout à fait / pour leur permettre une ouverture d'esprit / d'avoir une culture générale / et bien sûr une ouverture d'horizon dans pas mal de disciplines / que ce soit dans leur vie professionnelle ou sociale / plus tard / parmi les langues que je vois importantes pour mes enfants c'est l'anglais parce que c'est une langue internationale / malheureusement nous-mêmes on a des difficultés **f hadi** (dans cette) la langue / on la maîtrise pas / pour les générations futures c'est la langue qu'il faut maîtriser / maîtriser à cent pour cent **(E.3.F3.M.N)**.

Extrait 40 :

Je souhaite vraiment que mes enfants apprennent la langue française parce que je trouve que c'est un moyen de

communication très important / dans leurs études c'est très important d'apprendre les langues en général / pas uniquement le français /mais beaucoup de langues c'est très important / f (dans)le temps actuel d'apprendre quand même (E.4.F4.M.H).

Extrait 41 :

Moi je souhaite que mes enfants apprennent le français / l'arabe classique car elle est très importante / mais aussi l'anglais qui est très importante au niveau mondial / et pour les études supérieurs /wéla ki yéssafro (ou bien lorse qu'ils voyagent) /wéla bache yet3amlou me3a (ou bien ils peuvent coopérer avec) les étrangers/ ki ykounou (quand ils seront) en collaboration par exemple. (E.8.F2.M.F).

Voici, en dernier, une déclaration faite par une jeune mère qui, elle aussi, trouve trop d'importance au fait d'apprendre le français, l'anglais et l'espagnol. Elle déclare que :

Extrait 42 :

Le français est tout d'abord une langue importante et puis l'anglais qui est une langue internationale / et il y a l'espagnole / moi j'aimerais bien apprendre beaucoup de langues car nssébouhoum f héyatna w f l'avenir diana (on les retrouvera dans notre vie et dans notre avenir) / aujourd'hui il y a différents moyens de communication qui nécessitent l'utilisation du français. (E.10.F.2.F.A).

Nous constatons que les langues les plus représentées sont les plus utilisées dans le domaine professionnel notamment l'anglais et le français qui tiennent un pourcentage presque égal avec (34 et 33 choix). Ceci dénote de l'importance accordé par les parents aux langues vivantes qui sont porteuses d'espoir concernant l'avenir professionnel de leurs enfants. Ainsi, le choix linguistique de ces langues semble porter, en quelque sorte, un certain pragmatisme. Le fort engagement à l'apprentissage d'une langue doit être porteur d'une certaine rentabilité qui permettra de donner des possibilités de communication et d'avantages professionnels (DERÉGNAUCOURT, 2011 : 30). Notons que pour certains parents l'école où se déroule l'apprentissage de ses langues et notamment le français n'est

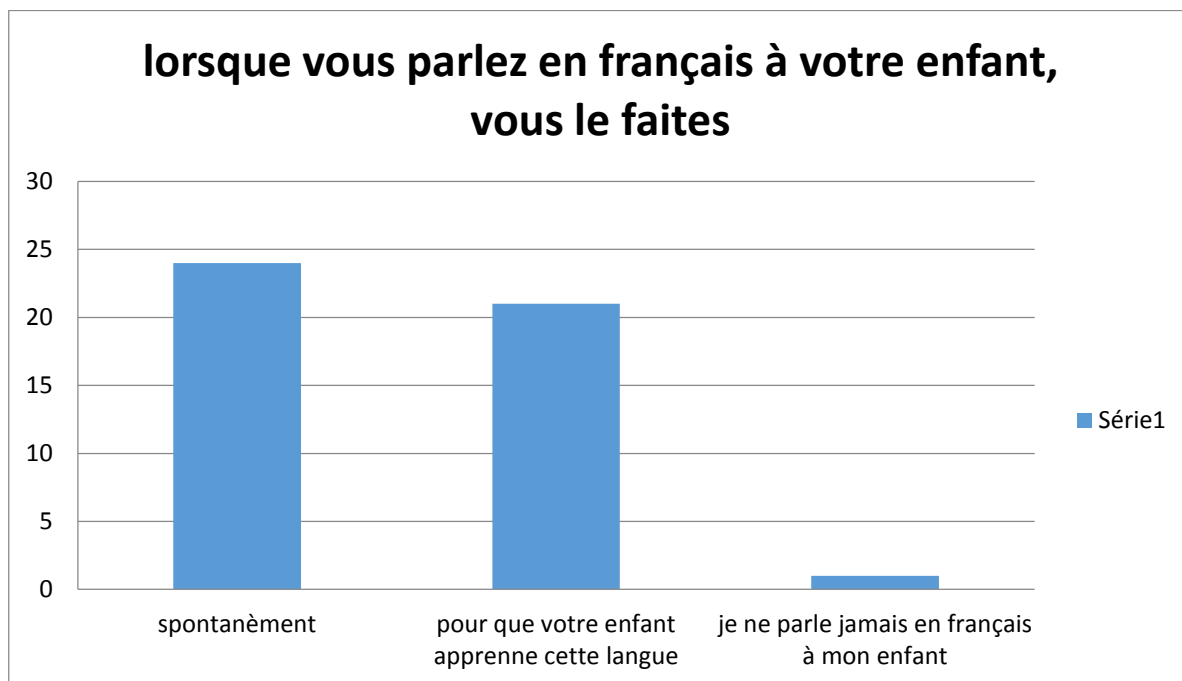
pas vraiment prise en considération car pour eux c'est la suite qui compte le plus, c'est la maîtrise complète de ces langues (anglais, français, et chinois qui est citée par certains enquêtés) qui sont les plus visées. Ces langues vivantes permettent de construire des projets internationaux voire en contact avec monde du travail.

En ce qui est de l'arabe standard qui a pris la troisième place dans le classement des langues importantes pour les enfants, les parents estiment qu'elle reste une langue nécessaire pour les enfants. Elle doit être apprise car elle fait partie du patrimoine religieux qui doit être pris en considération. Ici, il n'est pas question d'avenir professionnel mais il s'agit, bel et bien de la religion musulmane qui doit sauvegarder voire protéger cette langue dite langue du Coran et de l'islam. Ensuite il y a l'arabe dialectal, l'espagnol et l'amazigh qui sont les moins importantes pour les enquêtés. Cela ne veut pas dire qu'elles sont inutiles. Bien au contraire, elles doivent être maîtrisées et apprises comme tout autre langue car pour les enquêtés toutes les langues sont finalement importantes.

13. Motivations et modalités d'utilisation du français

Lorsque vous parlez en français à votre enfant, vous le faites :

Spontanément	Pour que votre enfant apprenne cette langue	Je ne parle jamais en français à mon enfant
24	21	1



Motivations et modalités d'utilisation du français.

Du point de vue des langues parlées avec les enfants et notamment le français, (24) parents déclarent que lorsqu'ils parlent avec leurs enfants en utilisant le français, ils le font spontanément et sans conscience, (21) déclarent qu'ils utilisent le français exprès afin de transmettre quelques mots, voire quelques bases en langue française quand ils discutent avec leurs enfants. (1) enquêté seulement estime ne jamais utiliser le français quand il parle avec ses enfants. Ainsi les réponses données par les enquêtés montrent bien que ces derniers ne planifient généralement aucune politique linguistique. (DEPREZ, 1996 :155) pour transmettre le français aux enfants, ils font preuve d'une certaine inconscience concernant ce point. Ils déclarent qu'ils orientent pas mal de fois leurs enfants en leur corrigeant des erreurs ou en leur expliquant des mots, etc. Il semble aussi que le fait d'utiliser le français à côté de l'arabe dans le parler avec les enfants s'avère un phénomène naturel voire une habitude adaptée par l'ensemble social. Il relève d'une certaine manière ce que Pierre BOURDIEU appelle habitus linguistique qui est :

[...]grossièrement défini se distingue d'une compétence de type chomskyen (notion d'acceptabilité réduite à la grammaticalité) par le fait qu'il est le produit des conditions sociales et par le fait qu'il n'est pas simple production de discours mais production de discours ajusté à une « situation », ou plutôt ajusté à un marché ou à un champ.(1984 : 81).

Du point de vue de la transmission de la langue française via la communication familiale nous constatons qu'elle se réalise dans la plupart des cas et dans la plupart des familles d'une façon inconsciente c'est-à-dire spontanée. Nous relevons quelques exemples tenus lors des entretiens avec les parents qui justifient les résultats obtenus lors de l'enquête par questionnaire :

Extrait 43 :

*Quand je parle avec mes enfants en français / c'est par rapport à mon éducation / je le fais donc spontanément/ c'est-à-dire que moi j'ai appris le français comme ça / spontanément/lors des conversations quotidiennes/ et là avec mes enfants ça sort **wahadha** (seule) / c'est-à-dire j'ai pas besoin d'en rajouter/ ça vient seul/ comme ça /les mots sortent naturellement/ils sont impliqués / impliqués malgré eux/quand je parle en français ils doivent me répondre en français/par exemple quand je pose une question en français il répondent en arabe et en français / mais beaucoup plus en français/ parce que je parle en français (E.4.F4.M.H) .*

Cette mère déclare qu'elle utilise le français quand elle parle avec ses enfants et ajoute que cela est dû à l'éducation qu'elle a eu auparavant. Elle ajoute que le fait de communiquer avec les enfants est quelque chose de spontanée. Elle ajoute que les enfants doivent quand même répondre, eux aussi, en français cela nous pousse à dire que dans cette famille, il y a certaines habitudes auxquelles doivent répondre les enfants lorsqu'ils parlent avec leur mère quand elle dit :

Extrait 44 :

Quand je parle en français, ils doivent me répondre en français/par exemple quand je pose une question en français ils répondent en arabe et en français / mais beaucoup plus en français/ parce que je parle en français ».Moi je suis enseignante de français et mon fils a toujours eu de bonnes notes dans cette matière/ on lui disait toujours que cela était dû au fait que je suis enseignante en français/moi je dis non c'est faux car mon fils a appris le français lors des

discussions familiales/avec ses parents/et ses frères/ c'était spontané/ il est certain que moi je parle à mes enfants en français pour les mettre dans le bain (E.5.F.5.M.A) .

Extrait 45 :

*Mon fils aîné apprend le français à la télévision aussi /en regardant des dessins animés en français / **bahdou** (tout seul) il met des chaînes qui diffusent les dessins animés en français et les regarde / par exemple ça /ce n' est ni moi ni sa mère qui lui ont poussé à regarder la télé en français / il le fait tout seul / d'ailleurs chaque fois qu'il regarde les dessins animés ou autre chose en français / il lui arrive de ne pas comprendre certains mots / alors il vient tout seul nous demander le sens ou le synonyme de tel ou tel mot /alors on lui explique ce que cela veut dire et après il essaye d'introduire ce nouveau mot dans son répertoire verbal / c'est à dire dans son parler /ça je dis que ça vient seul et avec l'intuition / et surtout l'entourage / je pense que l'enfant est parfois influencé par ses parents et les membres de la famille et il suit (E.6.F6.P.S) .*

Pour ce père de famille, son enfant a déjà un modèle devant lui : ce sont ses parents qui, lors des discussions ordinaires parlent en utilisant arabe et beaucoup plus français. Nous signalons que le père est médecin et la mère enseignante d'anglais. Ce qui justifie l'emploi fréquent du français¹⁶. Ainsi, pour ce père, le fait de parler en français à la maison est naturel mais vis-à-vis de l'enfant, nous pouvons remarquer que cela a peu influencé son désir de voir des dessins animés en français plutôt qu'en arabe. Nous ajoutons à cela le rôle de la famille sur les représentations linguistiques vis-à-vis de l'enfant qui déterminent cette transmission et acquisition de la langue.

¹⁶ Comme nous l'avons signalé plus haut, le niveau socioprofessionnel des parents peut être un atout parmi les ressources qui favorisent la transmission voire l'acquisition du français dans la sphère familiale car chez ces familles le français domine de *facto* dans les conversations.

Nous avons quand même pu relever dans certains témoignages des parents, des propos qui démontrent que certaines familles adaptent des stratégies dans leur communication quotidienne afin de transmettre le français aux enfants. Ces derniers déclarent que :

Extrait 46 :

*Avec mes filles heureusement / elles ont appris le français **me3ana f dar** (avec nous à la maison) / lors des conversations **ki nahadro héna** (quand on parle nous) les parents / **houma yéssém3o w yéréfdou f rasshoum** (elles écoutent et enregistrent) / parfois on nous demande la signification de tel mot alors on leur explique **hadi tani** (ça aussi) c'est une bonne méthode pour apprendre le français / le français appris **hagda** (comme ça) en famille **(E.2.F2.P.C)**.*

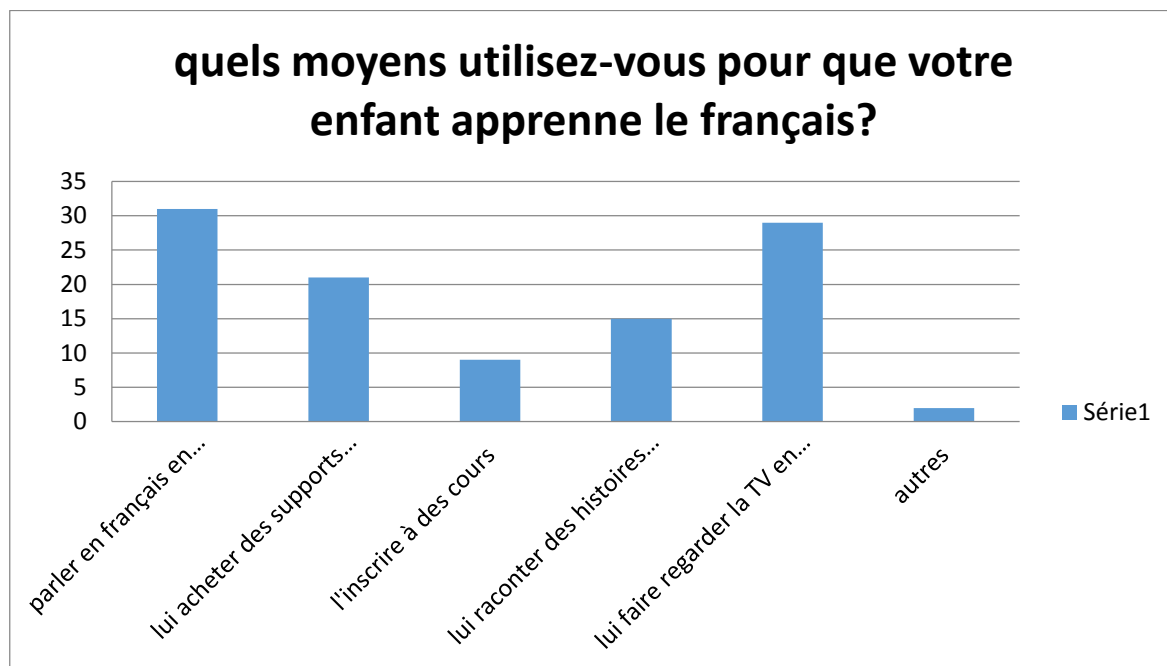
Extrait 47 :

*Parfois je fais exprès de parler en français pour essayer de détourner leur attention / mais ils comprennent donc / c'est bon / je trouve que c'est bon / à ce niveau ça va / ils gèrent / j'essaye d'introduire le français exprès / mais la majorité du temps c'est une seconde nature / voila **(E.3.F3.M.N)**.*

14. Mise en valeur des différents objets et moyens qui participent à l'apprentissage de la langue française

Quels moyens utilisez-vous pour que votre enfant apprenne le français ?

parler en français en famille	lui acheter des supports d'apprentissage	l'inscrire à des cours	lui raconter des histoires en français	lui faire regarder la TV en français	autres
31	21	9	15	29	2



Mise en valeur des différents objets et moyens qui participent à l'apprentissage de la langue française.

Parmi les moyens que les parents ont qualifiés de favorables à l'apprentissage du français pour leurs enfants c'est le fait de parler cette langue au sein de la famille. Ils estiment avec (31) réponses que le fait de parler en français à la maison aide les enfants à apprendre cette langue. La communication familiale est, d'après eux, un moyen qui permet aux enfants l'apprentissage et l'adaptation avec cette langue. (29) parents estiment que le fait de brancher les enfants à la TV et avec des chaînes françaises s'avère un bon moyen qui contribue et qui aide les enfants à bien apprendre le français. (21) parents déclarent qu'ils achètent à leurs enfants des supports audio-visuels et/ou écrits pour les aider à apprendre le français. Pour eux, ils font partie des moyens les plus efficaces et les plus fiables. (15) parents estiment que le fait de raconter aux enfants des histoires en français est un moyen favorable pour qu'ils aient un bon apprentissage. (9) parents seulement trouvent que le fait d'inscrire les enfants à des cours de langues est un moyen qui participe à l'apprentissage du français. (2) enquêtés mentionnent « autres moyens » qu'ils utilisent afin que leurs enfants apprennent le français. Ces résultats semblent variés selon les différents choix pris par les parents. Ainsi, chacun trouve que tel moyen est favorable par rapport à l'autre. Cela reste lié

au profil de chaque parent vis-à-vis de son éducation, de son niveau d'instruction, voire son niveau socioculturel et socioprofessionnel.

Le taux le plus élevé des réponses données par les enquêtés concernant la question des moyens utilisés par les parents pour que leur enfants apprennent le français est la pratique de la langue au sein de la famille. Chose qui s'avère logique du moment que tout commence par là. Mais ce n'est pas si simple que cela pourrait paraître. Maintes familles s'accordent à constater que cela ne va pas de soi car la famille ne peut donner que ce qui est disponible au niveau du parler et qu'il reste bien des efforts à fournir voire d'autres moyens plus efficaces afin qu'il y ait un bon apprentissage du français. Ainsi, les déclarations faites par les parents démontrent qu'en plus de la communication familiale, il faut inciter les enfants à être en contact avec beaucoup d'autres moyens plus fiables et qui permettent une bonne transmission du français comme la lecture des bouquins et des journaux. Les médias, les supports audio-visuels et écrits sont des moyens qui semblent être favorables à l'apprentissage du français. Selon Anna GHIMENTON (2010) « Pour qu'une langue soit transmise, il est indispensable de créer les opportunités qui favorisent son usage ». (ALI-BENCHERIF, 2013).

Les déclarations suivantes montrent qu'en plus de la communication familiale les parents offrent des moyens pédagogiques et ludiques pour permettre à leurs enfants un bon apprentissage du français.

Les propos de ce père de famille montrent que son enfant a suivi un modèle devant lui qui est son père adepte de lecture. Ici, le père déclare que son fils fait la même chose : il lit beaucoup de livres qui lui ont permis de perfectionner son niveau en langue française et dans ses études :

Extrait 48 :

***3andi** (j'ai) mon fils / mon fils aîné / il est résident / résidanat en gynécologie / **had el3am yékémel** (cette année il finira) / c'est le gars qui lit / il lit beaucoup / il a beaucoup lu / des livres / **3andah** (il a) des livres **ta3**(de) Amine MALOUF / **3andah** (il a) / c'est-à-dire **té3alemha meni** (il l'a apprise de moi) / moi je l'ai pas encouragé à lire /*

*pourtant **yékrahoum** (il les lit) en français alors ce qui fait que **f** (dans) les études **ta3o** (ces) / ehhh beinhhhh / il avait des facilités **fel kéraya** (dans ses études.) (E.1.F.1.P.B).*

Un autre père de famille trouve que le fait de communiquer avec ses filles en français à la maison est un bon moyen qui a aidé à la transmission et puis l'apprentissage du français en plus des autres moyens qu'il affirme être des atouts participant énormément dans l'apprentissage et la transmission du français. Il estime d'après ces propos que :

Extrait 49 :

*Elles ont appris le français **me3ana f dar** (avec nous à la maison) / lors des conversations **ki nahadro hena** les parents / **houma yéssém3o w yéréfdou frasshoum**(elles écoutent et enregistrent) parfois on nous demande la signification de tel mot alors on leur explique **haditani** (ça aussi) c'est une bonne méthode pour apprendre le français / le français appris **hagda** (comme ça) en famille à travers **tani** (aussi) les mass médias/ la TV internet la radio / **yessem3o bezaf** (elles écoutent souvent) Alger chaine trois/**te3almou** (elles ont appris comme ça (E.2.F2.P.C).*

Une troisième mère déclare que le français est souvent présent dans ses conversations avec ses enfants à côté de l'arabe. Elle ajoute qu'en plus de la communication, elle achète à ses enfants des livres, des cd en français afin de leur permettre d'apprendre le français à travers la lecture des histoires, ou les dessins animés etc. Elle déclare que :

Extrait 50 :

*Lorsque je parle avec mes enfants à la maison en famille j'utilise l'arabe et le français / le dialecte arabe et le français / un petit mélange de temps à autre / on essaye d'ailleurs d'introduire l'anglais pas mal de fois dans nos discussions quotidiennes / déjà / **charyételhoum** (je leur ai acheté) pas mal d'histoires en français / des histoires simples / des cd /et**cbihoum yet3almou** (avec ça ils apprennent)/ **bihoum yézidou yaeraw** (et il lisent) / **hena** (nous) on a pas tout le temps le temps **batche hena né3awnouhoum** / pour les diriger / ça*

c'est un moyens pour les inciter à apprendre la langue française. (E.3.F3.M.N).

La quatrième mère pense que le fait de parler avec ses enfants en français est très important pour elle. Elle ajoute que cette méthode est un bon moyen qui a aidé ses enfants à apprendre le français au sein de la famille. Ils ont pu développer leur niveau notamment au niveau de la production et de la compréhension orale. Elle ajoute que lorsque ses enfants étaient petits, elle leur racontait des histoires en français et aujourd'hui elle les pousse à s'inscrire dans des bibliothèques afin de ramener des livres en français. Elle les incite à la lecture qu'elle qualifie comme un bon moyen qui aide les enfants à apprendre le français et qui permet une bonne transmission voire un bon apprentissage en cette langue. Cette méthode a eu de bons résultats car les enfants ne trouvent aucune difficulté dans la maîtrise du français. Bien au contraire, ils sont impliqués et éprouvent une volonté à lire et à écrire en français plutôt qu'en arabe. Elle déclare que :

Extrait 51 :

*C'est très important pour moi de parler avec mes enfants en français / c'est un moyen de communication entre moi et mes enfants autour d'un repas / autour d'un beau film **wéla** (ou bien) / on peut critiquer aussi / même on peut lire un livre ensemble en français / et partager nos avis sur l'histoire / chacun de nous a quand même développé certaines compétences en cette langue / même quand ils étaient petits les histoires **li kounte nekrahoumelhoum bache yerekdou biha** (que je lisais à mes enfants pour qu'ils dorment) c'était des histoires en français / **kima** (comme) Blanche Neige / **kima** Cendrillon / donc c'était des B.D **ta3** (de) conte / les contes c'était en français / voila / **kanouyehebou** (ils aimaient) la mémoire d'un âne / la mémoire d'un âne / **kebroubiha** (ils ont grandi avec) / **wélawyéhebou** (ils commençaient à aimer) les ânes / **kalek** (ils disaient) l'âne **meskine nas mathebouche** (le pauvre les gens ne l'aiment pas) / c'est-à-dire tu peux transmettre avec les petites histoires en français / tu peux transmettre par rapport les âges **ta3houm** (leur) / avec les contes pour enfant en français / c'était éducatif / outre les moyens que j'utilise pour que mes enfants*

apprennent le français c'est la lecture / la lecture surtout / mes enfants lisent beaucoup / **ana** (moi) d'ailleurs **dekhelthoum l** (je les ai inscrit au) C.C.F / **l** (dans) centre culturel français / c'était beaucoup plus **batche f** (pour que) les vacances **yekherdjou** (ils retirent) des livres / ils ont cet avantage de faire sortir des livres / moi je paye un plus **batcheyekherjou** (pour qu'ils retirent) plus le nombre demander / **batche** (pour) pendant les vacances je les incite à lire ces bouquins / et puis on lit tout et on partage nos avis sur les bouquins / **kanete benti tekheredjli ya w lbabaha w liha** (ma fille elle retirait des livres pour elles, pour son père, et pour moi) / moi je trouve que bouquiner c'est très très important / il faut inciter nos enfants à lire / moi je trouve que c'est beaucoup mieux que la télévision / la télévision c'est le bazar / on apprend à nos enfants des choses **mekheltine** (mélanger) / **machikima** (pas comme) la lecture / la lecture tu apprends / je ne sais pas comment t'expliquer ça / quand tu lis / le cerveau **ta3 el insane** (de l'être humain) il est plus reposé et puis les mots sont organisés / ils sont filtrés / **baynine/machikima** (pas comme la TV) la télévision / ils ne sont pas bien organisés / la lecture je trouve que c'est impératif **(E.4.F4.M.H)**.

Extrait 52 :

Il faut faire apprendre à nos enfants à bien parler / bien écrire le français en les poussant à lire des poésies par exemples / les anciens romans ou livres / car cela va leur permettre d'avoir un bon niveau et aussi une bonne maîtrise de la langue française / il est certain que moi je parle à mes enfants en français pour les mettre dans le bain et aussi je leur faisais apprendre des anciennes poésies en français / et ils regardaient toujours des dessins animés en français **(E.5.F.5.M.A)**.

Il apparaît dans ces déclarations que la présence du français dans la sphère familiale lui confère un statut de langue utilitaire et privilégiées. Ce qui pousse les parents à prendre

le choix de transmettre cette langue en utilisant beaucoup de moyens qui semblent favorables à sa transmission. Les travaux qui ont traité la question des langues au sein de la famille (DEPREZ, 1994, LECONTE, 1998, HELOT, 2007) mettent l'accent sur le choix de langues décidées par les parents comme facteur déterminant de la transmission de la langue qui les aide à la communication intrafamilial ainsi qu'au développement linguistique de l'enfant. Dans ce cas, nous parlons de politique linguistique familiale (DEPREZ, 1996) du moment que les choix linguistiques sont planifiés et décidés par les parents (ALI-BENCHERIF, 2013).

Il se trouve que la politique linguistique planifiée par les parents, concernant l'usage du français, amène les enfants à une mise en contact avec cette langue que ce soit au sein de leur famille avec les moyens proposés par les parents (lecture, musique, jeux éducatif, TV) ou en dehors de la famille (l'école, les amis, internet). Ces enfants chercheront eux-même à être en contact avec les moyens qui les aideront à perfectionner leur apprentissage en cette langue.

Nous exposons deux déclarations de filles, ayant l'âge de (15 et 21 ans), ces enquêtées déclarent, qu'en plus de l'école il y a eu la famille qui a contribué à la transmission et à l'acquisition du français lors des conversations avec leurs parents. qui utilisent souvent le français, en plus des autres moyens qu'elles qualifient de favorable à l'apprentissage du français comme la TV, internet, les livres, les journaux, et le contact avec les gens de l'extérieur, etc. ont contribué à l'apprentissage de cette langue.

Extrait 53 :

*Moi j'ai appris le français à l'école au début / la grammaire la conjugaison et tout / **koulchi nebediwah f** (on commence le tout) l'école / en plus il y a ma famille / **ana kébert** (moi j'ai grandi) dans une famille **li yahadro** (qui parlent) en français pas mal de fois / quand on est à table et que mon père parle / il utilise beaucoup de mots en français / **séma** (donc) ça ma un peu aidé dans l'apprentissage **ta3** (de) la langue française / **zid kayne** (en plus il y a) les livres en français **li 3awnouni** (ils m'on aidé) / **wéla** (ou bien) des cd **ta3** (de) les filme en français **wéla** (ou bien) / **bihoum nzid nét3além***

(avec ces livres j'apprends encore)/ la plupart (**ta3 séwalah li nékrawhoum wéla nchoufouhoum** (des trucs que je lis ou je vois) c'est en français / déjà dans notre société c'est la première langue **li dji more** (qui vient après) l'arabe / elle est plus utilisée / comme l'arabe / même **f** (dans) le quotidien on utilise beaucoup de français/ **hagda bela manfékrou** (sans y penser) / c'est devenu normale **za3ma waléfna** (on s'est habitué) /cette méthode de parler/ et parmi les moyens qui m'aident à améliorer mon niveau /**kayne** (il y a) internet / quand on lit des articles sur facebook/**wéla** (ou bien) des textes **hagda** (comme ça)/ **koulwahad** (chaque personne)/ il lit ça / la plus part des gens **yahadrou** (parlent) et ils lisent en français presque tout / « facebook » c'est juste que le français qu'on utilise et que tout le monde utilise **(E.7.F.2.F.S)** .

Extrait 54 :

*Le français au début je l'ai appris à l'école /c'était un français de base / après j'ai perfectionné mon français je pense par apport à la télévision / aux émissions publiées dans les chaines françaises / par rapport aux feuilletons que je regarde sur TF1/M6 / je pense que la télé c'était le moyen avec lequel j'ai pu améliorer mon français / au sein de ma famille il y a mon père qui parle souvent en français et ma mère parfois / donc pour moi / les discussions familiales participent à l'amélioration et au perfectionnement du français **(E.9.F.2.F.T)** .*

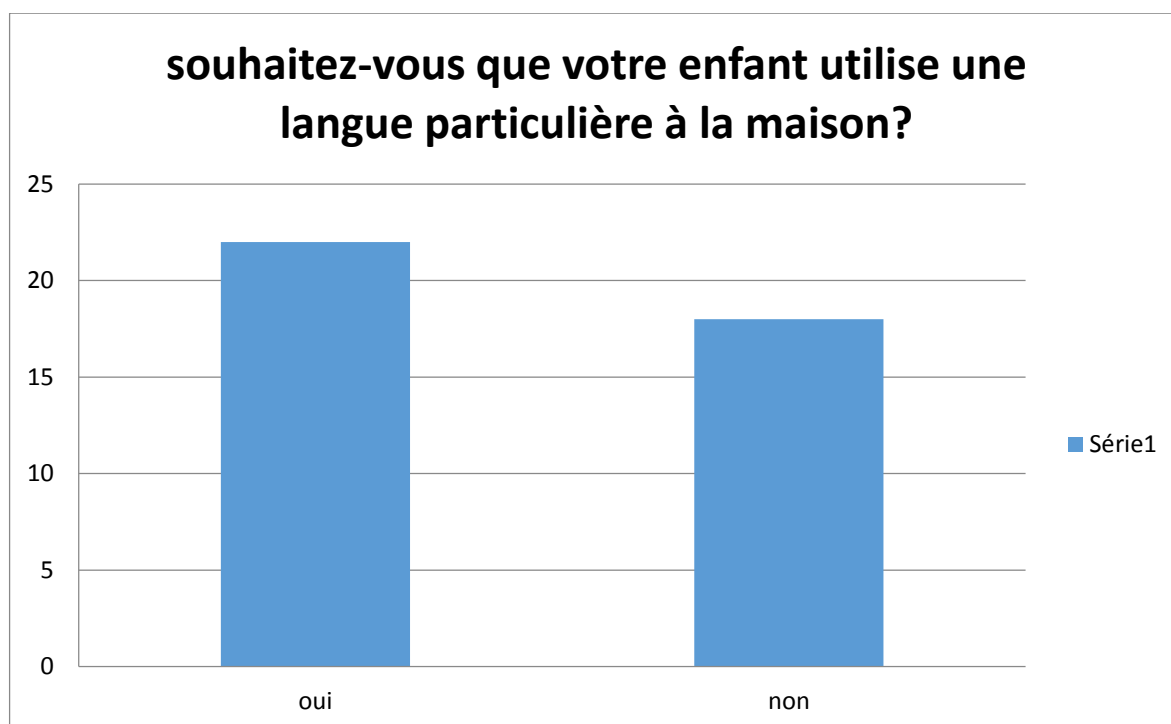
Ces situations supposent une acquisition naturelle et/ou informelle du français de la part des enfants. Dans ce cas, nous pouvons dire que les parents comme les enfants peuvent être source de transmission en tant que « locuteurs passeurs » (Ali-BENCHERIF, 2013). Les enfants se trouvent dans la plupart des cas dans des situations d'immersion, ils sont des sujets actifs, Josiane HAMERS & Michel BLANC (1983 :109) précisent que : « la première source du développement linguistique provient de l'entourage social de l'enfant ; par le truchement de ses réseaux sociaux l'enfant est entouré d'un modèle de comportement langagier ainsi que par les valeurs attribuées à la langue et à ses diverses variétés

linguistiques par la société en général et son entourage en particulier ». La transmission se déroule également dans les différentes sphères sociales et par les différents réseaux socio-langagiers (maison, école, rue, université, etc. (ALI-BENCHERIF, *ibid.*).

15. Souhait des parents face à l'utilisation des langues au sein de la famille.

Souhaitez-vous que votre enfant utilise une langue particulière à la maison ? Si oui, laquelle ?

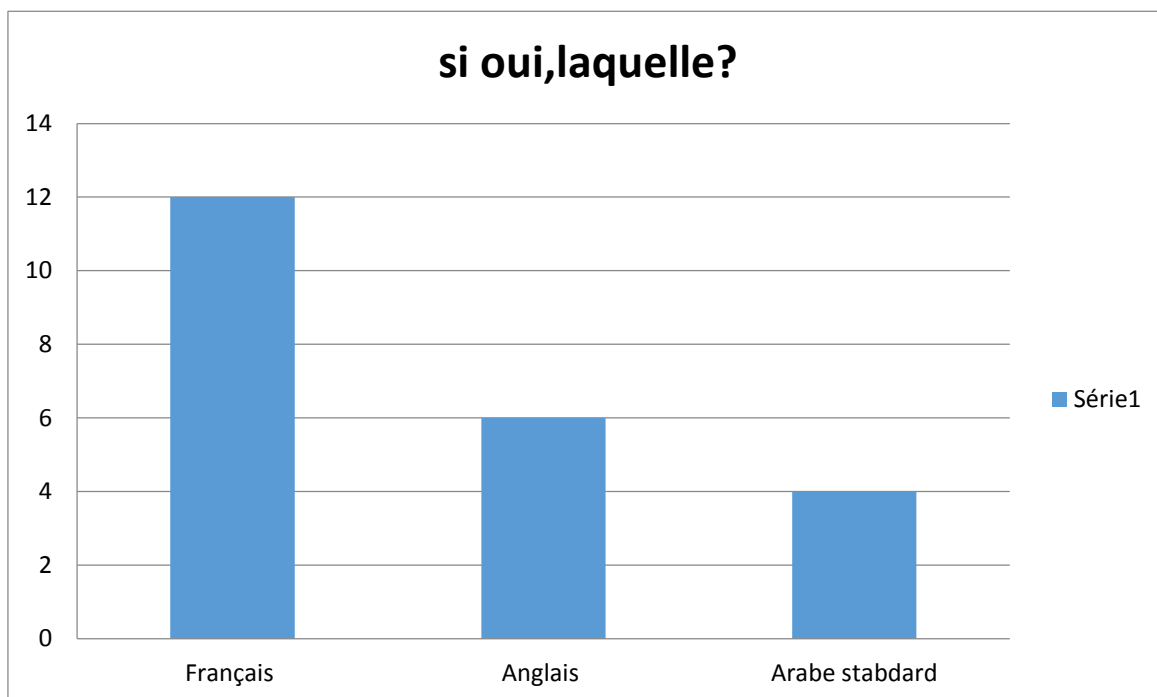
Oui	Non
22	18



Souhait des parents face à l'utilisation des langues au sein de la famille.

Si oui, laquelle ?

Français	Anglais	Arabe standard
12	6	4



Concernant l'utilisation des langues au sein de la famille, les résultats démontrent que (22) parents souhaitent que leurs enfants utilisent une langue particulière à la maison à côté de l'arabe dialectal. (18) parents par contre n'éprouvent aucun souhait vis-à-vis de l'utilisation des langues de la part de leurs enfants au sein de la famille. Dans le cas des familles qui souhaitent que leurs enfants utilisent une langue particulière à la maison, (12) parents déclarent qu'ils souhaitent voir leurs enfants utiliser le français lors des conversations familiales. (6) enquêtés souhaitent voir leurs enfants pratiquer l'anglais au sein de la famille et (4) parents souhaitent voir leurs enfants utiliser l'arabe standard à la maison.

Parmi les familles interrogées lors des entretiens, les parents qui souhaitent que leurs enfants utilisent le français à la maison, considèrent cet état comme favorable à l'apprentissage et à l'acquisition de cette langue. Certains trouvent que le fait d'utiliser le

français à la maison aide les enfants à développer leurs compétences langagières¹⁷ par rapport aux enfants qui ne pratiquent pas cette langue jusqu'à la scolarisation. Etant donné que le français occupe une place importante dans la société algérienne et le fait qu'il est privilégié dans de nombreux secteurs (l'économie, les sciences techniques, l'informatique, la santé, etc.) son apprentissage et son utilisation est vu comme une nécessité chez certaines familles qui souhaitent transmettre à tout prix cette langue aux enfants jusqu'au point de souhaiter voir leurs enfants utiliser une langue particulière à la maison qui est le français. La présence du français dans le milieu extra-familial détermine à priori l'usage intrafamilial et pousse à une volonté de transmettre/ d'apprendre cette langue aux enfants. Ainsi, les représentations vis-à-vis du statut du français et si possible une politique linguistique familiale qui pousse les parents à utiliser des stratégies pour qu'il y ait transmission (MAHIÉDDINE, 2013).

Voici les propos d'une enquêtée qui estime que le fait de parler en français à la maison est important dans le sens où cela pourrait aider ses enfants dans leurs études :

Extrait 55 :

Je souhaite vraiment que mes enfants apprennent la langue française parce que je trouve que c'est un moyen de communication très important / dans leurs études c'est très important d'apprendre les langues en générale / pas uniquement le français /mais beaucoup de langues c'est très important / f le temps actuel d'apprendre quand même / le fait de parler à la maison en français / c'est un moyen qui va leur aider dans les études et ça leur facilitera les choses (E. 4. F4. M. H) .

Mis à part cette déclaration, nous ne trouvons aucune justification qui détermine le souhait des parents vis-à-vis de l'utilisation du français dans la maison. Nous signalons ainsi un décalage et un écart entre les choix faits par les enquêtés dans le questionnaire qui démontrent un fort souhait de voir les enfants parler en français à la maison et les

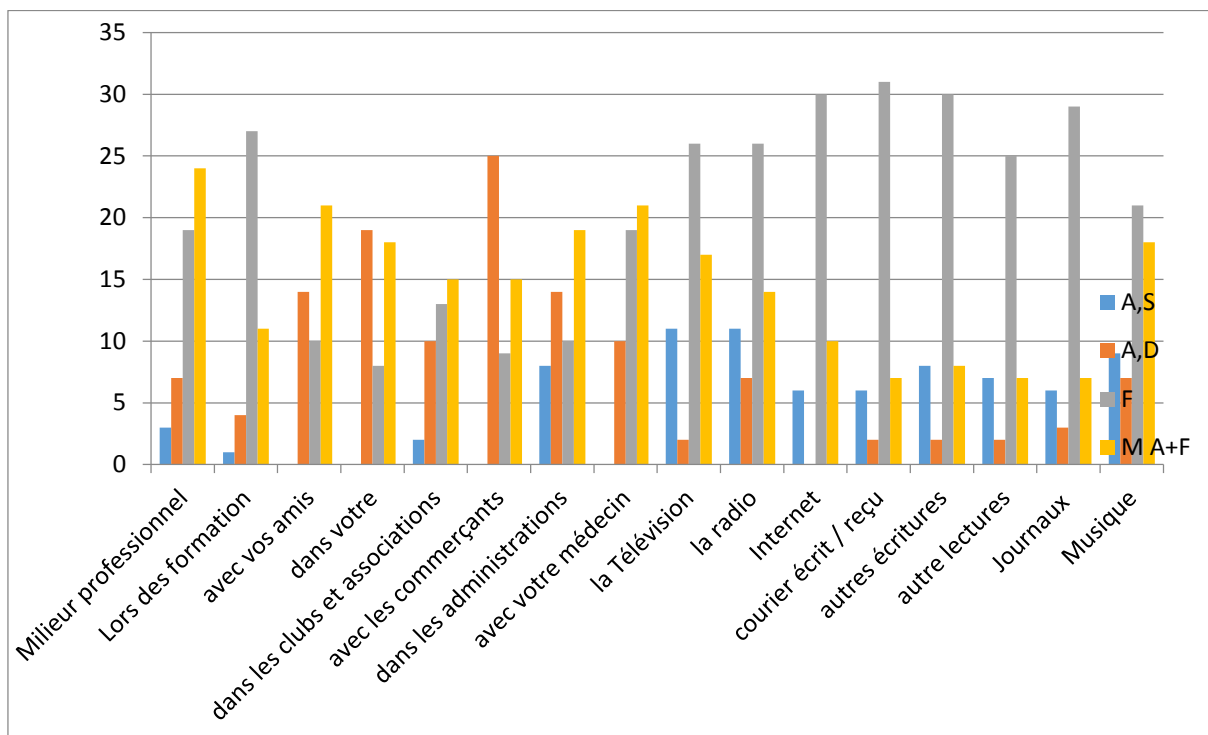
¹⁷ Les enfants qui pratiquent le français à la maison sont plus disposés à acquérir cette langue lors de la scolarisation et n'éprouvent pas de difficultés dans leurs études futures si on les compare avec les enfants dont la maîtrise reste spécifique à l'école.

déclarations qui démontrent juste l'importance d'apprendre le français et pas uniquement à la maison mais dans toutes les sphères sociales.

16. Langues utilisées dans les sphères sociales/sphères d'activités

Usages linguistiques dans chaque domaine.

Domaines	1	2	3	4	5
Milieu professionnel	3	7	19	24	1
Lors des formations	1	4	27	11	5
avec vos amis	0	14	10	21	5
dans votre quartier	0	19	8	18	1
dans les clubs et associations	2	10	13	15	2
avec les commerçants	0	25	9	15	1
dans les administrations	8	14	10	19	2
avec votre médecin	0	10	19	21	3
la Télévision	11	2	26	17	4
la radio	11	7	26	14	4
Internet	6	0	30	10	3
courrier écrit / reçu	6	2	31	7	3
autres écritures	8	2	30	8	2
autre lectures	7	2	25	7	2
les Journaux	6	3	29	7	3
la musique	9	7	21	18	10



Langues utilisées dans les sphères sociales/sphères d'activités.

Si l'on compare les domaines d'emploi, d'une part, du français, et d'autre part, des autres langues citées dans le tableau (arabe standard, arabe dialectal, mélange), nous concluons que l'usage du français correspond à énormément de domaines par rapport aux autres langues. Son utilisation est adoptée plus que les autres langues dans les domaines qui suivent :

- Lors des formations.
- A la télévision.
- A la radio.
- Internet.
- Courrier écrit/reçu (lettres, messages, mails,...).
- Autres écritures (en dehors de la profession).

- Autres lectures (en dehors de la profession).
- Les journaux.
- La musique.

L'usage de l'arabe dialectal à côté du français prend la deuxième position dans les langues qui correspondent aux domaines de l'utilisation de cette dernière. Les enquêtés ont focalisé leur choix sur les domaines qui suivent :

- En milieu professionnel.
- Avec les ami (e) s.
- Dans les clubs et associations.
- Dans les administrations.
- Avec le médecin.

L'usage de l'arabe dialectal prend la troisième position concernant les choix faits par les enquêtés qui ont opté pour l'utilisation de cette langue dans les domaines suivants :

- Dans le quartier.
- Avec les commerçants.

Contrairement aux usages des langues déclarées dans les domaines précédents, l'arabe standard ne connaît pas assez d'usage. D'après les résultats, les enquêtés estiment que l'utilisation de cette langue reste spécifique à certain usage que nous citons ci-dessous :

- A la télévision.
- A la radio.

Seulement dix enquêtés trouvent qu'écouter les chansons aide à apprendre une langue. C'est, bien entendu, un chiffre représentatif.

Le privilège qu'a le français au sein de la société algérienne est dû au fait qu'il est considéré comme une langue très importante dans tous les domaines. Il est adapté et favorisé par rapport aux autres langues qui existent dans la société algérienne. Le français est vu comme la langue de la communication, de l'enseignement, des institutions économiques, des langues, des médias et de la distraction, etc.

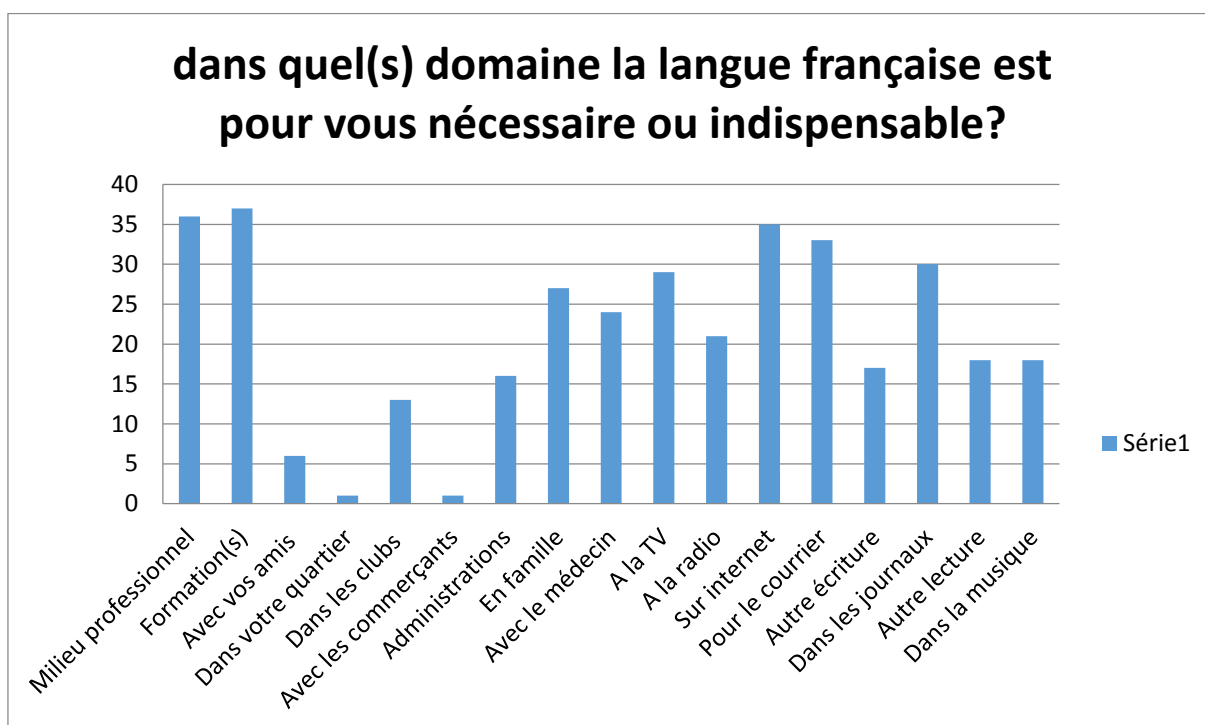
Quant aux autres langues (arabe dialectal et arabe standard), elles sont souvent assimilées à la tradition ou aux habitudes adoptées par les familles. Elles sont considérées comme langues de communication individualisées où chaque individu appartenant à telle ou telle famille l'utilise selon les normes et/ou les habitudes acquises au sein de sa communauté linguistique. Elles sont le véhicule et le moyen de conservation du patrimoine culturel de chacun. Elles n'interviennent donc pas comme des langues de communication institutionnalisées. Ce sont des langues dont l'usage reste limité dans des périphériques spécifiques. Ce qui leur vaut l'appellation de « langues locales ». En sociolinguistique, ce sont des langues minorées comme le précise Jean-Marc BOUCHER (1999 : 175) qui considère qu'elles ne peuvent jouer aucun rôle au niveau national, compte tenu de leur multitude. Ainsi, leur utilisation reste donc adoptée dans la société et uniquement par les individus partageant les mêmes valeurs et la même langue. Pour l'arabe standard les enquêtés déclarent que c'est une langue utilisée dans les médias locaux (à la TV, à la radio), et l'arabe dialectal est utilisé lors des communications entre les membres de la société, avec les amis, dans le quartier, avec les commerçants, dans les administrations.

Du point de vue de la transmission de la langue française en Algérie nous pouvons dire que sa présence dans la plupart des domaines de la vie sociale et notamment le domaine de la communication contribue à sa transmission et à son acquisition. Ainsi sa forte présence au sein de l'espace familial algérien dynamise la pratique de ce qu'on nomme plurilinguisme. Il semble donc que la transmission du français en Algérie reste inévitable du moment que les moyens qui favorisent son apprentissage, voire son acquisition, sont multiples dans les différentes sphères sociales, l'école, la famille, la rue, le travail, la radio, la Tv, etc.

17. Domaines d'utilisation de la langue française dans les différentes sphères sociales

Dans quel(s) domaine (s) la langue française est-elle pour vous nécessaire ou indispensable ?

Milieu professionnel	36
Formation(s)	37
Avec vos amis	6
Dans votre quartier	1
Dans les clubs	13
Avec les commerçants	1
Administrations	16
En famille	27
Avec le médecin	24
A la TV	29
A la radio	21
Sur internet	35
Pour le courrier	33
Autre écriture	17
Dans les journaux	30
Autre lecture	18
Dans la musique	18



Domaines d'utilisation de la langue française dans les différentes sphères sociales.

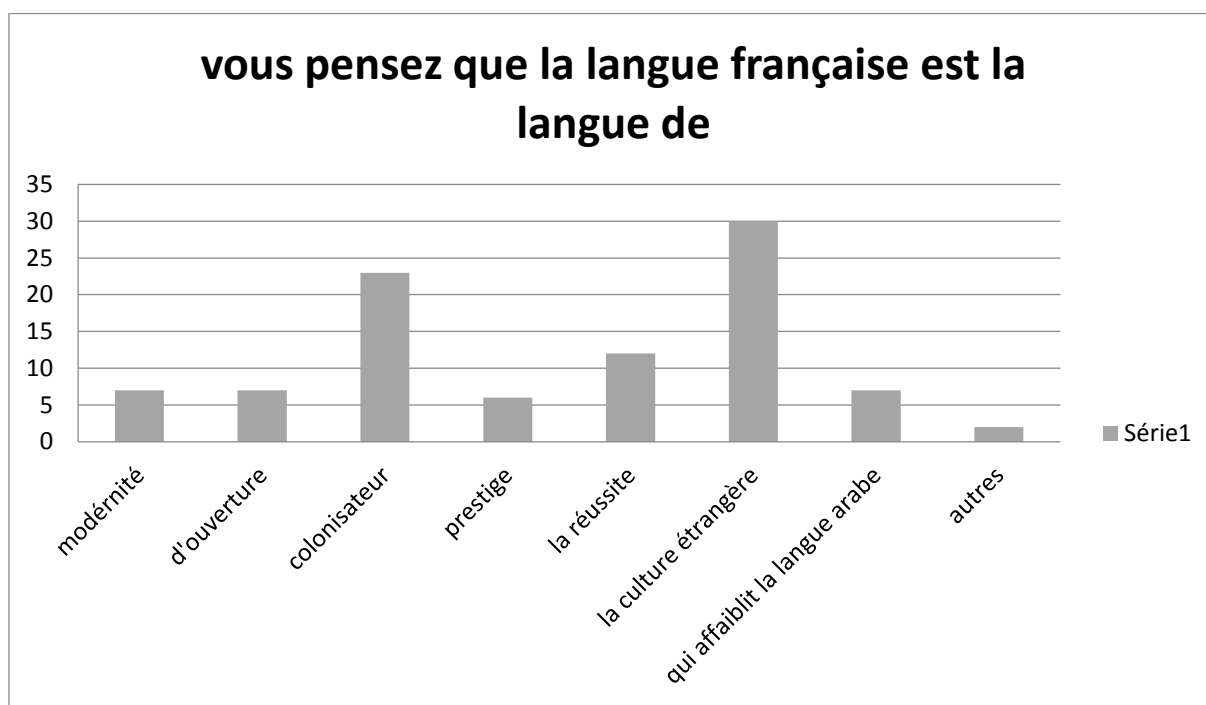
Les réponses données montrent que les avis des enquêtés sont différents et variés selon leur statut socioprofessionnel ou leur statut socioculturel. Le domaine qui a eu le plus de choix vis-à-vis de la nécessité et de l'indispensabilité de la langue française dans les sphères sociales est le domaine de la formation avec (37) voix. (36) choix sont faits pour le milieu professionnel. Les informateurs voient que le français est indispensable et important dans ce domaine. Vient ensuite internet qui a eu (35) choix d'enquêtés. Ces derniers estiment que ce moyen de communication nécessite une maîtrise voire une pratique correcte du français. (33) choix sont faits pour le courrier qui concerne la rédaction des lettres, des messages, ou des mails. Les parents trouvent que l'utilisation du français est indispensable dans ce cas. (30) choix qualifient la nécessité d'emploi du français dans les journaux. Les parents déclarent qu'ils choisissent souvent les journaux publiés en langue française plutôt qu'en langue arabe. (29) sujets optent pour la télévision. Ces derniers voient que c'est important de voir des chaînes publiant des émissions en français et estiment que c'est indispensable de regarder des chaînes françaises que ce soit pour eux ou pour leur enfant. (27) choix sont faits à la famille : les parents jugent l'emploi du français nécessaire

lors des conversations familiales et notamment avec leurs enfants. (24) voix sont faites pour la nécessité d'emploi du français avec le médecin. (21) choix justifient la nécessité d'emploi du français en écoutant la radio. (18) choix concernent les domaines « autres, lecture, et la musique » les informateurs estiment que l'écriture nécessite l'emploi du français. Concernant la musique, les parents choisissent le français comme langue indispensable. Ainsi le nombre de choix fait par les enquêtés concernant la nécessité d'emploi du français dans les domaines de la vie sociale diminue dans les autres sphères. (17) choix sont faits dans le domaine : autre écriture. (16) choix seulement pour une utilisation nécessaire du français dans les administrations. (13) dans les clubs, (6) avec les amis, et (1) dans le quartier, et avec les commerçants.

18. Attitudes et représentations des enquêtés face à la langue française

Vous pensez que la langue française est la langue de

modernité	d'ouverture	colonisateur	prestige	la réussite	la culture étrangère	qui affaiblit la langue arabe	autres
7	7	23	6	12	30	7	2



Attitudes et représentations des enquêtés face à la langue française

En ce qui est des attitudes et représentations de la langue française en Algérie, les enquêtés devraient choisir entre les huit propositions faites dans le tableau ci-dessus qui qualifieront le statut du français dans la société. Cette question nous permettra de voir la vision qu'ont les interlocuteurs algériens vis-à-vis du français. Ainsi, la plupart des enquêtés au nombre de (30) ont opté pour la sixième proposition qui voit que la langue française est la langue de la culture étrangère. (23) choix sont faits pour la troisième proposition qui définit la langue française comme langue résultant du colonialisme et que sa présence en Algérie a un rapport direct avec l'histoire qu'ont vécue les Algériens. Ce qui a permis et a participé à l'enracinement et la présence de cette langue dans la société jusqu'à nos jours. (12) choix sont faits à la cinquième proposition : les parents enquêtés trouvent que le français est la langue de la réussite de toute personne ayant opté pour cette langue que ce soit dans la vie quotidienne, ou dans la vie professionnelle. (7) personnes ont opté pour les propositions (1), (2) et (7). Ces enquêtés pensent que le français est la langue de la modernité, de l'ouverture, comme ils trouvent aussi que c'est une langue qui peut affaiblir la langue arabe. (6) choix sont faits pour la quatrième proposition qui détermine le statut de la langue française comme langue du prestige et uniquement (2) personnes n'ont pas pu prendre de décision.

Nous trouvons une multitude de choix vis-à-vis des attitudes et représentations des enquêtés face à la langue française. Les parents affichent, donc, des attitudes qui sont parfois positives et qui valorisent le français et son emploi comme nous l'avons vu lors des déclarations ou dans les réponses aux questionnaires. Ces derniers trouvent qu'elle peut être une langue de prestige, de la réussite, et de l'ouverture alors que d'autres jugent le contraire et pensent que l'utilisation du français peut représenter un danger pour la langue arabe, ou par le fait de la juger comme langue qui fait partie d'une culture étrangère. Il s'agit ici d'un corollaire des politiques linguistiques familiales qui reposent sur le choix et les changements de langues quant aux parler bilingue lors des conversations familiales sous forme d'énoncés mixtes. (ALI-BENCHERIF, 2013).

Nous exposons les déclarations faites par les enquêtés affichant des attitudes qui sont dans la plupart des cas positives et parfois négatives :

Extrait 56 :

E.1.F.1.P.B : « le français est un butin de guerre, mais c'est la langue que nous voulons maîtriser/et puis ça nous a permis à/ avoir accès à la mondialisation ».

E.2.F2.P.C : « la langue française pour moi c'est une langue d'avenir, de stabilité, de réussite/ c'est une langue noble, noble je reconnais que c'est une langue du colonisateur, mais maintenant le passé il faut le laisser de côté ».

E.4.F4.M.H : « la langue française c'est une langue/ c'est la langue de Voltaire/de Victor Hugo ».

E.10.F.2.F.A : « le français est une preuve que notre pays a été colonisé et que y avait des Français dans notre pays ».

E.9.F.2.F.T : « le français reste une langue étrangère une langue du colonisateur qu'il faut bien apprendre/ça reste une langue d'émancipation/et d'ouverture vers le monde/ et la mondialisation ».

19. Résultats de l'analyse : Le français une langue valorisée par les familles

D'après l'enquête de terrain que nous avons établie et les réponses que nous avons eues de la part des enquêtés, nous estimons que la présence de la langue française dans les foyers algériens est quelque chose de tout à fait normale, voire naturelle. Son utilisation est considérée par quelques-uns comme un moyen de communication et d'expression avec lequel ils partagent des sentiments, des choix, des productions et des publications en la matière. C'est pour cette raison qu'il y a des parents qui souhaitent vraiment transmettre cette langue à leurs enfants et ce à travers les moyens qu'ils mettent à leur disposition. Pour d'autres enquêtés, l'utilisation du français reste limitée à une certaine classe qu'ils qualifient de classe intellectuelle. Ces parents ne trouvent pas la nécessité de transmettre cette langue aux enfants mais ce qui est sûr c'est que cela se réalisera sûrement vu la forte présence de cette langue dans les sphères sociales. Ainsi, dans les deux cas nous pouvons dire que l'utilisation du français dans les foyers algériens reste omniprésente. Ce qui favorise sûrement sa transmission et son utilisation de la part des parents et de leurs enfants. Qu'il s'agisse de volonté ou d'un état naturel le français garde son statut de langue étrangère mais aussi de langue véhiculaire employée dans tous les domaines et dans toutes les sphères sociales. La volonté de transmettre cette langue reste affichée par la plupart des parents qui trouvent que l'apprentissage de(s) langue (s) est très important dans la vie des enfants.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DE QUELQUES CONVERSATION FAMILIALES

CHAPITRE II

ANALYSE DE QUELQUES CONVERSATIONS FAMILIALES.

1. Analyse des enregistrements

Pour KERBRAT Orecchioni (1999 : 13) « La conversation représente la forme essentielle et la plus commune que peut prendre l'échange verbal. »

Une conversation est une interaction verbale, une discussion organisée qui nécessite la présence d'un locuteur et de son interlocuteur, avec un choix de sujet pour entamer la conversation et une durée de temps où se déroulera plusieurs types d'interaction. Lors des enregistrements effectués, nous avons pu voir que les échanges langagiers entre les membres de la famille sont pleins de mélange entre l'arabe et le français. Ce phénomène assez fréquent dans les conversations n'est autre que l'alternance codique comme nous l'avons présenté dans la partie précédente. Cela veut dire que lors des échanges nous trouvons un croisement de langues comme pour notre cas. Ici nous verrons comment les parents et leur trois filles utilisent ces deux langues afin d'interagir et comment cela peut aider à développer des compétences en cette langue voire à l'apprendre et à la maîtriser tout en restant dans un cadre purement naturel et ordinaire. Nous verrons par la suite de cette analyse s'il y a vraiment une volonté de transmission et volonté d'apprentissage du français de la part des enquêtés.

2. Description de la situation

Comme nous l'avons démontré plus haut dans le corpus, les conversations enregistrées se sont déroulées dans notre foyer. C'est ce qui nous a facilité le déroulement de l'enquête puisque nous avons déjà demandé à d'autres familles de nous laisser entreprendre certains enregistrements et qui ont refusé. La famille qui a servi de corpus d'analyse se compose du père de 56 ans. Il est commerçant dans la ville de Tlemcen. La mère 48 ans est femme au foyer et ses trois filles, Amina 25 ans, ingénieur en électronique-

biomédicale, Fatima 21 ans, licenciée en Sciences commerciales et la dernière 15 ans, lycéenne. Nous avons donc enregistré les conversations en camouflant un magnétophone. Nous étions présentes mais nous avons choisi de ne contribuer à la conversation afin de suivre clairement l'état du déroulement de l'enquête et ne pas influencer les réponses.

3. Caractéristiques des conversations familiales

L'analyse que nous avons effectuée sur les conversations afin de déterminer la place de la langue française dans la communication familiale nous a permis de voir l'écart qui existait entre ce que les parents prétendaient faire à propos de leur usage des langues et notamment la langue française et ce qu'ils font réellement (William LABOV, 1976). Lors des entretiens établis avec les parents nous avons eu des réponses qui justifiaient le désir, le souhait et la volonté des parents de transmettre le français à leur progéniture. En effet, parmi les pratiques langagières analysées, il y a certainement des passages qui sont caractérisés par la présence du français de la part des parents qui communiquaient dans cette langue en mode monolingue avec leurs trois filles. Mais nous voyons rarement l'intervention des parents qui normalement ont le rôle de l'«enseignant» qui assure la bonne transmission en langue française.

Nous constatons, d'après l'analyse, de ces quelques conversations que la fréquence et l'emploi du français dépendent de plusieurs facteurs que nous qualifions par l'interlocuteur de sujet abordé dans la conversation et la situation qui mène à la communication. Les différents choix de langues effectués lors des interactions et le passage d'une langue à une autre, nous indiquent que les locuteurs disposent de compétences bilingues. Ainsi nous constatons qu'au moment de l'interaction qui est constituée de mélange entre l'arabe et le français, il peut y avoir, à n'importe quel moment, transmission du français et ce à partir des différents types de conversations qui s'établissent entre père, filles, mère, filles, filles, filles.

Nous ajoutons à cela le poids de la langue française dans les interactions entre les membres de la famille qui est un facteur essentiel et qui permet la transmission et l'acquisition en cette langue. La longueur des énoncés, produits et reçus en français permet de mesurer le poids de cette langue dans les interactions et par la suite assurer et réaliser la transmission et l'acquisition du français par les enfants qui sont exposés à cette manière de

parler. Plus les énoncés sont longs en français, plus la reproduction par les enfants est importante et permet une transmission et une acquisition réussie.

Dans le cas de la famille qui a servi de corpus d'analyse des conversations, nous avons constaté que l'utilisation exclusive du français au moment des interactions entre les membres de la famille était très rare, voire très minime. Même lorsque le père parle en français il introduit toujours un mot en arabe dialectal. Lors des trois premières conversations, nous ne trouvons à aucun moment l'utilisation exclusive du français. Cela est dû peut-être aux différents sujets de conversations abordés qui étaient simples ou par le fait que les membres de cette famille ne sont pas habitués à cette manière de parler.

Nous exposons le seul passage où le père produit une phrase complète, en français, mais en ajoutons un seul mot en arabe dialectal et ce, pour expliquer un propos :

Extrait 57 : Conversation 4 (C.4)

*C.4.P.C : un enfant méchant il avait comment l'éduquer+un enfant paresseux comment on pouvait l'éduquer+soit par **derbe** (frapper) +soit par les punitions+punition corporelle+c'est dire **derbe** (**frapper**) +et tout +soit par des punitions écrites+verbales.*

Par contre, nous constatons un emploi assez fréquent de l'arabe algérien lors des tours de parole entre les membres de la famille qui conversent en toute simplicité. Nous remarquons que ces tours de parole monolingues représentent un taux d'utilisation plus élevé par rapport à la première situation. Les membres de la famille adoptent cette manière de parler lorsqu'il s'agit de sujet de conversation qui concerne le mode de vie ou pour raconter des événements, etc. Nous exposons dans les extraits qui suivent les tours de parole produits en arabe algérien en mode monolingue.

Extrait 58 : Conversation 1 (C.1)

C.1.M.F : yezéwédj wahda maya3refha ma walou, 3omerou ma chafha

(Il se marie avec une personne qu'il n'a jamais connue).

C.1.F.A : **chkoune li réha tessber derwaa/kayne lemféchine bezzaf** (*qui c'est qui reste patiente en ces temps là, la plu part sont trop chouchoutées*).

Extrait 59 : Conversation 2 (C.2)

C.2.M.F : **koulchi donc bel maekloub** (*tout marche à l'envers*)
(*silence*)

C.2.M.F : **sa3a dji ménak** (*la montre se met dans l'autre coté*)

C.2.M.F : **3lache rahoum yéfi3ou 3la el 3além ?** (*pourquoi ils envahissent le monde donc ?*)

C.2.M.F : **la bessah houmane jins moukhtalif ++** (*eux ils sont différents*)

Extrait 60 : Conversation 3 (C.3)

C.3.F.T : **bessah réha dji fel west réha tériya bezzaf /fé léwél makanét dji hagda** (*mais elle est dure au milieu/au début elle n'était pas comme ça*)

C.3.P.C : **kanet dji yabssa bezzaf, kouna nssiybouha** (*elle était trop dure, on l'a jetée*)/

C.3.F.A: **réha nachfa/matfoutch fel hale e**(*rires*) (*elle est sèche/ ça ne passe pas dans la gorge*)

C.3.F.A : **rah yé3ousse/** (*il surveille*) **le pauvre/ baii chuiya w yébédi yahder/néad nod ?** (*rires*)

C.3.P.C: **meskine beda yenod w rah khayféne**

(*Ça commence à pousser/ mais il a peur*)

Extrait 61 : Conversation 4 (C.4)

C.4.F.T : **bessah 3lache hadréte mé3ah ?bache yé oulha mandjiche**

C.4.F.A : **atlou séléme 3la darkoum wéla maniche 3arfa**

C.4.F.S : **éhh atlou séléme 3la darkoum**

**C.4.F.S : h3na ma3and3nache r3 hiya oustada+3and3na bezzaf++w
machi r3 hiya li 3and3ha bezaf kifha< ----- ?>**

**C.4.F.S : bessah w3kane hata t3houb t3t3al3m + matss3bche li
y33awn3k**

Ces situations de communication ne favorisent, à aucun moment, la transmission du français puisque ces tours de paroles ne sont produits qu'en arabe algérien. Les membres de la famille discutent en toute liberté. Nous trouvons aussi dans certains passages, des emprunts de la langue française mais ces passages sont rarement repérables dans ces tours de parole.

La majeure constatation que nous avons pu faire lors de l'analyse des conversations est la fréquence des alternances codiques lors des tours de parole entre les membres de la famille (père avec ses filles, mère avec ses filles, entre sœurs). Ces derniers utilisent très souvent arabe et français lors des échanges entre eux. Nous verrons à partir de ces alternances codiques ce qui ressort comme indice de transmission et ce qui favorise l'apprentissage du français pour les trois filles.

Deux types d'alternance codique persistent dans les tours de parole des membres de la famille

L'alternance codique unitaire (Louise DABENE, 1994), avec une domination générale de l'arabe dialectal. Cette dernière sert de « langue matrice » (Carole MEYERS-SCOTTON, 1993) dans les différents énoncés produits. Dans cette-situation là, le français intervient sous forme d'unités isolées ou d'emprunts. Cela veut dire que nous aurons un mot en français inséré dans toute une phrase en arabe dialectal. Nous trouvons cela dans les extraits de la première conversation, là où la fille Amina produit tout un énoncé en arabe dialectal et le termine par deux petits mots en français. Ensuite c'est sa petite sœur qui reprend la parole en produisant toute une phrase en arabe avec l'emploi d'un seul mot en français qui est « référence ». Par ailleurs, le père reprend la parole en utilisant l'arabe dialectal dans son énoncé et finit sa phrase par l'emploi du français pour qualifier une date.

Extrait 62 : Conversation 5 (C.5)

**C.1.F.A : al3k houwa sakssa r3 3la che3ar ila t3wil w say3iya
alhoum**

(Il s'est renseigné juste sur ses cheveux s'ils étaient longs et puis il a dit oui) c'est bon+

C.1.F.S : séma (donc) **ré b** (c'est avec) la référence **alelhoum saha**

(Il leur a dit d'accord).

C.1.P.C : had zéwadjate li kanou yéssékhro comparéhoum mé3a ta3 derwék +ta3 deux mille treize++

(C'est les mariages réussis en les comparant à ceux d'aujourd'hui).

L'emploi de ce type d'alternance codique qualifié d'alternance codique unitaire reste utilisé par les filles et leurs parents dans plusieurs énoncés. Lors des interactions, ces derniers adoptent cette façon de parler qui leur facilite l'intercompréhension afin de combler et de maintenir la conversation. Ainsi, ce type d'alternance codique amène rarement à une bonne transmission et une acquisition de la langue française car ici le poids du français est très limité voire très minime.

- L'alternance codique interphrastique (Shana POPLACK, 1988) ; ce type d'alternance codique se produit entre deux actes de paroles nous trouvons ainsi une proportion de phrase en français avec une proportion de phrase en arabe dans le même énoncé. Ce type d'alternance codique se repère dans beaucoup de tours de parole des parents et de leurs trois filles qui sont enregistrés. Nous exposons ainsi les exemples suivants qui justifient cette utilisation simultanée des deux langues :

Extrait 63 : Conversation 6 (C.6)

C.1.P.C : le mariage c'est donc ki tchouf wahda temchi tekhtobha (quand tu vois une personne tu demandes sa main)/ tu ne cherches pas le côté affectif /**wéla hadja khera** (ou autre chose) on n'avait pas le temps (rires)

C.1.F.T : déjà lemra kane yekhoshha tkoune ta3ref tehok ma3ane w djefef (la femme, il fallait qu'elle sache faire le ménage et la cuisine) c'est l'essentiel/ on ne voyait pas autre chose+++

Dans cet extrait le père lorsqu'il s'adresse à sa fille, commence sa phrase en employant la langue française pour expliquer ce que signifie pour lui le mariage. Il enchaine sa production en utilisant l'arabe dialectal ensuite le français. Dans le second tour de parole, la fille (F.T) prend la parole, elle commence avec un mot en français : « déjà » pour enchaîner ensuite en arabe sa production orale et elle termine par le retour du français. Concernant le poids de la langue française dans ces énoncés, nous remarquons qu'il est moyen avec l'utilisation simultanée de l'arabe dialectal.

Extrait 64 : Conversation 7 (C.7)

C.1.M.F : en mille neuf cent quatre-vingt-quatre machi bekri

(Pas longtemps)

*C.1.F.S : en deux mille-douze kayne chi wahdineyemchiw[< ----
-- ?>*

Extrait 65 : Conversation 8 (C.8)

C.1.P.C : le mariage à l'ancienne/ ta3 bekri li kane yesskhor.

(À l'ancienne et ça réussissait)

C.1.F.S : reste à confirmer/ machi kamel kifki/(ce n'est pas du tout pareil) c'est pas tout le monde qui vit la même chose++

Dans le premier extrait, nous avons la mère (M.F) qui parle et qui utilise le français pour déterminer la date et pour dire que cette date n'est pas ancienne. Elle finit son énoncé par l'emploi d'une phrase en arabe dialectal pour ainsi expliquer que cette date ne réfère pas à une date ancienne. Ensuite, la fille Sanaa (F.S) prend la parole et emploie à son tour le français pour justifier une date et elle la finit en produisant encore une phrase en arabe dialectal. Dans ces tours de parole entre la mère et la fille, l'emploi simultané de deux langues (arabe et le français) est clair. Ainsi, ce phénomène se produit dans presque tous les passages où les membres de la famille interagissent entre eux.

Dans le deuxième extrait, nous avons le père qui s'adresse à ses filles et parle en utilisant le français puis l'arabe dialectal. La fille, Sanaa, prend la parole et produit un énoncé qui débute avec une phrase en français et se poursuit en arabe puis en français. Ces énoncés se caractérisent par l'emploi d'alternance codique longue : Sanaa emploie au début

deux mots en français puis trois mots en arabe dialectal puis une longue phrase en français. Ces formes de communications seraient à notre sens, des indices qualifiant un apprentissage et un développement progressif en langue française.

Les passages suivants font apparaître l'importance quantitative de l'emploi du français lors des interactions entre les membres de la famille. Cela expose les enfants (filles) qui vont pouvoir développer au fur et à mesure leur compétence en langue française. Nous passons alors à un discours où domine la langue arabe à un discours produit totalement en français. Ce qui va justifier l'évolution et le développement vers un parler monolingue en français. Ces situations sont, à notre avis, favorables à la transmission et puis à l'acquisition du français dans le milieu familial.

Dans ce cas là, nous avons l'emploi de l'alternance codique de type inter-intervention longue. Il s'agit ici d'un choix exclusif du français sous forme d'alternance codique inter-intervention où le père ne parle qu'en français et les filles répondent en utilisant les deux langues.

Dans l'extrait suivant, le père produit tout un énoncé en français lorsqu'il raconte à ses filles ce qu'il pense de ce qu'il a vu à la TV.

Extrait 66 : Conversation 9 (C.9)

C.4.P.C : en fonction de ce qu'ils vivent la journée + le jour même+dans la société elle-même et avec les conditions de vie plus↑ plus luxueuse que celle d'avant

C.4.F.S : machi (mais) ils sont satisfaits + ils sont :::

C.4.F.T : ils sont limités

C.4.F.S : la++inconscient+++ ils sont inconscients c'est ça c'est le mot

Dans ces tours de paroles, nous avons l'emploi exclusif du français lorsque le père communique. Par la suite, nous remarquons l'emploi d'un seul mot en arabe produit par la fille Sanaa qui poursuit tout son énoncé par l'emploi exclusif du français. L'autre fille Téma reprend la parole en produisant une phrase en mode monolingue en langue française. Enfin Sanna reprend la parole et produit tout un énoncé en français. Ici nous l'emploi exclusif du

français est repérable dans ces tours de parole entre les deux filles et leur père. Cela nous pousse à dire que ces formes de parler se développent peu à peu pour devenir à la fin des productions monolingues en langue française.

Nous constatons, dans ces tours de parole, une domination apparente de la langue française soit par des énoncés monolingues, soit par des énoncés mixtes. Ces différentes formes de communication seraient, à notre sens, des stratégies employées par le père afin de transmettre le français à ses filles. Ce sont aussi des indices qui participent à une transmission et acquisition en français.

Ces différentes constatations, à savoir la domination des tours de parole mixtes dans l'ensemble des conversations de notre corpus, montrent la présence du français dans l'espace familial, et notamment chez le père qui, par son niveau le plus développé en langue française, essaye de transmettre à partir des différents types de conversations, un certain nombre de compétences en langue française. Cependant, les interactions entre les membres de la famille montrent que l'emploi exclusif du français est d'une petite proportion lors des échanges langagiers mais qu'il est employé fréquemment à côté de l'arabe dialectal, lors des échanges entre père→mère→filles→filles.

Nous constatons, d'après l'analyse globale de ces discussions, que la langue dominante est l'arabe dialectal avec une présence régulière de la langue française et ce pour des fins expressives et explicatives. Les parents et leurs trois filles n'hésitent pas à utiliser les deux langues au même temps et dans beaucoup de passages. Nous remarquons ce phénomène qui est assez marquant et assez fréquent. Ses passages, en langue française, sont généralement, des noms de lieux, ou des dates, ou tout simplement des phrases produites naturellement.

CONCLUSION

En se basant sur un corpus de recherche constitué de deux parties différentes qui sont :

- ✓ En premier lieu, le questionnaire composé d'un ensemble de questions fermées pour la population d'enquête avec l'entretien semi-directif composé de questions ouvertes afin de donner la chance aux enquêtés de s'exprimer librement sur le statut de la langue, son utilisation et sur les différentes attitudes et représentations.
- ✓ En deuxième lieu, l'enregistrement de quelques conversations bilingues prises au sein de notre famille qui se compose des deux parents et de leurs trois filles qui communiquaient dans l'état le plus ordinaire.

Cette recherche scientifique, nous a donné la chance de voir plus claire ce qui se passe réellement lors des échanges langagiers entre les membres de la famille et ce qui ressort comme indice de transmission de(s) langue(s) en général et du français en particulier.

Nous avons pu décrire et analyser de près les pratiques langagières qui se caractérisaient par l'emploi alternatif voire fréquent de l'arabe et du français lors des échanges. Cela nous a poussées à dire et à conclure qu'au final, le contact avec les générations des parents est un facteur essentiel pour la transmission de(s) langue(s) en générale et du français en particulier. La transmission se fait avec et à partir de l'échange verbal et le dialogue surtout qui, à son tour, crée l'environnement favorable à une volonté d'apprendre et puis de transmettre la langue.

Aussi, le fait de grandir dans une famille où les parents sont d'un certain niveau socio-culturel et socio-professionnel et, chez qui l'usage du français dans les conversations est très important induit sûrement à la transmission et à l'acquisition de la langue française, parfois même sans se rendre compte et sans qu'il y ait volonté d'apprendre ou de transmettre.

Il en est de même, pour le cas des parents qui alternent souvent arabe et français lors des échanges avec leurs enfants. A ce moment on parle du cas de la famille qui nous a servi de corpus. Utiliser deux langues dans les échanges langagiers donne la chance aux enfants d'apprendre et puis d'acquérir deux systèmes langagiers et puis de perfectionner leur niveau en langue française si cela est souhaité par les enfants.

La volonté d'apprendre et de transmettre le français diffère d'une famille à une autre et ce, selon les différentes attitudes et représentations qu'ont les membres de la famille et selon les attentes et objectifs attendus de la part des parents et de leurs enfants.

Enfin, la question de la transmission du français en Algérie, en général, et au sein de la famille en particulier, reste inévitable du fait que les multiples voix/voies et les réseaux qui favorisent son apprentissage, son acquisition et son utilisation sont très divers dans les sphères sociales que nous qualifions par la famille, l'école, la ville, le travail, etc. Cela nous poussera à nous interroger sur la situation réelle et possible qui favorise la transmission et l'acquisition du français. Pour cela nous posons la problématique suivante : la famille représente-t-elle réellement le premier modèle de transmission du français pour les enfants ou vient-elle après les autres facteurs qui favorisent eux aussi la transmission du français ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC, J-C. (1994) : *Pratiques sociales, représentations*, Paris, PUF.
- ALI-BENCHERIF, M-Z. (2008) : « L'alternance codique arabe dialectal/français : représentations et conscience linguistique chez les jeunes algériens », dans *Résolang*, n°1. pp 159-165.
- ALI-BENCHERIF, M-Z. (2009) : L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés. Thèse de doctorat de science du langage. Sous la co-direction de Boumediène BENMOUSSAT et Jacqueline BILLIEZ, Université ABOU-BAKR BELKAÏD – Tlemcen.
- ALI-BENCHERIF, M-Z. (2013) : « La transmission du français en milieu familial algérien. Modalités et indicateurs », in Chérif SINI (coord.), 2013, *Les langues dans l'espace familial algérien*, Editions du CRASC, pp. 79-94.
- BENRABAH, M. (1999) : « Les avatars du français à travers la politique linguistique en Algérie », dans Caroline Juillard et Louis-Jean Calvet (sous dir.) *Les Politiques Linguistiques, Mythes et Réalités*, Beyrouth/Montréal : Éditions FMA/AUPELF-UREF, pp.55-60.
- BILLIEZ, J. (2007) : « Etre plurilingue : handicap ou atout ? », dans *Ecarts d'identité* n° 111, pp. 88-90.
- BLANCHET, P. (2000) : *La linguistique du terrain : Méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique*, Renne, PUR.
- BOUDJENIBA, N. (2011) : *Transmission intergénérationnelle des langues en Algérie. L'alternance codique arabe dialectal/français entre générations*, Mémoire de Master 1. Sous la direction de CHRISTAN DEGACHE, Université Grenoble 3 Stendhal.
- BOYER, H. (2001) : « Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants : Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille », dans *Langage & société*, n°95. pp. 75-87.
- BULOT, T. BAUVOIS, C et BLANCHET, P. (2001) : « Variations linguistiques : images urbaines et sociales », dans *Cahiers de sociolinguistique*, n°6, *Sociolinguistique Urbaine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 6-162.
- CALVET, L-J. (2002) : « Mondialisation, langue et politiques linguistiques. Le versant linguistique de la mondialisation » dans, *Le français dans le monde*, n° 329. pp.39-42.
- CAUBET, D. (1998) : « Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ? », dans *Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues*, n°14, pp

- CHAKER, S. (1995) : « Dialecte : Langue/Dialecte/ Parler », dans *Encyclopédie berbère*, XV, 1995. pp. 1-5.
- CHAUDENSON, R et RAKOTOMALALA, D (dir.). (2004) : *Situations linguistiques de la francophonie : Etats des lieux : Réseau Observation du français et des langues nationales*. Agence universitaire de la francophonie.
- CHORON-BAIX, C. (2000) : « Transmettre et perpétuer aujourd'hui ». in *Ethnologie Française*. pp. 357-360.
- COLONNA, F. (1971) : Les instituteurs algériens à L'Ecole Normale de BOUZAREAH 1889-1939. Thèse de troisième cycle, Paris, La Sorbonne. Pages : 38.
- CUQ, J-P. (2000) : « Langue maternelle, langue seconde, langue étrangère et didactique des langues ». In *le français dans le monde, recherches et applications*. pp 42-55.
- DEPREZ, C. (1996) : « Une politique linguistique familiale : le rôle des femmes », dans *Education et société plurilingue, (CMIEBP)*, n°1. pp. 35-42.
- DEPREZ, C. (1999) : « Les enquêtes « micro ». Pratiques et transmissions familiales des langues d'origines dans l'immigration en France », dans Louis-Jean Calvet et Pierre Dumond (éd.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp. 77-102.
- DEPREZ, C. (2000) : « Le jeu des langues dans les familles bilingues d'origine étrangère », dans *Estudios de Sociolingüística*, n°1. Université René Descartes-Paris V. pp. 59-74.
- DERÉGNAUCOURT, V. (2011) : *Apprendre une langue : Le choix des parents, entre héritage et pragmatisme*, Mémoire de master 2 recherche, Sous la Direction de Cyril RIMAILLE, Université Stendhal Grenoble 3.
- DUNN, J. (1988) : *Les débuts de la compréhension sociale*. Cambridge, MA : Harvard University Press. 212p.
- GHIMENTON, A. (2008) : *Acquisition plurilingue chez un jeune enfant de VÉNÉTIE : étude de la fréquence d'usage des langues et des indices pragmatiques lors des interactions familiales*, Thèse présentée en vue de l'obtention d'un doctorat de science du langage. Sous la direction de Jean-Pierre CHEVROT et Jacqueline BILLIEZ.
- GLEASON, B. (1995) : « Socialisation dans tous les contextes », dans P. Fletcher & B. MacWhinney (éds.), *The Handbook of child language*, Oxford: Blackweel, pp. 251-270.
- GUMPERZ, J. (1989) : *Engager la conversation : Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris. Minuit. 185p.
- HAMERS, J & BLANC, M. (1983) : *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.
- JEANNERET, T. (2010) : « Trajectoires d'appropriation langagière et travail identitaire: données et analyses », dans *Bulletin Vals-asla n° spécial*. pp. 27-45.

- JEREMI, S. (2003) : « Développement langagier : chaos et interactions sociales », dans *langage & société*, n°105. pp. 87-69.
- JODELET, D. (2003) : *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- KERBRAT, O. (1999) : *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Volume 1. Paris, Armand Colin.
- LABOV, W. (1976) : *Sociolinguistique*. Paris, Minuit.
- LABOV, W. (1978) : *Le parler ordinaire*, T.1, Paris, Minuit.
- LÜDI, G. (1995) : « Parler bilingue et traitements cognitifs ». Dans *Intellectica*. pp. 139- 156.
- MAHIEDDINE, A. (2013) : « La transmission intergénérationnelle du français en Algérie. Quelques résultats d'une enquête auprès de quatre familles de la région de Tlemcen », in Chérif SINI (coord.), *Les langues dans l'espace familial algérien*, Editions du CRASC, pp. 65-77.
- MATTHEY, M. (2010) : « Transmission d'une langue minoritaire en situation de migration : aspect linguistiques et sociolinguistiques », dans *Bulletin de linguistique appliquée (Vals-Alsa)*, n° spécial. pp. 237-252.
- MOLINER, P. (2001) : *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble.
- MOLINIE, M. (2006) : « Biographie langagière et apprentissage plurilingue », dans *Le français dans le monde*, n°39, pp. 54-68.
- MOORE, D. (2006) : *Plurilinguismes et école*, Paris, Didier.
- NGANGALA, J, TONGAMBA, B, FRANQUESA, E. (dir.). (2001) : « Développement linguistique : enjeux et perspectives », dans *Cahier du Rifal*, n° 22, pp. 1-112.
- NORTH, X. (2006) : « Transmettre la langue », dans *Rapport de la Délégué général à la langue française et aux langues de France*. pp. 1-10.
- PETITJEAN, C. (2009) : *Représentations linguistiques et plurilinguisme*, Thèse de Doctorat d'Aix-Marseille, sous la direction de Simona PEKAREK-DOEHLER et Alain GIACOMI. Université de Provence.
- PIAGET, J. (1926) : *La représentation du monde chez l'enfant*, Paris, F. Alcan.
- PIAGET, J. (1946) : *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*, Paris, PUF.
- PINTO, L. (2014) : « Langues et langages : de la famille à la société » *Entretiens avec Louise Dabène*, dans *Ecarts d'identité*, n°60/61. pp 13-16.
- POPLACK, S. (1988) : « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », dans *Langage et société*. n° 43. pp. 23-46.

- PORQUIER, R & TREVISE, A. et al. (1985) : « Acquisition d'une langue 2 en milieu naturel : quelles méthodologies de description ? », dans *Langue française*, Volume 68 N° 1, pp. 18-31.
- PY, B. (2004) : « Pour une approche linguistique des représentations sociales ». Dans *représentations* », dans *Langages*, n° 154, pp. 6-19.
- RIESMAN, P. (1991) : « Education », dans *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, Paris.
- SAUSSURE, F. (1962) : *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SCHIEFFELIN, J. & ELINOR, O. (1986) : *La socialisation de la langue à travers les cultures*. Cambridge, Cambridge University Press.
- THAMIN, N. (2007) : *Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilités*, Thèse de doctorat sous la direction de Jacqueline BILLIEZ Université Grenoble3.
- TOUNSI, L. (1997) : « Aspects des parlers jeunes en Algérie », *Langue française*, Volume 114 n° 1, pp. 104-113.
- VION, R. (1992) : *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.
- ZUE ELIBIYO, M. (2008) : *Transmission intergénérationnelle des langues au Gabon : Une étude à partir des usages linguistiques déclarés*, Thèse de doctorat. Sous la direction de Marinette Matthey, Université Stendhal Grenoble 3.

Sitographie :

ASSELAH-REHAL, S. « La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ? » en ligne : <http://lebonusage.over-blog.com/article-la-francophonie-en-Algérie-mythe-ou-réalité-49060900.html>

ANNEXES

Conversation 1 :

Durée de l'enregistrement : 19minuteset 30seconde

C.1.M.F: *yezéwédj wahda maya3refha ma walou, 3omerou ma chafha*

(Il se mari avec une personne qu'il n'a jamais connu)

C.1.F.T: *hadik bekri* en quatre-vingt quatre

(Il y a longtemps)

C.1.M.F: en milles neuf cent quatre vingt quatre *machi bekri*

(Pas longtemps)

C.1.F.S: en deux milles-douze *kayne chi wahdine yemchiw* [< ----- ?>

C.1.F.A: papa *meskine 3ael, meli kane seghir*

(Le pauvre, il est sage depuis qu'il était petit)

C.1.M.F: *3la* (pour) les principes *li kanou el wahad yezwéj bela ma ychouf/*

(La personne se mari sans même voir avec qui elle va se mariée)

C.1.M.F: ce n'est plus la même [< ----- ?>

C.1.P.C: les germes *ta3 dar benmansour bedaw yekhorjou fiha*

(ça commence à paraitre sur elle)

C.1.F.A: *Houwa ze3ma Kanet 3andou* [< ----- ?> (lui, il avait) *Kane yekhdem* (il travaillait) normal déjà [< ----- ?> *bessah ki ja lezwadj/*(mais il allait se marier) *houwa* (lui) pour lui *zewadj* (le mariage) c'est *tekhtob wahda* (tu aime une personne) n'importe laquelle *we tezwédjha w sayé*. (Tu te marie avec et c'est tout).

C.1.P.C: le mariage c'est donc *ki tchouf wahda temchi tekhtobha* (quand tu vois une personne tu demande sa main)/ tu cherche pas le coté

affectif/**wéla hadja khera** (ou autre chose) on n'avait pas le temps)
(rires)

C.1.F.T: déjà **lemra kane yekhousha tkoune ta3ref tehok ma3ane w djefef**
(la femme, il fallait qu'elle sache faire le ménage et la cuisine)
c'est l'essentiel/ on ne voyait pas autre chose+++

C.1.P.C: c'était un vœu de mes parents+ **al choukri yekoune marié/ ba lah yerahmou/alhoum choukri zewdjouh** (mon père souhaitait me voir marier)

C.1.M.F: **ma alhoumche zewdjouh wahda** [< ----- ?> (il ne leur a pas dit que vous le mariez avec une)

C.1.P.C: ce n'est pas une chose qui a été préparée de long terme **wéla chroule** (ou bien) j'avais pensé à ça **wéla**

C.1.M.F: **3awéd mafhamtch soual** (tu n'as pas encore saisi la question)
hiya ma3liche/(ce n'est pas un problème) ça ne lui a posé aucun problème.

C.1.F.A: **tina rék toulélha 3la zewadj** (toi tu lui parles du mariage) comme quoi **aloulou yekhetboulou wahda** n'importe **alhoum saha** (ils lui ont proposé une, et lui il était d'accord)

C.1.F.A: **séma mama hiya lewla li mchite khetobtha ? wéla** y'avait une autre ?? (Donc ma mère c'est la première que tu es partie voir)

C.1.F.T: dis la vérité est qu'elle est la première ?

C.1.P.C: (rire)/ **éwa+éwa:: (rires)**

C.1.F.T: **wélah ila** (je te jure) je suis sérieuse/ **oule sah** (dis la vérité)

C.1.P.C: alors ça c= une longue histoire/ **éwa chehhal men wahda chefna** < ----- ?> (On a vu plusieurs) **ré houma chemtouna bel hadja/** (on a été piégé)+ **hatona el ahwa** et tout++ (On nous a servi le café)

C.1.M.F: il faut comprendre qu'il invente des trucs **men rasso** (de sa tête)/ **houwa** (lui) il a fait un choix au hasard/ **khetboulou wahda w sayé** (ils lui ont cherché une et c'est tout)

C.1.F.A: *sémma houwa alék saha bela maychouf* et toi aussi ? (donc il t'a dis oui sans rien voir)

C.1.M.F: si tu veux.

C.1.P.C: *ana jabouli rél el kheber kiféche 3amla/jabouli* (on m'a donné les détails) la référence/*kiche 3amla/dayra hak w hak iya* (comment elle était, elle était comme ça et comme ça) j'ai dis c'est bon je prends et je suis d'accord (rires)

C.1.F.S: quel mariage↑ !! *éwa raya++* (C'est bien)

C.1.P.C: le mariage à l'ancienne/ *ta3 bekri li kane yesskhor.*

(À l'ancienne et ça réussissait)

C.1.F.S: reste à confirmer/ *machi kamel kifki/*(ce n'est pas du tout pareil) c'est pas tout le monde qui vit la même chose++

C.1.F.A: *alék houwa sakssa ré 3la che3ar ila téwil w sayé/iya alhoum* (il s'est renseigné juste sur ses cheveux s'ils étaient long et puis il a dis oui) c'est bon+

C.1.F.S : *séma* (donc) *ré b* (c'est avec) la référence *alelhoun saha.* (Il leur est dis d'accord).

C.1.F.A: *houwa nwa el khér sab el khér.*

C.1.P.C: *ahh* ↑ oui évidemment.

C.1.P.C: *éwa 3awéd aji tchouf fel 3ors wel les fiançailles ta3 waketna* (il faut voir encore dans les mariages de notre temps)

C.1.M.F: les jeunes filles *kanou yemchiw* (elles partaient) de telle heure à telle heure *lelmelak* (fiançailles) et elles restent entre-elles/ pas de garçons pas de mixité *w bah ta3 la3rossa* il(le père de la mariée) reste devant la porte *yé3es* (surveillance).

C.1.P.C: les cousins *ta3 la3rossa* (de la mariée) ils restent dehors (rires) *ré yechoufou men be3id f* la coure++ (Ils voient de loin) *la3wataa yeprovokéwna* (les jeunes filles nous provoquaient)/mes

cousines/**wéla benate 3ami** (les cousines) **yéoulouna ré doukhlou techétho** (on nous disait entraient et dansaient)

C.1.M.F: mais **baha ta3 la3rossa mayhoubche** (le père de la mariée refuse) il se dit **hadou benate nas**.

C.1.F.S: **yéla3bou séma** (il joue) cache cache avec le père.

C.1.F.A: (rire)

C.1.F.S: **iwa kayne** (il y a) les preuves qui démontrent que yavait la mixité **chefna f** (on a vu) les photos

C.1.P.C: **had zéwadjate li kanou yéssékhro comparéhoum mé3a ta3 derwék +ta3** deux milles treize++

(C'est les mariages réussit on les comparant à ceux d'aujourd'hui)

C.1.F.A: ça ne veut rien dire/vous aviez des problèmes/ **ré ténsaw** (vous oubliez) avec l'âge

C.1.P.C: **derwék** (maintenant) malgré **khéréj mé3aha** (il l'a connu)/malgré il la connaissait et il connaît son histoire tu trouve beaucoup de problème après le mariage

C.1.F.T: pour moi tout ça ne veut rien dire ça dépend les personnes **3awéd li yessber w li mayessberche** (il y a ceux qui supportent et ceux qui ne supportent pas)

C.1.F.A: **chkoune li réha tessber derwaa/kayne lemféchine bezzaf** (qui c'est qui reste patiente en ces temps là, la plus part sont trop chouchoutés)

C.1.P.C: je suis désolé ma fille mais **touma** (vous) vous vous précipitez pour le mariage alors que vous êtes toujours des petites filles, sensible, < ----- ?>

C.1.F.T: en tous les cas **ta3ya tehroub me hadi** (tu évite) l'idée **ta3 zéwadj bessah** (du mariage) quand le temps vient et **el mektoub hata wahad maynéhih** (le destin personne ne l'empêche) **(silence)**

Conversation 2 :

Durée de l'enregistrement 20 minutes et 16secondes

C.2.P.C: *yénahéwélhoum* (on leur retire) les frais **ta3** (de) l'assurance au lieu **li bache yémédouhoumelhoum** (de leur donné); **ya3téwélhoum** (on leur donne) des frais en plus **f** (dans) le salaire **3awéd yénéhéwhalhoum ménou** (on leur retire encore)

C.2.M.F: *koulchi donc bel maekloub* (tout marche à l'envers) (**silence**)

C.2.M.F: *sa3a dji ménak* (la montre se met dans l'autre coté)

C.2.F.A: *kayne li ya3amlouha f* la droite (il ya ceux qui la mettent)

C.2.F.T: *sa3a dji f* la gauche (la montre on la met)

C.2.F.A: *3lache?* (pourquoi) *chkoune alek dji f* (qui ta dit) la gauche/ c'est pas une loi qu'on doit suivre à la lettre+++

C.2.P.C: *iya sabo* (donc ils ont trouvé) deux-cents quatres-vingts euros **f** (dans) le compte, *ki djaw yékhérjou sabou* trente euros (quand ils ont retiré l'argent ils ont trouvé), alors qu'est ce qu'ils font ?ils sont obligés de faire des heures supplémentaires.

C.2.F.T: *bache yéwssél* le salaire demandé (pour qu'il arrive à réalisé)

C.2.P.C: *bache yewssél* le salaire oui

C.2.F.S : *kiche rahoum yéssébou hadou* (comment est ce qu'ils arrivent à trouver) les informations ?

C.2.P.C : *kiche rahoum yéssébou had* les informations, *hadi* (cette) l'émission **ta3** (de) envoyé spécial *khélsséte* (a payé) deux employés **li yékhédmou** (qui travaillent) **f had** (dans cette) la société en cachette et avec des caméras cachés.

C.2.F.A: *bessah ki yéhoubou yékhourjou* (mais quand ils veulent sortir) ils n'ont pas le choix **yébali** (je pense)

C.2.M.F: *3lache rahoum yéfi3ou 3la el 3além?* (pourquoi ils envahissent le monde donc ?)

C.2.F.S: *éwa* / (donc) c'est devenu normale de les voir maintenant autour de nous/ *walefna* (on s'est habitué) (**silence**)

< ----- ? >

C.2.F.T: *laa*↑ justement *houmane tébanelhoum bedi hena machi kif kif* (non, on nous voit pas de la même manière)

C.2.M.F: *la bessah houmane jins moukhtalif++* (eux ils sont différents)

C.2.F.T: je sais/mais exemple *héna* (nous) au sein de notre société on n'est pas pareil/*ana manchébahlékche/tina matéchébahche lokhra/* donc *houma tani maytchabhouché ré héna* on voit qu'il se ressemble mais c'est pas vrai *houma yéchoufouna tani kifkif* (nous on se ressemble pas quand on se voit en face, et c'est la même chose pour eux, ils se ressemble pas juste nous on les voit de la même manière)

C.2.P.C: *assém yéchoufou fina f* la ressemblance, *f* le physique *wéla f* les comportements ?

(Qu'est ce qu'ils voient en nous différents, le coté physique ou dans nos comportements ?)

C.2.F.T: *f* le physique *yih, taba3* (oui, le cachet)

C.2.F.S: donc *houma tébanelhoum* (eux, ils voient) chaque personne est différente de l'autre par contre *héna nébanoulhoum kifkif ,3awéd* les mêmes têtes (nous on nous voit de la même manière)

C.2.P.C: *kima el atta tchouf benadém raya fel lil* (le chat a une bonne vision la nuit) et je pense qu'elle nous voit tous de la même manière *kima wahdakhokhrine* (comme d'autre)

C.2.F.A: *atta tchouf ré* noir et blanc je pense, *yék matchoufche* les couleurs ? (le chat, il voit en noir et blanc, il ne voit pas les couleurs) (**rires**)

C.2.F.T: *kelbe yechouf* noir et blanc. (Le chien voit)

C.2.M.F: *3andehoum sam3* (ils ont la capacité de l'écoute) développé/*moutatawér*(développé), *hayawanate* (les animaux) *3andéhoum* le système d'écoute plus développé *3la el inssane* (que l'être humain) ++

C.2.F.T: *halwahda 3aytét fel khedma/kima té3ayéte yézéguiwli aji tahdér* avec ta copine *ta3 el hénd* (une personne appelle souvent au travail, quand elle est à l'appareil on m'appelle pour communiquer avec elle, elle est de l'Inde)

C.2.F.A: *tina tahder mé3aha ?* (c'est toi qui lui parle) tu lui parle comment ?

C.2.F.T: *nahder mé3aha* (je lui parle) en anglais.

C.2.F.A: hi good morning, goog morning, haw are you?

C.2.P.C: *tahder me3aha b* (tu lui parle avec) internet ?

C.2.F.A: *la↑ b tirifoune/wélah ila nekhla3t f rassé* (non avec le téléphone, et j'étais étonnée de moi) comment je communiquais en anglais avec elle !

C.2.F.A: *kounte hassba manatch nahder* (je croyais ne pas pouvoir parler) elle parlait en anglais/*nekhla3t* (j'étais étonné) j'ai mené très bien la discussion/*kounte nefhamha ki tahder/kounte nrépondéha/balak kounte neghlét/* (je comprenais ce qu'elle disait, et répondais, je faisais parfois des erreurs) parfois *f* la conjugaison *wéla / béssah kounte na3téha* les mots *nichéne* (je lui donné des mots exacts)

C.2.P.C: *3lache* (pourquoi) une indienne vous travaillez avec eux ?

C.2.F.T: *atlék khéssha téchri* bulldozer (Elle voulait acheter)/ I want to a bay a bulldozer.

C.2.F.T: *oultélha héné ma3andénache* (je lui ai dis ici on en a pas) ici il y a le service commercial/ *héné 3andéna ré* (ici nous avons juste) administratif+la direction++

C.2.F.T: *alouli* après *bedi hadik ré* (on m'avait dit qu'elle) concurrente et elle voulait voir les prix+++

C.2.P.C: *héé...*d'accord, jt'avais parlé de ça, qu'il fallait garder les secrets professionnel par ce qu'il ya des concurrents *yéhoubou* ya3arfou chi swalah (ils veulent avoir certains détails) en piégeant les employés < ----- ?>

C.2.M.F: *koulchi kayne f* internet/*kayne* les prix/les photos /et tout+ *koulchi yékhrojlék* (il y a tout sur internet) +++

C.2.F.T: *kayne* la marque *ta3* lbulldosair sanny++

C.2.P.C: + sanny ?sonny ? *hééé...* chinois

C.2.F.T: *làà...* *koulchi* (non, tout est) chinois/*kayne* (il y a) sanny/w *kayne* (et il y a aussi) bulldozer center *wélla ha* le nom *hagda ?!!* (ou bien, comme ça)

C.2.P.C: guapacho *ta3* (du) japon

C.2.F.T: *làà...* *ana* (non, moi) jte dit les marques *li 3andhoum f* (ceux qu'ils ont dans) la société/ *kayne rab3a ta3* marques (il existe quatre) ++++

Conversation 3 :

Durée de l'enregistrement 10 minutes et 47 secondes

C.3.P.C: *hadi chehal madjate hagda/hadi 3échrine 3ame/batata lahlouwa kanet dji seghira hagda w fiha* (ça fait longtemps qu'elle n'avait pas ce goût/ ça fait vingt ans, que la patate douce avait le goût) un goût sucré et lisse

C.3.F.T: *bessah réha dji fel west réha tériya bezzaf /fé léwél makanét dji hagda* (mais elle est dure au milieu/au début elle n'était pas comme ça)

C.3.P.C: *kanet dji yabssa bezzaf, kouna nssiybouha* (elle était trop dure, on la jetté)/ maintenant c'est moins dur/ elle est mangeable

C.3.F.T: le goût/ le goût *héna héna réha tébédlete* (elle change de goût) elle est plus bonne+le goût *tébedel ++maraniche 3arfa !!* (Je ne sais pas) le goût est différent, *balak réha téb bezzaf !* (peut être qu'elle est trop cuite)

C.3.F.A: *réha nachfa/matfouch fel hale e (rires)* (elle est sèche/ ça ne passe pas dans la gorge)

C.3.M.F: *hiya dji hagda/assém habite* la crème chantilly? (c'est sa nature) **Hadi** patate douce *ye3aytoulha* (on l'appelle) patate douce **w** (et) bio↑ en plus

C.3.F.T: patate **ta3** (de) le tremblement de terre douce **(rires)**

C.3.M.F: bio *hadi madjya m térrab w ta3* (elle est produite de la terre) l'Algérie **/w chmicha ta3** (et le soleil) l'Algérie

C.3.F.T: papa *rah gharéssélkoum el batata le3am madji nchallah/y'aura* beaucoup de patates++

C.3.P.C: *el assbor beda yenbet/ (le persil commence à paraître)* après avoir été choqué par le chat/ traumatisé /la trace *ta3o réha baiiya f terrab* (est toujours gratifiée sur la terre)

C.3.F.A: *rah yé3ousse/ (il surveille) le pauvre/ baii chuiya w yébédi yahder/néad nod ? (rires)*

C.3.P.C: *meskine beda yenod w rah khayféne*

(ça commence à pousser/ mais il a peur)

C.3.M.F: *ila baii les restes ta3 zéri3a* c'est normale *yékhlef (silence)*

(S'il y a les reste des engrais, ça va se régénéré)

C.3.F.S: papa *cheft el houta ta3* l'aquarium/*réha tétla3 lel fouk*

(Tu as vu le poisson de/elle monte à la surface)

C.3.F.A: *lébarah kanet tétla3 el fouk* complètement *ki ta3mélha seb3ak tebka tedjebed kil* ventouse

(Hier elle montait à la surface/quand je lui ai mis mon pouce elle le suivait)

C.3.P.C: ventouse *éhh++*

C.3.F.T: *dak nehar cheft houta sghira kanét téméss fiha/t apsorbé fiha* jsai pas pourquoi (*rires*)

(L'autre jour j'ai vu un petit poisson qui sucé l'autre poisson/on dirait qu'elle l'absorbé)

C.3.F.S: *kanet tnétwayiha* (elle la nettoyait)

C.3.F.T: *la: houta méyita /kanet takoul fiha wélah/* je parle vrai

(Non, il y'avait un poisson mort, et l'autre le mangeait)+.++.+++

C.3.F.T: *3amel* google *w* tapé Typoo+++ *habéte létahte* curser

(Mets/ et/ bouge le curseur vers le dessous)

C.3.F.A: *ouuh ::: machi chaba* elle est petite

(Elle n'est pas belle)

C.3.P.C: Tippi *wélla* (ou bien) Tippo elle ressemble *lel* (à) Partner *hadi* (celle-là)

C.3.F.S: *3mél hadi li* à droite

(Mets celle qui)

C.3.F.T: *làà:: machi hadi* change le nom *3mél* d au lieu de t

(Non, ce n'est pas celle-là)

C.3.P.C: *hayadi cho chabba/* elle est belle

(Là voila, regarde elle est belle)

C.3.F.A: *chuiya* (un peu)/ *bessah* (mais) elle est trop grande pour nous + *tina matehtadj kamel hadi* (toi tu n'as plus besoin de ce genre) *+sayé kémélte* (c'est bon tu as fini)

C.3.P.C: éwa: sayé douk nedouklou 3liha ré (on va commencer) voyage+**ré 3amér loto w ala3** (remplir la voiture et démarrer)

C.3.M.F: c'est ce qu'il nous faut+ana khéssni (moi je veux) voyage par avion

C.3.F.T: a:::elle a raison+le voyage maintenant c'est par avion+ kémélna b (on a fini avec) la voiture **khéssana téyara** (on veut l'avion)

C.3.F.S: khessna (on veut) voyage **ta3** (de) maman j'ai raté l'avion **(rires)**

C.3.M.F: héna (nous) on commence avec les pays arabe+Dubai+ Qatar **sa3oudia w touma roho sbaniya ta3 nassara** (l'Arabie saoudite, et vous, vous partez au pays des non musulman)

C.3.F.S: 3lache hata (pourquoi, même) Dubai c'est bien d'y aller en famille++**man oulouch là**

C.3.F.A: noumou, noumou ma3liche (rêver, rêver, mais bon) comme si c'était vrai **(rires)**

C.3.F.T: balak (peut être) on part **w tina hsséte hadi déniya hal wérte wéla ha caba ta3 bezra téh m séma** (ça dépend, c'est la vie, on va peut être hérité ou tomber sur une valise plein d'argent)

C.3.F.A: tu peux attendre+allék tména khér ma tésséna tina bessah ré séna (on dit rêver c'est mieux que d'attendre, mais vous patientez) **(silence)**

Conversation 4 :

Durée de l'enregistrement 25 minutes et 11 secondes

C.4.P.C : en fonction de ce qu'il vivent la journée + le jour même+dans la société elle-même et avec les conditions de vie plus+ plus luxueuse que celle d'avant

C.4.F.S : et plus facile

C.4.M.F : ééh ! C'est ce que je veux dire + **machi ni ndéfondé neoule houmane mélah wélla héna lemlah wéla héna machi mlah** (je prends pas leur décence, et je dis eux ils sont mieux ou bien nous on est les meilleurs

C.4.F.S : **machi** (mais) ils sont satisfait + ils sont :::

C.4.F.T : ils sont limités

C.4.F.S : **la+++inconscient+++** ils sont inconscients c'est ça c'est le mot

C.4.F.A : **ta3 sah makanche** la conscience, **héna hawada héna+ ki tina rébitna/ana** jeee je+**maraniche 3arfa++kiche yéoulou dak** le verbe ? J'en veux ? Oui j'en veux aux parents c'est ça ?

C.4.M.F : **yih+yih** c'est le mot exact

C.4.F.S : prof **ta3** français **w téssa essi 3la** le mot

C.4.M.F : **khéliha téssa essi** c'est normal

C.4.F.A : le verbe en vouloir c'est j'en veux+tu en veux ??

C.4.F.T : **teaad t oul** culpabilise, **dji tani**

C.4.M.F : **dji t oul** j'en veux à mon père **wéla** j'en veux à ma mère **yih**

C.4.F.A : donc j'en veux aux parents qui sont pas conscients+**houma rahoum ye3awdjou wéladhoum+ héna** quand même on a une certaine conscience+**ana 3lache rani nahder hagda+ 3la khater tina** tu nous a transiiiiii **maraniche 3arfa+**tu nous as transmis ta conscience/par ce

que une fois en contact avec d'autres gens on peut voir la différence entre notre éducation et l'éducation des autres

C.4.M.F : **yihh iya w** d'autres familles **machi** la même chose **w** la même éducation

C.4.F.A : même **hata f** la conscience **w** les principes de la vie

C.4.M.F : **téfékért même ha nhar hal wahad** il parlait avec sa sœur+ il lui a dit **al kabaiir+ za3ma hadi ré** en discutant+ **atlou assém hadi kabaiir ?/ séma hiya radjél mékéber ??** Elle ne sait même pas ce que cela veut dire++ **kabaii séma kayne el héram wel hélal w kayne el kabaiir liii/** dans un sens **za3ma/** alors non seulement **maerawche bezzaf w zid** les parents **makanche li yéa rriw+ maywésslohoumche** même pas les informations exacts

C.4.F.A : **yih** même les parents **séma houma++c'est** la base+makane laaa génération+la école+laa éducation++les parents c'est toute la base

C.4.P.C : **héna rah 3andéna hada** le conflit d génération/**hadi** ha cinq six ans/ on été accusé d'être des/les parents **ta3na héna** c'est des vieilles traditions vieilles choses vieilles écoles+++**ta3 bekri+kanou yahadrou toumane ta3 bekri/**à un certain moment **mabawche yahadrou 3liha+mabawche youlou toumane ta3 bekri**

C.4.F.T : **rahoum baéyine yéoulou** les parents **tahoum**

C.4.P.C : les enfants qui ont conscience **rahoum saerine++il** y a une transition maintenant + ils savent **beli ta3 bekri** il peut pas égaliser ceux d'aujourd'hui par des choses+ par exemple **fel makla+ makla ta3 bekri** c'est pas celle **ta3 derwék**+en parlant des choses **malmoussa+hadja li** naturellement c'était la meilleure vie **ta3** toute les générations+**hadja tabi3iya**

C.4.F.S : simple

C.4.P.C : **3awéd kayna hadja khera+le respect+ seghir yérespecté el kebir w hadi mariche kayne el youm++**

C.4.F.S : **wel kebir yéghéspecter e séghir tani**

C.4.F.A : *yih w séghir yékhaf mel kébir* par exemple *tchouf* maintenant *f* l'enseignement y a vraiment aucun respect ni peur des adultes que ce soit *mel* prof *wéla* surveillant

C.4.P.C : *w* la peur du grand+du responsable+la peur du supérieur et du directeur c'été/*hadik chakhssiya kanét kayna*

C.4.F.A : *atlék* lprof *ta3 sanaa tahder mé3a* un élève *f* tétéphone en plein cours et à coté des autres élèves+ *houma ga3dou yéchou+iya assém yéfahmou hadou* après ça

C.4.F.T : *bessah 3lache hadréte mé3ah ?bache yé oulha mandjiche*

C.4.F.S : *la houma kanou* déjà *faytine f* conseil discipline

C.4.F.A : *atlou séléme 3la darkoum wéla maniche 3arfa*

C.4.F.S : *éhh atlou séléme 3la darkoum*

C.4.F.A : *atlék néhar li dja* l'inspecteur *kamel kanou saktine w hiya* elle avait peur+ mais une fois il est parti *3awéd nadéte rébla f la classe*

C.4.P.C : elle s'est pas fait respecté+ elle a pa pu gérer son statut incom

C.4.F.A : *éhh 3liha rani nahder+ hénéna souvent néhasslou f soughar* alors que la faute et la betise c'est les grands et les adultes qui sont responsable

C.4.F.S : *hénéna ma3andénache ré hiya oustada+3andéna bezzaf++w machi ré hiya li 3andéha bezaf kifha< ----- ?>*

C.4.P.C : c'est normale *3la khatér* le système il a dépourvu les enseignants de leur autorité+*nahalhoum* l'autorité absolument *mayadou ya3amlou walou* l'élève++*bekri kane* l'élève *yékhaf mel* professeur *3la khater* le professeur il avait des règles+les règles d'éduquer++comment éduquer un élève méchant/

C.4.F.T : *3la khater houwa* il avait tout les droits sur tout les élèves/

C.4.P.C : un enfant méchant il avait comment l'éduquer+un enfant paresseux comment on pouvait l'éduquer+soit par derbe +soit par les punitions+punition corporelle+c'est dire derbe+et tout +soit par des punitions écrites+verbale

C.4.F.T : 3la khater il avait l'autorisation des parents+al hawada wéldi wéla 3émél kache hadja tina débér rassék mé3ah derwak dji la maman++3lache derebtli wéldi ?donc l'élève il prend le dessus ce qui fait ma3labalouche bel prof dialou

C.4.F.A : wéla yéconvoquéw les parents+ hadouk les parents yédjiw yégo3dou ré yékhézro ce qui fait leur fils il se sent courageux

C.4.F.S : kayne li waldih sévères w houwa kharéj 3wédj+++ < -----
--- ?>

C.4.P.C :éh :: bain la pédagogie+ khess l'enseigent tkoune 3andou une certaine intelligence machi ré il brutalise b zégua wélla téchnaf wélla 3ada maya3méllou walou

C.4.M.F : maya3méllou walou ::: il s'en fou

C.4.F.A : il faut les punir on les dérangeant par exemple yéwaefou me3a el hayte wéla ils écrivent milles ou cent fois je ne parle pas en classe wélla++ ha nhar une amie c'est ce qu'elle a fait+ et bain wélah ça a marché alha sayé madame wélah manahdér khésni nég3ou 3éyite+

C.4.M.F : il faut les fatigué (rires)

C.4.P.C: (rires) méthode réussi+chacun doit avoir une méthode pour les gérer++chacun comment tu le corrige+++

C.4.M.F : supérieur 3awed makanche

C.4.P.C: hada houwa il faut que l'enseignant se maitrise et maitrise les situations++pas de discussion me3a l'élève en dehors de la classe++dans ton travail++en dehors de la classe on discute sur le contexte éducation < ----- ?>

C.4.F.A : ha lprof kanet tsurveillé iya à un moment donné chefnaha téwari l ha l'étudiant éwa hadi hiya lekraya w l'enseignement ? za3ma elle se fait passé pour la gentille

C.4.F.S : éwa hadou séma li yé3almouhoum had el 3éwadj kifache ?

< ----- ?>

C.4.P.C: kiche hadi ?! hadou 3andhoum magister !!

C.4.F.A : éwa rék tchouf ++ 3andéha atlék douktoura machi 3ada magister ++ elle est petite

C.4.P.C: bekri kouna ki néssém3o b wahad docteur + c'est quelqu'un qui est âgé + sage + cultivé ++ posé w derwék +++ tout le monde est devenu docteur « silence »

C.4.F.S : éwa :: makanche la conscience lah raléb

C.4.P.C: bekri kanou y'oulou jeunesse perdue ++ haya rahna fiha + ils sont perdu 3labalek + certaines catégorie de jeunes li rahoum inconscients de la situation ++ kounte n'oul dak nhar l sanaa té'amel ré fel koune +++ chouf rébi assém 3tana + alék ha lé3além yékoulék 3ayite nét3além w rani 3ada 3ayche fel djehl ++ madamni rani na'era madam le savoir / je me sens incapable d'arriver

C.4.M.F : hadou madamhoum yézidou yé'eraw + rahoum yédjéhlou + ils sont perdus complètement + massabouche réssanhoum + ils sont vides

C.4.F.A : rahoum yétméchaw f l'inconnu

C.4.M.F: rahoum be3ad hata f les trucs ta3 el hayate + be3ad 3la el 3akida + be3ad 3la dine

C.4.F.T: quand tu n'as pas de but f héyaték tu te retrouve dans ce genre d'état témécha ré kima djate

C.4.P.C: khéss ya3arfou bédi rébi 3amél un but f héyatna + 3lache rék 3ayche + 3lache rék takoul et tout

C.4.M.F : 3lache rébi khal'ak ?

C.4.P.C: khés ta3réf beli rébi khél'ak dans le bute de conclure des choses machi ré takoul w téchrob w sayé ++ khés ta3réb béli rébi

khél'ak pour que tu vie chaque moment b ta'amoul f koulchi tkoune
3andék une vision de la vie

C.4.F.A : tu vis pour quelques chose machi ré hagdek témécha

C.4.F.S : bessah wékane hata téhoub tét3além + matssébche li
yé3awnék

C.4.F.A : il faut cherchez seul ++ matésséna hata wahad il faut
s'informer avec les recherches ++ avec le net + les livres < -----
----- ?> « silence »

C.4.P.C : saha il faut vivre votre temps ++ vous avez déjà une bonne
assise de connaissance ++ une bonne connaissance de savoir ++ c'est
grace à dieu el hamdouleh +++ mais ne vous fiez pas à ces chose
là+++ma3liche

C.4.F.A : alék il faut connaitre toutes les catégories de gens w
térféd + men hada w men lakhor + et la vie continue à nous apprendre

C.4.P.C : oui machi obligé tékhalét ré les intellectuelle wéla
lé'aryine wéla tu peux trouver el khér f li matéssénahache ménou

C.4.F.A : ki tfoute un certain âge tu peux parler de ça + mais quand
tu es adolescent c'est risquer +++ les ado ne sont pas conscients

C.4.F.S : tu saura faire la part des choses une fois muri

Entretien I.F.I.P.B :

E.I.F.I.P.B : « moi j'aimerais bien que mes enfants parlent en français/par ce que c'est une langue qui me permet et qui permet à mes enfants à lire, à écrire /ça leur permet d'avoir accès à une grande civilisation/qu'est la civilisation française/on va pas faire un cours d'histoire/ mais le fait de connaître la langue française/c'est avoir la possibilité de voir loin les choses/d'ailleurs/l'écrivain KATEB Yacine a écrit la fameuse phrase ; « le français est bulletin de guerre »/ **ghanimete harbe**/ bulletin pour les algériens/ **3lache** ?/ le français ça été un outil de travail/ comme il y a eu sur le plan idéologique les arabophones/ les islamophones/les islamophobe/les islamistes/ etc/ **bekaw yekoulou hisbe frança**/ c'est-à-dire les gens qui aimaient la France c'est des traîtres/ puiiii KATEB yacine a fait la fameuse pièce de théâtre **ta3/ta3**.... /sur G.I.A.P/ **ta3** le général vietnamien/ **kane yékoulou** /: « Mohammed prend ta valise » par exemple/ donc **houwa**/ KATEB Yacine il a dit que le français/++++**héna** ça ne veut pas dire qu'on aime la France/ mais c'est la langue que nous voulons maîtriser/et puis ça nous a permis à/ avoir accès à la mondialisation/ ça dépend arabe et arabe il y a dans notre parler et dehors ce qu'on appelle **lahdja**/ ou le dialecte/pour arabe classique/ **hena** on voit pas les gens dehors qui parlent en arabe classique/**saha** on le connaît/ et on connaît le rôle de l'arabe dans la civilisation ancienne/c'est des langues/ **houma lewala**/ on va pas refaire l'histoire/notre parler est fait de mélange entre arabe/ français/ espagnole parfois/ mais le français/ l'anglais/ actuellement qui sont des langues **houma lewala**/ et d'ailleurs il y a des milliards de gens qui maîtrisent ces langues/ l'espagnol aussi/qui est en troisième position/**3llache** ?/ par ce que **hadou**/ c'est des langues de la civilisation d'aujourd'hui/ et ça/ **3andou** relation avec l'économie mondiale/pour mes enfants/ j'aime parler avec eux en français/ pour qu'ils l'apprennent/ **3andi** mon fils/mon fils aîné/il est résident/**résidana** en gynécologie/**had el 3am yékémel**/c'est le gars qui lit/il lit beaucoup/il a beaucoup lu/ des livres/ **3andah** des livres **ta3** Amine MALOUF/ **3andah**/ c'est-à-dire **té3alemha meni**/moi je l'ai pas encouragé à lire/pourtant **yékrahoum** en français alors ce qui fait que f les études **ta3o**/ ehhh beinhhhh/ il avait des facilités **fel kéraya ta3o**/avec ses amis quand parfois je les interroge/je leur dis /: « Kamel réussit bien dans ses études? »/ **ha nhar wahda**/ elle m'a dit/ **katli/téssakssina 3la Kamel** ?/ **sakssina héna**/ **3lache** ?/ par ce que lui **yékra** par ce que il maîtrise/ **machii** il maîtrise /bon peut être que j'exagère un peu/ il connaît mieux le français par apport aux autres/je trouve que c'est à travers la lecture qu'il a pu développé ses capacités/pour le mélange moi ça ne me dérange pas trop/vu qu'on est un pays bilingue/ on parle donc arabe et français/anglais/espagnole

déjà/**kayne** toute ces langues dans le parler ta3na c'est évident/ et c'est logique/mais **héna lazém** on oriente nos enfants vers une langue précise **wéli yahtajouha f héyathoum w f** les études **ta3houm**.

Entretien 2

E.2.F2.P.C : père de famille/ nationalité algérienne/56ans/ vit à Tlemcen/ commerçant/niveau des études : bac +1.

*E.2.F2.P.C : « nous nous avons appris le français à l'école/ certes que nos parents étaient plus en contact avec le colonisateur donc **kanou** plus en contact avec la langue française ;notre apprentissage de la langue française était facile et très simple je me rappelle lors ce que l'enseignant nous faisait apprendre les lettres de la langue française on écrivait une ligne de a minuscule et une ligne de A en majuscule en plus de la dicté qu'on faisait sur l'ardoise **hadou kanou** des méthode **li té3alémna bihoum** l'écriture et la bonne prononciation ;la langue française pour moi c'est une langue d'avenir, de stabilité, de réussite pour mes enfants, c'est une langue noble, noble je reconnais que c'est une langue du colonisateur, mais maintenant le passé il faut le laissé de coté, on parle plus de passé, car si on commence à en parler, à parler de l'histoire, on va tourné en rond, on sort jamais du tunnel du passé, par contre maintenant le problème à été politisé, la langue française a été politisée, les gouvernants qui ont géré ça ont mal pris le sujet , il ont pensé que la langue française reste une langue du colonisateur, moi je dis non, je suis pas d'accord **had chi** marche **3lahéssab** l'économie mondiale , cette langue reste importante dans notre vie quotidienne **nahadro biha** presque **f kamel** les domaines, la langue est une arme économique ; c'est pour ça qu'on incite nos enfants à apprendre les langue qui sont importantes pour ne pas se perdre et se trouvé en retard par apport au développement mondial, comme on voit par exemple l'anglais qui est classé en première position **f** les langues **li yet3amlou bihoum nas** partout dans le monde ; **3lache** ? **3la khater** ces pays connaissent une puissance économique mondiale ensuite **kayne** le chinois **li réha hiya tani** une puissance mondiale après les Etats-Unis, **talta** c'est l'espagnol par ce qu'on le trouve dans beaucoup de pays, **fel 3alem** beaucoup parlent en espagnol **kayne** Portugal, Mexique, l'Amérique latine **kamel yahadro** en espagnol, il faut se posé la question d'ailleurs pourquoi on s'acharne derrière une langue ? Pourquoi on donne de l'importance à une langue ? **3lache la chine réha** placé deuxième **f** la langue **houma** ils ont étudié le monde entier **bache yedoukhrou** **f** le marché international, **chkoune kane yessma3 b** la langue chinoise/maintenant la plus part des gens **rahroum yet3almou** le chinois **3lache bache ki yemchiw yet3amlou me3ahroum f l** commerce **f** les études **f** tous les domaines car il ont envahi le monde **b sél3a ta3houm** donc hénéa on se trouve obligé parfois d'apprendre cette*

langue pour mieux comprendre leur fonctionnement comprendre l'écriture ta3 le mode d'emploi ta3 un appareil par exemple/ pour moi mes enfants doivent apprendre avant tout leur langue maternel la langue de leur parents, après ça dépend **ila** par exemple tu as un penchant vers l'islam, **ila tkoune thoub terebiya w thoub térebi wéladek 3la dine w 3la el korane** , **té3allémhoum** l'arabe c'est tout a fait évident, **wéla 3andék** une idée sur ce qui se passe dans le monde extérieur et tu vois loin leur avenir, tu vois les horizons, **bacha wéladék yétal3ou** intellectuelle, **yhoufou b3id** ; là tu peux les pencher vers les langues les brancher avec les langues étrangères **li yenejmou yet3amlou bihoum** partout dans le monde **kima** l'anglais **héna ana** je vois que le français est concurrencé/le mélanges des langues pour moi il est favorable, il est important, et cela ne veut pas dire qu'il n'est pas bon **éwa** à mon avis ce mélange entre arabe et français dans notre parler est bien, ça dépend **3awéd** il faut le prendre du bon côté, il faut garder et entretenir sa langue maternel et la langue arabe, la langue de ses parents, il faut faire un choix **ila** l'enfant **yéhoub yedkhoul f** le monde du travail et de l'économie il a intérêt à apprendre les langues internationales comme l'anglais le chinois, le français et l'espagnol / nos parents on été plus en contact avec le français **3achou me3a el isti3mar**, nous on a pu en acquérir un peu, moi mes filles heureusement, elles ont appris le français **me3ana f dar**, lors des conversations **ki nahadro héna** les parents / **houma yéssém3o w yéréfdou f rasshoum** parfois on nous demande la signification de tel mot alors on leur explique **hadi tani** c'est une bonne méthode pour apprendre le français / le français appris **hagda** en famille à travers **tani** les masses médias, la TV internet la radio / **yessem3o bezaf** alger chaine trois/**te3almou chuiya** par apport a ce qu'on voit parfois dehors des étudiants en médecine **yjiw 3andi**/ils ont des problèmes de prononciation et **f** la langue française elle-même, **rahoum hassléne** on me dis souvent ça/ il ya comme du charabia **madjat 3arbiya madjat** français/ dans le monde **li rana 3aychine fih** tu n'a pas besoin de maîtriser une langue car on vit **f ha** le monde **ta3** la nouveauté il y a toujours du nouveau des nouveaux mots qui se créent **w li rahna néssem3ohoum**.

E.3.F3.M.N : mère de 3enfants /nationalité algérienne/39ans/vit à Tlemcen/déleguée médicale/bac+4 en biologie.

*E.3.F3.M.N : J'ai appris le français surtout surtout **f** les bouquins /ça fait très très longtemps/ la langue française est un lien et c'est un moyen de communication très très intéressant/ surtout **f** la société **ta3na** vu qu'on est un pays bilingue/ et en plus je fais un métier qui demande beaucoup de langue française / et la bonne maîtrise de la langue/ le fait de parler avec mes enfants est très important pour moi car ça leur permet à eux justement d'être une seconde nature/ c'est pas toujours évident/ils se trompent toujours mais on essaye de les corriger/on est là pour les corriger et pour les diriger/mais pour moi c'est le plus important/ par ce que ça va leur permettre d'ouvrir pas mal d'horizons /comme je l'ai dit tout à l'heure on est un pays bilingue/ donc je trouve que le français va leur permettre d'ouvrir d'autres horizons/ pas mal de champ pour plus tard/pour leur étude/ pour leur vie future/quelque soit/lorsque je parle avec mes enfants à la maison en famille j'utilise l'arabe et le français/ le dialecte arabe et le français/un petit mélange de temps à autre/on essaye d'ailleurs d'introduire l'anglais pas mal de fois dans nos discussions quotidiennes / j'ai une enfant qui étudie maintenant l'anglais/mais souvent c'est l'arabe et le français/c'est les deux langues qu'on utilise généralement/ils comprennent quand je parle français/ parfois je fais exprès de parler en français pour essayer de détourner leur attention/ mais il comprennent donc/ c'est bon/je trouve que c'est bon/à ce niveau ça va/il gèrent/moi je souhaite que mes enfants apprennent la langue française/tout à fait/pour leur permettre une ouverture d'esprit/d'avoir une culture générale/ et bien sûre une ouverture d'horizon dont pas mal de disciplines/ que ce soit dans leur vie professionnel ou sociale/plus tard/ bien sûre/ maintenant **f** les études/sincèrement/ que ce soit mon ainée **wéla** la cadette/ elles ont / la cadette elle fait pas encore le français/ mais elle comprend bien le français/elle parle plus ou moins français/et même le tout petit/on leur apprend le français à la crèche/ donc je trouve pour moi que c'est quelques choses d'important/ on est un pays qui a été colonisé par la France / donc on est un pays francophone/c'est très important pour nous de savoir maîtriser la langue française/ moi ma petite fille qui a 7ans elle comprend très bien le français/même si elle ne le parle pas très bien/**mazalet b3ida** / mais elle comprend/ elle comprend/ pour moi /**men hadou** les erreurs et les fautes elle apprend/ **w ana** mon but*

*/c'est/déjà/charyételhoum pas mal d'histoires en français/ des histoires simples /des cd/etc **bihoum yet3almou/ bihoum yézidou ya eraw/ hena** on a pas tout le temps le temps **baché héna né3awnouhoum**/pour les diriger/ça c'est un moyens pour les inciter à apprendre la langue française/**héna lewala /ana** personnellement/ la maîtrise vraiment ta3 la langue française c'était les arlequins/le journal/ les petites histoires/**héna wa etna** c'était la bibliothèque rose et verte/ c'était ça / on avait de bon prof de français/surtout/lors ce que j'étais au primaire et même au c.e.m / on faisait des contes/on chantaient/je me rappelle d'un professeur au c.e.m **kane** carrément **yérémina**/ on chantaient/**derwa e** je pense pas qu'ils font des chansons française à l'école/c'était les cantines/ les petits contes/il y avait pas mal de choses **baché te3alemna**/c'est ce que je fais moi maintenant avec mes enfants/ **derwa a hata ana chayretelhoum** des cd/ **wéla** des cassettes/ **saha mab awche** les cassettes **derwa e**/ des cd ta3 les cantines **w yet3almou bihoum**/donc c'est le quotidiens/quand je parle à mes enfants en français je le fais spontanément/ l'algérien en général **wéla** les maghrébins/ **fina tbi3a**/ je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise habitude/ on parle souvent/ une phrase moitié arabe moitié français/c'est une nature/ c'est une seconde nature chez nous/ exprès ou pas/ maintenant c'est vrai/ que **derwa e** vu qu'elle fond des études en français/j'essaye d'introduire le français exprès/mais la majorité du temps c'est une seconde nature/voilà/le mélange qu'on fait lors ce qu'on parle en famille je le trouve comme un frein/ ça peut être un frein/ parfois les adultes/**héna**/ on fais des erreurs/ on les induis en erreurs avec ce mélange/on parle tout une phrase en français **wéla** toute une phrase en arabe/donc parfois sans faire attention/ on peut ne pas être bon/ni en français ni en arabe/ en faisant ça/on peut ne pas excellé/quand on discute par exemple/ sans faire attention on introduit ou l'arabe ou le français **f** la même phrase/donc **chehal men merra** c'est pas évident/ par exemple maintenant on fais une interviews en français on dois parler qu'en français/ mais là on parle même arabe/**wahadha** c'est une seconde nature chez nous/**ana** comme moyens que j'utilise pour que mes enfants apprenne aussi le français la télévision/y a pas mal de chaines enfants qui parlent français/et qui font l'apprentissage du français/il y a déjà ça/ et il ya pas mal de cd/ elles ont des cd/et des histoires/ des petits contes/et maintenant internet aussi/parmi les langues que je vois importantes pour mes enfants c'est l'anglais par ce que c'est une langue internationale/ malheureusement nous même on a des difficultés **f hadi** la langue / on la maîtrise pas/ pour les générations futures c'est la langue qu'il faut maîtriser/ maîtriser à cent pour cent.*

Entretien 4

E.4.F4.M.H : mère de famille/ nationalité algérienne/42ans/ vit à Tlemcen/ infirmière/niveau des études : bac +4. Durée de l'enregistrement « 17minuteset 10secondes »

E.4.F4.M.H : la famille elle contribue énormément f l'éducation ta3les enfants/ f le milieu aussi/ bache netkelmou français / w hénéa on a été élevé par des parents ta3 l'ancienne école/c'est la base c'est l'école française/je pense beaucoup plus/c'est les gens ta3 bekri li ils parlent beaucoup français /akter men ta3na/ta3 derwék c'est beaucoup plus le langage ta3 la rue/li ma3andou hata 3alaka mé3a le français/ la télévision yet3almou beaucoup plus hadak le langage ta3 la rue/ courant / ils abrègent les mots et tout ça / mais le français ta3 la source/le vrai français/ li 3almouh les français à nos parents nos grands père et nos grands parents c'est le français de la source/ ta3 bekri/ li il a été transmis de grands mère en mère et de petites filles/w koulchi/ je pense que c'est celui là qui est valable/moi j'ai appris le français à la maison/f les débuts c'était à la maison/ avec mes parents/beaucoup plus ma mère/lors des discussion/ et pour mes premiers mots/ c'été maman/ papa/merci/ de l'eau/ hadi hiya c'été ça/une maman a toujours envi d'apprendre une langue nouvelle à ses enfants/je trouve que la langue française représente quand même beaucoup pour nous/ par ce que c'est un bon moyen de communication/ tout le monde ne parle pas arabe/ et puis la langue française c'est une langue/ c'est la langue de Voltaire/de Victor Hugo/ et puis on s'exprime mieux en français je pense/là on peut communiquer normalement/ on peut trouver les mots facilement / c'est explicite avec la langue française/le fait de parler en française avec mes enfants/ c'est pas très important pour moi mais ça reste un moyen de communication/ on communique mieux quand on parle en français/on se dispute pas quand on parle en français /bel 3arbiya nodo seb wel 3ar/ en français on devient plus ou moins éduquer/les mots ils sont plus adoucis quand on parle français/ par apport à la langue maternelle/ quand je parle avec mes enfants par exemple je leur dis « tu ramasse tes affaires »/ « rentre tout de suite »/ « range ta chambre »/ « on mange tout de suite, mettez-vous à table »/je souhaite vraiment que mes enfants apprennent la langue française par ce je trouve que c'est un moyen de communication très important/ dans leur études c'est très important d'apprendre les langues en générale/ pas uniquement le français/mais beaucoup de langues c'est très important/f le temps actuel d'apprendre quand même/ le fait de parler à la maison en français/ c'est un moyen qui va leur aider dans les études et ça leur facilitera les choses/je pense que cet apprentissage en famille est dû au fait que la maman influence ses enfants par ce que le père communique pas beaucoup/mais c'est beaucoup plus la mère/ elle a beaucoup d'influence sur ses enfants/ par

ce qu'elle est toujours présente dans leur vie/ c'est elle qui parle le plus me3ahoum/ c'est elle qui communique le plus avec les enfants/là je pense que la maman qui est très en contacte avec les enfants/ et les enfants apprennent beaucoup de choses men 3and la maman/quand je parle avec mes enfants en français/ c'est par apport à mon éducation/je le fais donc spontanément/c'est-à-dire que moi j'ai appris le français comme ça/ spontanément/et là avec mes enfants ça sort wahadha/ c'est-à-dire j'ai pas besoin d'en rajouter/ ça vient seul/ comme ça /les mots sortent naturellement/ils sont impliqués/ impliqués malgré eux/quand je parle en français ils doivent me répondre en français/par exemple quand je pose une question en français il répondent en rabe et en français / mais beaucoup plus en français/ par ce je parle en français/ c'est très important pour moi de parler avec mes enfants en français/c'est un moyen de communication entre moi et mes enfants autour d'un repas/ autour d'un beau filme wéla/on peut critiquer aussi/ même on peut lire un livre ensemble en français/et partagé nos avis sur l'histoire/chacun de nous à quand même développé certaines compétences en cette langue/même quand ils étaient petits les histoires li kounte nekrahoumelhoum bache yerekdou biha c'était des histoires en français/ kima blache neige/ kima cendrillon/ donc c'était des B.D ta3 conte/les contes c'était en français/voilà/ mayhebouche yerekdou b ta3 el 3arbiya/traumatisme/ exemple al bakara la3ina/je me rappelle il on été choqué de el bakara la3ina/ par contre yehebou la mémoire d'un âne/ la mémoire d'un âne/ kebrou biha / wélaw yéhébou les ânes/ kalek l'âne meskine nas mathebouche/ d'ailleurs hawlik un âne sur le fauteuil/ un petit bourriquot/je pense que les histoires ta3 el 3arbiya pour les enfants ils sont un peu ridicules/c'est-à-dire tu peux transmettre avec les petites histoires en français/tu peux transmettre par apport les âges ta3houm/ avec les contes pour enfant en français/c'est éducatif/contrairement les contes tawa3na ta3 el 3arbiya/ ya yetl3ouhoum w yéwéliw carrément ta3 des adultes/ et c'est un langage très compliqué/et c'est pas de leur âge/c'est des histoires li houa ils les ont eu de la part de leur grand-mère tawahoum/ c'est des histoires très vieilles ta3 hékayate ma3andéha ni tête ni queue/ par contre le français c'est juste ce qu'il faut/c'est une histoire pour un enfant de 3 à 6ans et c'est pour 3 ,6ans/ w men 6ans l 12ans c'est des histoires qui sont fait pour les adolescents/et puis m 12ans lel hik c'est des histoires carrément ta3 les adolescents les mots changent selon l'âge/même le langage français change selon l'âges de l'enfant/outre les moyens que j'utilise pour que mes enfants apprennent le français c'est la lecture/la lecture surtout, mes enfants lisent beaucoup/ana d'ailleurs dekhelthoum l C.C.F/l centre culturel français/c'était beaucoup plus bache f les vacances yekherdjou des livres, ils ont cet avantage de faire sortir des livres/moi je paye un plus bache yekherjou plus le nombre demander/bache pendant les vacances je les incite à lire ces

bouquins/et puis on lis tous et on partage nos avis sur les bouquins/kanete benti tekheredj liya w l babaha w liha/moi je trouve que bouquiner c'est très très important/ il faut inciter nos enfants à lire/moi j'etrouve que c'est beaucoup mieux que la télévision/la television c'est le basard/on apprend à nos enfants des choses mekhéltine/machi kima la lecture/ la lecture tu apprends/je ne sais pas comment t'expliquer ça/quand tu lis le cerveau ta3 el insane il est plus reposer et puis les mots sont organisés/ils sont filtrés/baynine/machi kima la télévision/ ils sont pas bien organisé/la lecture je trouve que c'est impératif/quand je parle à mes enfants je mélange arabe et français/ki yénarviwni/quand je suis énervée je m'exprime en arabe/ en français j'adoucis les mots/bessah ki nhoub ne3ayer/je trouve qu'il y a une certaine agressivité **fel hadra** ta3na/on est plus adoucis quand on parle français /alors maintenant mes enfants sont adultes/alors quand je m'exprime me3ahoum bel 3arbiya ça veut dire que je suis en colère/ce mélange je le trouve pas très bien/je suis pas très fière de ce mélange/ à vrai dire je trouve même que c'est aberrant par ce qu'il faut pas que el insan/il perd son contrôle/je trouve que c'est pas assez éducatif/ c'est pas assez ferme pour l'éducation des enfants/mais ça va on s'en sort/ moi quand je dialogue avec mes enfants/souvent j'ai pas besoin de faire l'explication/ ou traduire/par ce qu'ils comprennent/et il maîtrisent la langue française/il faut faire habituer les enfants à la lecture, elle est très importante et très facile je pense/bache yet3almou la langue française/moi j'ai pas vu beaucoup d'enfants yemchiw les bibliothèques yechriw des livres /wéla /notre temps hénaya/ on adorait lire des petits bouquins/des livres/nekraw et puis on s'arrêtait pas/ana nechfa 3la rohi kounte nahkem un bouquin/nek3oud fih maximum/maximum trois jour/je suis pressée de le terminer/dork ils préfèrent regarder un film/un feuille temps/ les films turques/ maintenant quand je vois mes nièces qui parlent en français/elles s'expriment mal pourtant rahoum 3ada f début ta3 l'apprentissage/mes enfants à leur âge/ils parlaient très bien le français/je comptais pas sur l'école bezza/ana je parlais avec eux en français/tu sais les enfants sont réceptifs/il faut en profiter.

Entretien 5 :

E.5.F.5.M.A : *Mère de famille/ nationalité algérienne/60ans/vit à Tlemcen/ enseignante de français/niveau d'études : bac+4/durée de l'enregistrement : 10 minutes et 15seconde.*

E.5.F.5.M.A : moi je vois que notre français est algérianisé, même dans l'enseignement/on enseigne pas le français correctement je le dis en toute franchise/mais on enseigne plutôt le français fonctionnel/on s'intéresse pas beaucoup aux règles de la grammaire et de la conjugaison/parfois on sent que cette langue devient plus ou moins pauvre/il faut faire apprendre à nos enfants à bien parler/bien écrire le français on les pousse à lire des poésies par exemples/les anciens romans ou livres/ car cela va leur permettre d'avoir un bon niveau et aussi une bonne maîtrise de la langue française/apprendre le français aujourd'hui c'est avoir la possibilité de communiquer avec les étrangers/ça permet aux enfants d'accéder aux études universitaires et beaucoup d'études intéressantes et valorisés/ pour moi parler français cela facilite la communication avec autrui car on est un pays bilingue et tout le monde communique en utilisant le français et l'arabe c'est spontané/mes enfants ont appris le français en regardant beaucoup plus des dessins animés et des bandes dessinées/moi je suis enseignante de français et mon fils a toujours eu de bonnes notes dans cette matière/ on lui disait toujours que cela était dû au fait que je suis enseignante en français/moi je dis non c'est faux car mon fils a appris le français lors des discussions familiales/avec ses parents/et ses frères/ moi je parle à mes enfants en français pour les mettre dans le bain et aussi je leur faisais apprendre des anciennes poésies en français/et ils regardaient toujours des dessins animés en français/ donc l'école pour eux était un plus/ils avaient donc des prédispositions acquises auparavant/ pour le mélange entre arabe et français/certes que ça nous arrive pas mal de fois/ je trouve qu'il faut faire très attention à cela car ça risque de perturber l'apprentissage du français ou plutôt des deux langues/ on est un pays bilingue/donc on peut pas ne pas communiquer en utilisant ces deux langues/ce mélange parfois il est important de prendre en considération ça/ avec mes enfants on parle la plus du temps en français/mais en arabe aussi/ même l'arabe est importante c'est notre langue/il faut l'apprendre elle aussi correctement et convenablement.

Entretien 6

E.6.F6.P.S : père de famille/nationalité algérienne/34ans/vit à Tlemcen/médecin/niveau d'études : bac+10/durée de l'enregistrement 15 minutes et 35seconde.

*E.6.F6.P.S : j'ai commencé à parler en français vers l'âge de 6ans/ quelques mots/ je me rappelle /ma mère me faisait apprendre le français en me chantant des chansons en français/ elle me racontait des histoires en français/généralement le français était présent dans notre vie quotidienne/ c'était une langue de communication assez accessible pour nous tous/ moi/ mes frères et sœurs/ on avait pas des difficultés dans la maîtrise de la langue française/ je pense que c'était dû au fait que ma mère communiquait souvent en français/ cette langue est très importante dans la vie de tous les jours/ on parle en français dans presque tout les domaines/ et dans tout les endroits/ moi le fait de parler en français avant les études je trouve que ça m'a beaucoup aidé dans mes études en médecine/j'ai pas trouvé beaucoup de difficulté quand j'étais inscrit en fac de médecine/c'est une langue qu'il faut apprendre en dehors des études/ en lisant des journaux, des livres, des bouquins et tout/et même parler en français avec ses enfants est très important/pour qu'ils l'apprennent /ana avec mes deux enfants je parle parfois en français/ pour attirer leur attention /parfois je leur demande comment on appel par exemple/ la poire ou la pomme/ et ils répètent/ d'ailleurs même leurs grands parents parlent en français/ je vois que ça aide aussi/ le milieu et la famille je trouve qu'elle contribue énormément à l'apprentissage et la maitrise de la langue française/mon fils aîné apprend le français à la télévision aussi/en regardant des dessins animés en français/**bahdou** il mets des chaines qui diffusent les dessins animés en français et les regarde/ par exemple ça /ce n' est ni moi ni sa mère qui lui ont poussé à regarder la télé en français/ il le fait tout seul/d'ailleurs chaque foi qu'il regarde les dessins animés ou autre choses en français/ il lui arrive de ne pas comprendre certains mots/alors il vient tout seul nous demander le sens ou le synonyme de tel ou tel mot/alors on lui explique ce que cela veut dire et après il essaye d'introduire ce nouveau mot dans son répertoire verbale/ c'set à dire dans son parler/ça je dis que ça vient seule et avec l'intuition /et surtout l'entourage/je pense que l'enfant est parfois influencé par ses parents et ses membres de la famille et il suit/ le mélange est un petit peu perturbant dans l'apprentissage de n'importe quelle langue/il faut savoir guider nos enfants/ et ne pas les laisser se perdre dans ce mélange qui existe dans notre société/ on est un pays bilingue/c'est l'une des caractéristiques principales qu'on trouve au sein de notre société mais il faut savoir gérer ça /gérer ce mélange entre arabe et français/moi il m'arrive de mélanger entre ces deux langues quand je parle à mes enfants ou plutôt quand on est en*

famille/je ne sais pas je trouve que même si on veut éviter ça/on pourra pas le faire durant longtemps/on revient toujours à l'arabe/parfois pour expliquer ou pour argumenter il y a une présence mutuelle des deux langues c'est plus fort que nous/mais pour nos enfants il faut leur apprendre à bien écrire et à bien parler en français/par ce que ça reste important dans leur vie de tout les jours et après dans leur études.

E.7.F7.F.S : Entretien 7

E.7.F7.F.S : élève en 1ère année seconde /nationalité algérienne/15ans/vit à Tlemcen/durée de l'enregistrement 10 minutes et 30secondes.

E.7.F7.F.S : Moi j'ai appris le français à l'école au début/la grammaire la conjugaison et tout/**koulchi nebédawah f** (on commence le tout) l'école/ en plus il y a ma famille/**ana kébert** (moi j'ai grandi) dans une famille **li yahadro** (qui parlent) en français pas mal de fois/quand on est à table et que mon père parle/ il utilise beaucoup de mots en français/**séma** (donc) ça ma un peu aidé dans l'apprentissage **ta3** (de) la langue française/ **zid kayne** (en plus il y a) les livres en français **li 3awnouni** (ils m'on aidé) / **wéla** (ou bien) des cd **ta3** (de) les films en français **wéla** (ou bien)/**bihoum nzid né3além** (avec ces livres j'apprends encore)/la plus part (**ta3 séwalah li nékrawhoum wéla nchoufouhoum** (des trucs que je lis ou je vois) c'est en français/déjà dans notre société c'est la première langue **li dji more** (qui vient après) l'arabe/elle est plus utilisée/comme l'arabe/**f** (dans) les pays arabes/ même **f** (dans) le quotidien on utilise beaucoup de français/ **hagda bela manfékrou** (sans y penser) /c'est devenu normale **za3ma waléfna** (on s'est habitué)/cette méthode de parler/ et parmi les moyens qui m'aident à améliorer mon niveau/ **kayne** (il y a) internet/ quand on lit des articles sur facebook/**wéla** (ou bien)des textes **hagda** (comme ça) /**koul wahad** (chaque personne)/il lit ça/ la plus part des gens **yahadrou** (parlent) et ils lisent en français presque tout/ « facebook » c'est juste que le français qu'on utilise et que tout le monde utilise /même si **héna** (nous) on connaît le français et **nahadroh** (on le pratique) pas mal de fois/ mais il faut perfectionner notre niveau /car je vois loins mon avenir/ j'aime bien continuer mes études à l'étranger donc le français reste important/ **fel hadra** (dans le parler) pour communiquer/**w** (et)pour les recherches **ta3** (de) plus tard /c'est très important de voir loin /et c'est jamais assez/**chehal ma net3almou** (chaque fois qu'on apprend) c'est bien pour nous/**w** (et)même **hagda chehal ma tekber chehal ma tzid tet3além** (c'est comme ça, quand on grandi , on apprend plus) de nouveaux mots/**séwalah ta3** (des choses de) français/ c'est jamais suffisant/la langue française est importante/ **nsséboha** (nous la retrouvons) quand on voyage par exemple/ **kayne** (il y a) des pays étrangers **li yéfahmou** (qui comprennent) le français/moi quand je parle avec mes parents j'utilise beaucoup de mots français/ ça sort **ré hagda** (juste comme ça)/ana je veux bien apprendre à parler comme mon père car il a un bon niveau **fel** (dans) français même ma mère/elle travail pas / mais elle m'oriente beaucoup de fois et me corrige les erreurs **fel** (dans) français/elle aussi elle est comme un dictionnaire pour moi/ parfois en français je m'exprime beaucoup mieux/que l'arabe/parfois même avec

*l'anglais/kayne li il préfère s'exprimer en anglais que en arabe/ça dépend **3awéd** le niveau et l'entourage **li 3ayche fih**/le fait de parler français et arabe/ c'est à dire mélanger/**hadi hadja mléha w machi mléha/3la khater** le fait **li ta3réf** deux langues/**tahder bihoum**/ tu les maîtrises/ tu peux utiliser les deux langues en même temps/**khater**(par ce que) **bayna** (c'est logique) **li tahtadjhoum lzewdj**(tu as besoin)/**bessah 3awéd machi mliha ki tékhéléte**/par ce que si on voit les autres pays/ la plus part **3andhoum** une seule langue yahadro biha et tout/**ré héna** on mélange/**chuiya mékhélténha**/déjà **héna** le français **yéballi kanou yahadro ré** en français mais maintenant on trouve **hada** le mélange/**wakte**(le temps) le colonialisme les algériens parlaient bien le français/**saha** par ce que **kébrou mé3aha/w** ils ont même développé quelques compétences/moi j'aime bien apprendre à parler en français comme mon père le fait souvent /par ce que ça reste un moyen de s'exprimer/ moyen de bien s'exprimer et de dire ce qu'on veut dire.*

Entretien 8 : entretien fais dans une maison : durée de l'entretien 10mnt et 15seconde

E.8.F2.M.F : mère de 4 filles /nationalité algérienne/48ans/vit à Tlemcen/mère au foyer/niveau d'étude : 3^o année lycée.

E.8.F2.M.F : Quand on parle au sein de ma famille / on utilise **elougha al3arabiya el fousha ba3d al ahyane** (l'arabe classique parfois)/**3awéd daridja** (et l'arabe dialectale) / et le français bien sure/la langue française est pour moi une langue que j'apprend tous les jours à travers mes lectures multiples et différentes/des journaux et tout/ je lis beaucoup de livres en arabe classique/généralement **ta3 dine ta3 el fikh** (de el fikh)/et je lis en français à travers internet les sites en français/ et même en arabe je suis tombée sur beaucoup de site en arabe et ça m'apprend beaucoup sur les deux langues/internet est un bon moyen pour perfectionner son niveau en langue étrangères **wéla** (ou bien) en langue arabe/moi je souhaite que mes enfants apprennent le français/ l'arabe classique car elle est très importante/ mais aussi l'anglais qui est très importante au niveau mondial/ et pour les études supérieurs/**wéla ki yéssafro** (ou bien lors ce qu'ils voyagent)/**wéla bache yet3amlou me3a** (ou bien ils peuvent coopérer avec)les étrangers/ **ki ykounou** (quand ils seront) en collaboration par exemple/quand on parle en famille on utilise le français couramment et spontanément/ c'est-à-dire ça vient naturellement/avec leur père/mes filles parlent en français par ce que lui/ il leur parle en français/ et il utilise beaucoup de termes/ce qui leur a aidé dans cette apprentissage **kayne** (il y a) les discussions familiales/ les CD **ta3** (de) les dessins animés/**wéla** (ou bien) les chaînes française comme M6/TF1/ les filles regardent que les émissions et les films **ta3** (de) TF1 **w** (et)M6 /par exemple l'émission Capital/zone interdite/**wéla** (ou bien) les films/comme Greys Anatomy /d'ailleurs même moi je suis **hadou** (ces)les émissions avec eux quand c'est intéressant/**w kayne** (et il ya)bien sure internet qui contribue énormément à l'apprentissage et à la transmission du français/ « FACE BOOK » ce site avec lequel tout le monde communique en ce moment/moi je leur dit toujours de faire des recherches approfondis sur internet / et ne pas rester que sur « FACE BOOK »/ il y a tout sur internet/ on trouve tout ce qu'on cherche/ et il faut poussé les enfants à faire des recherches et des lectures sur internet que de rester et tchatché sur face book /j'ai ma petite fille qui a 2ans et demie alors on lui a acheté des CD **ta3** (de) Dora/ donc elle apprend beaucoup de mots français/ les couleurs/les chiffres en français/ elle dis bonjours/au revoir/ ça c'est les débuts/ mais si sa mère la suit bien/ elle apprendra très bien le français/ et même l'anglais/quand on parle/ il nous arrive mélanger entre arabe et français et **lougha** (arabe classique)/ je trouve pas que ça peut détruire une des langues/nous avons cette habitude de

*mélanger/c'est normale vu l'histoire de notre pays/le colonialisme et tout/ **bessah khéss** (mais il faut)les enfants **yet3almou yahadrou** (ils apprennent à parler)correctement les deux langues/ **lougha** (l'arabe classique) **w** (et) français **w** (et) l'anglais/ par ce que c'est en communiquant qu'on arrive à articuler et à bien parler/ on apprend tout simplement par application/ **attatbik** (application).*

Entretien 9

E.9.F.2.F.T : licencié en science commercial /nationalité algérienne/21ans/vit à Tlemcen/durée de l'enregistrement 10 minutes et 30secondes

*E.9.F.2.F.T : le français au début je l'ai appris à l'école/c'était un français de base/après j'ai perfectionné mon français je pense par apport à la télévision/aux émissions publiées dans les chaines françaises/par apport au feuilletons que je regarde sur TF1/M6/je pense que la télé c'était le moyen avec lequel j'ai pu amélioré mon français/au sein de ma famille il y a mon père qui parle souvent en français et ma mère parfois/ donc pour moi/les discussions familiales participent à l'amélioration et au perfectionnement du français/je pense que la langue française représente/une certaine civilisation/je sais pas /la civilisation française/genre/les personnes qui parlent en français dans notre société et nous d'ailleurs/représentent cette civilisation qui reste étrangère avant tout/ et puis française/ces gens qui maitrisent bien la langue veulent démontrer en quelques sortes qu'il sont d'un certain niveau par apport au autre/**wéla** (ou bien) il veulent démontrer qu'ils sont supérieur ou cultiver par apport aux autres et par apport à la maitrise de la langue/ils sont plus émancipés/c'est ça émancipés/et c'est des gens qui ont fait des études supérieurs/ la langue française est pour moi importante dans le domaine de la communication/ c'est vrai que/**f hadou** (dans ces)les moyens de communication **jedoude** (récents)/ on a beaucoup plus besoin du français que de/de 3arbiya (d'arabe)/ou un truc comme ça/ça reste une langue de communication très importante **ta3 wakténa el hali** (de notre temps actuel)/pour moi **ki thoub téfrimi wélla tézza3bel** (quand tu veux frimer)alors **tahdér**(tu parles)en français/le fait de parler en français au sein de la famille est important/car je pense que ça apporte un certain charme et un certain/**hagda ki chroule** (comme ça, comme si) on démontre que les personnes qui appartiennent à cette famille sont d'un certain niveau culturel et social/ils sont cultivés/pour moi **dakhla f**(ça comcerne)la culture et le niveau des personnes/moi quand je suis avec mes sœurs et avec mes parents lors des conversations familiales on n'hésite pas de parler français/ et arabe/on communique en arabe et en français/moi personnellement/moi j'aime bien communiquer en français/peut être que je le ferai dans les années à venir/j'apprendrai à mes enfants à parler qu'en français/ et pas en arabe/par ce que j'aime le français tout simplement c'est valorisant/et je trouve que les enfants qui parlent français c'est mignon/par ce que ça va leur aidé plus tard dans leur études et dans leur vie quotidienne/ et **mayétéklouche ré 3la** (ils comptent pas seulement sur)l'école qui leur apprendra le*

français/ça sera plutôt l'environnement/ça sera plutôt la famille/ça sera plutôt les parents qui leur apprendrons le français/quand je parle en français je le fais spontanément et je trouve que mélanger arabe et français/c'est un défaut/c'est un défaut de parler arabe et français/moi je le fais et je suis pas fière de ça /mais disons que dans notre société ça se passe comme ça/ je pense qu'il faut qu'on trouve une solution à ça/ à ce problème de mélange/il faut être correct quand on parle/c'est-à-dire soi on parle français/soi on parle arabe/il faut choisir sa langue de communication/il se trouve que **héna** (nous)normalement on parle arabe alors qu'on la maîtrise vraiment pas bien/surtout **lougha lé3arabiya**((l'arabe classique)/et puis c'est ce qui nous a poussé à mélanger entre deux langues/**ma3andénache** (on a pas) même pas **el 3arbiya** (l'arabe classique)/**3andéna daridja** (on a le dialecte)/et c'est la même chose pour le français/on le maîtrise pas à 100%donc on mélange tout/et finalement on ne maîtrisera aucune langue/**manmétrisiw hata wahda f** (on ne maîtrise finalement aucune)les deux langues quand on mélange/pour améliorer son niveau/pour moi il y a la télévision/ que je trouve importante/ même si il y a des personnes qui sont pas d'accord sur ça/pour mon cas et pour d'autre cas que j'ai vu / la télé été un atout/en plus la musique qui elle aussi représente un avantage /car avec la musique/quand on aime une musique/ et quand on aime un son/ on cherche les paroles/quand on cherche les paroles/ on cherche ce qu'il veulent dire c'est paroles/et à force de répéter certaines chansons/ on garde en tête beaucoup de mots/la lecture aussi/pour la lecture je dirais que la lecture nous aide à améliorer notre orthographe en langue française/c'est plutôt ça/notre façon de formuler les phrases correctement/et puis améliorer notre niveau/la langue française certes/ qu'elle est importante/ mais il ya l'anglais pour moi qui reste une langue plus importante/ à apprendre/par ce que maintenant ça prend de l'ampleur/ça prend beaucoup de place dans tout les domaines/le français reste une langue étrangère une langue du colonisateur qu'il faut bien apprendre/ça reste une langue d'émancipation/et d'ouverture vers le monde/ et la mondialisation.

Entretien 10

E.10.F.2.F.A : Ingénieur en électronique biomédical/nationalité algérienne/25ans/vit à Tlemcen/durée de l'enregistrement 20 minutes et 30secondes

*J'ai appris le français au début à l'école puis à la maison/ en regardant des chaînes françaises/ des feuilletons sur T.F1 et M6 quand j'étais petite j'étais vraiment branché avec les séries télévisés/ ça m'a appris beaucoup de mots français/ en plus ya mon papa qui communique souvent en français/ on parle très souvent français à la maison/ je trouve que c'est bien car ça aide dans l'apprentissage de cette langue/ l'école c'est juste un plus/ on te donne juste les bases/ je lisais même des bouquins/ et les journaux/ d'ailleurs mon père nous dit souvent que si on veut apprendre le français/ faut lire beaucoup de journaux et suivre les info sur T.F.1 **wéla** (ou bien) / La langue française est pour moi une langue très importante dans le domaine de la communication/mais aussi notre vie quotidienne/ on ne cesse d'utiliser cette langue dans tout les secteurs de la vie de tout les jours/ même si on communique parfois en arabe / mais moi jtrouve quele français reste un bon moyen d'établir des sujets de conversation importante/ moi je l'ai toujours utilisé/ par ce que dans mes études tout les modules et les recherches qu'on faisait/ c'était en français/les maths les calculs/ l'études des produits médical et tout/ de plus dans ma vie quotidienne je suis plus à l'aise quand je parle français/ cela ne veut pas dire que j'utilise que cette langue/ il y a l'arabe avec laquelle on communique aussi avec ma petite fille avec mes parents/ il y a comme un mélange/ et puis défois ça dépend les sujets de conversations/ si parfois on parle des trucs de médecine **wéla** (ou bien) de culture/ on peut voir que là on utilise des mots français/ mais si je sais pas / par exemple quand on parle des trucs à la maison ou entre nous / on utilise l'arabe et le français/ moi je trouve qu'il faut apprendre à parler et à écrire correctement la langue française/ car c'est une langue importante dans les études supérieurs/ma petite fille j'aimerais bien qu'elle apprenne le français correctement/ dès son jeune âge/ je lui mets des dessins animés en français/ la chaîne boomerang et tout /**khatér tssébha** (par ce que elle l'a retrouvera) après f les études elle ne sera surprise de cette nouvelle langue/ au moins **yékoune 3andéha** (elle aura) des prédispositions/ en plus tout est en français maintenant/ il est certain que le fait de parler en français à la maison aide à transmettre cette langue et puis ça donne l'occasion aux enfants d'apprendre mieux le français/ **héna** (nous) comme je l'ai dit tout à l'heure heureusement que y'avait mon père qui parlait français/ et il nous a incité à perfectionner notre niveau par des lectures et tout/ ça nous a beaucoup aidé/ et moi je compte faire la même*

chose avec ma fille car je vois que ça a donné des résultats/ le français est tout d'abord une langue importante et puis l'anglais qui est une langue internationale/ et il y a l'espagnole/ moi j'aimerais bien apprendre beaucoup de langues car **nssébouhoum f héyatna w f** l'avenir **diana** (on les retrouvera dans notre vie et dans notre avenir)/ aujourd'hui il y a différents moyens de communication qui nécessitent l'utilisation du français comme internet/ les portables c'est-à-dire les sms/ **hadou** (se sont) ça aide **f** (dans) l'apprentissage de la langue française/ il y a le centre culturel français/ où on peut en tirer beaucoup de livres et **kayne ta3** (il y a) tout âge/ **kayne** (il ya) les moyens **li yé3awnou f** (qui aident dans) l'apprentissage/ on mélange souvent entre arabe et français/ je trouve que c'est pas très bien ce qu'on fait/ mais autre part/ on se dit que c'est pas de notre faute/ et c'est pas une faute / c'est une nature/ c'est des habitudes qu'on a développées/ en plus l'histoire de l'Algérie/ le fait que notre pays a été colonisé par la France/ séma (donc) ça a laissé ces traces/ le français est une preuve que notre pays a été colonisé et que y avait des français dans notre pays/ et l'arabe c'est notre langue d'origine/ on parle souvent arabe et français/ je sais pas parfois quand on commence à parler en français et une fois on trouve pas les mots pour poursuivre la discussion/ **nahadrou 3awéd** (on parle ensuite) en arabe/ wéla (ou bien) le contraire c'est comme pour maintenir **el hadra** (conversation)/ moi je trouve pas ça problème au contraire c'est bien ce mélange au moins on se dit qu'on maîtrise deux langues au quotidien.

Résumé :

Dans le présent travail nous exposons et analysons à travers des témoignages parentaux les différentes attitudes et représentations face au phénomène de l'acquisition et de la transmission du français au sein d'une sphère purement familiale. la recherche se fait plus précisément à Tlemcen où nous étudions de près le degré de volonté de différents parents ainsi que les modalités utilisées par certains afin de transmettre et d'apprendre la langue française à leurs enfants, et ce dans un milieu naturel et à partir des moyens disponibles au sein de la famille. Nous poursuivons cela par l'analyse de certaines pratiques langagières familiales. L'étude montre comment à partir des discussions ordinaires et bilingues, les enfants arrivent à développer des compétences langagières en langues française.

Mots clés: langue française, modalité, volonté, acquisition, transmission, sphère familiale, milieu naturel, Tlemcen.

Summary

The present research exposes and analyses the different parents' attitudes towards the phenomenon of the French language acquisition and transmission in a purely familial context. It focuses essentially Tlemcenian families and studies parents' will as well as the multiple modes they use to transmit and teach the French language to their children at home, using the means available. To do this, an analysis of the different language practices used in Algerian families has been done. The study has, then, shown how from daily ordinary bilingual discussions, children can develop French language competences.

Keys words: The French language, modes, will, acquisition, transmission, familial context, natural context, Tlemcen.

ملخص:

يقوم هذا البحث بعرض وتحليل إفادات الأولياء حول ظاهرة استلاء وتعليم اللغة الفرنسية لأبنائهم في محيط أسري. أقيمت الدراسة بتلمسان وتمركزت حول مختلف الأساليب المستعملة من طرف الأولياء لتعليم اللغة الفرنسية لأطفالهم في محيط طبيعي وباستخدام الوسائل المتوفرة في المنزل. لهذا قمنا بتحليل بعض الممارسات اللغوية الأسرية. أظهرت الدراسة بأنه ابتداء من مناقشات أسرية ثنائية اللغة (عربية – فرنسية) بإمكان الأطفال تطوير مهارات لغوية في اللغة الفرنسية.

كلمات مفتاحية: اللغة الفرنسية – أساليب – إرادة – استلاء – تعليم – محيط أسري – محيط طبيعي – تلمسان.